

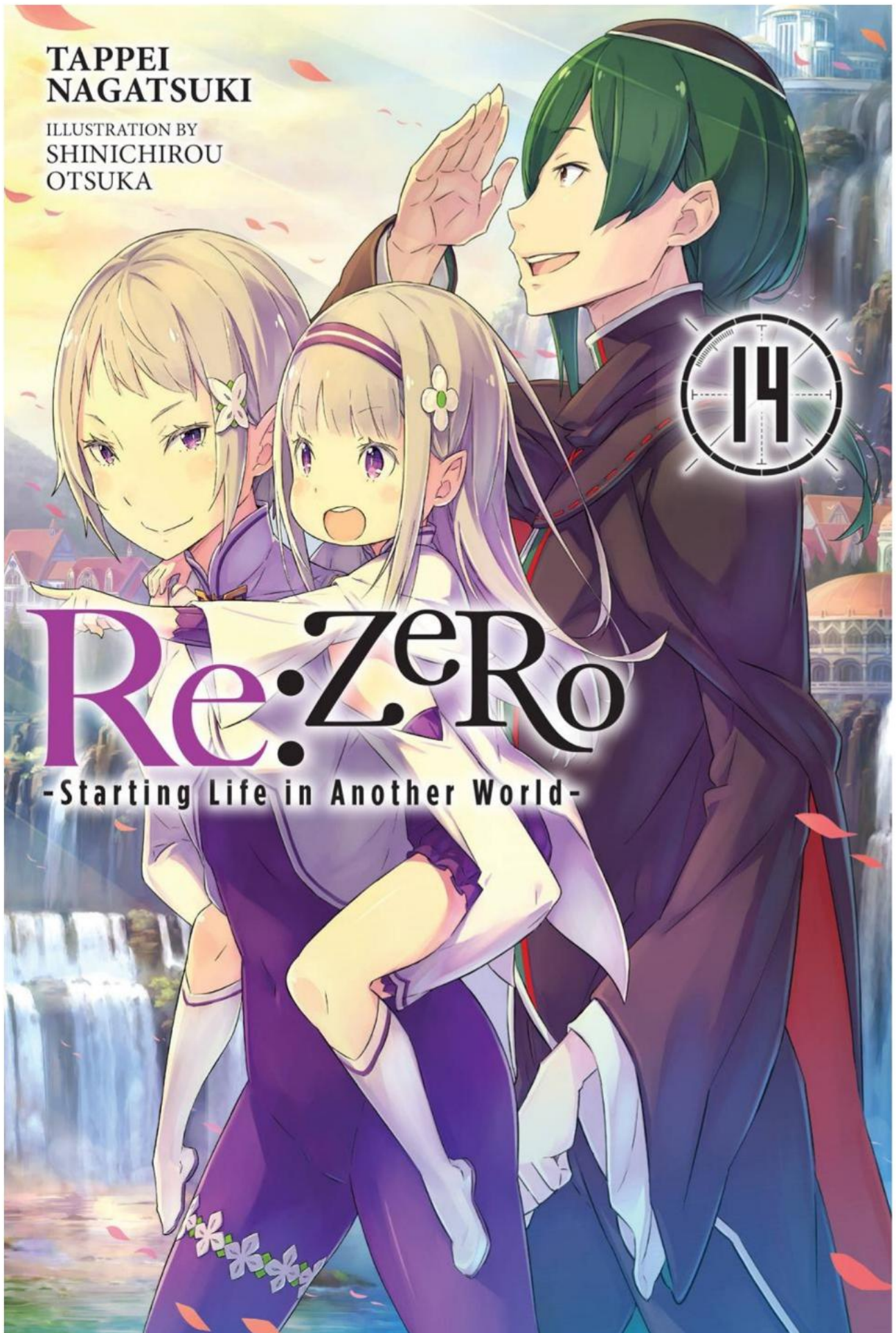
**TAPPEI
NAGATSUKI**

ILLUSTRATION BY
**SHINICHIROU
OTSUKA**



Re:Zero

-Starting Life in Another World-









Characters

ReZERO - Starting Life in Another World

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

Emilia (as a child) & Fortuna
Young Emilia and her mother figure, Fortuna.



Geuse
An individual supporting Fortuna and her kin. Gets along extremely well with Fortuna.

Pandora

The Witch of Vanity.
Her most distinctive feature is her platinum hair.
Possesses inhuman beauty.



Archi

Archi

A youth from the elfen village who acts like an older brother to Emilia.



Re:ZERO -Starting Life in Another World-

The only ability Subaru Natsuki gets when he's summoned to another world is time travel via his own death. But to save her, he'll die as many times as it takes.

CONTENTS



Chapter 1

—Journey of Memories

Chapter 2

The Beginning of the Sanctuary and of Ruin

Chapter 3

The Day Alpha Orionis Laughed

Chapter 4

The Eternal Freezing of the Great Elixir Forest

Chapter 5

The Red Drained from Their Lips

Chapter 6

Lies to Hope

Chapter 7

A Howling Reunion

Re:Zero

-Starting Life in Another World-

VOLUME 14

TAPPEI NAGATSUKI
ILLUSTRATION: SHINICHIROU OTSUKA



[Droits d'auteur](#)

Re: ZÉRO Vol.
14TAPPEI NAGATSUKI

Traduction par Jérémie Bourque
Couverture par Shinichirou Otsuka

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

Re: ZÉRO KARA HAJIMERU ISEKAI SEIKATSU Vol. 14 © Tappei Nagatsuki 2017

Publié pour la première fois au

Japon en 2017 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise réservés par YEN PRESS, LLC sous licence de KADOKAWA CORPORATION, Tokyo, par l'intermédiaire de Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

Traduction anglaise © 2020 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, la mise en ligne et la distribution de cet ouvrage sans autorisation constituent une violation des droits d'auteur. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser des extraits de ce livre (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On
150, rue 30 Ouest, 19e étage
New York, NY 10001

Retrouvez-nous sur _____
[yenpress.com](#), [facebook.com/yenpress](#),
[yenpress.twitter.com/](#)_____
[yenpress](#). _____
[yenpress.tumblr.com](#) et [instagram.com/yenpress](#)

Première édition de Yen On : octobre 2020

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ou de leur contenu) qui ne lui appartiennent pas.

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès

Noms : Nagatsuki, Tappei, auteur (1987–). | Otsuka, Shinichirou, illustrateur. | ZephyrRz, traducteur. | Bourque, Jeremiah, traducteur.

Titre : Re:ZERO : Commencer une nouvelle vie dans un autre monde / Tappei Nagatsuki ; illustration de

Shinichirou Otsuka ; traduction par ZephyrRz ; traduction de Bourque, Jeremiah Autres titres :

Re:ZERO kara hajimeru isekai seikatsu. Description en anglais :

Première édition Yen On. | New York, NY : Yen en vigueur, 2016— | Public : 13 ans et plus

en haut.

Identifiants : LCCN 2016031562 | ISBN 9780316315302 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9780316398374 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9780316398404 (v. 3 : pbk.) | ISBN 9780316398428 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9780316398459 (v. 5 : pbk.) | ISBN 9780316398473 (v. 6 : pbk.) | ISBN 9780316398497 (v. 7 : pbk.) | ISBN 9781975301934 (v. 8 : pbk.) | ISBN 9781975356293 (v. 9 : pbk.) | ISBN 9781975383169 (v. 10 : pbk.) | ISBN 9781975383183 (v. 11 : pbk.) | ISBN 9781975383206 (v. 12 : pbk.) | ISBN 9781975383220 (v. 13 : pbk.) | ISBN 9781975383244 (v. 14 : pbk.)

Sujets : CYAC : Science-fiction. | Voyage dans le temps — Fiction.

Classification : LCC PZ7.1.N34 Re 2016 | DDC [Fic]—dc23 Notice LC

disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2016031562>

ISBN : 978-1-9753-8324-4 (broché)

978-1-9753-8325-1 (livre numérique)

E3-20250326-JV-PC-COR

Contenu

[Couverture](#)

[Insérer](#)

[Page de titre](#)

[Droits d'auteur](#)

[Chapitre 1 : —Voyage des souvenirs](#)

[Chapitre 2 : Le commencement du sanctuaire et de la ruine](#)

[Chapitre 3 : Le jour où Alpha Orionis a ri](#)

[Chapitre 4 : Le gel éternel de la grande forêt d'Elior](#)

[Chapitre 5 : Le rouge s'est retiré de leurs lèvres](#)

[Chapitre 6 : Des mensonges à l'espoir](#)

[Chapitre 7 : Des retrouvailles hurlantes](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)

CHAPITRE 1

—VOYAGE DE SOUVENIRS

1

—Les souvenirs me sont revenus en masse.

Le début semblait très, très lointain.

«—Je suis désolé. Je suis vraiment désolé.»

Une voix en sanglots présentait des excuses.

Tourmentée par le chagrin, la voix implorait le pardon, rongée par un sentiment de culpabilité insupportable.

« Pourquoi ? » se souvient-elle avoir demandé à la voix.

« —Parce que je t'ai laissé tout seul.»

« Vous l'avez fait ? »

« —Parce que pendant tout ce temps, je n'ai pas pu te trouver. »

« Mais je suis juste ici ? »

Elle voulait dire quelque chose à cette voix en larmes et en deuil.

Elle voulait expliquer qu'il n'y avait aucune raison de s'excuser ou d'être aussi contrariée.

C'est pourquoi, à la place de tout cela, je voudrais que vous me disiez quelque chose.

"Quel est ton nom?"

"Mon nom est..."

Par le passé, elle avait fait ce rêve à maintes reprises.

La fin du rêve fut engloutie par la lumière ; c'était un rêve qu'elle avait fait encore et encore, à maintes reprises.

Et à chaque fois, sans jamais entendre la suite —

Pour elle, savoir comment ce rêve s'était terminé et retrouver sa famille représentait le début de tout.

—Mais les souvenirs qui ont refait surface remontaient encore plus loin dans le passé que ces liens figés.

Petit à petit, petit à petit, elle a retracé ses pas, de plus en plus profondément dans son passé, qui avait été scellé.

2

Entourée de grands arbres, Emilia avançait calmement sur un sentier quasi inexistant, avec l'inévitable impression d'être déjà venue ici.

Traversant le tapis d'herbe, elle prenait soin d'éviter les fleurs cachées à l'ombre des arbres. Sentant la terre dure sous ses semelles, Emilia inclina la tête, perplexe. C'était une sensation étrange.

Après tout, il s'agissait de l'intérieur d'un rêve, d'un monde imaginaire fondé sur les souvenirs d'un

La patrie qui dormait dans les souvenirs d'Emilia.

« Mais je peux sentir le vent ici et toucher la terre... C'est vraiment mystérieux, n'est-ce pas ? »

« ————— »

« Échidné ? Hé, tu m'écoutes ? ...Ah ! »

Intriguée par l'absence de réponse, Emilia se retourna pour voir où en était la femme. Elle aperçut alors une magnifique sorcière aux cheveux blancs et volumineux, qui peinait à traverser les bois, à la traîne.

Alors que la sorcière posait la main sur un arbre, traînant le bas de sa jupe trop longue, Emilia se précipita vers elle.

« Excusez-moi, tout va bien ? Ai-je marché un peu trop vite ? »

« Croyez-vous vraiment qu'une telle démonstration de sympathie transparente puisse changer mon opinion à votre sujet ? »

Quelle naïveté !

La sorcière – Echidna – releva le visage en guise de réponse, repoussant ses cheveux blancs comme neige.

Elle la réprimanda sèchement. Emilia gonfla ses joues, agacée par cette attitude méprisante.

« Hé, c'est comme ça qu'on parle à quelqu'un qui s'inquiète pour toi ? Si tes chaussures ne sont pas bonnes... »

Pour marcher ici, il serait peut-être préférable d'aller pieds nus. L'herbe de la forêt est douce, donc vous ne devriez pas avoir de problème.

«...Pourriez-vous vous tromper davantage ? Votre inquiétude est totalement inutile. Je suis simplement entré un peu trop profondément dans le rêve. Il ne devrait me falloir qu'un instant pour le rectifier, comme ceci.»

"Ouah."

Emilia avait ôté ses chaussures pour illustrer ses propos, mais Echidna se contenta d'un sourire glacial. La sorcière toucha un arbre voisin pour montrer que sa main pouvait désormais traverser son tronc épais. De la même manière, ses pieds traversèrent l'herbe qui lui avait tant donné de fil à retordre auparavant.

Les yeux d'Emilia s'écarrillèrent face à cette violation apparente des lois de la nature.

« Pour répondre à vos questions déplacées précédentes, parler de monde onirique n'est qu'une figure de style. Plus précisément, il s'agit d'une dimension que l'on pourrait décrire comme un plan d'existence alternatif, résidant exclusivement dans l'esprit et jouant les souvenirs de la personne soumise à l'Épreuve. Puisqu'elle reproduit vos expériences, n'est-il pas naturel que ce lieu ait des couleurs, des formes et des saveurs ? »

« Je ne comprends pas vraiment, mais... est-ce que ça veut dire que si je me déchaîne, la forêt va être ravagée ? »

« Voilà une pensée digne d'une sorcière sauvage. Cependant, ce que vous imaginez est impossible. À l'heure actuelle, vous êtes un être à moitié détaché de ce monde, ce qui signifie que vous êtes incapable d'intervenir suffisamment pour l'influencer. Vous ne pouvez pas non plus entrer en contact avec les personnes présentes dans le souvenir. Bien que, si vous le pouviez, ce serait une épreuve d'un autre ordre. »

« Hmm... Et quel sens cela aurait-il ? »

« Au lieu de poser des questions sans fin, pourquoi ne pas essayer de réfléchir par vous-même pour une fois ? »

« C'est peut-être trop te demander, à toi, enfant gâté habitué à obtenir tout ce que tu désires. »

Echidna renifla avec mépris tout en s'effaçant davantage et en se glissant sans effort à travers la forêt. Malgré les moqueries dont elle faisait l'objet pour son ignorance, Emilia se réprimanda, car les paroles de la Sorcière sonnaient juste.

Si elle ne faisait que poser des questions, c'était le signe qu'elle ne pouvait s'empêcher de dépendre des autres. elle devait réfléchir davantage par elle-même.

« J'y ai réfléchi, mais je ne comprends toujours pas. Pourriez-vous me donner la réponse ? »

« _____ »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as mal au ventre ? »

« Quelle attitude répugnante... À part lui et mes amis, vous êtes probablement le seul capable de... »

susciter en moi des émotions à ce point, bien qu'il s'agisse clairement de sentiments de déplaisir.

« Alors même toi, tu as des amis, Echidna. C'est tellement gentil », murmura Emilia, pleine d'envie, provoquant Echidna claqua la langue, agacée. Elle n'avait pas l'air d'avoir pris cela comme un compliment.

« — Les regrets qui pourraient surgir lors du procès sont innombrables, si nombreux que tenter de Les classer serait absurde.

« Hein ? Ah oui, compris. »

« Il y a des moments dans la vie qui deviennent des graines de regret et qui prennent racine dans le cœur d'une personne. »

Parallèlement, ils peuvent constituer le fondement d'une relation. La manière d'affronter les regrets persistants variera selon les circonstances. Certains passés ne peuvent être surmontés sans renouer le dialogue et en parler avec l'autre.

«...Je vois... Alors c'est comme ça.»

Emilia prit à cœur l'explication d'Echidna.

Il était logique que les regrets ne puissent se résumer à une simple formule. Par exemple, si le regret d'une personne provenait d'une dispute passée, le fait de rester en mauvais termes avec la personne avec laquelle elle s'était disputée pouvait devenir une source de grande souffrance.

Même si plusieurs personnes ont vécu le même phénomène, la manière dont elles ont surmonté leur passé variait d'un individu à l'autre.

« Mm, merci... pour l'explication... et d'avoir répondu à ma question même si vous me détestez. »

« Ce que je redoute par-dessus tout, c'est que vous me preniez pour une personne vraiment bien, comme vous le diriez. Rien de ce que j'ai connu jusqu'ici ne saurait égaler une telle humiliation. Répondre à votre question est tout simplement dans ma nature. »

« Ouais, ouais. »

Echidna se montrait revêche et distante, mais le simple fait qu'elle réponde montrait qu'Emilia n'avait pas de mal à s'entendre avec elle. Même si Echidna détestait Emilia, Emilia ne la détestait pas. Après tout, Emilia connaissait à peine la Sorcière pour avoir des sentiments aussi tranchés.

Ce couple incompatible s'enfonça toujours plus profondément dans la forêt qui hantait les souvenirs d'Emilia, liés à sa terre natale.

Emilia était certaine que tout ce qui l'attendait était lié aux regrets qu'elle continuait de nourrir.

« Te souviens-tu que ton précédent procès s'est soldé par une défaite pathétique et atroce ? »

« Je me souviens que j'étais tellement inutile que je ne peux même pas nier ce que vous avez dit. »

Refusant de marcher aux côtés d'Emilia, Echidna la dénigrait par derrière.

C'était la deuxième fois qu'Emilia tentait l'Épreuve, mais sa précédente tentative avait été un échec si retentissant qu'elle avait eu envie de se cacher le visage, honteuse. Le pire, c'est qu'elle ne se souvenait même plus de ce qui avait mal tourné.

— Emilia ne se souvenait plus vraiment de ce qu'elle avait vu lors du procès précédent.

« J'ai probablement refoulé les souvenirs que je ne veux pas voir. C'est sans doute pour ça que je ne me souviens de rien. »

Les voir seule. Même maintenant... je ne suis toujours pas prête à les revoir.

« Donc si vous échouez à nouveau, c'est tout simplement inévitable ? Quelle lâcheté ! »

« Non, ce n'est pas ce que je voulais dire. C'est... là que je commence à me préparer. »

Secouant la tête en réponse à la condamnation d'Echidna, Emilia réfuta fermement l'affirmation selon laquelle Elle cherchait une excuse.

Ces mots firent froncer les sourcils à la Sorcière. Au même instant, les broussailles s'écartèrent tandis qu'ils sortaient des bois qu'ils avaient si longtemps traversés. Un arbre gigantesque apparut à leur vue, plus grand que tout autre dans la Grande Forêt d'Elior... « ...C'est plus qu'un simple arbre surdimensionné, n'est-ce pas ? Il y a une porte à ses racines. Y a-t-il quelque chose à l'intérieur ? » le creux du tronc ?

Fixant son regard sur cet arbre gigantesque, Echidna remarqua avec perspicacité quelque chose d'étrange au centre de ses racines, qui émergeaient du sol. Le creux au cœur de l'arbre était à peu près aussi grand qu'une pièce de taille convenable. La porte d'entrée était solidement fermée. Un verrou permettait de la maintenir fermée de l'extérieur.

« On dirait que quelqu'un tient vraiment à garder ce qui se trouve à l'intérieur bien caché. »

«...Échidna...sais-tu quelque chose ?»

« Une question aussi vague n'est qu'une source de désagréments. À quoi faites-vous donc référence ? »

Emilia la fixa, les yeux levés au ciel, mais Echidna haussa simplement les épaules, l'air de dire « je n'en sais rien ». N'en avait-elle vraiment aucune idée, ou savait-elle finalement ce qui se tramait ? Probablement la seconde option, pensa Emilia.

« Voici la chambre de la princesse — c'est là qu'on me faisait toujours jouer quand j'étais toute petite. »

Dès qu'elle a décrit l'endroit à voix haute, des souvenirs précis ont refait surface. C'était un endroit spécial.

où Emilia, traitée comme une princesse dans cette forêt, pouvait jouer seule en toute sécurité.

Elle avait été amenée ici de très nombreuses fois et avait passé tellement de temps ici seule.

« Ah oui, c'est vrai ; je ne peux pas toucher la porte. Est-ce que je peux simplement la traverser ? »

« Oui, à cause de la façon dont le monde vous perçoit. Bien sûr, une personne qui manque de flexibilité dans sa réflexion pourrait... »

« Waouh, c'est vrai. Je suis passée juste à côté... Tu viens, Echidna ? »
« _____ »

Echidna plissa les yeux en silence à la vue d'Emilia qui traversait la moitié de la porte.

La sorcière semblait maussade, mais elle ne semblait pas non plus avoir l'intention de s'expliquer. Décidant de passer son chemin, Emilia se glissa par la porte qui la précédait.

En entrant à l'intérieur, elle aperçut les occupants de l'arbre dans la lumière fine et diaphane.

« Ah... »

Devant elle se tenaient un adulte et un enfant qui se fixaient du regard, absorbés par leur conversation. Dès qu'elle aperçut leurs yeux violets, Emilia laissa échapper un léger gémissement.

La jeune fille qui se tourna vers l'entrée avait de longs cheveux argentés et des yeux ronds violets.

Reconnaissant ce visage grâce à ses souvenirs, Emilia comprit instantanément qu'il s'agissait de son propre moi passé.

—Emilia avait depuis longtemps cessé de se regarder dans les miroirs. Son image mentale d'elle-même n'avait jamais Cela a changé au fil du temps, jusqu'à nos jours.

« Je suppose que cet enfant, c'est vous. Même si elle ignore tout de ce qui l'attend, son insouciance

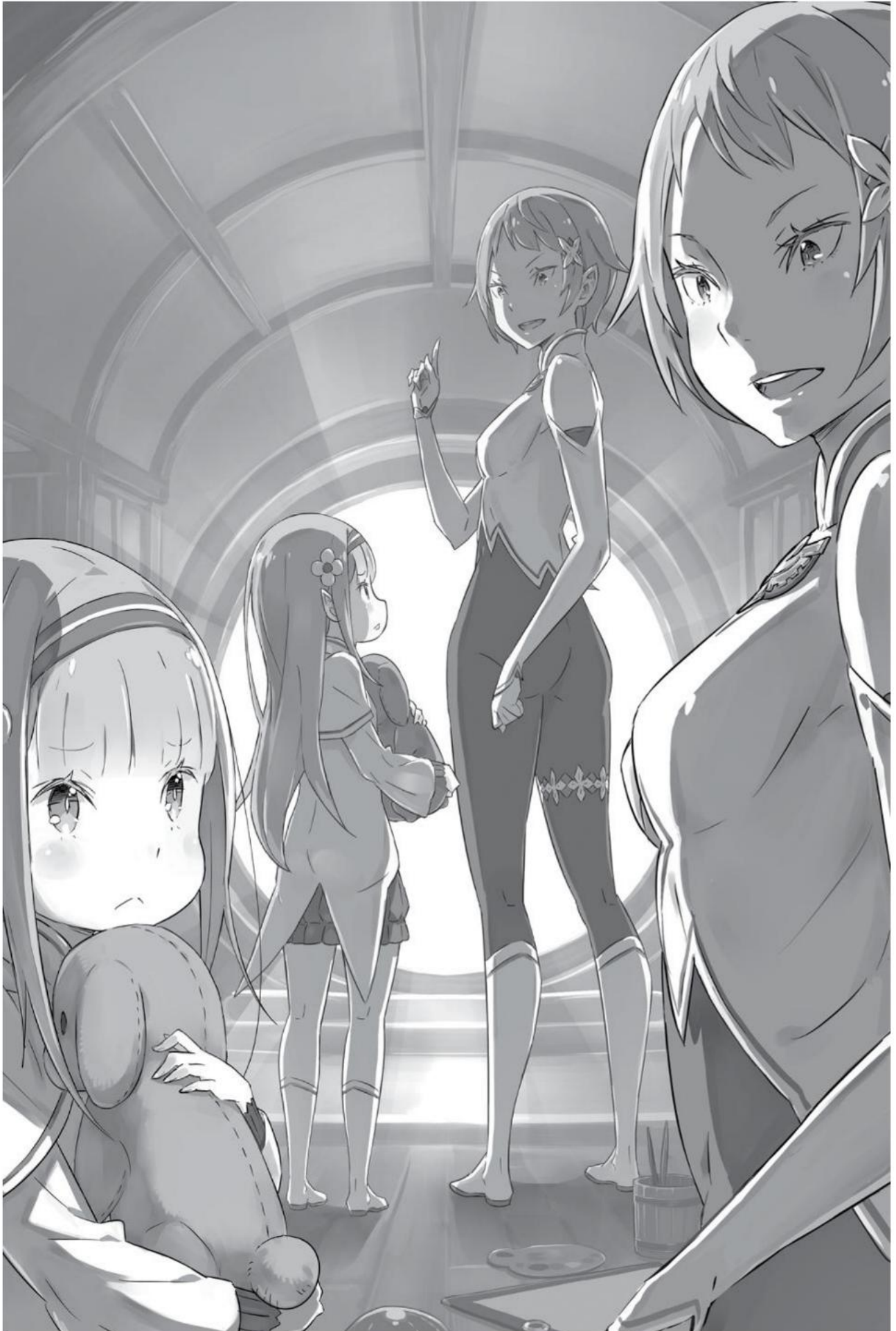
Son visage me donne encore envie de soupirer.

« Ne commence pas à te plaindre de mon moi plus jeune, en plus. D'ailleurs, en ce moment, il y a quelqu'un d'autre... »

Plus important que les insultes d'Echidna — plus important que de croiser son jeune moi — était l'autre personne présente dans la pièce.
« _____ »

Inspirant profondément, Emilia finit par faire le tour de la silhouette. Puis elle fixa du regard la personne qui s'adressait à son jeune moi — une elfe à l'allure élégante et aux oreilles légèrement plus longues que celles d'un être humain.

Tout comme Emilia, cette femme avait des cheveux argentés et des yeux violets. Cependant, par commodité, elle avait coupé ses longs cheveux argentés et brillants courts, et ses magnifiques yeux, semblables à des pierres précieuses, étaient en amande et perçants.



Même si cette femme se décrivait toujours comme grotesque, Emilia aimait beaucoup son apparence.

Elle était courageuse et impressionnante. Les souvenirs qu'Emilia en avait étaient si marquants que cela en était presque irréel. blessée. Après tout, cette personne était... « —Ma mère, Fortuna. »

Il s'agissait de la femme qui avait vécu avec Emilia dans la Grande Forêt d'Elior, comme mère de substitution.

À tout le moins, pour Emilia, elle était autant une membre de la famille qu'une vraie mère pouvait l'être.
« _____ »

—À cet instant précis, un souvenir qui reposait dans les profondeurs de l'oubli remonta doucement à la surface.

C'était un souvenir de ce dont elle et sa mère avaient parlé dans la Chambre des Princesses à ce moment-là.

3

« — Emilia, j'ai quelque chose de très important à faire maintenant, alors tiens-toi bien ici, d'accord ? »

Oui, la jeune Emilia était extrêmement contrariée d'être enfermée dans cette chambre de princesse.

De temps à autre, les adultes du village elfique de la Grande Forêt d'Elior partaient régler des affaires importantes, laissant Emilia derrière eux. Ces mêmes adultes qui la chérissaient d'ordinaire refusaient catégoriquement de faire des concessions à ce sujet chaque fois que la question se posait.

—Il était important de tenir parole, de respecter les autres et d'honorer ce qui avait été décidé.

Tels étaient les préceptes qu'Emilia avait appris de sa figure maternelle, Fortuna.

L'expression « figure maternelle » était un peu alambiquée, mais c'est Fortuna elle-même qui décrivait toujours leur relation ainsi, insistant sans cesse sur le fait qu'elle n'était rien de plus qu'un remplacement.

« Je suis la sœur cadette de ton père, Emilia. Mon frère... ton père et ta mère sont très occupés et ne peuvent pas être avec toi en ce moment. C'est pourquoi ils m'ont confié la tâche de bien prendre soin de toi. »

C'est ainsi que Fortuna l'avait d'abord expliqué. L'impact initial ressenti par Emilia à l'époque était difficile à oublier.

Mais ce n'était pas parce qu'elle se sentait blessée ou abandonnée. Au contraire, elle était aux anges.

Quoi qu'il en soit, Fortuna était la mère d'Emilia à ses yeux. Pourtant, elle aurait eu une autre mère. La plupart des gens vivaient avec un père et une mère. Emilia en avait deux ; elle était surprise qu'un événement aussi heureux puisse se produire.

« Tu tiens tes cheveux argentés de mon frère, hein ? Il semblerait que la couleur de nos yeux soit aussi de famille... Mais ce visage doux, tu le tiens de ta mère. De mon côté, tout le monde a un regard mauvais. »

« ...Mais j'aime beaucoup vos yeux. »

Le regard de Fortuna était aussi perçant que les crocs d'une bête. De temps à autre, Emilia la poussait à bout en enfreignant une règle ou une autre, et ce regard devenait encore plus féroce. À chaque fois, Emilia tremblait de peur.

Hormis ces moments orageux, Emilia trouvait Fortuna une mère idéale. Elle trouvait même son regard perçant charmant et réconfortant.

En tant que mère, Fortuna était stricte mais douce. Même sa sévérité était empreinte de douceur.

« J'ai beaucoup de regrets . J'aurais dû être plus gentil avec beaucoup de gens. Si seulement j'avais réfléchi... »

Si cela avait été fait plus tôt, je n'aurais probablement pas eu besoin de compter sur mon frère jusqu'au bout.

Lorsqu'elle a insisté sur le mot « vraiment » par habitude, une expression de grande solitude s'est dessinée.

Le visage de Fortuna.

C'est parce que cette impression était restée si forte chez Emilia qu'elle a délibérément imité les manières de sa mère des années plus tard. Elle choisissait de les utiliser non pas lorsqu'elle était triste, mais lorsqu'elle était heureuse et lorsqu'elle souriait.

Ne voulant pas que sa mère, qu'elle aimait tant, porte le fardeau de la tristesse et de la solitude, Emilia nourrissait l'espoir enfantin qu'associer la phrase préférée de Fortuna aux bons souvenirs contribuerait à effacer tous les mauvais.

« Grrr... C'est ennuyeux. »

Pour revenir à la scène précédente, la jeune Emilia avait été laissée seule dans la chambre de la princesse.

Les adultes adoraient Emilia comme s'il s'agissait d'un papillon ou d'une fleur exquise. Ils ne ménageaient aucun effort pour la divertir, remplissant la Chambre des Princesses de livres d'images, de poupées et de tout le matériel de dessin nécessaire. Malgré tout, l'ennui restait l'ennui : Emilia n'aimait pas passer du temps dans cette pièce.

« Et c'est maman qui me dit toujours que c'est mal de mentir et de cacher des choses, n'est-ce pas ? »

Les adultes n'étaient pas justes. Ils enseignaient une règle aux enfants, puis, sous un prétexte ou un autre, ils la transgressaient aussitôt eux-mêmes.

Elle voulait aller voir à quel jeu ils jouaient et se joindre à eux si elle le pouvait. Mais ce qui mettait fin à ce désir dans l'esprit d'Emilia, c'était que sa mère revenait toujours la chercher quand elle attendait sagement. Pourtant...

« J'ai envie d'aller dehors... »

Ses paroles murmurées n'étaient destinées à personne d'autre ; elle ne faisait que murmurer son souhait à haute voix. Mais le désir qu'Emilia avait murmuré n'atteignit pas les adultes, mais autre chose.

« — ? »

Dans un coin de la pièce, une faible lueur apparut soudainement. C'était une lumière vacillante, fugace, ténue, et Emilia resta bouche bée. Tandis que la lueur phosphorescente captivait son regard, elle traversa la pièce et s'enfonça dans le mur avant de disparaître.

« C'est pas juste ! Attendez ! Attendez ! »

La jalousie de la jeunesse l'emporta sur la surprise. Se dirigeant à petits pas vers le coin de la pièce, Emilia effleura le mur qui avait absorbé la lumière. Elle se sentit un peu mal à l'aise, mais sa curiosité la soulagea rapidement. a triomphé.

« Ah ! »

Emilia découvrit un petit trou dans le mur, assez grand pour y glisser son bras. Il ne faisait aucun doute que c'était ainsi que la lumière s'était engouffrée dehors. Elle eut l'impression qu'en forçant un peu, elle pourrait agrandir ce trou, une ouverture créée par les racines entrelacées de l'arbre à cet endroit précis.

« Ngh— »

Le bras toujours enfoncé dans le trou, Emilia fut soudain envahie par une inquiétude assez importante.

L'entrée de la Chambre de la Princesse était verrouillée et ne s'ouvrirait absolument pas avant le retour de Fortuna. Autrement dit, pour Emilia, ce passage pouvait devenir sa voie d'évasion vers la liberté.

Cependant, sa mère lui avait ordonné d'attendre dans la pièce quoi qu'il arrive. Son cœur oscillait violemment entre sa curiosité personnelle et l'avertissement de sa mère.

«...Eh bien, maman et les autres adultes font aussi quelque chose en secret, alors on est quitte.»

Finalement, sous ce dernier prétexte, Emilia glissa son corps dans l'espace entre les racines de l'arbre.

Elle était petite, mais l'espace était encore plus étroit. Se faufilant dans ce minuscule passage, elle se salit le visage et les vêtements de boue en parvenant tant bien que mal à sortir du creux de l'arbre.

« —Ah. »

Alors qu'Emilia sentait le vent sur sa joue, ses yeux brillèrent d'une étrange impression de réussite.

Même si elle venait d'enfreindre une règle, elle avait envie d'aller immédiatement voir Fortuna et de se vanter en disant : « Eh hé hé, j'ai réussi ! » Bien sûr, si elle faisait ça, la réprimande qu'elle recevrait serait terrible, alors Emilia se retint de justesse. Elle l'a échappé belle.

D'un pas léger, Emilia se mit à courir joyeusement, laissant la Chambre des Princesses loin derrière. Pour Emilia, cette forêt était son jardin. D'une manière ou d'une autre, elle savait instinctivement où se trouvaient Fortuna et les autres adultes.

En un rien de temps, Emilia retrouva les adultes, réunis dans une clairière. Parmi eux se trouvait Archi, le cadet après Emilia. Le jeune elfe, qui était comme un grand frère pour Emilia, se sentait tout aussi coupable que les adultes de l'avoir laissée de côté, malgré son jeune âge.

C'était pratiquement impardonnable.

Mais ce qui a attiré son attention encore plus que le traître Archi, c'était le groupe d'individus Dans la clairière, vêtus de noir, se trouvaient des invités qu'Emilia ne connaissait pas.

« Je serai sournois... »

Consciente qu'elle faisait quelque chose de mal, Emilia choisit de se cacher et d'observer discrètement derrière un abri.

Pour éviter d'être vue dans la clairière, Emilia choisit un grand arbre, y grimpa d'un bond agile et escalada ses branches. L'escalade était sa spécialité, ce qui inquiétait constamment Archi et les autres.

«—Tu fais toujours tellement de choses pour prendre soin de nous comme ça.»

Emilia entendit une voix quasiment au même moment où elle était allongée sur une grosse branche d'arbre.

De son point d'observation, elle pouvait voir que tous les elfes du village s'étaient rassemblés dans la clairière. Sans compter Emilia, la population totale était d'une cinquantaine de personnes. En revanche, les personnes vêtues de noir étaient moins nombreuses, une vingtaine environ.

Les représentants de chaque camp discutaient au beau milieu de la clairière. Fortuna, la représentante elfe, semblait cacher quelque chose. Ayant pris la parole la première, elle garda ensuite la mainmise sur la conversation.

« Ce sont des choses difficiles à trouver en forêt, alors tout le monde est reconnaissant. »

« Nous acceptons avec plaisir vos aimables paroles. En effet, il me peine de dire que c'est la seule solution. »

Nous pouvons vous apporter tout le soutien nécessaire. Dame Fortuna, nous vous imposons toujours un tel fardeau.

« Cela vaut pour nous deux, Geuse. »

Avec un léger frémissement de ses longues oreilles, Emilia s'efforçait de saisir les bribes de la conversation entre Fortuna et son interlocuteur. Bien qu'elle les entendît, elle ne comprenait pas vraiment le sens de leurs paroles, mais elle perçut, d'une certaine manière, de l'affection dans le sourire douloureux de sa mère.

Sa mère avait un faible pour le grand homme en robe noire, qu'elle appelait Geuse.

La robe était ample, mais Emilia put immédiatement deviner que son physique était souple et sculpté. Les elfes étaient souvent minces, c'était donc une nouveauté pour elle. Sous sa chevelure verte soigneusement coiffée se cachait un visage attentif, mais ses yeux baissés trahissaient la profonde humilité dont il faisait preuve en s'adressant à Fortuna.

Cette scène rendit Emilia fière. Sa mère était assez incroyable pour séduire un homme aussi imposant.

« De plus, comme je dois le vérifier à chaque fois... le sceau est-il intact ? »

Emilia avait bombé le torse avec une étrange fierté, mais les paroles suivantes de l'homme anéantirent tout. Elle pouvait percevoir les émotions profondes et complexes qui transparaissaient dans la voix de l'homme.

« J'aimerais bien te dire en plaisantant que tu t'inquiètes trop, mais je n'ai pas vraiment envie de rire. Tout va bien, cependant ; le sceau tient bon, il n'a pas bougé d'un iota. Quoi qu'il arrive, je ne peux pas le laisser se soulever, même un instant ; sinon, je ne pourrais plus jamais regarder mon frère ou ma sœur dans les yeux. »

« À propos de votre frère aîné et de son épouse... »

« C'est bon. Je comprends. C'est juste que... je n'oublierai jamais le poids de la responsabilité qui m'a été confiée. Je n'ai pas l'intention de l'abandonner, ni de l'assumer à moitié. C'est la même chose pour vous, n'est-ce pas ? »

« Je... C'est la seule chose que j'ai. Mon sens du devoir et des responsabilités diffère certainement de... »

Bien à vous, Dame Fortuna. Obsession, regrets persistants... Je m'y accroche presque obsessionnellement. C'est tout.

Lorsque Geuse esquissa un sourire forcé, Fortuna baissa les yeux, le visage marqué par la douleur. Derrière eux, les autres adultes s'affairaient à décharger les bagages des chariots que les hommes en robes noires avaient apparemment apportés. De loin, on pouvait distinguer des vêtements, des vivres, des livres, et autres choses encore. Tout ce qu'il était difficile de trouver en forêt.

« Grâce aux bénédictions des esprits, le changement des saisons a peu d'effet sur ceci

« La forêt, certes, mais recevoir des vêtements et des livres est une aide précieuse . Nous sommes reconnaissants, comme toujours. »

« Votre peuple mérite bien mieux que cela. Il est inadmissible que vous ayez été contraints de... »

« Vivre dans un endroit aussi peu pratique... »

« Allons, ne parle pas comme ça. On adore la forêt, tu sais. »

Fortuna sourit doucement en prononçant ces mots d'un ton enjoué. Son expression bienveillante se dessinait.

Un léger sourire se dessina sur les lèvres de Geuse. Pendant un instant, une atmosphère de douceur sembla envelopper le

couple. « — Dame Fortuna, le déchargement est terminé. Je tiens à remercier tous les disciples. »

« Oui, merci, Archi. »

Celui qui a fait le rapport était un jeune homme aux cheveux blonds tressés en trois nattes.

Après s'être incliné une fois devant Fortuna, ce jeune elfe, vêtu d'un vêtement blanc, se tourna vers Geuse.

« Monsieur l'Archevêque, au nom de tous les habitants de la forêt, nous vous remercions de votre soutien indéfectible. »

« C'est bien le moins que je puisse faire. Je vois que vous êtes devenu un peu plus fiable, Maître Archi. »

« Le prochain Gardien ne peut pas se permettre d'être traité comme un enfant indéfiniment. »

Leur échange était empreint de respect, mais aussi d'envie. Le couple ne semblait pas très amical, compte tenu de leur apparence.

Avec quelle distance ils s'adressaient l'un à l'autre.

« Prenez soin de votre santé, pour le bien de la forêt, du phoque, de vous-même et de votre famille. »

Après avoir prononcé ces mots en guise d'adieu à Archi, Geuse jeta un dernier regard à la clairière, à contrecœur, et s'inclina. Ceux vêtus de noir firent de même. Puis Archi, Fortuna et tous les autres adultes portèrent une main à leur poitrine et fermèrent les yeux, un geste elfique qui exprimait leur respect.

À la fin de cet échange, les visiteurs vêtus de noir commencèrent à faire sortir les chariots de la clairière. « Bon, une dernière chose : Lady Emilia est-

elle en bonne santé ? » « — ! »

Geuse, sur le point de partir, s'arrêta pour poser une question qui fit pratiquement s'arrêter le cœur d'Emilia.

Elle n'aurait jamais imaginé que son nom apparaisse soudainement à un moment pareil. Elle se précipita Elle se couvrit la bouche, retenant un cri.

« Ne t'inquiète pas. Emilia est une enfant pleine de vie et elle devient une très bonne fille. Une si bonne fille ! »

Cette fille est presque perdue pour nous... Mais je suis désolé. Je ne peux pas encore vous la présenter.

« C'est parfait. Je ne souhaite rien de plus. Si Lady Emilia est bien élevée, c'est suffisant. Un pécheur comme moi ne peut espérer mieux. »

Il ne s'agissait pas simplement d'une démonstration d'humilité. Il était évident que la voix de cet homme exprimait un profond sentiment de Honte et reproches envers lui-même.

Alors que Geuse baissait les yeux, Fortuna ne lui offrit aucune consolation de façade. Il hocha la tête. comme si son silence était une forme de salut.

«—Monseigneur l'archevêque Romanée-Conti, êtes-vous prêt ?»

Interpellé par un homme seul, tout au bout du convoi de wagons qui s'éloignaient, Geuse ouvrit chaleureusement les bras.

« Oui, cela suffit. Maintenant, partons, pauvres pécheurs. Dame Fortuna, je vous reverrai bientôt. »

«...Même si personne d'autre ne le dit, nous vous sommes tous reconnaissants. Je le pense vraiment .»

« Assurément, c'est pour ces seuls mots que je me suis livré à un siècle d'angoisse. »

Après un dernier sourire aimable, Geuse quitta la clairière. Elle les regarda partir jusqu'à ce qu'ils N'étant plus en vue, Fortuna ferma les yeux une seule fois, expirant profondément.

« Lady Fortuna, êtes-vous fatiguée ? Si cela vous éprouve des difficultés, nous pouvons nous occuper du reste... »

« ...Quel culot ! Ne me traitez pas comme une vieille dame tout de suite. Je suis peut-être plus âgée que vous. »

Quelqu'un comme toi, jeune de bout en bout, mais je suis encore en pleine force de l'âge.

« Je... je n'oserais pas ! C'est simplement que le rôle de Gardien doit être très ardu... »

Archi paniqua, le visage blême à l'idée que sa tentative de bienveillance ait pu être mal interprétée. Cependant, lorsque Fortuna éclata de rire, même le jeune garçon comprit qu'elle se moquait de lui.

« Peu importe tes capacités, tu es tellement naïf que je crains que tu ne sois pas à la hauteur. »

Gardien. Tu dois être vraiment fiable si je dois te confier mon précieux trésor.

« S-s'il vous plaît, ne plaisantez pas avec ça, Lady Fortuna... »

« Oui, oui, pardon. Mais puis-je accepter votre offre et vous laisser faire ? Je suis presque certaine d'avoir une princesse qui s'ennuie terriblement et que je dois bientôt libérer. »

« — ?! »

Les questions qui taraudaient Emilia jusqu'alors furent balayées par les paroles de Fortuna. Emilia faillit tomber en sautant de l'arbre et se précipita vers la chambre de la princesse.

D'une manière ou d'une autre, elle utilisa le même passage par lequel elle s'était échappée pour se glisser dans la pièce. « Tout va bien », pensa-t-elle en se relevant, mais elle désespéra aussitôt en constatant que toute sa tenue était couverte de boue, comme celle d'un enfant qui aurait joué dehors.

« Que dois-je faire, que dois-je faire, que dois-je faire... ?! »

Au départ, elle pensait pouvoir être pardonnée si elle s'excusait. Mais maintenant qu'elle avait surpris la conversation dans la clairière, elle n'y croyait plus. Elle était presque certaine que Fortuna n'avait pas voulu qu'elle entende cette conversation.

Si Fortuna en venait à la haïr, Emilia serait anéantie. Ce serait la fin du monde. Si elle ne cachait pas au moins ses égratignures, Fortuna les remarquerait aussitôt. Elle avait même peur de prendre un bain avec toutes ces griffures.

« Hein... ? »

Si je ne fais rien bientôt...

Ses pensées s'emballaient, mais Emilia aperçut soudain quelque chose qui interrompit son tourbillon d'idées ; Une lueur pâle et phosphorescente était réapparue.

C'était la même lumière qui avait orchestré le plan d'évasion d'Emilia. Emilia fut perplexe lorsqu'elle vacilla et oscilla en se rapprochant. Puis, sa luminosité augmenta progressivement : « — Incroyable ! »

Au contact de la faible lumière, Emilia ressentit une douce chaleur tandis que ses éraflures guérissaient. En quelques secondes, les marques disparurent complètement. Si seulement elle pouvait faire quelque chose pour ses vêtements boueux, tout irait bien.

En retournant un pot d'encre pour dessiner, elle souilla complètement ses vêtements, les tachant de noir. Ses vêtements étaient si sales que même un lavage ne suffirait pas à les nettoyer entièrement ; si elle parvenait à les étaler de manière à ce que la boue ne soit plus visible, alors... « Emilia, es-tu réveillée ? »

« Miaou ! Je suis réveillé ! Je suis réveillé, maman ! Mais... »

« Hmm ? Pourquoi es-tu si pressé... ? Hein ? »

Le verrou s'ouvrit bruyamment à l'extérieur, après quoi Fortuna passa la tête par la porte ouverte. Fortuna arborait un doux sourire, mais elle fit la grimace dès qu'elle entra dans la pièce.

« Ça sent vraiment l'encre ici... Que s'est-il passé ? »

« Euh... je suis désolé ! J'ai renversé le pot en dessinant partout... »

« C'est un vrai désastre... »

Fortuna porta une main à son front, incommodée par l'odeur d'encre qui emplissait la pièce et par le pot renversé.

Elle s'était renversée sur le côté. Cependant, bien qu'elle ait d'abord semblé désespérée, elle finit par sourire à Emilia.

« Bon, ça ne sert à rien de pleurer maintenant. Il faut te changer et te laver. Quant à des vêtements de rechange... ah, nous y voilà. Si je n'en trouvais pas, je devrais ramener Emilia nue à la maison. »

« Euh, maman, je... »

« Oh, tu t'inquiètes tellement pour rien, Emilia. Tu n'as pas à avoir si peur. Ce n'est pas comme si tu l'avais fait sur

« C'est dans ce but, donc bien sûr je ne suis pas fâché contre toi. Plus important encore, tu n'es pas blessé, n'est-ce pas ? »

S'approchant, Fortuna déshabilla Emilia de tous ses vêtements sales. Puis, après avoir confirmé son identité

La fille ne présentait aucune blessure apparente, la mère serra sa fille bien-aimée dans ses bras.

"Maman?"

« Mm, ce n'est rien. C'est juste que ... je voulais vraiment te voir, Emilia. »

Fortuna continua d'enlacer Emilia de cette manière en rapprochant sa joue du sien.

Normalement, Fortuna ne disait jamais de choses qui la feraient rougir, ce qu'Emilia trouvait si...

Rare ; elle trouvait sa mère très abattue. Par conséquent...

«...Quel culot.»

Fortuna ouvrit les yeux entrouvertes et murmura tandis qu'Emilia, dans ses bras, caressait ses courts cheveux argentés.

Cependant, elle ne lui dit pas d'arrêter. La mère accepta en silence la sensation de la paume de sa fille qui la caressait.

Tout doucement, Emilia continuait de caresser la tête de sa mère adorée.

« Salut, Emilia. »

«...Mm?"

"-Je t'aime."

Elle avait beaucoup de questions, beaucoup de choses qu'elle voulait savoir.

—Mais à ce moment-là, la jeune Emilia pensait qu'entendre cette simple phrase de sa mère lui suffisait amplement.

4

« J'imagine que vos souvenirs et les scènes émotionnelles qui étaient enfouies au fond de votre cœur commencent peu à peu à se chevaucher, n'est-ce pas ? »

C'est Echidna qui s'exprima ainsi, en observant la mère et la fille enlacées au centre de la Chambre des Princesses. Il n'y avait aucune malice dans cette simple question. Emilia la trouva plutôt inattendue.

« Je suis tellement surprise. Je pensais vraiment que vous diriez des choses bien plus acerbes sur ma jeunesse et sur ma mère. »

«...Même si l'on pense de telles choses, il n'est pas recommandé de les exprimer à autrui.» De toute façon, l'estime que j'ai déjà pour vous est sur le point de chuter encore davantage.»

« Ah, ce n'est rien. Ne t'inquiète pas. Je ne dirais rien de tel à personne d'autre qu'à toi, Echidna. »

«...Pour le meilleur ou pour le pire, il semble que vous soyez de plus en plus influencé par lui.»

« Vraiment ? Merci. »

Echidna grimaçait de dégoût. Mais comprenant que le « lui » qu'elle désignait était Subaru, elle comprenait que le « lui » qu'elle indiquait était Subaru.

Natsuki, Emilia gonfla légèrement la poitrine.

« — Mais votre impudence semble davantage relever de votre nature que de quoi que ce soit que vous ayez pu apprendre de ce garçon. J'en suis désormais tout à fait convaincu après avoir observé les agissements dont votre jeune vous était si fier. »

« C'est... je ne peux pas vraiment excuser mon comportement non plus, mais... »

L'affirmation d'Echidna amena Emilia à réfléchir à sa jeunesse, avec le recul. Elle avait enfreint une règle, s'était éclipsée de la pièce, avait surpris une conversation entre adultes et avait...

Il a même imaginé une ruse pour dissimuler son acte.

« La vulgarité de votre caractère est incroyablement profondément enracinée. Même avec une mère bien. »

Je te comblais d'amour, tu étais incorrigible.

«...Merci pour la moitié.»

Elle était heureuse d'entendre Fortuna louée pour être une bonne mère. Oui, maman était formidable. Emilia la vénérail, se remémorant à la fois ces sentiments d'amour et désespérant face à ses propres lacunes évidentes.

Et ce n'étaient pas les seules choses dont elle se souvenait.

« Geuse et Fée... »

Baissant les yeux, Emilia murmura les deux noms qui avaient joué un rôle si important dans son passé.

L'un était l'homme aux cheveux verts dans la clairière, Geuse. L'autre était...

« L'esprit de guérison mineur qui t'a parlé de la brèche dans le mur... Quelle ironie que tu l'aies appelé une fée. »

La remarque taquine d'Echidna semblait également exprimer de la pitié pour elle, car elle avait traité l'esprit inférieur de fée. C'était un terme désignant un esprit maléfique. Aucun esprit ne se réjouirait d'être qualifié de fée détestable et abominable. Pourtant, Emilia avait une raison de parler ainsi de cet esprit inférieur.

« Il y avait une histoire à ce sujet dans un livre que j'ai lu dans cette pièce. Le livre disait que les fées n'étaient pas méchantes. » mais ils étaient vraiment bons. Je ne me souviens plus des détails, par contre.

Elle était certaine de se souvenir d'un livre racontant un conte de fées d'un autre pays. À présent, elle ne se rappelait ni le titre ni le contenu de l'ouvrage, mais il lui avait laissé une forte impression des fées comme créatures douces et fiables.

« Vous vous êtes donc souvenue de votre mère, d'une connaissance et de cette fée. Est-ce là le passé que vous souhaitiez revoir ? »

« Non, pas encore. Il y a encore... Je n'ai pas encore assez de souvenirs. »

Émilie secoua la tête et répondit à la question d'Echidna en quittant la cavité sous l'arbre géant. Elle ne se dirigeait pas vers un lieu resté gravé dans sa mémoire, mais plus profondément dans la forêt, vers un sentier barré par d'innombrables arbres.

Là reposait quelque chose dont elle devait se souvenir. Devant elle se trouvait... « Qu'y a-t-il là ? »

«—Le sceau.»

5

—La jeune Emilia prit conscience de l'existence du phoque pour la première fois après l'une de ses nombreuses et spectaculaires évasions.

« Voilà ! Hourra ! Ça a marché cette fois aussi ! »

« Hmm-hmm », fit Emilia en bombant le torse, les cheveux couverts de feuilles, tout en parlant avec satisfaction.

L'endroit était la Chambre de la Princesse, ou plutôt, juste devant, là où elle avait emprunté son unique fil d'Ariane vers la liberté. Une fois de plus, elle avait été oubliée dans la chambre, mais elle s'était habilement échappée pendant que Fortuna était distraite. Le choc de sa chute dans le trou fut amorti par les feuilles mortes accumulées en dessous, et Emilia venait de réussir une nouvelle évasion, aussi habituelle que criminelle.

« Ces derniers temps, Archi est vraiment très inquiet, alors je dois faire attention. »

Observant les alentours avec prudence, Emilia fit preuve de circonspection en confirmant qu'Archi, son L'observateur n'était pas là.

Le traître, Archi, de mèche avec les adultes, occupait une position similaire à celle du surveillant d'Emilia. C'était amusant de jouer avec lui, mais c'était deux choses bien différentes. « Je ne peux absolument pas baisser ma garde », pensa-t-elle en serrant les poings.

« D'accord, sors, Fée. »

Confirmant l'absence de l'ennemi, Emilia appela la lueur phosphorescente qui flottait.

Au-dessus de nous. Depuis leur première rencontre, Emilia et la lueur étaient devenues les meilleures amies du monde ; à ce moment-là, Emilia l'appelait affectueusement « Fée ».

Grâce à la complicité de la fée, Emilia se sentait comme la reine de la forêt. Elle pouvait espionner les conversations des adultes, grignoter les gâteaux des autres sans permission et déplacer les bibelots dans les maisons, ce qui faisait d'elle une véritable criminelle.

« Je me demande si Geuse et les autres viennent aujourd'hui aussi... »

Emilia a élaboré son plan d'action à partir de ce moment-là tout en s'époussetant les cheveux.

À force de commettre ses méfaits, Emilia avait compris qu'on la laissait toujours dans la Chambre de la Princesse lorsque Geuse et les autres se rendaient dans la forêt. À chaque fois, Geuse et son peuple arrivaient avec un convoi de chariots chargés de vivres et de vêtements. Tous se rassemblaient dans la clairière pour recevoir ces provisions.

« Je pensais que maman et les autres cachaient quelque chose de beaucoup plus amusant et excitant. »

Maintenant qu'elle connaissait leur secret, celui-ci exerçait beaucoup moins d'intérêt sur Emilia, qui s'ennuyait. Malgré cela, elle continuait souvent à écouter aux portes car, de temps à autre, le nom d'Emilia, ainsi que des termes qui semblaient liés à ses parents, apparaissaient dans les conversations entre Fortuna et Geuse.

Fortuna parlait peu des vrais parents d'Emilia. Elle hésitait à aborder le sujet. C'est pourquoi ses conversations avec Geuse représentaient une occasion en or pour Emilia d'en apprendre davantage sur eux.

« Ils n'en parlent pas beaucoup, mais... En avant ! Nous ! Allez ! »

Son plan échouait sans cesse, mais elle restait imperturbable, grimpant à l'arbre et reprenant sa place habituelle.

En contrebas se déroulait la scène désormais familière des adultes dans la clairière. Fortuna et Geuse étaient là aussi. De loin, elles semblaient bavarder agréablement, mais elle trouva que l'expression de Fortuna paraissait particulièrement détendue.

« Ces derniers temps, Emilia est très énergique. Elle rentre toujours avec de la boue sur ses vêtements. J'ai beau les laver et les relaver jour après jour, je n'arrive pas à suivre le rythme. »

« Si elle est en bonne santé, tout va bien. J'ai apporté autant de vêtements de rechange que possible. Au-delà de la forêt, l'hiver touche enfin à sa fin, et beaucoup de ces vêtements risquent donc de ne pas servir. »

« Je suis désolée ; même si nous comptons déjà tellement sur vous, j'ai toujours l'impression d'en demander plus... »

Existe-t-il aussi des vêtements pour adultes ?

« Oui, bien sûr. Il y en a certainement qui vous conviendront parfaitement aussi, Lady Fortuna. »

En plein milieu de leur discussion sur Emilia, Geuse répondit à sa question d'un ton doux qui figea Fortuna, comme s'il s'était glissé à travers une faille dans sa carapace. Elle parut ensuite rougir et lança à Geuse un regard noir, les yeux levés vers le ciel.

«...Mon Dieu. On se connaît depuis si longtemps, mais je n'avais jamais réalisé que tu étais du genre à faire ce genre de blagues.»

«—? Je voulais simplement dire ce que je pensais. Ai-je dit quelque chose d'étrange ?»

«...Je sais que vous êtes un homme sans malice. Cela rend les choses encore pires, vous savez.»

Geuse, perplexe, inclina la tête. Fortuna, exaspérée, détourna le regard. Ce geste provoqua la consternation chez Geuse, qui tendit doucement la main vers le front de Fortuna. Sa paume effleura son front.

«...Geuse, qu'est-ce que tu fais ?»

« Non, ah, justement, il y a quelque temps, Lady Fortuna, vous parliez

« Tu m'as parlé avec amertume quand tu avais de la fièvre... Il semble que ce ne soit plus le cas actuellement. »

« Ça remonte à combien de décennies ? Mon Dieu, vous me traitez vraiment comme une enfant. »

Fortuna fit la moue face à son inquiétude déplacée. Cependant, un sourire se dessinait au coin de ses lèvres. ce qui montrait clairement qu'elle n'avait pas trouvé leur échange désagréable.

Non, loin de là — Fortuna passait visiblement un bon moment avec Geuse.

«...Muu.»

Étrangement, Emilia ne trouvait pas du tout amusante la vision de sa mère dans cet état.

Elle avait l'impression que Fortuna était perspicace, galante et stricte envers les autres.

Son visage doux et bienveillant était censé être le privilège exclusif de sa fille bien-aimée, Emilia.

« Hmph, stupide Geuse. Et Archi est stupide aussi. »

Elle a déversé sa colère sur la connaissance qu'elle n'avait jamais rencontrée et sur le garçon qui aidait à décharger la cargaison.

Alors Emilia décida que si cette journée, elle aussi, s'avérait infructueuse, elle ferait goûter à Geuse sa colère. « Je vais boucher les roues de la charrette avec du chiffon et les recouvrir d'huile », pensa-t-elle, imaginant un plan de vengeance ingénieux et diabolique. Mais ses machinations s'arrêtèrent avant même d'avoir commencé.

« — Le sceau est-il donc toujours en place ? »

Baissant le volume de sa voix, Geuse éleva ce qu'Emilia reconnut alors comme un ton habituel

Elle était tellement habituée à cet échange que la réponse de Fortuna ne la surprit pas.

« Comme toujours. Vous vérifiez vraiment à chaque fois, n'est-ce pas ? »

« Tel est mon devoir... Par ailleurs, bien que je ne souhaite pas vous inquiéter inutilement, il règne cette fois une atmosphère suspecte aux abords de la forêt. C'est peut-être une inquiétude superflue de ma part, mais gardez cela à l'esprit. »

«...Compris. Moi, le Gardien, je veillerai sur tout ici, sceau et clé compris.»

Veuillez prendre soin de l'extérieur.

« Je m'en remets à vous, pour le bien de Lady Emilia et pour celui de ces deux-là également. »

Alors que Geuse fléchissait les hanches, Fortuna hocha la tête en retour, le visage grave.

"...Joint."

Tandis que la conversation des deux femmes lui faisait vibrer les oreilles, Emilia murmura un seul mot pour elle-même.

Le mot « sceau » revenait inmanquablement à la fin des conversations entre Fortuna et Geuse. Jusqu'à ce que...

Avant, ce mot ne l'intéressait guère. Mais ce jour-là était différent.

Le phoque et Emilia avaient été mentionnés dans la même phrase. De plus, elle était également curieuse.

à propos des paroles prononcées par Geuse à la fin.

—Peut-être, qui sait, que ces deux noms faisaient référence au père et à la mère d'Emilia ?

"Joint..."

Prononçant une dernière fois le mot, Emilia retourna dans la Chambre de la Princesse. Se glissant dans la cavité, elle s'activa à grande vitesse, s'empressant de laisser apparaître les traces de son passage dans cette pièce.

En peu de temps, elle fit un dessin, changea les vêtements des poupées et se servit de diverses friandises.

Son travail terminé, elle s'essuyait le front lorsqu'elle entendit Fortuna.

Une voix l'appelait de l'extérieur.

« Emilia, désolée pour l'attente. As-tu été sage aujourd'hui aussi ? »

« Euh... J'ai été une gentille fille ? J'ai été sage. Oui, j'ai été une gentille fille. »

« _____ »

« Qu-qu'est-ce qu'il y a, maman ? Ne me regarde pas comme ça ; je n'ai rien fait. J'ai mangé des gâteaux, j'ai dessiné. » J'ai pris des photos et j'ai aussi joué avec mes poupées. Je ne suis vraiment pas sortie.

«...Je vois. C'est bien, alors...»

Il semblait que le talent d'actrice d'Emilia ait presque totalement trompé Fortuna. Un sentiment de culpabilité l'envahit. sur Emilia, mais elle a persévéré, se disant qu'elle ne pouvait pas flancher là.

Ce qu'elle avait surpris dans la clairière devait absolument rester secret. Le sceau, en particulier, était très important. Emilia était certaine de se souvenir qu'un sceau désignait un lieu caché.

Et peut-être, qui sait, ses propres parents seraient-ils cachés dans ce sceau ?

Et si c'était quelque part dans la Grande Forêt d'Elior, alors... — S'il vous

plaît, d'accord ?

Fermant un œil, Emilia incita la lueur phosphorescente avec laquelle elle s'était apprivoisée à la chercher dans la forêt.

Même à ce stade, la beauté exceptionnelle de la jeune fille avait commencé à se manifester — au moment où elle avait

Adulte, elle aurait su charmer les gens d'un simple sourire. Ses adorables cajoleries n'en avaient exploité qu'une infime partie.

6

Quelque chose semblait guider les pas d'Emilia tandis qu'elle et Echidna s'enfonçaient plus profondément dans la forêt.

Étrangement, elle ne se sentait pas perdue. Pour une raison inconnue, elle savait simplement où aller et elle poursuivait son chemin avec une assurance déconcertante. Elle profita pleinement de son isolement, traversant sans hésiter un sentier affreux qui ressemblait davantage à un épais fourré.

Le sol boueux, les grands arbres serrés les uns contre les autres — après avoir surmonté ces obstacles, Emilia il contempla un paysage blanc.

Ce n'était pas de la neige — ici, les arbres, des feuilles aux racines, étaient d'un blanc pur.

La forêt sacrée et le village elfique étaient tous deux protégés par de nombreux esprits mineurs — pourtant, Même au sein de la Grande Forêt d'Élior, l'air anormal qui emplissait cet endroit était frappant.

C'était solennel, sacré, un espace exempt des lois du monde. Et au centre de cet espace était-

«—Une porte. Un spectacle curieux, en effet.»

Au beau milieu de cet espace, entourée d'arbres d'un blanc immaculé, se dressait une « porte » qui semblait se démarquer du reste de la forêt.

Ce n'était pas l'apparence extérieure de la porte qui était étrange ; c'était sa position.

La double porte se dressait toute seule, en plein milieu de cet espace. Bien qu'il s'agisse d'une porte, elle n'était rattachée à aucun bâtiment, son apparence restait inchangée même si on passait derrière.

« Ceci est le sceau. »

Tandis qu'Echidna fixait la porte d'un air interrogateur, Emilia lui adressa la parole.

Le sceau — c'était le secret sacré caché dans les profondeurs de la Grande Forêt d'Élior. Fortuna et Les habitants du village le protégeaient, et Geuse n'oubliait jamais de vérifier qu'il était en sécurité.

Il en était de même dans les souvenirs d'Emilia et dans le monde reproduit à partir de ses souvenirs présents. Il n'y a pas eu d'erreur.

C'était une porte reliée à rien, une porte qu'on ne pouvait pas ouvrir, une porte appelée sceau... « Mais si c'est ça le sceau, alors quoi... ? »

—Il semblerait que la réponse soit arrivée.»

Emilia porta la main à son front, prise d'une vague de nausée. D'autres souvenirs affluèrent, comme rouvrant de vieilles blessures. Echidna laissa échapper un léger soupir, debout derrière Emilia.

Emilia se retourna. Devant elle, une faible lueur phosphorescente flottait lentement, et au-delà... « C'est le sceau ? »

Elle contempla son reflet plus jeune, la tête penchée, le visage innocent, fixant la porte.

7

La jeune Emilia cligna des yeux à plusieurs reprises devant la mystérieuse porte qui se dressait juste devant elle.

Elle avait enfin découvert l'emplacement du sceau que Fortuna et les autres avaient caché.

Même avec l'aide de Fairy, fouiller au hasard une si grande forêt avait été une véritable épreuve. Mais...

« Grâce à tous, nous avons résolu l'affaire. Hourra ! »

Emilia sourit largement en contemplant les lumières phosphorescentes qui tourbillonnaient autour d'elle. Il y en avait plus qu'avant, mais pas si nombreuses qu'elle ne puisse les compter sur les doigts d'une main. À force de négociations acharnées avec les innombrables fées disséminées dans la forêt, elle avait rallié ces créatures à sa cause, constituant ainsi une armée assez importante.

« Pourquoi ne tombe-t-il pas avec un "fwomp" ? »

Le phoque, qu'elle avait réussi à localiser grâce à la coopération des fées, ne bougeait pas d'un pouce, peu importe combien elle poussait ou tirait.

À première vue, la porte semblait en bois, mais elle était froide, presque glacée au toucher. En la frottant, elle procurait une sensation agréablement douce, comme celle qu'on a en caressant une pierre précieuse polie ; elle se disait que tout, dans son existence même, était mystérieux.

Au centre de la porte close se trouvait une serrure, d'apparence ancienne, avec un trou de serrure de la taille de la paume d'Emilia. Elle se demanda qui pouvait bien posséder une clé aussi grande. Le gardien devait être une personne de forte corpulence.

« Je n'y comprends pas grand-chose... mais on l'a bien trouvé. Bravo ! »

Espérant secrètement que ses parents étaient cachés à l'intérieur du sceau, elle venait d'obtenir sa première piste concrète. Cependant, une fois sa curiosité assouvie, elle ne comptait pas s'arrêter là.

Elle dévoilerait ce que tout le monde cachait en collaborant avec les fées. Il restait encore beaucoup à faire.

« Hmph. C'est la faute de maman et de tous les autres. La faute de Geuse aussi. »

Pensant à cet homme grand, vêtu de noir et absent à ce moment précis, Emilia lui tira la langue. C'était un ennemi qui avait vu une facette de sa précieuse mère qu'elle ne montrait à personne d'autre – et sans sa permission, qui plus est. Se préparant à l'inévitable confrontation, Emilia se consacra entièrement à l'élaboration d'un plan pour vaincre Geuse.

« Je vais surprendre Geuse avec Fairy et, pendant qu'il paniquera, je lui marcherai sur le pied. Je lui marcherai sur les deux pieds, et avec mes talons en plus !... Ça a l'air de faire très mal, alors je me contenterai de ses orteils. »

Même dans son plan le plus cruel, elle n'a pas négligé d'y ajouter une certaine dose de bonté.

Quiconque s'obstinait à mener une lutte sans merci, indifférent au sang et aux larmes, finirait par perdre la confiance de ses alliés. Elle devait chérir ses liens avec les fées.

« Bon, rentrons à la maison. Pour le chef-d'œuvre d'aujourd'hui, j'ai envie de peindre un ciel rouge et une forêt d'un blanc immaculé ! »

Ayant atteint son dernier objectif, Emilia dévala le chemin du retour en trotinant avec les fées.

Le chemin était plutôt périlleux, mais la agile Emilia franchissait tous les obstacles d'un bond. Fortuna lui avait pourtant formellement interdit d'entrer dans cette zone. C'est ce qui l'avait empêchée de découvrir le sceau pendant si longtemps. Maman est vraiment trop maligne.

« Mais on a pris l'avantage sur elle, non... ? Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Alors qu'elle avançait sur un sentier peu fréquenté et inconnu, Emilia s'arrêta net, alertée par les fées. Celles-ci clignaient des yeux de façon irrégulière, traversant son champ de vision avant de disparaître dans un fourré sur le côté.

« Mmm ? Mmm ? Ça... ça sent l'aventure ! »

L'état des fées rappela à Emilia sa première rencontre avec elles dans la Chambre des Princesses. C'est ce qui avait jeté les bases de leur relation profonde. Cette fois-ci, sans doute, revêtait également une signification particulière.

« Yahoo ! »

Poursuivant les fées, Emilia bondit avec énergie dans les sous-bois. Se frayant un chemin à travers les hautes herbes, elle avança résolument le long d'une piste animale, ses cheveux argentés s'accrochant à plusieurs reprises aux branches. Et puis... « C'est assez inquiétant... Elle s'est éloignée de l'heure

prévue. »

—Ah !

Alors qu'elle sortait du fourré, elle aperçut une silhouette noire se détachant dans la forêt. Surprise, Emilia se couvrit précipitamment la bouche et se cacha dans le fourré. Mais il était trop tard.

« Oh là là ? À qui appartient ce joli petit derrière ? »

Une voix familière s'adressa à Emilia, cachée dans le fourré, les fesses bien en évidence. Cette voix la fit tressaillir. Il ne la connaissait pas, mais elle, elle le connaissait : ce maudit scélérat.

« Je... je demande un traitement clément en tant que votre prisonnier... »

Se résignant à l'impossibilité de le tromper, Emilia prononça des mots de reddition qu'elle À peine compris. Alors qu'elle levait un drapeau blanc, un sourire apparut sur le visage de l'homme — sur celui de Geuse.

« Oh là là, une jeune femme plutôt adorable est venue à vi... Hein ? »

La résistance adorable de l'enfant lui donna une expression détendue, mais l'instant d'après, cette expression se figea.

Sous le choc, il s'interrompit, son visage, d'ordinaire si paisible, se figea. Les yeux grands ouverts de Geuse surprirent Emilia elle aussi ; un flot d'émotions complexes les submergea, les faisant se faire face.

« Jeune fille... Non, ce n'est pas possible... »

La voix de Geuse tremblait tandis qu'il secouait la tête, visiblement incrédule face à ce qu'il voyait. Levant nerveusement les yeux, Emilia sentit une inquiétude la piquer à la petite poitrine.

L'homme qu'elle vit était fragile et désolé, comme un enfant qui s'était perdu mais que son parent avait retrouvé, comme un voyageur marchant toujours dans l'obscurité et qui avait enfin trouvé la lumière, avec une expression mêlant peur et espoir.

—Il fallait que quelqu'un lui parle. Il fallait que quelqu'un lui tienne la main.

À cet instant précis, Emilia oublia complètement la rancune qu'elle avait nourrie pendant si longtemps.

«—Geuse, ça va ?»

"-?! Ah, aah, ah, aaaah...!"

Quand elle lui a parlé, l'expression de Geuse, les émotions de Geuse, se sont effondrées.

Foudroyé par le regard d'Emilia comme par un coup de foudre, Geuse tomba à genoux sur place, le dos tremblant.

Un flot de larmes jaillit des yeux de Geuse tandis qu'il contemplait Emilia avec une attention intense. Geuse, le Le premier grand adulte qu'elle ait jamais vu pleurer, il recula et secoua la tête en direction d'Emilia.

—Comme une prière. Comme une supplication. Comme un simple remerciement.

« Très bien... Oui, oui ! Je vais très bien. Il n'y a aucun problème. Après tout, je... je n'ai jamais connu un sentiment de salut plus grand que celui-ci... ! »

« Vraiment... ? Si c'est vrai, alors pourquoi pleures-tu ? »

« Je ne pleure pas de tristesse... Mes larmes sont de joie, d'allégresse, de bonheur... »

Ce sont des larmes de joie, car je ne peux contenir un tel bonheur. C'est uniquement parce que... vous... votre peuple m'a sauvée... C'est pourquoi je... !

En entendant la voix sanglotante de Geuse, Emilia lui prit la main. Cela lui semblait tout naturel.

Le simple contact de ses doigts lui transmet ses émotions. Emilia serra fermement sa main en retour. Elle souhaitait ardemment que ses propres sentiments puissent l'atteindre également.

— Tandis que Geuse sanglotait sans cesse, ce qu'il avait décrit comme des larmes de bonheur coulaient à flots.

« Pleurer parce qu'on est heureux... »

Tandis que Geuse continuait de pleurer, Emilia comprit d'une certaine manière.

Emilia elle-même passait parfois des nuits à se sentir seule et incapable de dormir. Chaque fois que Après ce qui s'était passé, elle s'était glissée dans le lit de Fortuna, se reposant paisiblement dans la chaleur des bras de sa mère.

Dans les bras de sa mère, Emilia était libérée de tout souci et, souvent, elle avait envie de pleurer.

Geuse a peut-être éprouvé des sentiments similaires à ceux d'Emilia à ces moments-là.

Emilia se demandait si elle pouvait lui apporter le bonheur comme sa mère l'avait fait pour elle.

« Ça va, Geuse. Ça va. Tout va bien. »

Pour le consoler, Emilia caressa la tête de Geuse de sa main libre.

Au premier contact, Geuse se figea, et Emilia serra sa tête contre sa poitrine menue. Les secousses de ses sanglots lui transpercèrent le cœur ; elle sentait la chaleur de son corps l'envahir profondément.

—Malgré son plan machiavélique pour lui marcher sur les pieds, c'est ainsi qu'ils ont fini par se retrouver ensemble.

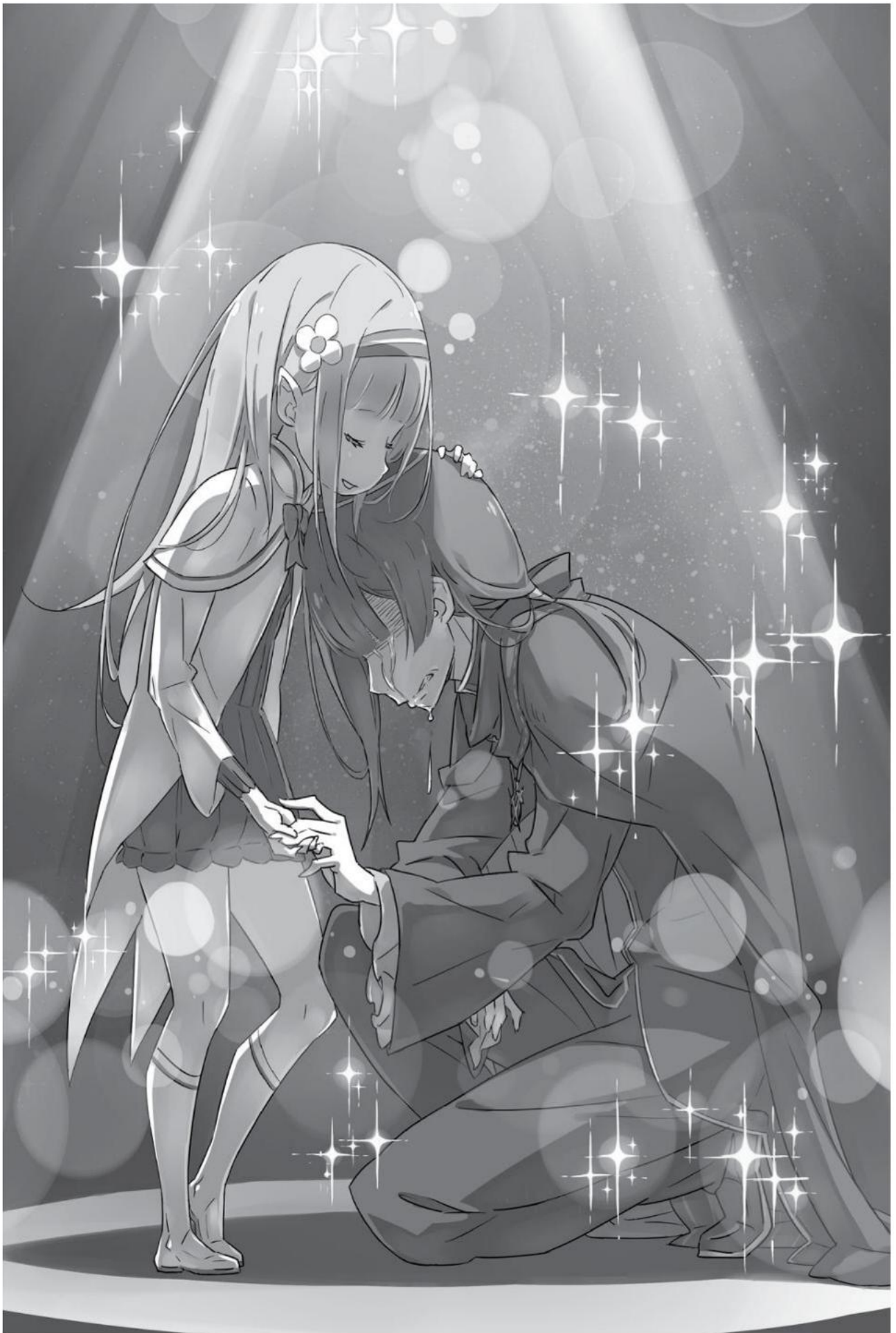
Quelle pauvre fille ! Quel adversaire faible ! Bien sûr qu'elle ne pouvait pas faire de mal à quelqu'un qui pleurait. Elle n'avait pas d'autre choix que de le réconforter, alors sûrement, sa mère lui pardonnerait aussi.

« Ça doit être dur de pleurer tout seul. »

Lorsque Geuse eut terminé, elles allèrent rejoindre sa mère, main dans la main.

Maintenant, elle devait le dire à sa mère. Elle devait lui parler de sa rencontre avec Geuse, de son départ pour jouer.

Au plus profond de la forêt, et même s'il était adulte, Geuse avait pleuré toutes les larmes de son corps.



—Elle n'avait pas le choix, maintenant que les deux femmes avaient partagé leurs secrets et n'étaient plus ennemies, mais
Quelque chose qui ressemble à des amis.

8

« — ! »

Un instant, le torrent de souvenirs ressuscités donna à Emilia un vertige incroyable.

Elle cligna des yeux à plusieurs reprises et reprit son souffle. Le choc lui avait fait battre le cœur à tout rompre. En revivant ses souvenirs à travers les yeux de son enfance, Emilia avait retrouvé son précieux passé.

« Je n'arrive pas à croire que j'aie oublié tant de choses qui se sont passées... »

Emilia ne trouvait aucune joie à voir ces lacunes comblées. Au contraire, elle éprouvait du remords en réalisant à quel point elle avait tenu beaucoup de choses pour acquises.

C'étaient des souvenirs chaleureux et précieux, à tel point qu'elle éprouvait un profond et vif regret de les avoir
les avoir oubliés dès le départ.

Le temps passé avec sa mère ; la gentillesse d'Archi et de tous les habitants du village ; Fairy, qui l'avait aidée avec le sceau et la Chambre de la Princesse ; et sa rencontre avec Geuse, l'homme qu'elle n'aurait pas dû rencontrer, avec qui elle s'était liée d'amitié
— tous ces souvenirs étaient précieux et oubliés.

« Mais... je n'aurais probablement pas pu tout accepter avant très récemment. »

Le voyage vers ces souvenirs perdus était lié au regret qui rongait le cœur d'Emilia.

Si elle s'était présentée sans être préparée à affronter son passé, elle ne s'en serait probablement jamais remise. C'est parce que Puck l'avait compris qu'il avait utilisé leur pacte comme prétexte pour refouler les souvenirs d'Emilia.

Dans cet état, même si elle rencontrait quelqu'un dont elle aurait dû se souvenir de manière tangible, alors assurément, les souvenirs enfouis l'auraient empêchée de comprendre.

Il n'y aurait alors que douleur et chagrin.

—Tout cela pour protéger le cœur d'Emilia de ses propres souvenirs.

Mais ce pacte rompu, le voile qui recouvrait ses souvenirs avait été levé, et le chemin vers son passé enfoui était désormais dégagé.

En revisitant ses souvenirs, Emilia était enfin prête à affronter son passé — l'origine de
des regrets qu'elle n'avait pas pu affronter jusqu'à présent.

Elle avait ce qu'il lui fallait pour affronter ces regrets qui restaient irrécyclables.

La dernière fois, elle n'avait rien pu faire d'autre pendant le procès que de s'effondrer en larmes. Mais maintenant... « J'ai peur, mais je ne me soumettrai pas. »

« Pourriez-vous éviter que vos décisions ne donnent l'impression d'être celles de la femme désagréable, pleurnicharde et dépendante d'un homme que je prends pour figure paternelle que vous êtes ? »

Quand Emilia exprima son opinion sur le procès, Echidna, debout derrière elle, la foudroya du mépris. Emilia répondit à ce sarcasme en bombant fièrement le torse.

« Je suis sûre que Subaru me pardonnera ça... mais je ne veux pas qu'il perde confiance en moi, ni moi d'ailleurs. »

Je ne veux plus avoir confiance en moi. Je suis faible, mais je ne veux pas m'entêter et rester ainsi.

Par ailleurs,

« je ne veux pas transformer en mensonges tous les mots que Subaru a écrits pour moi ».

Il avait gravé d'innombrables acclamations et d'innombrables sentiments dans les murs de pierre du tombeau pour elle, alors qu'elle affrontait l'Épreuve. C'est en recevant ces mots, et en étant accompagnée par eux, qu'Emilia était parvenue jusqu'ici.

« J'ai confiance en Subaru. C'est pourquoi je veux être une fille qui ne fera pas honte à ces sentiments. »

— Faites comme bon vous semble. Je ne fais que me réjouir de votre souffrance.

Peu importe la méchanceté qu'Echidna pouvait déverser, l'état d'esprit d'Emilia restait inébranlable. S'en rendant peut-être compte lors de leurs échanges durant leur voyage à travers ses souvenirs, Echidna baissa les épaules et renonça à son venin.

J'ai compris ce que signifiait l'attitude de la sorcière.

« Les préliminaires sont terminés, n'est-ce pas ? »

« En effet, c'est le cas... Les premières escarmouches sont terminées. Cette fois, l'épreuve qui vous a brisés va véritablement commencer. »

Les paroles d'Echidna firent hocher la tête à Emilia, et instantanément, le paysage autour d'elles changea.

Après leur rencontre avec Geuse, les deux hommes quittèrent les bois clos en empruntant un sentier forestier, se dirigeant main dans la main vers une Fortuna surprise, qui entra alors dans une rage incandescente contre eux deux.

Puis, tous trois, ils marchèrent côte à côte jusqu'au campement forestier. Tel était le tableau.

C'était comme si cette scène avait attendu qu'Emilia comble les lacunes de sa mémoire — non, c'était exactement cela. Ses souvenirs, sa patrie, Fortuna et Geuse l'attendaient sans doute... pour veiller sur eux avec douceur, comme ils l'avaient fait pour la jeune Emilia autrefois.

—Ils étaient là pour accueillir tendrement Emilia à son retour au pays dans sa souvenirs.

« C'est pourquoi... »

—Émilía devait accepter pleinement le procès qui l'attendait.

« —Veuillez patienter, Lady Emilia. Courir comme ça est dangereux... ! »

« Ce n'est pas dangereux, pas le moins du monde. C'est toi qui n'arrêtes pas de tomber et de te faire mal aux genoux, Geuse. »

« Peu importe la gravité de mes blessures, cela m'est égal. Le corps de Lady Emilia passe avant tout. Si votre Ma peau, si précieuse, allait être abîmée, même si je mourais, ce ne serait pas une mort suffisante ! »

« Eh bien, d'une certaine manière, cette façon de parler sonne vraiment indécente. »

Émilía sautillait imprudemment sur le sentier forestier, se moquant de Geuse comme s'il était un enfant fragile et maladroit — une scène qui fit naître un sourire crispé sur le visage de Fortuna, qui lui fit remarquer à quel point sa voix était étrange. Geuse secoua précipitamment la tête.

« N-non, non. Je n'aurais jamais pensé à une telle insolence ! Je suis uniquement préoccupée par Lady Emilia... »

Ahhh, Lady Emilia ! Vous ne devez pas aller par là !

« Eh bien, j'en ai envie ! Viens m'attraper si tu peux ! »

Tandis que Geuse, passant frénétiquement de la défense à la surprotection, Emilia, pleine d'entrain, se jeta dans un fourré. Voyant Geuse à bout de nerfs, Fortuna éclata de rire.

« Oh là là, je le savais ! Cette fille est vraiment malicieuse, même pour nous. »

« C'est bien qu'elle soit énergique. Cependant, je préférerais qu'elle évite autant que possible le danger... Si elle pouvait vivre sainement à l'intérieur de la maison, baignée de lumière solaire, elle pourrait alors se dépenser sans craindre de rien casser... »

« Geuse... c'est un mode de vie vraiment strict... »

« Mnhhh... Est-ce... est-ce bien vrai ? Mais si c'est pour le bien de Lady Emilia, je... je... ! »

Pris entre l'amour et l'inquiétude paternels, Geuse se prit gravement la tête entre les mains. Voyant sa réaction, le sourire troublé de Fortuna s'accentua, mais c'était un mélange d'amour et d'envie paternels qui se lisait dans ses yeux plissés.

C'était comme si, à cet instant précis, la scène lui avait procuré un bonheur qui semblait impossible.

« Pff ! Maman, Geuse ! Pourquoi tu ne me cours pas après ? ! »

C'est alors qu'Émilía revint, surgissant du fourré, à bout de patience. Les joues rouges et gonflées de ses jeunes yeux, elle réprimanda les deux adultes paresseux l'un après l'autre.

« Ce n'est pas le moment, d'accord ? ! On était en pleine poursuite ! »

« Ahhh, je suis vraiment désolé ! Je regretterai cette erreur jusqu'à la fin de mes jours... ! »

« Geuse, tu ne dois pas la gêner comme ça... Emilia, viens par ici un instant. »

« Quoi, maman... ? Pff, maman est vraiment trop gentille... Grrr ! »

Malgré le visage furieux d'Emilia, elle s'approcha lorsque Fortuna lui fit signe de la main. Puis, juste

Alors qu'elle s'approchait, Fortuna la souleva sans effort.

« Oh non, dommage. Emilia s'est fait surprendre par sa mère. »

« Ah, c'est pas juste ! Tu ne peux pas faire ça, maman ! Ça ne compte pas ! Tu as triché ! Tu devrais réfléchir à ce que tu as fait ! »

« Oh là là, si tu as réfléchi jusque-là, tu devrais peut-être aussi prendre le temps de réfléchir à ce que je t'ai dit, hein ? Je me demande pourquoi maman et Geuse courent après la petite Emilia ? »

« Fwah ! »

Ce coup porté à son point sensible a fait que Emilia s'est couverte la bouche avec ses mains.

« Tu te trompes, maman. Fairy voulait sortir, et puis... »

« Ta mère déteste les filles qui accusent les fées de leurs méfaits. Tu comprends, Emilia ? »

Fortuna parlait à sa fille dans ses bras, les yeux à la fois doux et sévères. Emilia se tortillait.

Sous ces mots et ce regard, elle baissa la tête.

« Je suis désolée, maman. Depuis que je suis devenue amie avec Geuse, je voulais t'en parler... et aussi que Geuse est un vrai pleurnichard, alors il faut bien que quelqu'un l'aide. »

« Ces sentiments sont vraiment importants. C'est très gentil de ta part, Emilia. Mais au départ, tu es devenue amie avec Geuse parce que tu es allée quelque part où je t'avais promis de ne pas aller, n'est-ce pas ? »

« O-oui... je l'ai fait... »

« Et c'était vraiment vilain, Emilia. »

Fortuna déposa Emilia, dont le regard restait fixé au sol, avant de prendre les joues de sa fille entre ses mains. Elle releva le visage d'Emilia pour que leurs yeux violets se reflètent l'un dans l'autre.

« Il ne faut pas rompre ses promesses. Les tenir est très important. Une promesse est une expression. »

de confiance, vous ne devez donc pas les briser et trahir les sentiments de confiance que quelqu'un a placés en vous.

À Emilia, qui était presque en larmes, Fortuna s'adressa d'une voix grave mais douce.

« Emilia, je veux que tu le promettes à maman maintenant. Promets que tu tiendras toujours tes promesses. »

« Oui... Oui, je vais les garder. Je suis désolée, maman. »

« Bien. Alors tout va bien. »

Après avoir entendu le vœu d'Emilia, les yeux embués de larmes, Fortuna serra sa fille bien-aimée dans ses bras.

Serrant sa fille contre elle, elle caressa les cheveux d'Emilia tandis que des sanglots larmoyants s'échappaient de la bouche de la fillette.

« Alors, Geuse, ça va ? »

« Je... je suis... tellement bouleversée par ce spectacle éblouissant que je ne peux retenir mes larmes... ! »

Tandis que Fortuna le regardait d'un air exaspéré, Geuse, accroupi à l'ombre d'un arbre, dissimulait ses sanglots dans sa manche. Il semblait profondément ému d'avoir été témoin de la scène entre la mère et la fille. Elle ne pouvait vraiment pas réfuter l'avis d'Emilia, qui le trouvait pleurnichard. Faisant abstraction de cela pour le moment, Fortuna tourna la tête vers Emilia.

« Et puis, Emilia, tu as parlé d'une fée... »

« Ah oui. Les fées m'aident depuis un certain temps... Allez, viens. »

Ignorant des inquiétudes de Fortuna quant à l'existence de ses amis invisibles, Emilia les appela doucement. À cet instant précis, une myriade de lumières l'enveloppa, émerveillant Fortuna et Geuse.

« Ce n'est pas possible... Des esprits inférieurs... ? Et en si grand nombre... »

« Je suis très surpris qu'elle soit servie par tant d'esprits inférieurs à un si jeune âge. Il semblerait que Dame Emilia soit une mage spirituelle naturellement douée. »

« Esprit...rit ? Esprit...mage ? »

La réaction du couple et les termes inconnus firent cligner des yeux Emilia, qui inclina la tête, visiblement perplexe. Geuse hocha profondément la tête en direction d'Emilia.

« Dame Emilia, les êtres que vous appelez fées sont en réalité des esprits inférieurs. Ils existent partout dans le monde. Un mage spirituel est celui qui peut leur transmettre son cœur, empruntant ainsi le pouvoir des esprits grâce à un pacte. »

« Et je peux en devenir un ? »

« Si vous grandissez en bonne santé et restez aimée des esprits comme ceci, Dame Emilia, alors assurément... »

Les paroles de Geuse illuminaient visiblement le visage d'Emilia. Si un mage spirituel désigne quelqu'un qui obtient

« Si je m'entends bien avec les fées, alors je veux en être une », pensa Emilia, le cœur léger.

« Attends, Geuse. Il ne faut pas lui mettre des idées bizarres en tête. Ce n'est pas parce qu'elle peut communier que c'est juste qu'elle peut

« Posséder des esprits inférieurs ne signifie pas qu'elle peut devenir une mage spirituelle... Ce n'est pas quelque chose dont cette fille a besoin. »

« Dame Fortuna, Dame Emilia ne restera pas jeune éternellement. Viendra le moment où elle ne pourra plus demeurer confinée dans le creux d'un grand arbre. Il y aura assurément des moments où elle ne pourra plus être empêchée de se tenir aux côtés de Dame Fortuna et de tous les autres. Lorsque ce moment arrivera, les esprits prêteront leur force à Dame Emilia. »

« Mais je ne veux pas exposer ma douce Emilia à quelque chose qui pourrait être si dangereux... »

La question de l'éducation d'Emilia avait dégénéré en dispute entre les deux femmes. Voyant cela, Emilia contourna rapidement Geuse et tira la langue à Fortuna.

« Aujourd'hui, je suis du côté de Geuse ! Je vais absolument devenir un mage spirituel ! »

« Écoute, tu l'as vraiment mise dans un état lamentable. Geuse, comment comptes-tu assumer tes responsabilités ? »

« Ah. Que devrais-je... ? Euh... eh bien, la situation est devenue plutôt sérieuse... »

Emilia était obstinée ; quant à Fortuna, elle se désolidarisait complètement de l'affaire. Prise entre les deux, Geuse semblait dépassée, ce qui fit dire à Emilia « hmm ? » en plissant les yeux.

« D'une certaine manière, maman et Geuse ressemblent à un vrai papa et une vraie maman... »

« Quoi ?! »

Quand Emilia prononça ces mots avec un visage innocent, Fortuna rougit.

Rouge betterave. Agitant nerveusement la main, la femme caressa ensuite la tête d'Emilia, apparemment au hasard.

« Attends une minute, Emilia, ne dis pas des choses pareilles. Geuse et moi, on se connaît depuis longtemps, c'est tout. On n'a pas une relation qu'on pourrait décrire comme ça, d'accord ? »

« C'est exact, Lady Emilia. Lady Fortuna et moi avons toutes deux vécu longtemps... Pour quelqu'un qui a vécu aussi longtemps que moi, même Lady Fortuna est comme une petite enfant. »

« Hmph... »

Geuse couvrit gentiment Fortuna, qui parlait à toute vitesse. Pourtant, Emilia sentait bien que, pour une raison inconnue, ses paroles avaient mis Fortuna de mauvaise humeur. Geuse ne s'en aperçut pas.

« Quoi qu'il en soit, le terme « petit enfant » est excessif. Savez-vous seulement quel âge j'ai maintenant ? »

« Euh, ah, c'était une figure de style. Bien sûr, je connais parfaitement votre âge, et... »

Lady Fortuna est devenue trop grande et trop belle pour être considérée comme une jeune enfant, mais...

« Hmm... Très bien, alors. Je te pardonne. Mais tu devrais vraiment y réfléchir. »

« Haaa... »

Tandis que Geuse inclinait la tête, Fortuna croisa les bras et le pressa de réfléchir à ses actes.

Mais Emilia s'aperçut que Fortuna avait retrouvé son éclat. Geuse, elle, n'arrivait vraiment pas à suivre.

Et, arborant toujours un visage qui ne laissait transparaître aucune compréhension claire, Geuse fit un signe de tête en direction d'Emilia.

« La conversation a quelque peu dévié, mais Lady Fortuna et moi nous connaissons depuis assez longtemps. »

À présent. En effet, depuis l'époque où le père et la mère de Lady Emilia étaient en bonne santé...

—Geuse !

"...Je suis tellement désolé."

Lorsque Geuse tenta de revenir à un sujet plus léger, le visage de Fortuna se ferma et elle le réprimanda. L'échange paisible qui venait de se produire avait disparu. L'expression de Geuse se crispa de douleur, conséquence de son lapsus.

« Père et Mère... ? »

« Je suis désolé, Emilia. Nous en reparlerons une autre fois... Plus important encore, il est temps pour toi de... »

Retourne dans ta chambre. Tu n'as pas fini de réfléchir à ton comportement, après tout.

« Une autre fois... Mais vraiment ? »

Emilia gonfla ses joues, manifestant clairement son mécontentement face à l'interruption de la conversation. Cependant, Fortuna appuya un doigt sur une des joues d'Emilia, la faisant s'échapper avec un souffle d'air. un puu.

« Sois sage et attends patiemment, d'accord ? Tu auras d'autres occasions de revoir Geuse. Je... m'en assurerai... »

« Vraiment, vraiment ? Tu le promets ? Tu le feras, n'est-ce pas ? »

« Oh, cette fille. Je me demande où elle a appris à chipoter comme ça ? »

Il y a quelques instants à peine, on lui avait expliqué combien il était important de tenir ses promesses. Lorsque sa fille adorée a remis le sujet sur le tapis, Fortuna a esquissé à contrecœur un sourire inquiet, en serrant Emilia dans ses bras.

« Oui, c'est une promesse. C'est une promesse très importante entre maman et Emilia. »

«...Mm. Très bien. Je retourne dans ma chambre, alors.»

Les promesses étaient importantes. C'est pourquoi Emilia acquiesça, faisant confiance à la promesse de Fortuna.

Une fois libérée, Emilia se précipita vers Geuse. Tandis que Geuse la regardait, Emilia il tendit la main en souriant.

« À plus tard, Geuse. Tu ne dois pas autant pleurer, alors... promis, à la prochaine ? »

«—Oui. Nous nous reverrons très certainement. Je m'en réjouis.»

Geuse, prenant la petite main qu'on lui tendait, esquissa un sourire tandis qu'ils se serraient la main. Leurs mains, échangeant la chaleur de leurs paumes, leur servirent de salutation au moment de se séparer.

Alors qu'Emilia s'apprêtait à retourner dans la chambre de la princesse, — « —Il semble qu'il soit venu. »

Ce n'était pas une voix du passé. C'était une voix du présent, qui appelait Emilia par derrière.

C'était la voix de la Sorcière, la seule personne à percevoir le temps de la même manière qu'Emilia. dans ce monde du passé.

Le murmure d'Echidna, qui avait observé les événements en silence jusque-là, attira également l'attention d'Emilia. Elle comprit alors immédiatement le sens des paroles d'Echidna.

—Il y avait un garçon qui semblait incarner la blancheur à l'état pur.

Il avait des cheveux blancs, ni longs ni courts, et une peau d'une blancheur immaculée, sans la moindre trace de bronzage. Ses vêtements étaient d'un blanc pur, sans la moindre autre couleur ; il se sentait maladif, comme s'il fuyait toute influence extérieure de la couleur elle-même.

Son visage était d'une beauté modeste, mais sans rien de remarquable. Son apparence générale semblait totalement impersonnelle ; il donnait l'impression d'être voué à l'oubli dès qu'il se fondrait dans la foule. Mais cette impression même était la preuve irréfutable qu'il était un être atypique.

"...Qui es-tu?!"

Fortuna et Geuse remarquèrent aussitôt son étrange présence. Fortuna serra immédiatement Emilia contre elle, extrêmement méfiante envers ce garçon apparu sans prévenir. Le sentant venir, le garçon quitta la forêt d'un pas tranquille, caressant ses cheveux blancs.

« Quand on souhaite demander le nom de quelqu'un, n'est-il pas poli de commencer par énoncer le sien ? »

Cette réponse glaça d'un coup Fortuna, amplifiant encore davantage sa méfiance. Cependant, le garçon baissa les épaules, considérant avec exaspération le vent d'inimitié qui soufflait vers lui.

« Ma réponse était certes un peu cliché, mais je pense que n'importe qui peut comprendre la tentation de réagir ainsi dans ce genre de situation. Même si nous nous rencontrons pour la première fois et que nous sommes parfaitement égaux, pourquoi me méprisez-vous ainsi et exigez-vous mon nom de cette façon ? Vous rendez-vous compte que, inconsciemment, sans réfléchir, négligemment et de façon unilatérale, vous m'avez considéré comme inférieur ? »

«...Pour un homme, vous aimez bien les discours interminables.»

« Me prendre pour un homme, c'est me comparer aux hommes que vous connaissez, uniquement sur la base de mon apparence. D'abord, les hommes sont innombrables à travers le monde, alors sur quel critère pouvez-vous me juger ? Cette attitude... je ne peux pas l'accepter. C'est d'une impolitesse flagrante. C'est un affront à mon individualité, à mes droits. »

Contrairement aux phrases concises de Fortuna, la folie qui animait les propos décousus du garçon augmentait progressivement au fur et à mesure qu'il parlait.

Pressentant le danger dans ses paroles, ses actes et, plus important encore, son attitude, Fortuna... Emilia se plaça derrière elle et la protégea, lançant un regard sévère au garçon tout en criant de colère.

« Ça suffit avec tes bavardages égocentriques ! Qui es-tu ?! »

Sans prêter attention aux paroles du garçon, Fortuna lui demanda une fois de plus son nom.

Ces mots provoquèrent un changement d'expression chez le garçon. Son visage pâlit à l'interruption.

La conversation se poursuivit, mais ses joues, si peu enthousiastes auparavant, se relevèrent lentement dans un sourire sombre.

Puis, s'adressant aux Emilias figées dans le passé et le présent, il prit la parole.

« Je suis membre du Culte des Sorcières, l'Archevêque des Sept Péchés Capitaux qui a été chargé de la cupidité — Regulus Corneas.

CHAPITRE 2

LE DÉBUT DU SANCTUAIRE ET DE LA RUINE

1

—Revenons un tout petit peu en arrière, à l'endroit situé à l'extérieur du tombeau où Emilia était alors retranchée.

Sur la clairière herbeuse devant l'entrée, le groupe qui l'avait accompagnée jusqu'à son départ pour le procès attendait son retour sain et sauf, mais... « J'ai rompu une promesse en écrivant ma

déclaration d'amour, mais quelqu'un d'autre l'a lue avant moi... Je suis fichue... »

« Quoi qu'il en soit, tu es beaucoup trop déprimé. Reprends-toi, bon sang ! Il faut que tu te ressaisisses. »

Garfiel, à moitié nu, soupira en regardant Subaru, qui se recroquevillait comme si le monde allait s'effondrer.

En tant que victime, Subaru aurait eu bien des reproches à formuler face à l'attitude intrépide du coupable, mais la cause première était son propre manque de prudence. Il ne lui restait plus qu'à assumer la honte.

—Pour encourager Emilia et renforcer sa détermination à passer l'épreuve au tombeau, Subaru avait passé la nuit précédente à graver toutes ses pensées, grandes et petites, dans les murs de pierre de la pièce.

Là, il a noté tout ce qui pouvait être exprimé par des mots, et il a continué même lorsque les mots ne suffisaient jamais à transmettre tout ce qu'il voulait dire.

« Mais je n'aurais jamais pensé que Garfiel irait régler ses comptes en premier... »

« Bon sang, pour quelqu'un qui d'habitude essaie de la charmer en plein jour, pourquoi cette gêne à exprimer ses sentiments par SMS ? Monsieur Natsuki, votre sentiment de honte n'est-il pas plutôt déplacé ? »

« D'habitude, je suis mentalement préparée à ce qu'elle prenne tout ça à la légère, alors quand elle le fait, ça me va ! Mais cette fois, j'étais sérieuse ! Et c'est littéralement une lettre d'amour que j'ai écrite au beau milieu de la nuit... la plus embarrassante qui soit ! »

Lorsque Subaru, le visage rouge de tristesse, se couvrit le visage de ses deux mains, Otto baissa les épaules avec un air las.

Il n'était pas rare que des gens s'excitent étrangement au milieu de la nuit et utilisent des mots qui ne leur seraient jamais venus à l'esprit en temps normal. C'était un lieu commun de passer le lendemain matin à y repenser en gémissant de douleur.

« Ne vous en faites pas, Général. Vous n'avez rien fait d'étrange. Au contraire, ça me... »

J'aimerais bien faire un truc comme ça. L'amour pour un homme de Lingdon, c'est premier arrivé, premier servi, et tout ça.

« Que vous le vouliez ou non, entendre cela de la part du coupable ne fait qu'empirer les choses ! »

Sans aucune malice, les paroles de Garfiel laissaient entendre qu'il souhaitait entreprendre une véritable conquête amoureuse pour celle qu'il aimait, Ram. Bien sûr, cela se terminerait probablement par un échec cuisant, ses sentiments se heurtant à la carapace impénétrable que Ram avait érigée autour de son cœur.

C'est dans ce contexte d'échanges que Subaru et les autres attendirent la fin du procès.

Animée d'un courage et d'une détermination sans faille, Emilia pénétra dans le tombeau. Bien que l'épreuve lui ait déjà brisé le cœur et l'ait réduite aux larmes, ils étaient persuadés qu'elle la surmonterait cette fois-ci.

« Quand c'était Garfiel, ça prenait environ une heure. Je me demande si ça prendra autant de temps. »

« En cas de succès, j'imagine que oui... Aïe ?! Et encore aïe ?! »

— Pourriez-vous essayer de cerner un peu l'ambiance ?

Au moment même où Subaru donnait un coup de coude à l'insensible Otto, Ram accourut pour s'en prendre au pauvre homme. Elle lui donna une pichenette sur le front, les yeux plissés d'un air froid.

« Vous êtes vraiment incapable de comprendre les autres... Êtes-vous vraiment un commerçant ? »

« La façon dont tu l'as dit me blesse plus que tout le reste... »

Après avoir entendu ces paroles acerbes, Otto était abasourdi par une douleur à la fois mentale et physique.

« Au fait, » commença Ram en jetant un coup d'œil à son visage pitoyable avant de se tourner vers Subaru, « Dame Ryuzu... ou plutôt, Mademoiselle Shima, car c'est ainsi qu'elle souhaite être appelée, voulait vous parler, Barusu. Il semblerait qu'elle souhaite poursuivre la conversation d'hier soir. »

« La conversation d'hier soir, hein... ? »

Tandis qu'il écoutait Ram, Subaru croisa les bras et fronça les sourcils.

Les yeux de jade de Garfiel s'écrouillèrent soudain lorsqu'une idée lui traversa l'esprit au beau milieu de la conversation. « À bien y penser... je n'ai jamais eu l'occasion de lui demander les détails. De quoi et combien ont bien pu parler le Général et Grand-mère... la vieille sorcière, hier soir ? »

« Que tu te corriges ou non, tout le monde voit bien que tu es un vrai fils à mamie... »

J'ai surtout posé des questions sur ce que tu étais avant d'entrer dans le tombeau. J'ai beaucoup pensé à toi hier.

«...Vraiment...?»

Garfiel se détourna, visiblement gêné. Malgré ses efforts pour rompre avec son passé après avoir surmonté l'Épreuve, les regrets persistaient. La situation ne pouvait être que gênante.

« De toute façon, j'étais occupé hier à élaborer un plan pour t'attaquer. C'est pourquoi j'ai demandé à Shima de me promettre de garder cette conversation importante pour après avoir donné sa fessée à Garfiel. »

« Garf, qui a maintenant reçu une fessée, semble insatisfait, mais qu'avez-vous reporté exactement ? »

« C'est... »

« — Une conversation inévitable si l'on veut libérer ce sanctuaire. »

Celle qui reprit là où Subaru s'était arrêtée fut Shima, parlant à voix basse. Son portrait craché — non, l'une des Ryuzus qu'elle était née — lui prêtait l'épaule tandis qu'elle s'approchait.

Son expression était dure, et sa respiration laborieuse trahissait une grande lassitude.

« Je crois qu'on vous l'a dit, jeune Su. Tout comme les esprits, nos corps s'épuisent constamment. »

«...Ah, je vois. Ryuzu a trois personnes avec qui échanger sa place, mais Shima a été exclue de la rotation, donc il n'y a pas de remplaçante. C'est pour ça qu'elle est si fatiguée, hein...»

« Normalement, le fait de me coucher et de me lever à heures fixes m'empêche de trop me détériorer... mais je doute fort de pouvoir tenir jusqu'au retour de Lady Emilia. C'est pourquoi nous devrions parler tant que nous le pouvons. »

Même appuyée sur les épaules de Ryuzu, Shima leva le visage et fit un signe de tête déterminé en direction de Subaru.

«Attends. Tu n'as pas besoin de faire quoi que ce soit d'imprudent. Il suffit qu'une vieille sorcière en bonne santé prenne la place de la vieille sorcière et...»

« Impossible de savoir de qui tu parles, alors appelons-les Mamie Shi et Mamie Ryu désormais. De toute façon, on ne peut pas les intervertir comme ça. Seule Shima peut dire ça. »

Garfiel sembla se ressaisir, tiraillé par l'inquiétude familiale de voir Shima se forcer à parler. Subaru Il aurait voulu respecter son opinion, car elle était sensée. Mais il ne pouvait pas l'exprimer ici.

Ce dont Shima voulait parler, c'était du passé du Sanctuaire. C'étaient des choses que seul Shima connaissait. et les personnes directement impliquées dans la création du Sanctuaire pouvaient le savoir, et ce parce que...

«—Seul moi, qui suis entré dans le tombeau et ai subi l'épreuve, peux en parler.»

« Ah... »

Déconcerté par ce fait, Garfiel laissa échapper un souffle de compréhension.

Auparavant, lorsque le jeune Garfiel était entré dans le tombeau, c'était Shima en personne qui avait...

Elle y retourna pour le ramener. De ce fait, Shima avait entrevu le passé. Plus précisément : « Les souvenirs de l'ancêtre de toutes les répliques... Ryuzu Meyer. » Elle avait vu la jeune fille cachée dans le centre de réplification en pleine forêt, toujours endormie dans un cristal.

Il s'agissait de Ryuzu Meyer, le modèle original sur lequel Shima et les autres répliques étaient basées.

Dans le tombeau de Shima, la réplique avait vécu les souvenirs de Ryuzu Meyer de son vivant.

Par conséquent, l'histoire qu'elle allait raconter portait sur les regrets que Ryuzu Meyer nourrissait à son sujet. passé, souvenirs liés à la création du Sanctuaire lui-même—

« Ces questions concernent l'espoir cher à la famille de la jeune Ros, les Mathers ; l'existence et l'objectif de Sa Dame la Sorcière, qui a créé le Sanctuaire ; et elles concernent la seule et unique amie de sa fille, Ryuzu Meyer. »

« La fille de la sorcière... ? »

Les implications des révélations de Ryuzu firent froncer les sourcils à Subaru, car il était la seule à avoir perçu une signification particulière derrière ses paroles.

Ni Garfiel, ni Ryuzu, ni Ram, ni Otto ne comprenaient ; seul Subaru soupçonnait que Cela s'avéra vrai, une référence qui, qu'il le veuille ou non, lui fit ressentir une profonde nostalgie.

Alors que Subaru était encore sous le choc de sa récente prise de conscience, Shima adoucit sa voix, Il parlait comme s'il racontait un conte de fées à un enfant.

« Tout a commencé ici, avant même que cet endroit ne s'appelle le Sanctuaire. »

Ses yeux laissaient transparaître un espoir lointain tandis qu'elle commençait à évoquer des souvenirs qui ne manqueraient pas de susciter des regrets.

—

—et pourtant, son regard était emplí d'un amour tendre et plein de désir.

2

«—Qu'est-ce donc, je me demande ? Même si vous me regardez avec de tels yeux, je ne vous accorderai rien.»

Ces souvenirs étranges commencèrent par un regard noir d'une fille de mauvaise humeur.

La jeune fille avait un visage adorable. Ses cheveux étaient d'un blond crémeux, comme si la lumière s'y était dissoute, et sa peau était si blanche qu'on pouvait presque voir à travers. Ses yeux ronds étaient d'un bleu pâle ; si son apparence devait être résumée en un mot, ce serait : ravissante.

Ses cheveux étaient coiffés en deux longues et larges boucles, et sa robe évasée lui donnait des allures de princesse de conte de fées. De fait, sa position, en termes de prestige, n'était pas si éloignée de celle d'une femme d'exception.

Lorsque cette jeune fille tourna vers elle un regard si perçant, Ryuzu se laissa complètement aller.

Bien qu'il fût présomptueux de les comparer, la jeune fille qui se tenait devant elle était bien plus élégante. Ryuzu laissait à désirer tant par son apparence que par sa tenue, et le fait qu'elles paraissent avoir un âge similaire ne faisait qu'accroître leur gêne.

« Hmph. Silence à nouveau. Seriez-vous une fille ennuyeuse et lâche, je me demande ? »

La jeune fille laissa échapper un grognement de mécontentement à l'adresse de Ryuzu, qui se tortillait le visage baissé. Cette attitude renfrognée contrastait avec son apparence adorable, mais ses paroles transperçaient le cœur de Ryuzu comme des aiguilles.

Ce n'étaient pas les mauvais traitements qui la faisaient souffrir, mais la déception. Ryuzu avait du mal à respirer.

« Béatrice, qu'est-ce qui te prend avec cette attitude ? Est-ce que je t'ai appris à te comporter ainsi ? »

Le ton doux de sa voix fit se raidir le visage de la jeune fille. « Aah », fit Ryuzu en relâchant le souffle qu'elle retenait.

Quelqu'un avait crié derrière la jeune fille, c'est-à-dire juste devant Ryuzu.

Une femme, auréolée d'une aura d'une blancheur immaculée, sortit d'une hutte située à l'arrière du village.

Elle avait de longs cheveux blancs, brillants et d'une blancheur immaculée, et une peau qui semblait imperméable à la lumière. Seuls ses yeux, ses lèvres et sa longue robe à ourlet savamment noué lui donnaient à peine une touche de couleur, et pourtant, sa beauté se suffisait à elle-même.

« Dame Échidna. »

Ryuzu baissa précipitamment la tête en prononçant le nom de sa sorcière protectrice : Echidna. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle. À Ryuzu, la jeune fille nommée Béatrice fit demi-tour à toute vitesse.

« Ah, euh... tu te trompes, maman ! Betty n'a rien fait... Mais cette fille, elle... ! »

« Si vous n'êtes coupable de rien, inutile de vous affoler. Il vous suffit de relater les faits avec exactitude. Si vous n'avez vraiment rien fait de mal, il n'y aurait aucune raison d'hésiter, n'est-ce pas ? »
Ai-je tort ?

« C'est peut-être vrai... »

Echidna n'était pas démonstrative, mais elle était calme, ferme et stricte. Ryuzu aurait d'abord cru qu'elle était dure envers sa fille, mais la moue boudeuse de Béatrice lui fit changer d'avis.

« Betty attendait tranquillement dehors, comme tu l'avais demandé, maman. Et puis cette fille regardait. »

Betty, de loin... alors Betty l'a appelée, se demandant si elle avait quelque chose à lui demander.

« Je vois. Alors, vous là-bas, qu'avez-vous à dire ? »

« Eh... ! Euh, oui, je n'ai aucune excuse. Je me suis comporté de façon très impolie... »

L'explication naïve de Béatrice était pourtant la vérité. Lorsque Ryuzu aperçut Béatrice à la lisière du village, elle la fixa d'un air absent. Béatrice s'en offusqua, ce qui mena à la situation actuelle.

« J'ai été subjugué par la vue de Lady Béatrice au crépuscule... Je suis désolé. »

« Sous le charme, c'est ça... ? Béatrice, reconnais-tu la version de l'histoire donnée par Ryuzu ? »

« Euh... »

« Il ne serait pas convenable de te dire, à toi, un enfant, de te comporter comme un adulte, mais ton attitude manque de tolérance. Tu es certes spécial, mais ce n'est pas pour mépriser les autres. J'ai l'impression de le répéter souvent. »

Après avoir reçu la réponse de Ryuzu, Echidna adressa une sorte de sévère réprimande à Béatrice.

Bien que Béatrice semblât très abattue, Ryuzu était trop paniquée pour le remarquer.

Elle n'avait jamais imaginé que la grande sorcière Echidna se souviendrait personnellement d'elle.
nom.

Ryuzu vivait dans un minuscule village, mais son existence était la plus infime de toutes. En tant qu'apôtre, la joie de voir la Sorcière de l'Avarice en personne se souvenir de son nom lui fit ressentir une profonde émotion.

« Je laisse désormais Geuse s'occuper des choses. Je suis sûr qu'il fera tout son possible pour vous guider au mieux. »

«...Betty n'aime pas beaucoup Geuse.»

« Compte tenu de son rôle, le fait que vous ne l'appréciez pas est exactement l'appréciation que je souhaitais et espérais. »

Souriant en voyant le visage dégoûté de Béatrice, Echidna se tourna ensuite vers Ryuzu.

Le cœur de Ryuzu bondit de joie. Elle laissait toujours passer les occasions de parler et trouvait toujours une excuse pour s'éloigner de ces endroits par hésitation ; aussi, qu'Echidna lui prête à nouveau attention était une surprise.

« Cela a dû être un choc pour toi, n'est-ce pas, Ryuzu ? Cette fille, Béatrice, est... Elle est comme une fille pour moi. Comme tu peux le constater, elle n'a pas encore appris les bonnes manières, j'ai honte de le dire. »

« Je ne suis pas comme une fille, je suis ta fille ! »

« Eh bien, c'est quelque chose comme ça. Je pense que je viendrai ici avec elle plus souvent à l'avenir. Vous vous verrez probablement plus souvent toutes les deux, alors j'aimerais que vous vous entendiez bien. »

« O-oui. Laissez-moi faire, Dame Echidna... ! »

Honorée de recevoir une requête de la Sorcière, Ryuzu acquiesça, les yeux pétillants de joie.

L'acceptation de Ryuzu provoqua un hochement de tête satisfait d'Echidna. Derrière elle, Béatrice murmura d'une voix ténue un sourire contrit.

«...Betty ne va-t-elle pas parfaitement bien même lorsqu'elle est toute seule, je me demande?"

« Toi là, jeune fille. Je suis désolée ; Dame Echidna était censée être ici, mais je ne la vois nulle part. »
"Oui?"

Ryuzu portait un panier à linge lorsque la personne qui l'interrogeait l'appela, ce qui la fit s'arrêter net. Lorsqu'elle se retourna lentement, elle aperçut celui qui l'avait interpellée. « Wah ! » s'exclama-t-elle, les yeux exorbités. Surprise, elle relâcha involontairement la pression de ses bras et faillit laisser tomber le panier à linge.

« Voilà. »

« Oh... Aah, je suis vraiment désolé ! »

Ryuzu inclina la tête devant le garçon qui, d'un pas élané, avait comblé la distance et glissé sa main sous le panier à linge. Affichant un sourire contrarié, le jeune homme aux cheveux bleus secoua la tête.

« N'y pensez plus. Je suis désolé de vous avoir parlé en plein travail. C'était indélicat. »

« Pas du tout... ! Vous êtes trop gentil, Maître Mathers ! »

« Il ne faut pas oublier d'être aimable envers les dames, quelles que soient nos positions respectives... Si je peux me permettre une demande, je n'apprécie pas particulièrement qu'on m'appelle par mon nom de famille. Pourriez-vous m'appeler Roswaal ? »

Après avoir parlé à Ryuzu qui s'était excusé, le garçon – Roswaal – lui fit un clin d'œil.

Il avait environ quatre ans de plus que Ryuzu, qui avait douze ans, et il était plus grand d'une bonne tête. Pourtant, il semblait avoir encore une belle marge de progression, et sa voix mélodieuse était déjà bien partie pour devenir celle d'un adulte. Le garçon possédait un charme espiègle, propre à cette brève période entre l'enfance et l'âge adulte, et il débordait d'une élégance naturelle.

À ce jeune âge, il était également le chef en exercice de la famille Mathers, qui gouvernait de multiples domaines, et l'homme érudit qui administrait la colonie forestière avec Echidna, ce qui faisait de lui le superviseur de Ryuzu.

Pour Ryuzu et les autres résidents, il était quelqu'un à qui le respect devait être dû au même titre que les autres. avec Echidna la Sorcière.

« Alors, euh, quant à Lady Echidna... je ne l'ai pas encore vue aujourd'hui. Béatrice ne semble pas avoir... » viens à son endroit habituel, non plus.

« Je vois ; leur arrivée a probablement été retardée. Mis à part Lady Echidna, j'ai du mal à... » croire que Béatrice ne serait pas venue ici pour vous rencontrer.

« Euh... Béatrice ne vient me parler que de temps en temps... »

« Vous dites de temps en temps seulement parce que c'est comme ça que Béatrice insiste pour l'appeler, n'est-ce pas ? »

Echidna a trouvé le temps, malgré son emploi du temps chargé, de visiter ce pays, accompagnée de Béatrice. D'une manière ou d'une autre, ils avaient eu de nombreuses occasions d'entrer en contact et de se voir pendant le temps qui avait précédé la fin des affaires d'Echidna.

« Pff », fit Roswaal, retenant difficilement son rire face à la réponse de Ryuzu.

« Béatrice n'est pas une fille honnête, vous savez. C'est bien que vous ne la considériez pas comme difficile à vivre... »

« Quelle horreur ! Elle traite même quelqu'un comme moi extrêmement bien. En fait, je suis toujours... »

« J'ai tellement énervé Lady Béatrice que j'ai craint qu'elle ne finisse par me détester. »

« Alors vous n'avez rien à craindre. La "haine" de Béatrice est totalement infondée. Si elle vous détestait vraiment, elle n'inventerait pas tous ces prétextes pour passer du temps avec vous. »

Face au sourire carnassier de Roswaal, Ryuzu était partagé entre la conviction et l'incrédulité. Béatrice, les joues gonflées, se plaignait sans cesse de tout et de rien. C'était bien plus doux que ce que Ryuzu considérait comme un rejet, mais Ryuzu, lui, pensait que Béatrice manifestait une haine indéniable.

« J'espère qu'à un moment donné, vous pourrez vous aussi percevoir les véritables sentiments de cette fille. »

Voyant que Ryuzu était réduit au silence, Roswaal murmura une remarque, d'une voix empreinte de mélancolie. Son sourire se teinta d'une légère tristesse, ce qui serra la poitrine de Ryuzu.

Cependant, avant même qu'elle ait pu s'excuser, l'expression de Roswaal se transforma en une expression de prise de conscience.

« Professeur ! J'ai entendu dire que vous étiez là aujourd'hui, alors j'ai pris l'avion ! »

Les yeux de Roswaal s'illuminèrent, son visage redevenant celui d'un enfant, lorsqu'il se mit à courir. Son air d'adulte ayant complètement disparu, le garçon se précipita vers Echidna, la sorcière en question, qui soupira à cette vue.

« Roswaal... Je ne me souviens pas vous avoir autorisé à m'appeler Maître. »

« Aujourd'hui, je ne peux pas vous dire autrement. J'ai parfaitement compris le devoir dont vous parliez, Maître. En concentrant le mana des quatre couleurs à un rythme uniforme, on le transforme en énergie magique sans attributs élémentaires. Ensuite, en ajoutant les deux couleurs restantes, on obtient un attribut arc-en-ciel — comment est-ce possible ? »

« Je suis certain de n'avoir donné que les quatre couleurs comme devoirs. Tu en connais donc six par toi-même ? Quelle vitesse d'apprentissage et quelle soif de progresser... ou plutôt, quelle obsession ! Mon Dieu, tu m'as surpris. »

Echidna le complimentait, ce qui fit écarquiller les yeux de Ryuzu. Echidna était une sorcière de par sa nature. et au-delà ; quelque chose qui dépassait l'imagination d'Echidna était bien au-delà de celle de Ryuzu.

Elle ne put donc s'empêcher de sourire en voyant le regard fier de Roswaal face à un tel accomplissement. Même aux yeux de Ryuzu, il était évident que Roswaal appréciait beaucoup Echidna. Echidna elle-même semblait touchée par l'amour et le respect que lui témoignait celle qui se considérait comme son apprentie.

« Et que fais-tu donc là, l'air absent ? Comme toujours, tu es bien paresseuse. »

« Ah... Lady Béatrice... »

Tandis que Ryuzu observait le maître et l'élève, Béatrice les observait discrètement. Elle croisa les bras et, amusée par la surprise de Ryuzu, afficha la grimace à laquelle ce dernier était habitué.

Ryuzu était tellement habituée à ce froncement de sourcils qu'elle ne s'est même pas excusée de l'avoir provoqué.

« Maman et Roswaal auraient-elles quelque chose à se dire ? Elles n'ont plus de temps à perdre avec des gens comme toi. Et puis, ce panier à linge est vraiment agaçant, tu devrais peut-être retourner travailler tout de suite, non ? »

« Oui, je vais faire exactement cela. Si vous voulez bien m'excuser... »

Ryuzu, recroquevillée et la tête baissée devant l'aigrie Béatrice, partit précipitamment.

Roswaal a peut-être dit que Béatrice ne la haïssait pas vraiment, mais Ryuzu avait un peu de mal à le croire. Elle y croyait. Puis elle eut soudain une révélation.

« Euh, Lady Béatrice ? »

« Je ne suis pas là pour une raison particulière. Je tue le temps, je suppose ? »

Lorsque Ryuzu reprit son panier à linge, Béatrice la suivit de près. Elle réagit à la confusion manifeste de Ryuzu par un air serein, et lorsque Ryuzu reprit sa marche, Béatrice la suivit effectivement.

Ryuzu y réfléchit un instant. Puis elle décida de croire fermement aux paroles de Roswaal.

« Lady Béatrice, si vous le voulez bien, pourriez-vous m'aider à plier le linge ? »

«...Hein ?»

Béatrice fut surprise par la proposition aimable de Ryuzu de l'aider aux tâches ménagères. Sa réaction fit regretter à Ryuzu d'avoir fait confiance à Roswaal.

«—Si c'est trop difficile pour vous seul, alors il n'y a pas d'autre choix. Betty vous aidera.»

« Hein ? »

« Betty devrait-elle le répéter ? Allez, bougez-vous ! Vous allez rester plantés là toute la journée ? »

Béatrice dépassa Ryuzu, qui s'était figée sans s'en rendre compte, la dépassant à toute vitesse. Dès que Béatrice fut passée, Ryuzu vit que son expression était mi-exaspérée, mi-totalement différente.

une émotion différente.

« —Ah. »

Ryuzu, le visage rouge de colère, sentit une chaleur intense lui monter à la poitrine et les larmes lui monter aux yeux.

Retenant tant bien que mal cette émotion, Ryuzu se mit à courir un peu, arrivant à côté de Béatrice et son visage scruté.

« Euh... Si cela ne vous dérange pas, pourrais-je vous laisser le linge un petit instant ? »

« Ne prends pas trop la grosse tête — je pourrais le faire pendant un petit moment, je suppose. »

Sur ces mots, Béatrice tendit les mains vers le linge sale avec une expression réticente.

4

—Les jours passèrent paisiblement.

Avant d'arriver dans ce pays, Ryuzu avait vécu diverses choses, bonnes et mauvaises. Les mauvaises avaient quelque peu surpassé les bonnes, mais c'est grâce à sa résilience qu'elle avait pu survivre jusqu'à ce jour.

D'autres personnes, issues de milieux similaires, étaient présentes et bienveillantes, veillant à protéger la jeune et fragile Ryuzu.

Un jour, alors que la conversation portait sur leurs pays d'origine, et que Ryuzu confiait n'avoir aucun bon souvenir de la sienne, quelqu'un répondit : « Moi aussi », en riant. Puis ils enchaînèrent : « Faisons de cet endroit le pays de tous ! »

Elle ne se souvenait pas de qui avait parlé. Mais Ryuzu, lui, s'en était toujours souvenu.

Récemment, Echidna a visité le village avec une fréquence de plus en plus élevée.

Tous adoraient la Sorcière, car elle était la sauveuse non seulement de Ryuzu, mais de tous les habitants du village. Nul ne saurait assez la remercier de leur avoir offert une terre natale.

Les inconvénients de leur vie quotidienne ont disparu, leurs besoins ont été pleinement satisfaits, et elle n'a rien demandé en retour pour tout ce qu'elle a fait pour eux.

Ce n'est qu'une seule fois, lorsque Echidna répondit par « Ne tenez pas compte des remerciements de chacun », que Ryuzu la vit esquisser un léger sourire. À ce sourire ténu, Ryuzu comprit pourquoi Echidna déployait tant d'efforts : pour pouvoir continuer à sourire ainsi.

Chaque fois qu'Echidna venait en visite, sa fille, Béatrice, l'accompagnait invariablement.

Echidna, entourée d'une foule immense lorsqu'elle arriva au village, toujours

Il a donné à Béatrice la liberté d'agir. Dans la plupart des cas, Béatrice passait son temps libre auprès de Ryuzu.

Enfant ou non, faire partie de la colonie signifiait que Ryuzu avait beaucoup de travail. De temps à autre, Béatrice l'aidait à contrecœur pour la lessive et la couture. Elle se plaignait d'un ton bourru de ne pas être particulièrement douée pour cela, mais elle s'appliquait à la tâche avec encore plus d'ardeur que Ryuzu.

Quand elle n'aidait pas Ryuzu dans son travail, Ryuzu la voyait souvent s'acharner sur ses leçons de magie.

Béatrice serrait contre elle un livre trop grand pour sa petite taille et perfectionnait son mana par tâtonnements, de toutes sortes de manières. Pour Ryuzu, qui n'avait aucun lien avec la magie et était même incapable de lire, cela ressemblait à une angoisse qui la dépassait.

C'est à ces moments-là que Roswaal, venu voir Echidna, interrompait inmanquablement leurs conversations, provoquant invariablement la colère de Béatrice et attisant son emportement. Roswaal, d'ordinaire si distingué, ne se comportait comme un homme de son âge qu'en présence d'Echidna et de Béatrice.

Victime des moqueries de Roswaal, il n'était pas rare de voir Béatrice rougir en lançant ses contre-attaques. Chaque fois que Ryuzu apercevait leurs duels magiques, elle souriait en les voyant se battre comme des frères et sœurs.

De temps à autre, Echidna surprenait leurs querelles, faisant pâlir les visages de Roswaal et de Béatrice, un spectacle qui faisait rire tout le village.

Echidna, Roswaal, Ryuzu, même Béatrice... tout le monde a ri un peu.

—Pour Ryuzu Meyer, ces jours passés dans sa nouvelle patrie furent des moments vraiment heureux.

5

« Ce sont des fragments de souvenirs que j'ai rassemblés... J'avais l'intention de les organiser par ordre chronologique, à ma façon, mais je me suis aperçu que raconter une histoire à partir des souvenirs d'une autre personne – même lorsqu'il s'agit de la personne qui m'est la plus proche – reste une chose assez difficile. »

Shima choisissait soigneusement ses mots et ses souvenirs lorsqu'elle évoquait le passé de Ryuzu Meyer.

Peut-être avait-elle l'habitude de puiser dans ses souvenirs, car son récit, d'un ton détendu, coulait avec fluidité.

Après cette pause dans le récit du passé, le casting autour de Ryuzu Meyer semblait pour l'instant au complet. Cependant...

« — Peut-être devrais-je dire que Lady Béatrice n'a pas changé du tout ? »

« Mon opinion à ce sujet est la même que la vôtre... mais il y a quelque chose... avant cela... Bien avant cela. »

Béatrice – Subaru avait été sous le choc en découvrant qu'elle apparaissait dans Ryuzu

Les souvenirs de Meyer. Mais en même temps, il n'était pas difficile de l'accepter.

Il savait depuis le début que Béatrice était l'esprit d'Echidna, lié par un pacte vieux de quatre siècles. Echidna avait collaboré avec l'ancêtre de Roswaal à la construction du Sanctuaire et avait ordonné à Béatrice de veiller sur les archives de livres interdits au manoir de Roswaal et d'attendre Cette Personne après la mort d'Echidna.

En conséquence, il pouvait accepter que Béatrice soit entrée et sortie du Sanctuaire avant cette date.

« Cette dame Béatrice... Certainement, il s'agit de celle qui se trouve au manoir du marquis, dont je... »

Je n'ai entendu parler que de son nom ? Je n'ai pas encore eu l'occasion de la rencontrer...

« Oui, cette Béatrice. Elle est donc vraiment liée au Sanctuaire... De plus, c'est elle qui m'y a transporté à l'époque... »

Après avoir acquiescé d'un signe de tête suite à la vérification d'Otto, Subaru repensa à un souvenir d'une itération précédente de la boucle.

La dernière fois, lorsqu'il était allé sauver le manoir, Subaru n'avait pas pu sauver une seule personne de la lame maléfique d'Elsa, allant jusqu'à laisser Beatrice mourir sous ses yeux.

Et quand ce fut au tour de Subaru de se faire voler la vie par Elsa, Béatrice l'avait transféré au Sanctuaire.

« Même si elle utilisait le Passage, cela me troublait d'essayer de comprendre comment elle avait pu me transporter jusqu'au Sanctuaire. Si le Passage ne peut envoyer les gens que vers des lieux familiers, alors pour elle, le Sanctuaire devait être... »

Pour Béatrice, c'était assurément un lieu chargé de souvenirs. C'était peut-être même, en quelque sorte, sa terre natale.

C'est ainsi que, dans cette situation d'urgence, Béatrice avait permis à Subaru de s'échapper vers le Sanctuaire.

« — Je ne sais pas pour la petite crevette, mais je m'intéresse davantage à la Sorcière. Je savais que c'était le terrain d'essai de la Sorcière de l'Avarice, mais je n'avais jamais eu l'occasion d'entendre parler de la Sorcière elle-même. »

« Attends, quoi ? Garfiel, tu n'as jamais rencontré la Sorcière ? »

« Euh, je déteste le dire aussi crûment, mais votre question n'est-elle pas plutôt inhabituelle, Monsieur Natsuki ? »

Otto était sceptique quant à la réaction de Subaru, mais le murmure de Garfiel un instant auparavant ne l'était pas.

Une chose que Subaru pourrait abandonner.

Le tombeau abritait la dépouille d'Echidna, et Garfiel possédait les qualifications requises pour affronter l'Épreuve qui s'y déroulait en tant qu'Apôtre de l'Avarice. Subaru supposait que personne ne pouvait obtenir de telles qualifications sans avoir rencontré Echidna au préalable.

« Mais d'après ce que tu as dit, Echidna n'est jamais apparue pendant ton épreuve, n'est-ce pas ? Alors comment as-tu pensé que tu allais la surmonter ? »

« Général, dit comme ça, on dirait que vous avez rencontré la sorcière... Quant à moi, j'ai réglé l'affaire. »
C'est tout. Je n'ai pas rencontré la sorcière. Je ne parlerai plus de ce qui s'est passé à l'intérieur.

Garfiel a évité de parler clairement du contenu de son procès lorsqu'il a répondu à la question.
concernant la Sorcière. Lorsque Subaru acquiesça, Ram posa brusquement une question.

«—Autrement dit, Barusu a rencontré la Sorcière de l'Avarice ?»

Elle plissa lentement ses yeux roses et fixa Subaru en silence.

«...C'est arrivé le premier jour, quand je suis entré dans le tombeau pour ramener Emilia. Je lui ai posé des questions sur Ryuzu et... d'autres choses.»

« _____ »

« Hé, qu'est-ce qui se passe ? »

Sans dévoiler les détails de son propre procès, Subaru expliqua sa brève rencontre avec la Sorcière. Le silence de Ram à ce sujet l'intrigua, mais elle laissa échapper un bref soupir.

« Je comprends. Je me suis simplement dit que tout s'éclairait. Pour quelqu'un qui venait au Sanctuaire pour la première fois, vous avez fait preuve d'une grande habileté, Barusu. Je suis même soulagé de savoir que ce n'est pas grâce à ses talents. »

« Attendez, y a-t-il quelque chose de mal à ce que je sois un homme capable... ? »

« Ha ! Barusu, un homme capable ? Ne dis pas ça, même en dormant. C'est inquiétant. »

« Tu dois vraiment aller aussi loin ?! »

Ram renifla, et la voix de Subaru devint stridente. Mais, étrangement, il ne parvenait pas à se débarrasser de ses soupçons. Face à l'attitude de Ram, il eut l'impression d'avoir un petit os coincé au fond de la gorge.

« Revenons à nos moutons. Voilà comment je l'ai compris, mais il semble qu'il y avait bel et bien une sorcière dans ce sanctuaire. Je frémis à l'idée d'une époque où la présence d'une sorcière était considérée comme allant de soi. »

Otto tenta de recentrer la conversation, mais finit par se prendre les épaules dans les bras en frissonnant malgré lui.

« L'époque où vécut Sa Dame la Sorcière est certainement très lointaine. C'est peut-être pour cela que vous n'en savez rien. En fait, même pour moi, ce sont des souvenirs d'une autre personne, et non quelque chose que je connais directement. »

« Entendre ça de la part de quelqu'un qui me ressemble trait pour trait me donne l'impression d'être devenu sénile... »

« Ça ressemble à de l'humour de clone de mauvaise qualité... Donc je suppose qu'Echidna venait ici de temps en temps... »
« À quelle heure ? Et Béatrice l'accompagnait ? »

Subaru interrompit l'échange tendu entre Shima et Ryuzu par une question. Shima acquiesça profondément.

« Ryuzu Meyer garde de nombreux souvenirs de Lady Beatrice. Comme je vous l'ai dit, elles semblent s'être très bien entendues. »

Les souvenirs de Shima, accompagnés d'un léger adoucissement de son expression, contenaient une version de Béatrice que Subaru connaissait. La personnalité de cette jeune fille, incapable de communiquer honnêtement avec autrui, était restée inchangée depuis quatre cents ans. C'est pourquoi elle s'était obstinément abstenue de révéler ses véritables pensées, gardant ses sentiments enfouis au plus profond de son petit corps.

—Subaru sentit une profonde tristesse l'envahir en repensant à Béatrice, agrippée à elle
pacte et archives des livres interdits.

« Honnêtement, je suis surprise qu'Echidna se soit promenée avec Béatrice à ses côtés. Jusqu'à présent, Je sais, on pourrait croire qu'elle n'avait pas la moindre once d'affection pour Béatrice, comme si elle faisait partie de sa famille.

« Je me demande bien quelles conversations le jeune Su a pu avoir avec Dame la Sorcière pour aller aussi loin... »

« Moi aussi, je partage notre avis. D'après les souvenirs que j'ai vus, je ne considère pas Sa Dame la Sorcière comme aussi inhumaine que le suggère le jeune Su... envers sa fille, son apprentie, et... »

Ryuzu Meyer également.

« C'est... je suis d'accord avec vous sur ce point. »

Subaru pouvait bien dire que cela ne correspondait pas à l'échidné qu'il connaissait, mais il n'irait pas plus loin. Quatre siècles s'étaient écoulés depuis sa mort ; peut-être qu'une période aussi longue avait engendré des changements considérables, même dans l'esprit d'une sorcière dotée d'un tel pouvoir.

Peut-être cela avait-il entraîné une perversion de la personnalité de la Sorcière, corrompant sa nature profonde.

« — Veuillez poursuivre votre récit. Jusqu'à présent, vous n'avez évoqué que des souvenirs réconfortants... »

le passé. Mais nous savons tous qu'un procès ne s'arrête pas là.

Les paroles de Subaru ont fait hocher la tête à tous les présents, chacun ressentant des émotions diverses.

« La vie dans le Sanctuaire, paisible en apparence, continua ainsi... Alors que s'est-il passé ? »

« Que s'est-il passé, demandez-vous... ? »

Seule, Shima, la conteuse, baissa les yeux en murmurant d'une voix lasse.

Puis elle parcourut lentement du regard les visages de toutes les personnes présentes.

« La ruine est ce qui s'est produit. Et la véritable raison d'être du Sanctuaire s'est réalisée. »

« La véritable raison d'être de cet endroit... ? »

L'énergie qu'elle dégageait était loin d'être douce, et Subaru le ressentait à la sueur froide qui perlait sur son front. Après avoir vu cette sueur former une goutte qui tomba de son menton, Shima ferma les yeux, scrutant une fois de plus ses souvenirs : « Ce jour-là aussi, Sa Dame la Sorcière, Dame Béatrice et l'ancêtre du jeune Ros étaient

au Sanctuaire. Le village était comme toujours... et je pensais que ces jours continueraient ainsi, paisibles et immuables pour toujours. »

6

« Franchement, comment Roswaal peut-il être aussi agaçant ? Il est presque impossible à pardonner. »

Béatrice, les genoux serrés contre sa poitrine et le visage rouge de colère, souffla avec un air adorable. Voyant la jeune fille en robe assise sur une souche et entendant ses paroles, Ryuzu esquissa un sourire vaguement douloureux.

« Votre air m'agace-t-il ? Si vous avez quelque chose à dire, dites-le franchement. »
il."

«...N'est-ce pas parce que Lady Béatrice m'a joué un tour au départ que Maître
Roswaal avait-il une excuse pour se venger ?

« Vous n'auriez pas pu éviter de parler de plaisanterie ? C'était quelque chose de plus... disons, plus subtil. »

Une fois que Ryuzu eut indiqué la source du conflit, Béatrice tenta maladroitement de justifier ses actions.

Comme elle était d'une honnêteté sans faille, la fillette était incapable de trouver des excuses. Bien que Ryuzu trouvât cela mignon, la farce que l'adorable fillette lui avait jouée était telle qu'elle ne pouvait pas simplement l'ignorer d'un rire.

—Après tout, elle avait distordu l'espace, se retrouvant piégée dans un couloir sinueux et en boucle.

« Ouvrir porte après porte pour tomber à chaque fois sur la même pièce a été une expérience plutôt terrifiante pour moi. »

«...N'était-ce qu'un soupçon de magie noire, je me demande ? Il n'y a pas de raison d'en être si contrarié.»

— Je vois. Dans ce cas, Béatrice ne peut absolument pas m'en vouloir d'avoir utilisé de la contremagie pour revenir

« Un service rendu en nature. Bon à savoir. »

« Nghhh... ! »

Béatrice, surprise par la voix venant de derrière elle, sentit la sienne se nouer dans sa gorge. Lorsqu'elle se retourna, Roswaal était là, souriant, debout derrière la souche sur laquelle les deux jeunes filles étaient assises côte à côte.

L'air contrit de Béatrice le fit hocher la tête avec une expression particulièrement satisfaite.

« Tu fais une très jolie tête, Béatrice. Après la réaction du professeur, c'est cette expression que je préfère. »

« Quelle insolence ! Vous n'êtes rien de plus qu'une personne issue d'une famille riche, dotée d'un soupçon de talent et ayant la chance d'avoir accès au plus grand professeur du monde ! Ne vous laissez pas emporter ! »

« Lady Béatrice, je crois que vous ne faites que le complimenter... »

Béatrice s'emporta, mais elle n'avait pas le talent nécessaire pour prendre le dessus sur quelqu'un qui était expert en taquiner, comme Roswaal.

Tout comme lors de leurs duels magiques, Roswaal semblait toujours avoir l'avantage. Par conséquent, Les échanges entre les deux, qui passaient complètement au-dessus de la tête de Ryuzu, étaient devenus une chose quotidienne.

« Ryuzu, préviens-moi si Béatrice te cause encore des ennuis. Je la réprimanderai immédiatement et lui donnerai une bonne fessée. »

« Ha ! Je me demande si cette fille compterait le moins du monde sur vous ?! Allez, dites-le-lui. »

« Merci beaucoup, Maître Roswaal. Je vous tiendrai certainement au courant si quoi que ce soit se produit. »

« Comme quoi, je me demande ?! »

Voyant les épaules de Béatrice s'affaisser et une expression de trahison apparaître sur son visage, le visage de Ryuzu s'adoucit. Roswaal acquiesça, comme s'il savait pertinemment que Ryuzu ne dirait rien de tel.

Après cela, il inclina pensivement la tête sur le côté.

« Ceci étant dit, je suis désolée d'avoir interrompu votre lecture. Permettez-moi de présenter mes excuses au nom de Béatrice. »

« Non, c'est trop gentil de votre part. D'ailleurs, j'hésite encore à parler de lecture. »

Secouant la tête en réponse aux excuses de Roswaal, Ryuzu caressa les pages du livre posé sur ses genoux.

C'était l'un des livres qu'Echidna avait fournis aux habitants du village qui ne savaient pas lire mais qui souhaitaient apprendre.

Elle n'avait pas encore une compréhension approfondie du langage l-script, mais elle était en plein apprentissage, petit à petit.

« Hmm... La lecture peut-elle être autre chose que bénéfique, je me demande ? Lire mène à une vie plus riche. »

« Béatrice a vraiment dit exactement ce que disait le professeur. D'ailleurs, Béatrice, puisque tu es déjà souvent avec elle, pourquoi ne pas devenir le professeur de Ryuzu ? »

« Vous voulez dire que Betty serait la... de cette fille ? »

La suggestion de Roswaal fit un bref sursaut chez Béatrice, qui eut l'air de se moquer d'elle. Mais Ryuzu était encore plus surpris que Béatrice.

« C-c'est tout simplement... ! Je ne pourrais pas imposer un tel désagrément à Lady Béatrice, qui est très occupée... »

«—Est-ce vraiment un problème, je me demande ? C'est un jeu d'enfant.»

Peut-être par rivalité avec Roswaal, Béatrice croisa les bras et accepta le rôle de professeur de Ryuzu. Face à la stupéfaction de Ryuzu, Béatrice demanda, avec un petit rire moqueur : « Quoi ? Si ça ne te plaît pas, Betty n'a aucune intention de t'y forcer. Ce n'est pas comme si Betty était particulièrement enthousiaste à l'idée de... »

« Non, si Lady Béatrice voulait bien m'enseigner, j'en serais très heureuse. »

C'est Béatrice qui avait initialement poussé Ryuzu à vouloir apprendre à lire.

Amoureuse de la voir toujours trimballer ce gros livre, Ryuzu finit par développer elle aussi un intérêt pour la lecture.

Si elle pouvait demander à Béatrice de lui enseigner, ce serait un grand honneur.

« Si vous insistez, quel autre choix reste-t-il, je me demande ? Vous êtes vraiment une fille chanceuse. »

Aussitôt, Béatrice détourna le visage, rougissant de plaisir en répondant à la supplique de Ryuzu.

Avec sa chevelure extravagante et bouclée, Béatrice semblait prête à poursuivre son monologue décousu.

« Lady Béatrice ? »

«...Maman appelle-t-elle, je me demande?"

Soudain, l'expression de Béatrice changea radicalement lorsqu'elle sauta de la souche. Jetant un coup d'œil à Ryuzu, perplexe, du coin de l'œil, elle désigna d'un geste une maison toute proche.

« Roswaal, maman t'appelle aussi. Est-ce une urgence ? »

« Je comprends. Vous faites ce que le professeur vous demande. Je vais... »

Après ces quelques mots échangés, Béatrice franchit la porte d'un pas léger. Mais on ne la vit pas de l'autre côté ; elle avait sans doute basculé vers un lieu lointain dès qu'elle eut franchi le seuil.

« — La situation a quelque peu changé. Pour le moment, venez avec moi là où se trouve le Maître. »

L'expression de Roswaal ne laissait place à aucun doute. Sans un mot, Ryuzu n'eut d'autre choix que d'obéir.

—Elle avait l'impression de percevoir une sorte de vent inquiétant à l'horizon du ciel sans nuages.

7

—L'atmosphère était devenue pesante et tendue. Ryuzu avait l'impression que son propre sang se desséchait.

« Nous devons fuir d'ici immédiatement. Nous ne sommes pas encore prêts ; s'il apparaît ici... »

Ici et maintenant, le projet sera ruiné. La reconstruction deviendra impossible.

« ————— »

« Maître ! Le temps que nous passons ici est précieux ! Il... il a déjà parcouru un long chemin ! »

Dans la hutte, Roswaal frappa la table d'une voix rauque.

Le garçon, d'ordinaire si calme et posé, paraissait à cet instant stressé, nerveux et à bout de nerfs. Echidna la Sorcière ferma les yeux, sans répondre à ses supplications.

Voyant son professeur réduit au silence, Roswaal supplia avec encore plus d'insistance, la voix aiguë. ils ont suggéré qu'ils évacuent.

« Nous ne devons pas hésiter. Son pouvoir est trop écrasant ! Je ne peux pas encore être au service du Maître. Si vous me demandez d'être votre bouclier, je le serai volontiers. Cependant, sans contre-mesures prévues, nous ne pouvons pas... »

« Ce n'est pas que je manque de méthodes. Dans une certaine mesure, le Sanctuaire répond déjà à mes attentes. »

« Hein... ? »

Ouvrant les yeux, Echidna lança un regard noir à la table granuleuse. À en juger par son expression, Roswaal Elle fut stupéfaite par ses paroles, ce qui fit soupirer Echidna devant la surprise de son apprentie.

« La structure théorique est achevée. Des quantités suffisantes du sang nécessaire à la barrière devraient déjà avoir été rassemblées à la cathédrale. »

« Et... alors ! »

« —Cependant, il n'existe pas encore de « noyau » suffisant pour activer la barrière. »

Roswaal était sur le point de saisir un nouvel espoir, mais les paroles empreintes de chagrin d'Echidna le firent retenir son souffle.

« Sans le noyau essentiel, la barrière ne peut être activée. Sans la barrière, elle est... »

Il est impossible de le repousser. Si nous ne parvenons pas à maintenir un filet de sécurité complet, il nous détruira assurément.

Roswaal, la tête baissée avec regret, frappa la table de son poing le plus fort qu'il avait jamais eu jusque-là.

Les pieds de la vieille table grinçaient, et le poing déchiré de Roswaal suintait de sang.

Le silence emplissait l'intérieur de la cabine. Le temps semblait s'écouler plus lentement, et le poids de l'air semblait se faire plus léger. on pouvait le sentir sur la peau.

C'est alors, comme pour défier cette atmosphère morose, qu'une jeune fille timide – Ryuzu – leva la main.

« Concernant ce noyau insuffisant... puis-je vous être utile ? »

"Ryuzu...?!"

Roswaal, bouche bée, regarda Echidna. Ryuzu secoua lentement la tête.

« J'en ai entendu parler il y a quelque temps. À savoir que je remplis les conditions requises pour constituer le noyau de la barrière que Dame Echidna est en train de construire... et que c'est pour cela que vous avez posé les yeux sur moi. »

« —De la part de Béatrice, peut-être ? »

"Oui."

Avec une détermination tranquille, Ryuzu acquiesça sans crainte à la question d'Echidna. Son assurance fit écarquiller les yeux d'Echidna la Sorcière. Ryuzu se souvint du jour où Roswaal avait surpris Echidna. Elle éprouva une certaine fierté d'avoir réussi à faire de même.

« D'après Dame Béatrice, Dame Echidna lui aurait dit que je remplissais parfaitement ces conditions. J'ai également entendu dire que Dame Béatrice avait prélevé des échantillons de mon mana à plusieurs reprises ces derniers mois à cette fin. »

« Si c'est ce que Béatrice vous a dit, alors je suppose que c'est vrai. »

Avec un ton légèrement hostile, Echidna inspecta sincèrement Ryuzu avant de poursuivre.

« Il est tout à fait possible que vous puissiez servir de noyau à la barrière. Avec vous à ce poste, l'établissement du Sanctuaire serait théoriquement achevé. Cependant, il faudrait attendre que votre mana soit mieux acclimaté à cette terre. »

« Donc, ce n'est pas encore possible ? »

« Ce n'est pas une barrière ordinaire. Cette barrière ne doit pas être franchie. C'est pourquoi j'ai procédé avec une méticulosité extrême. Au fil des années, j'ai rassemblé sur ces terres des personnes de sang humain et demi-humain, établissant ainsi l'envergure nécessaire à la construction de cette barrière. Vous pourriez être l'élément déclencheur. Mais... »

Interrompant son discours, Roswaal grinça des dents.

Ryuzu ne comprenait pas un langage aussi complexe. Mais si la tâche était si ardue que même la collaboration d'Echidna et de Roswaal n'avait abouti à aucun résultat, le mur qui leur barrait la route était assurément infranchissable.

Cependant, même si Ryuzu ne comprenait pas ces complexités, il y avait une chose qu'elle comprenait.

« Vous avez sûrement tous les deux un moyen de surmonter cela, n'est-ce pas ? »

Sentant leur souffle se couper, Ryuzu se sentit encouragée à continuer.

«...J'ai été sauvée par Dame Echidna et Maître Roswaal. Je suis heureuse d'être arrivée sur cette terre et d'avoir la chance de vivre sans être rejetée ni méprisée. S'il existe un moyen de vous remercier pour ce temps précieux, je crois que cela donnera un sens à ma vie.»

Peu à peu, Ryuzu parvint à mettre des mots sur les sentiments qui l'envahissaient.

Echidna la fixa froidement de ses yeux noirs tandis que Ryuzu serrait les poings si fort que ses mains en devinrent blanches. À sa place, le visage de Roswaal, debout près de la Sorcière, était empreint d'angoisse.

« Professeur T... »

Roswaal appela Echidna, visiblement à bout de souffle. Ce n'était pas une adresse faite par confiance. pour le jugement de son professeur. C'était une remarque qui sous-entendait : « Vous ne pouvez pas vouloir dire... »

Mais Echidna ne donna pas à son apprenti la réponse qu'il attendait. Elle garda ses yeux noirs rivés sur Ryuzu.

« — Nous allons construire le noyau du Sanctuaire en plaçant votre Odo dans un catalyseur. Ce faisant, le temps nécessaire à votre acclimatation au mana du sol sera raccourci, ce qui nous permettra de rendre la barrière fonctionnelle. »

« Si cela est fait, cette terre... ce sanctuaire pourra être sauvé ? »

« Cela dépendrait de la définition du salut. Toutefois, il deviendrait certainement possible de repousser la menace qui se rapproche de nous en ce moment même. Conformément à mon objectif initial, avec un répit suffisamment long, nous pourrions également perfectionner nos contre-mesures. »

La réponse d'Echidna ne la rassura pas. La sorcière n'était pas du genre à être optimiste. évaluations ou enjolivage de toute nature.

Si Echidna déclarait qu'elle pouvait le faire, elle pouvait en faire une réalité.

Autrement dit, Ryuzu pouvait rendre la pareille au prix de sa propre vie.

«...Quand pouvez-vous commencer ?»

« — Nous pouvons commencer immédiatement. Une installation a été préparée pour recevoir la carotte. Il ne reste plus qu'à... »

« La purification du cristal magique qui servira de catalyseur et la préparation du rituel lié au sang des habitants réunis à la cathédrale. Le problème, c'est de gagner du temps face à la menace... »

« C'est... mon devoir. N'est-ce pas, Maître ? Je m'efforcerai de tout donner jusqu'à mon dernier souffle... Ryuzu. »

Dissimulant la douleur au fond de son regard, Roswaal se tourna vers Ryuzu. Il n'y avait aucune trace de

Une fragilité se lisait dans l'expression du jeune homme ; seul le respect pour Ryuzu, dont la détermination était aussi ferme que la sienne, transparaissait.

« Je suis désolé. Je n'ai pas le pouvoir de sauver le professeur à moi seul. »

« Absolument pas. Maître Roswaal, vous êtes vous aussi mon bienfaiteur, me permettant de consacrer un temps précieux que je n'aurais jamais pu consacrer autrement. »

Je vous en suis extrêmement reconnaissant. Je n'ai absolument aucune raison de vous en vouloir.

Ryuzu posa une main sur sa poitrine menue et secoua lentement la tête de gauche à droite. Roswaal soupira à sa réponse, puis tourna son regard vers Echidna.

« Je pars immédiatement. Maître, veuillez préparer la barrière... et rappelez Béatrice, s'il vous plaît. »

«...Ne vaudrait-il pas mieux que Béatrice ne le sache pas ?»

« Si vous n'appellez pas Béatrice maintenant, cette fille nous en voudra à tous les deux pour le restant de ses jours... »

Mais peut-être en sera-t-il ainsi même si vous l'invoquez.

« Je vois... Compris. Je l'appellerai bientôt. »

Voyant Echidna hocher la tête, Roswaal se dirigea vers l'entrée de la cabane. À mi-chemin, il posa un

La main sur l'épaule de Ryuzu, elle y mit une force considérable pendant un bref instant.

Le tremblement de ses doigts était la preuve la plus flagrante que jamais que Roswaal regretterait la présence de Ryuzu.

«...Dame Béatrice.»

Fermant les yeux, Ryuzu murmura le nom d'une petite fille.

En pensant à cette fille obstinée qui était absente, Ryuzu ressentit une terrible douleur au cœur.

8

—Une fois de plus, la scène bascula.

"Ga, hein...!"

Poussant un cri de douleur, le jeune homme cracha une giclée de sang en volant parallèlement au sol.

La vue de lui soulevant féroce un nuage de poussière en roulant sur lui-même rendit Ryuzu incapable de faire quoi que ce soit.

Tout sauf rester bouche bée, en oubliant même de respirer.

Époustouflant. C'était un spectacle véritablement époustouflant.

À seize ans à peine, il maîtrisait les six couleurs de la magie, atteignant l'excellence de ce qui était, en substance, la plus haute forme de sorcellerie dont l'humanité fût capable. Il avait pour mentor une sorcière, mais son désir de se perfectionner restait intact. C'était un véritable génie – aucun mot ne pouvait mieux décrire Roswaal A. Mathers.

C'est ce Roswaal qui gisait sur le sol, à bout de souffle et crachant une écume sanglante.

Comment qualifier un tel spectacle autrement que de cauchemar ? N'y avait-il d'autre choix que d'être horrifié ?

«...Vous en voulez encore ?»

Un homme à l'air languissant baissa les yeux vers Roswaal tandis qu'il prononçait ces mots.

Il avait une vingtaine d'années, à peu près. Ses cheveux, d'un brun charbonné, étaient attachés en arrière, et les cernes sous ses yeux, d'aspect maladif, témoignaient de sa santé fragile. Son teint était pâle et son corps voûté. Il semblait totalement étranger à la vitalité, paraissant si léthargique qu'il peinait à s'habiller et à se déplacer.

Cependant, cette tenue était la seule chose remarquable et excentrique chez lui.

Il était vêtu d'habits qui rappelaient ceux d'un bouffon, pourtant son attitude ne trahissait aucune gaieté. Tandis qu'il avançait, il donna un coup de pied à Roswaal comme s'il s'amusait avec un caillou.

Du sang gicla partout lorsque Roswaal fut projeté en arrière dans une agonie terrible.

« Gahhh ! Guhhh ! Goah... ! »

« Tais-toi. Tu m'énerves. Tu es déprimant. Tu m'irrites. Tu es pathétique. Tu es lamentable. »

L'homme semblait marmonner pour lui-même, sans aucune intention apparente de s'adresser à qui que ce soit. Pourtant, à chaque mot, à chaque pas, les blessures de Roswaal s'intensifiaient. Ses os craquaient, sa chair explosait, et son corps s'affaissait, comme broyé par l'air, tandis que des larmes de sang jaillissaient de lui.

« Bravo. Très bien joué. Tu as fait de ton mieux. Tu ne m'as pas battu, mais tu as vraiment tout donné. »

C'est très difficile. Le fait que tu aies autant essayé est une bonne chose, non ? ... Ça ne sert à rien d'essayer davantage, tu sais.

« Quelles absurdités ! Si je ne vous arrête pas ici... gu, ah ! Aaaaagh !! »

« C'est ça qui vous pèse le plus sur le moral. Ça vous serre le cœur. Ça vous déprime. »

Comme Roswaal refusait d'obéir, l'homme fléchit un genou avec dégoût. Soupirant, visiblement d'humeur sombre, il pointa un doigt sur la poitrine de Roswaal.

—L'instant d'après, Roswaal laissa échapper un cri tandis que ses membres se tordaient et se pliaient, son sang et chair ravagée.

« Je déteste vraiment ça. Ça me déprime vraiment. Le fait de faire des choses aussi tordues, c'est vraiment le pire. » C'est lamentable. C'est pathétique. C'est décourageant. C'est morne. C'est désolant. C'est le pire. Le pire du pire du pire — tellement déprimant.

« Ah... »

Tandis que Roswaal écoutait ces paroles mélancoliques qui semblaient s'insinuer dans son cœur, le dernier mot murmuré sembla porter le coup fatal. Incapable de supporter la pression supplémentaire, le torse de Roswaal fut « broyé ».

Il cracha une grande quantité de sang, de quoi convaincre n'importe qui que son torse avait été pulvérisé en son centre, ses organes internes remontant par sa bouche. Le blanc de ses yeux était visible, ses membres convulsés, et Roswaal se tut.

« Ahhh, ahhh, aaah, quoi. Quoi, quoi. Qu'est-ce qui se passe ? Je déteste ça, j'ai mal à la poitrine. »

Mon moral est au plus bas. J'ai la tête lourde. C'est déprimant. Déprimant, déprimant, déprimant, déprimant, déprimant...

Tandis que Roswaal s'enfonçait dans un océan de sang, sans bouger un muscle, l'homme continuait de se lamenter d'une voix sombre.

La mort tragique de Roswaal et l'homme peu orthodoxe qui l'avait provoquée — impuissant, Ryuzu, qui avait oublié jusqu'à respirer, se souvint tardivement comment faire à ce moment précis —

« Ahhh...? J'ai le cœur lourd, mais il semble y avoir quelqu'un là-bas ? » « — ! »

Dès qu'un soupçon d'air pénétra dans ses poumons, l'attention de l'homme se tourna vers elle.

Ce fait stupéfia Ryuzu. Elle observait la bataille depuis une cabane située à quelque distance. L'homme l'avait remarquée à son regard à travers une brèche dans le mur grossier et au moindre souffle qu'elle avait pris.

« Hé, tu sais, je ne fais pas tout ça par plaisir. Ôter des vies me brise le cœur. »

Entendre des cris me déprime. Être maudit par d'autres personnes signifie une vie morne... Pourriez-vous me faire gagner du temps ?

« Aïe. »

"...Déprimant."

Ryuzu, incapable de bouger ni de parler, vit l'homme tourner la paume de sa main vers la cabane où elle était immobilisée. Elle n'en comprenait pas les raisons, mais Ryuzu interpréta ce geste comme une condamnation à mort.

Roswaal avait été écrasé par une force incompréhensible. Et maintenant, le corps de Ryuzu... serait déformé par ce même — « Al...

goaaaaa !! »

Un rugissement retentit, crachant littéralement des éclaboussures de sang tout en invoquant des flammes explosives, teintant le monde de pourpre.

Une chaleur intense émanait de la main levée de Roswaal, à terre. L'homme mystérieux était assailli par des flammes qui semblaient vouloir le réduire en cendres. C'était un feu infernal écarlate, jailli d'un plan de chaleur torride. Le grand homme maigre, une menace inimaginable, fut soudain attaqué par derrière, son âme même consumée... « Transpirer, c'est tellement déprimant. »

Marmonnant mélancoliquement, l'homme enfouit les flammes infernales dans le sol avant leur arrivée.



La sphère rouge incandescente aurait dû réduire l'homme en cendres, l'anéantissant à jamais. Pourtant, elle n'avait même pas effleuré un seul cheveu, se transformant en une minuscule touffe rouge qui s'écrasa au sol.

« Je suis assez surprise que tu n'aies pas encore disparu. Devoir utiliser mon pouvoir est tellement déprimant, j'ai juste envie de mourir. »

Lorsque l'homme grommelant serra le poing levé, le geste provoqua l'éclatement de la sphère tombée au sol. Le sifflement d'une chaleur brûlante qui embrasait l'air résonna une seule fois, puis se dissipa, son mana complètement épuisé.

—C'était une magie que Roswaal, au seuil de la mort, avait lancée de tout son corps et de tout son esprit, espérant un retournement de situation miraculeux.

Il avait rendu son dernier souffle, et tout ce qu'il avait réussi à faire, c'était de faire transpirer l'étrange individu. La seule question qui restait était de savoir qui, de Roswaal ou de Ryuzu, mourrait avant l'autre, de quelques secondes à peine.

« Maudit sois-tu, Démon de la Mélancolie ! »

« Quel surnom horrible ! Ça me démoralise. Tu crois que j'ai choisi d'en arriver là, hein ? »

« Même si ta vie a été bouleversée ou corrompue d'une manière ou d'une autre... tu es devenu ce que tu es aujourd'hui grâce aux choix que tu as faits, aussi limités fussent-ils. Ne tente pas de te faire passer pour une victime... Démon de la Mélancolie, Hector ! »

« Un argument solide. J'ai mal aux oreilles. Ça me déprime. Hmm. Franchement, je ne m'entends pas bien. » avec toi. C'est pourquoi...

S'interrompant, l'homme – Hector – tourna sa paume vers Roswaal.

—Rgh, ghh !

« Tes os craquent. Tes organes internes s'écrasent. Ton cœur se brise. Qu'est-ce que tu vas faire maintenant, hein ? »

À peine Hector eut-il prononcé la voix basse qu'un cri d'angoisse retentit. C'était le cri de la mort imminente de Roswaal.

Cette fois, Roswaal cessa définitivement de bouger. Hector lui jeta un simple coup d'œil avant de se retourner nonchalamment. Son regard se porta sur la cabine où se trouvait Ryuzu, et sans prévenir, elle s'écrasa sous le poids de la foule.

« —Uuugh, aah ?! »

Elle n'a pas pu le supporter une seule seconde.

Elle fut percutée de plein fouet par une force bien supérieure à sa propre masse. Par miracle, elle tomba en avant en s'écrasant au sol ; si sa posture avait été ne serait-ce qu'un peu différente, ses articulations se seraient certainement brisées en deux.

Cependant, ce miracle n'a rien apporté d'autre que d'atténuer quelque peu l'agonie qui a précédé sa mort.

« Si elle ne résiste pas, ce n'est pas Echidna. Et si ce n'est pas Echidna, qui s'en soucie, hein ? »

« —Quoi ? »

Son corps tout entier était enveloppé d'une tension irrésistible, comme si l'air l'écrasait. Juste au moment où elle pensait que la voix lointaine d'Hector serait la dernière chose qu'elle entendrait en ce monde, cette tension disparut soudainement.

Sa respiration était saccadée. Son visage était maculé de larmes et de bave. Ryuzu haleta en relevant la tête.

« Vu la situation, il est très difficile de dire que je suis arrivé à l'heure. »

Là, derrière la cabane effondrée, se tenait une sorcière aux cheveux blancs.

D'une manière ou d'une autre, la Sorcière avait réussi à faire disparaître la force invoquée. La vue de cela Hector haussa les sourcils.

« ...Non, vous êtes arrivé juste à temps. Votre apprenti m'a ralenti, me retardant galamment du fait, voyez-vous. À cause de cela, rien ne s'est déroulé comme prévu. Cela me démoralise

L'ambiance. Vraiment, ça change tout.

« Ce style de discours... Tu n'as pas changé du tout. Tu es exactement le même que lorsque nous nous sommes séparés. »

« Ta façon de parler est toujours la même. Comment as-tu pu te retrouver avec un garçon aussi peu mignon ? »

« Ma façon de parler, je me demande ? Même si tu étais si mignon à l'époque... »

Echidna détourna le regard d'Hector qui se lamentait, pour se poser sur Roswaal, étendu immobile dans une mare de sang. Echidna plissa légèrement les yeux à la vue de son apprenti qui avait accompli son devoir jusqu'au bout.

«...J'ai plus mal à la poitrine que je ne l'aurais cru. Je ne peux pas rester objectif face à ce résultat...»

« Dans un cas comme celui-ci, rester calme et sans émotion serait bien plus inquiétant, n'est-ce pas ? »

Non ? Si tu as envie de pleurer, prends au moins le temps de le faire. Je ne suis pas si insensible.

« C'est vous même qui lui avez fait tant de mal. Comment osez-vous prononcer de telles paroles ? »

Leur échange fut acerbe. Ces deux personnes, qui semblaient se connaître, n'entretenaient certainement pas de relations amicales.

Contrairement à Echidna, qui gardait ses distances, Hector se comportait comme à son habitude. Nul ne pouvait douter de la puissance d'Echidna, mais Hector était aussi un être qui dépassait toute logique. Ryuzu ne pouvait même pas concevoir qu'un autre puisse le vaincre au combat.

«—Combien de temps vas-tu rester là, pitoyablement, comme ça ?»

« ...Hein ? »

Saisie soudainement par le col, Ryuzu, qui était allongée à plat ventre, se retrouva hissée vers le haut. Surprise par ce retournement de situation, elle remarqua à ses côtés une jeune fille familière, qui la regardait d'un air renfrogné.

« Lady... Béatrice... »

« Ce n'est pas le moment de rester là, hébété. Tout ce que vous faites, c'est ralentir les autres... »

Je me demande si tu partirais précipitamment pendant que Maman gagne du temps pour toi ?

« M-mais... Maître Roswaal et Dame Echidna m'ont dit d'attendre ici. »

«...Ce Roswaal est maintenant en désordre sur le sol. Regardez, Betty viendra-t-elle avec vous, je me demande ? »

« Faire ce que sa mère lui a dit, c'est le seul moyen de renverser la situation. »

Sans surprise, même Béatrice ne put garder son sang-froid à la vue de Roswaal effondré et en présence de cet insondable démon. Elle se crispa les joues, le visage empreint de réprobation, et lança un regard à Ryuzu.

Malgré tout, Béatrice était bien plus forte qu'elle, qui ne put que se recroqueviller et se tapir.

« Les préparatifs sont terminés. Maman vous en a-t-elle informé ? Même vous comprendriez parfaitement », dit-elle.

"-Je comprends."

En entendant le message d'Echidna, Ryuzu eut le souffle coupé et hocha la tête. Béatrice, en revanche, ne semblait pas saisir le véritable sens de ces mots, mais Ryuzu n'avait pas le luxe de s'expliquer.

Derrière eux, l'air se chargea d'énergie tandis que le mana bouillonnant se transformait avidement en puissance. Les hostilités avaient déjà commencé ; une bataille s'était engagée entre des entités surnaturelles dépassant l'entendement humain.

Pour remporter la victoire dans cette bataille, qui dépassait l'entendement humain, ils J'ai dû partir.

« Allons-y, Lady Béatrice. Où ont été faits les préparatifs ? »

«...Dans la forêt, devant un bâtiment qui dégage une odeur nauséabonde. Maman m'a juste dit de t'y emmener, en passant par le pénible Passage de Betty, je suppose ?»

Malgré son mécontentement latent face à cette explication bâclée, Béatrice emmena Ryuzu par la main, l'éloignant du champ de bataille. Tandis que Sorcière affrontait Démon, elles devaient atteindre leur destination avant d'être happées par leur combat.

« _____ »

Une dernière fois, Ryuzu inclina la tête vers le dos d'Echidna.

La sorcière n'écoula pas Ryuzu. Mais elle devait le faire malgré tout.

—Après tout, elle n'aurait plus jamais l'occasion d'échanger quelques mots avec elle, ni de lui exprimer sa gratitude.

9

Le cristal était bleu, transparent et si beau qu'il fit trembler Ryuzu.

« Ne vous laissez pas envoûter au point de le toucher par accident. Ne risqueriez-vous pas de devenir une partie intégrante du cristal, je me demande ? »

Béatrice mettait en garde Ryuzu contre le risque d'être tellement subjuguée, tellement fascinée par le cristal qu'elle commette une erreur imprudente.

Le cristal magique recelait une énergie si puissante qu'elle ensorcelait l'esprit, au point d'insuffler à quiconque le désir de commettre un acte insensé. Reprenant ses esprits, Ryuzu s'empessa de s'excuser et baissa la tête. Tomber sous l'emprise d'un cristal magique à un moment pareil...

« Elle contient une telle quantité de mana qu'il n'est pas étonnant que vous en soyez intoxiqué... »

Que fait-on maintenant ? Ma mère m'a seulement ordonné de vous amener ici.

« Malgré cela, Dame Béatrice, vous avez fidèlement obéi aux ordres de Dame Echidna. »

« N'est-ce pas la norme ? Pour Betty, Mère est tout simplement exceptionnelle... Vous et les résidents avez la chance de l'avoir. Une fois que tout cela sera réglé, vous vous efforcerez de la remercier à sa juste valeur. »

Béatrice répondit aux paroles de Ryuzu par un ricanement et une attitude qui paraissait plutôt hautaine. Ryuzu repensa avec tendresse à l'époque où elle avait pris de telles affirmations au pied de la lettre, et elle s'en excusa profondément.

Elle avait toutefois compris à ce moment-là qu'il s'agissait d'une forme de la douceur difficile à discerner de la jeune fille et d'une expression de sa profonde affection.

—Cela aurait été tellement merveilleux de continuer à passer du temps avec Béatrice comme ça.

«—En ce moment, vous souriez avec une expression plutôt déconcertante.»

Béatrice, toujours aussi perspicace, fit remarquer le visage profondément sentimental que Ryuzu lui avait montré.

Mais Béatrice connaissait Ryuzu depuis assez longtemps pour reconnaître que ce sourire était différent de son sourire habituel.

Dès que Ryuzu s'en est rendu compte, des larmes lui sont montées aux yeux.

« Je... je suis vraiment désolé... ! J'ai un peu de poussière dans les yeux... »

« — Ne t'inquiète pas. Tu ne te rends pas compte que même Betty comprendrait ton angoisse dans une telle situation ? Tu devrais vraiment te taire et rester ici. »

Inquiète pour Ryuzu en larmes, Béatrice détourna son attention du bâtiment, vers l'endroit où Echidna et Roswaal avaient été laissés. Puis elle fit plusieurs signes de tête à Ryuzu.
sur.

« Une fois que Betty aura pris le parti de sa mère, tout redeviendra comme avant, je me demande ? Ce crétin de Roswaal est sur le coup. » Il est au bord de la mort, je dois donc le sauver rapidement lui aussi. Ensuite, demain, nous pourrons à nouveau...

Avec un certain empressement, Béatrice énuméra à Ryuzu tout ce qui pouvait la rassurer. Pendant un bref instant, cette démonstration sincère de sympathie déconcerta Ryuzu, d'une manière tout à fait inattendue.

Aussitôt, une chaleur intense lui envahit la poitrine. Ses paroles lui avaient donné de la force. À cet instant, Ryuzu était fier de Béatrice pour cela.

C'est pourquoi —

« Lady Béatrice, merci de vous être occupée de moi pendant si longtemps — c'est un adieu. » — elle rejeta ce réconfort,

décidant de s'avancer pieds nus vers une épreuve semée d'épines.

« —Hein ? »

La voix de Béatrice était faible lorsqu'elle cligna des yeux, sans comprendre.

Ryuzu se retourna tandis que Béatrice la fixait avec étonnement. L'hésitation et la douleur étaient palpables.

Les larmes montèrent aux yeux ronds de Béatrice. Mais Ryuzu, connaissant la bonté de la jeune fille, ne faiblit pas.

Jusqu'alors, Ryuzu s'était toujours excusée immédiatement pour quoi que ce soit qui ait pu déplaire à Béatrice. Mais cette fois-ci, seule, elle en était absolument incapable.

« Que voulez-vous dire par adieu... ? Voulez-vous dire que vous vous enfuyez ? »

« Non, vous vous trompez. Si je m'étais enfui, j'aurais peut-être espéré retrouver un jour Lady Beatrice. Mais c'est un adieu définitif... Je ne pourrai plus jamais parler à Lady Beatrice. »

Les lèvres serrées, Béatrice plongea son regard dans les yeux de Ryuzu, cherchant à percer ses véritables intentions. C'était la première fois que Béatrice laissait Ryuzu la voir aussi désespérée. Ryuzu choisit ses mots avec soin.

Elle les choisit parmi tous les mots qui résonnaient en elle, car c'était le moment le plus important de sa vie.

« Cette installation... était conçue pour déployer une barrière au-dessus de la forêt. Finalement, je devais... » devenir le cœur de cette barrière... mais maintenant, il n'y a plus assez de temps pour le plan initial.

« Il est temps d'installer la barrière... et cet homme nous barre le chemin ? Alors il faut... »

« Il ne peut être vaincu par la seule force. C'est cette conclusion qui a motivé la création du Sanctuaire. J'imagine que si Maître Roswaal était si dévoué, c'est parce qu'il comprenait que sans son dévouement, Dame Echidna ne pourrait être sauvée. »

Voilà à quel point le Diable de la Mélancolie était un être écrasant.

Même Ryuzu ignorait quel effet l'activation de la barrière pourrait avoir contre ce démon. Mais c'était la seule et unique promesse ferme qu'Echidna lui ait jamais faite.

« Si la barrière est activée, cet endroit deviendra un sanctuaire. Il sera protégé. »

Echidna me l'a promis... C'est pourquoi j'offrirai mon corps en sacrifice pour elle.

« Vous ne dites pas des bêtises, je me demande ?! Offrir votre corps... Que dites-vous ? »

« Tu peux faire ça ?! Tu ne connais rien à la magie ! Tu sais... aaa... »

D'une voix forte et d'un débit rapide, Béatrice réduisit la distance qui la séparait de Ryuzu. Mais au beau milieu de ses propres paroles, la jeune fille, pleine de malice, trouva la réponse à la question qu'elle avait elle-même posée.

Abasourdie, Béatrice leva les yeux vers le cristal magique bleu qui se trouvait juste à côté d'eux.

« Avec ce cristal comme catalyseur, tu ferais de ton Odo le cœur de la barrière... ? Si tu fais cela, tu peux remplacer le mana du sol sans aucun délai et faire de cette forêt un sanctuaire... »

« Oui. C'est ce qu'a dit Dame Echidna. »

Telle était la conclusion à laquelle Echidna et Roswaal étaient parvenus avant que le Diable ne lance son assaut.

Béatrice resta immobile, déjà sans voix. Elle avait transporté elle-même le cristal magique.

Et elle savait parfaitement que Ryuzu était parfaitement apte à servir de noyau au Sanctuaire.

«—Par votre réaction, vous avez garanti que les choses se passeront de la même manière, Lady Béatrice.»

« Tu as tort... ! Betty... Betty n'avait aucune intention de ce genre... »

La voix tremblante, Béatrice releva le visage comme si elle avait reçu une gifle, incapable de se ressaisir. calme.

« Je n'ai pas fait ça à Maman dans l'intention de... Attendez, non, voulez-vous bien attendre, je me demande ? Attendez. » Betty pourrait-elle faire un appel personnel à sa mère ? Sa mère est douce avec elle ; elle l'écouterait sûrement...

« Il n'y a pas de temps à perdre. Une décision est requise immédiatement. »

« Betty a donc décidé de voler au secours de Mère sur-le-champ ! Si Mère et Betty sont ensemble, quelqu'un comme lui tombera-t-il d'un seul coup, je me demande ?! Betty guérira Roswaal rapidement aussi, et ensuite... »

Béatrice secoua la tête pour nier, mais sa voix s'éteignit. Elle-même en savait plus.

plus que quiconque, à quel point sa déclaration angoissée paraissait peu convaincante.

— Béatrice était incroyable. Ryuzu la respectait profondément.

Ryuzu l'avait toujours observée. Elle savait que la fillette adorait sa mère, que ses querelles avec Roswaal ressemblaient à celles de frères et sœurs, et qu'elle envoyait nonchalamment

Ryuzu attire beaucoup d'attention.

Elle étudiait la magie avec le plus grand sérieux, imperturbable malgré les moqueries de Roswaal. Elle aimait sa mère, Echidna, plus que tout, et le sourire qu'elle laissait entrevoir de temps à autre à Ryuzu était adorable.

«—Si Betty utilise Passage pour que tout le monde puisse s'échapper d'ici, tout ira bien.»
« _____ »

« N'est-ce pas ? Devrais-je le faire, je me demande ? Une telle foule est gênante pour Betty, mais Betty peut s'en sortir. »
Prends Roswaal dès qu'il y a une opportunité, emmène Maman avec toi... Hé, et puis... !

« Et après avoir fui de cette manière, devons-nous vivre dans la crainte que cet homme nous poursuive à nouveau ? Grâce à Dame Echidna et Maître Roswaal, nous avons enfin trouvé un lieu de paix... Si nous l'abandonnons, je ne peux m'empêcher de me demander combien de temps il faudra pour construire un nouveau sanctuaire ? »

Lorsque Béatrice a désespérément tenté de trouver un plan de rechange, Ryuzu a répondu par des mots qui étaient doux mais durs.

En voyant la tristesse se peindre sur le visage de la jeune fille, Ryuzu ressentit elle aussi une profonde amertume. Béatrice faisait simplement preuve de gentillesse. Ryuzu, elle, piétinait sa gentillesse en imposant son propre point de vue.

—Elle trahissait tout ce qu'ils avaient fait ensemble, tous les sentiments qu'ils avaient partagés, jour après jour.

Quel acte cruel, égoïste et ingrat !

« Lady Béatrice. J'adore cet endroit. Je crois sincèrement que c'était merveilleux d'avoir pu y vivre. »
Ici. J'aime beaucoup les visages souriants de tous ceux qui vivent ici. Ce lieu ne doit pas disparaître.
« _____ »

« J'ai accumulé les doux souvenirs. Moi, enfant non désiré et tabou, j'ai été recueillie et j'ai reçu un bonheur que je ne méritais pas... Par conséquent, je suis satisfaite. »

« Est-ce seulement possible, je me demande... ? Peu importe ce que vous en pensez, la véritable raison d'être de cet endroit n'a jamais été pour vous... ! »

« Oui. Je comprends. »

Interrompant les paroles de Béatrice, Ryuzu hochait profondément la tête, car c'était quelque chose qu'elle savait déjà.

Elle avait compris le véritable but du Sanctuaire.

« Cet endroit est un lieu où Dame Echidna pourra régler ses comptes avec l'homme qui la poursuit. »

Bien sûr, elle aussi comprenait qu'Echidna et Roswaal ne l'avaient pas recherchée, elle et les autres métis, par pure bonté d'âme... même si cela leur avait néanmoins offert une nouvelle patrie et un nouvel espoir.

« À l'heure actuelle, je comprends que c'est pour ça que cet endroit existe, que je suis là. »

« Alors... si vous comprenez, alors pourquoi... ? »

Incapable de comprendre, Béatrice secoua faiblement la tête de gauche à droite.

Face au regard suppliant de Béatrice, Ryuzu esquissa un sourire radieux et joyeux.

« C'est très bien. C'est peut-être ainsi que cet endroit a commencé, mais tout le temps que nous y avons passé a certainement changé les choses. Vivre ici, pouvoir parler avec Lady Beatrice, être avec tout le monde... ce sont tous des choix que j'ai faits. »

Avant son arrivée au Sanctuaire, elle avait vécu sans jamais avoir pris de décisions pour elle-même. Cruellement traitée comme une demi-démone par le monde, Ryuzu avait enduré d'innombrables épreuves douloureuses malgré son jeune âge.

Mais cet endroit était différent. Ici, pour la première fois, Ryuzu avait choisi comment vivre sa vie.

Les rencontres agréables qu'elle avait vécues, les journées qu'elle avait passées résolue à se faire de nouveaux amis, tout cela, c'étaient des décisions qu'elle avait prises elle-même.

Il en allait de même pour se rapprocher le plus possible de la fillette serrant son livre contre elle et s'efforçant de l'imiter. Il en allait de même pour apprendre d'elle afin de perfectionner son imitation, imaginant un avenir où elle lui demanderait de lui enseigner encore davantage de choses.

« Je ne perds rien. Je garde tout ici avec moi. »

Même si elle ne verrait jamais l'avenir qu'elle avait imaginé, Ryuzu chérissait toujours son bonheur, sa chaleur.

« J'ai vécu heureuse ici. C'est pourquoi je dois partir. Je protégerai ce bonheur. Madame Béatrice, je vous remercie infiniment pour la compassion dont vous m'avez témoigné à maintes reprises, et encore aujourd'hui. »

Au loin, des rugissements provenant de l'extérieur du bâtiment résonnaient.

Le sol trembla, une réplique du combat entre les êtres surhumains qui ébranlait l'atmosphère même. Le changement était progressif, mais les rugissements se rapprochaient indéniablement, comme si le destin lui-même exigeait que les deux protagonistes prennent une décision définitive.

Un bref instant, Ryuzu ferma les yeux. Elle dissimula habilement le léger malaise qui l'habitait. Juste devant elle, Béatrice se mit à réfléchir, cherchant désespérément les mots... les mots magiques qui feraient fléchir la volonté de Ryuzu, vaciller ses sentiments et la faire changer d'avis.

—Une telle magie si pratique n'existait nulle part ailleurs dans le monde.

« Lady Béatrice. »

Quand on a appelé son nom, Béatrice a levé le visage, semblant s'accrocher au plus infime espoir. Elle s'attendait à ce que Ryuzu elle-même prononce les mots magiques qui n'étaient pas venus à Béatrice.

—

« Fais attention à ne pas manger trop de sucreries. » — Au

lieu de formules magiques, Ryuzu adressa une dernière requête à Béatrice.

Après tout, lorsqu'elles prenaient le thé ensemble, Béatrice était une petite fille qui ne pouvait s'empêcher de grignoter des sucreries. Elle était trop mignonne pour que cela se gâche par une prise de poids. Ryuzu tenait aussi à ce que ses dents restent belles.

— Non pas que Béatrice le laissait beaucoup paraître, mais quand elle souriait, c'était vraiment une fille adorable.

Se retournant, Ryuzu contempla le cristal magique profond, scintillant et apparemment envoûtant. Ce qu'elle devait faire... c'était le toucher.

Assurément, il n'y aurait ni douleur ni souffrance.

Bien qu'elle se soit résignée à sa fin, elle ignorait comment elle surviendrait. Ryuzu la trouvait pathétique d'avoir la moindre frayeur.

Lorsqu'elle fut engloutie par cette lumière, elle put donner vie au Sanctuaire.

« ——— »

Soudain, elle sentit quelqu'un tirer sur sa manche.

En se retournant, elle vit que c'était Béatrice. Avec un visage que Ryuzu voyait pour la première fois, elle agrippait la manche de Ryuzu du bout des doigts tremblants.

Même Béatrice ne comprenait probablement pas pourquoi elle voulait la retenir.

Mais même sans explication, Ryuzu perçut la sincérité qui brillait dans les yeux ronds de Béatrice.

« Je... je... t'ai promis de... t'apprendre à lire... »

Le fait qu'à la toute fin, l'avenir qu'ils envisageaient dans leurs pensées était le même et unique a donné au courage de Ryuzu le coup de pouce final dont il avait besoin.

Ryuzu retira délicatement les doigts de Béatrice de sa manche.

À la fin, leurs doigts se touchant du bout des doigts pour exprimer leur chaleur mutuelle, Ryuzu sourit comme une fleur qui s'épanouit.

Elle n'avait peur de rien — Béatrice avait effacé toute trace de cette peur.

« Merci... Au revoir, Betty. »

Après avoir partagé son affection avec celui qu'elle avait le plus aimé dans sa vie, la conscience de Ryuzu fut enveloppée d'une lumière bleue.



«—Voici tous les souvenirs de Ryuzu Meyer que j'ai vus dans la tombe.»

Shima inclina profondément la tête, concluant ainsi ce qui avait été un récit bref, mais qui avait paru interminable, du passé.

Subaru et les autres, captivés jusqu'au bout, restèrent silencieux face au geste de Shima. Elle avait dû endurer une profonde angoisse pendant de longues années à cause de ce qu'elle avait révélé : l'origine du Sanctuaire et le poids de la vérité cachée concernant Ryuzu Meyer, la jeune fille qui était sa...
ancêtre.

« Les souvenirs s'arrêtent là. Je n'ai aucun moyen de savoir ce qui s'est passé ensuite. Mais le fait que le Sanctuaire existe toujours prouve que la décision de Ryuzu Meyer n'a pas été vaine. »

« Cependant, ceci est... bien trop différent de l'existence du Sanctuaire telle que je la connais... »

La plus bouleversée de toutes était Ryuzu, née de la même manière que Shima.

Occupant la même position, mais ignorant tout du savoir que sa famille avait dissimulé, le choc qu'elle ressentit en apprenant la vérité fut indescriptible. Bien que n'étant pas au même niveau qu'elle, Subaru ne put s'empêcher d'être tout aussi surpris par cette révélation.

« Young Su et d'autres savent où se trouve le cristal magique, tout comme Ryuzu Meyer. »

« Oui, il est juste là, dans le centre de réplique... Mais la fonction du centre, y compris du cristal, est complètement différente de ce que j'avais entendu. Echidna n'a pas dit un mot à propos de la barrière non plus... »

Lors de ses rencontres avec Echidna dans son château des rêves, elle n'avait jamais abordé la question du but de la barrière.

Autrefois, Echidna avait faussement prétendu que l'Épreuve n'avait aucun lien avec elle, mais son point de vue avait complètement changé. Pour éviter d'être pris au piège de nouveaux mensonges, Subaru décida que, pour enquêter sur la création du Sanctuaire et la nature de la barrière, il consulterait non pas Echidna, mais plutôt...

—
« Où Shima... ou plutôt, les Ryuzus, ont-ils entendu parler de l'objectif d'Echidna ? »

L'objectif d'Echidna était l'immortalité : en transférant sa mémoire dans l'une des répliques, elle pourrait s'octroyer une vie éternelle illusoire. Puis, un échec survint ; seules subsistèrent les constructions des répliques et des vaisseaux potentiels, et même aujourd'hui, leur nombre ne cesse de croître. Voilà l'histoire.

« Je... Nous sommes les répliques initiales chargées de la fonction d'administrateur. L'intelligence... et l'objectif... étaient inscrits dans nos esprits dès le départ. C'est pourquoi nous n'avons jamais songé à remettre cela en question... »

« Au début, j'ai moi-même mordu à l'hameçon. Par conséquent, mes pensées et mes actions
Ils ont perdu leur fonctionnement normal et, par conséquent, j'ai été démis de mes fonctions d'administrateur des Ryuzus.

Shima fit un signe de tête à Ryuzu, visiblement déconcerté, ayant surmonté ce même choc une dizaine d'années auparavant. Auparavant, il était clair que Ryuzu n'avait pas encore tout assimilé.

Cependant, Shima n'avait pas le temps. Ils ne pouvaient pas se permettre d'attendre que Ryuzu reprenne ses esprits.

« Je suis désolée, Ryuzu, mais passons à autre chose. Je ne suis pas surprise qu'Echidna se soit cachée. »

Son véritable objectif. C'est tout à fait normal de sa part. Alors, concernant cet objectif caché...

« Monsieur Natsuki, j'y ai pensé de temps en temps, mais vous parlez de manière très imprudente à propos de
Les sorcières, n'est-ce pas... ?

« C'est parce que je leur en veux. Alors, qui est cette Mélancolie qui apparaît dans l'histoire ? »

Subaru insista sur le terme « Mélancolie », qui avait joué un rôle si prépondérant. Si c'était simplement quelque chose que Subaru ignorait par ignorance, comme les sept Sorcières portant les noms des Sept Péchés Capitaux, alors soit. Mais sinon...

« C'est la première fois que Ram entend parler de cette Mélancolie également. Même en ce qui concerne la Sorcière de

L'avidité, je n'en connais que le nom... Cependant, je n'ai rien entendu de cette mélancolie.

« Moi non plus, je n'en sais rien... Si ce n'est pas Mamie Shi qui devient sénile, alors qu'est-ce qui se passe ? »

Face à la question de Subaru, Ram et Garfiel ont respectivement secoué la tête de gauche à droite.

Lorsque Subaru regarda, Otto haussait également les épaules, complètement désespéré, sa confusion face aux circonstances ne faisant que s'accroître.

Mais une idée lui vint à l'esprit, même si ce n'était pas une idée à laquelle il voulait particulièrement croire.

« Les sept péchés capitaux sont l'orgueil, la jalousie, la colère, la paresse, l'avarice, la gourmandise et la luxure... mais j'ai entendu dire que par le passé, c'était différent et qu'il existait d'autres péchés capitaux en plus de ceux actuellement reconnus. »

« Où êtes-vous allés... ? Je suppose qu'il est inutile de demander... Quels étaient donc ces autres péchés capitaux ? »

« Je suis... presque sûr qu'il s'agissait de Mélancolie et Vanité, je crois. »

—Dépouillés des sept péchés capitaux, la mélancolie et la vanité pourraient être qualifiés de « vieux »

Péchés capitaux.

Si cela était lié à la Mélancolie associée au passé du Sanctuaire, alors une Vanité pourrait également exister.

« Cependant, non seulement c'est agaçant, mais c'est véritablement terrible. »

À ce moment-là, plus personne ne doutait des informations de Subaru, pourtant d'origine incertaine. « N'est-ce pas ? » demanda Otto, en tête de liste des croyants, scrutant les visages de l'assistance. « Par leur simple existence, les Sorcières des Sept Péchés Capitaux ont marqué l'histoire. Et pourtant, il existe des Péchés Capitaux non répertoriés ? De plus, à en croire les récits, ce sont des êtres d'une brutalité inouïe. Il y a assurément quelque chose d'étrange. »

« Tout d'abord, même le but de la création du Sanctuaire a été caché à Dame Ryuzu. Autrement dit, l'existence de Mélancolie a été délibérément effacée. Nous ignorons dans quel but, mais... »

« Avoir des personnes sensées accélère vraiment la conversation... »

Admiratif de la rapidité de réflexion d'Otto et de Ram, Subaru soupira et se tourna vers Shima. D'après les conclusions du groupe et les informations dont disposait Subaru concernant l'état actuel du Sanctuaire, voici ce qui s'était passé :

« — Tout ça est faux. La mission confiée à Ryuzu, le processus de création des répliques... tout cela n'était qu'un camouflage pour dissimuler les contre-mesures mises en place par Echidna pour contrer Melancholy, hein ? »

«—Il semblerait que l'existence de Mélancolie soit quelque chose qu'elle devait dissimuler à grand renfort de précautions.»

« — ! Mamie ! »

Subaru annonça sa conclusion finale et, lorsque Ram acquiesça, Ryuzu pâlit et vacilla.

Aussitôt, Garfiel la soutint par les épaules et fit asseoir doucement sa grand-mère sur les marches de pierre du tombeau.

« Excusez-moi, c'est mal dit. Mais je ne sais pas trop comment le formuler... »

« Non, ça va. J'en suis arrivée à la même conclusion que toi, jeune Su... Je suis juste un peu fatiguée. »

Ryuzu, les yeux baissés, parla d'une voix grave. On pouvait difficilement lui en vouloir. Il n'y avait d'ailleurs aucune raison de la pousser à se surpasser.

Le devoir auquel elle avait cru toute sa vie s'était révélé être une imposture totale. fraude. Ni Subaru ni personne d'autre ne pouvait imaginer à quel point c'était amer de le savoir.

« Croyez-vous que tout cela ait été futile, Dame Ryuzu ? »

"Bélier...?"

Dans ce silence, Ram lança une voix à Ryuzu qui baissait la tête. Ram traversa ses bras, jetant un coup d'œil à Garfiel, qui se trouvait juste à côté de Ryuzu, avec son regard pénétrant habituel.

« Je suppose que vous êtes abattu de savoir que le devoir auquel vous avez longtemps cru était une illusion. »

« Premièrement. Mais, Dame Ryuzu, le temps que vous avez passé au Sanctuaire était-il uniquement consacré au devoir ? »

« _____ »

« Peu importe comment cela a commencé, ce n'est certainement pas le devoir seul qui vous a motivé. C'est en tout cas ce qui s'est passé pour Ram. »

C'était une façon cynique de consoler quelqu'un et une manière réprobatrice d'être doux. C'était tout à fait le genre de Ram.

Les lèvres de Ryuzu tremblèrent légèrement tandis qu'elle assimilait ces mots. Puis elle utilisa sa main fine pour Elle serra la main de Garfiel. Sans un mot, Garfiel lui rendit sa main. C'était amplement suffisant.

C'était exactement comme Ram l'avait dit. Peu importe comment cela avait commencé, aussi faux que cela ait pu être, cela s'est produit. Il ne fallait pas entacher tout ce qui s'est passé ensuite. Ryuzu avait pris ces mots à cœur.

Et plus il y pensait, plus Subaru ressentait une douloureuse nostalgie lui étreindrait la poitrine.

«—Béatrice a perdu une amie, n'est-ce pas ?»

Parce que Ryuzu Meyer était si timide et Beatrice si obstinée, aucun des deux n'avait exprimé clairement l'amitié qu'ils ressentaient l'un pour l'autre jusqu'au tout dernier moment.

L'amour tendre que Ryuzu Meyer avait laissé derrière elle lorsqu'elle avait été enveloppée par le cristal magique avait probablement rongé le cœur de Béatrice comme une malédiction, continuant à palpiter de la douleur d'une blessure qui ne guérirait jamais.

Il comprit enfin pourquoi Béatrice avait rejeté Subaru et pourquoi c'était sa véritable et honnêteté. souhaite qu'on le laisse mourir.

La blessure au cœur de Béatrice, causée par la perte de sa seule et unique amie, était restée une cicatrice indélébile. L'espoir auquel elle s'était accrochée ensuite, celui de rencontrer Cette Personne comme sa mère l'avait ordonné, était resté vain, et le temps avait rongé son âme.

—Les quatre cents années que Béatrice avait passées restaient un mystère, sa main vide toujours tendue vers ce qu'elle avait perdu.

«...Ryuzu, est-ce que Béatrice t'a déjà rencontré, toi ou les autres ?»

« Non, elle ne l'a pas fait. Lady Béatrice n'a jamais mis les pieds sur cette terre depuis que nous, les répliques, sommes là. » née. Moi aussi, je me suis toujours demandé : ne devrions-nous pas la rencontrer ?

C'est ce qu'affirma Shima, représentante des répliques. Subaru partageait en partie son avis.

Au final, les répliques étaient différentes de l'original, et même si Béatrice rencontrait Ryuzu et le Pour d'autres, ce ne serait pas des retrouvailles avec Ryuzu Meyer. Sa blessure ne ferait que s'aggraver. Mais...

« C'était le dernier souhait de Ryuzu Meyer, n'est-ce pas ? Que cet endroit devienne un sanctuaire, où... »

« Tout le monde peut sourire... et elle voulait que Béatrice en fasse partie. »

« Je suppose que oui. Ce n'est pas ce qui s'est passé, mais... »

« Certes, quatre cents ans, c'est un peu tard... mais il n'est pas trop tard non plus. »

La blessure de Béatrice ne s'était pas guérie car, pour elle, le temps était resté arrêté.

Aussi infime soit la blessure, elle ne guérirait pas si le temps ne s'écoulait pas. C'est pourquoi... « Cette fois, je vais briser le temps figé. »

Subaru serra le poing et le tendit tout en parlant d'un ton résolu.

Un feu s'était allumé en lui. Au fond de ses yeux, il voyait la lumière. Devant lui se tenait une fille qu'il voulait atteindre.

«...J'ai toujours craint que la levée de cette barrière ne piétine les souhaits de notre ancêtre Ryuzu Meyer.

En entendant la déclaration de Subaru, Shima secoua lentement la tête en parlant. Le balancement de ses longs cheveux rose pâle lui parut une manifestation tangible de son malaise intérieur.

« Avec le temps, les époques changent. Il fut un temps où nos frères, jadis appelés Sang-Maudits, furent chassés vers cet endroit... mais ceux de sang-mêlé sont mieux traités ces derniers temps. Je me trompais moi-même, utilisant le souhait de mon ancêtre comme excuse. »

«...Je comprends votre inquiétude. Ce n'est pas totalement indépendant de la question du sang, mais il existe encore, ici et là, des discriminations fondées sur l'apparence. Même en dehors de la forêt, vous pourriez vivre des expériences amères.»

L'image des candidats à la sélection royale rassemblés au palais traversait l'esprit de Subaru.

Dans ce tribunal, Emilia avait exprimé sa volonté par écrit, faisant face et endurant la malveillance dirigée
Elle s'est jetée sur elle de front. Ses idéaux avaient commencé à tracer la voie vers le monde dont Ryuzu Meyer rêvait.

Du moins, c'est ce que pensait Subaru. Et il était convaincu qu'Emilia réussirait.

« Quand Emilia aura accompli cela, le Sanctuaire achevé recommencera. Quand tout sera... »

Une fois les choses correctement réglées, n'importe qui pourra considérer le monde entier comme un sanctuaire.

Emilia ne ménagerait aucun effort pour cela. Il ne pouvait pas parler avec conviction au nom de tous les autres candidats.
mais il estimait qu'au moins la moitié d'entre eux étaient du genre à œuvrer pour le bien commun.

Le rôle de Subaru était de la soutenir de près jusqu'à ce que, un jour, ses idéaux soient célébrés au loin.

« Un récit fantastique, agréable à écouter... Ce ne sont que de belles paroles, et rien de plus. »

« Mais moi, je suis à fond ! »

Lorsque Shima relâcha les lèvres, laissant échapper ce murmure las, Garfiel se frappa vigoureusement la poitrine. Souriant et dévoilant ses crocs acérés, Garfiel fit un signe de tête à Subaru, le visage dénué de tout doute.

« Ne laissez pas cela se terminer par de simples mots, Général... Même s'il faut donner la main à la princesse... Lady Emilia »

« Un bon coup de pied au derrière ! »

« Je ne traiterai pas les jolies fesses d'Emilia-tan brutalement comme ça. Mais je te comprends. »

Shima semblait ébloui par l'échange enthousiaste entre Garfiel et Subaru.

« Le monde entier au-delà de ce sanctuaire... deviendra lui-même un sanctuaire, dites-vous ? »

« Quand ce moment arrivera, ce sera vraiment dommage de rester enfermés ici. Quant aux gens qui nous regardent avec incrédulité, vous pouvez être sûrs que je serai là, avec un sourire suffisant, à leur dire que j'étais le premier à bord. »

« Fu, kuku. Je vois... Vous le ferez sans aucun doute. »

Shima, amusée par le ton comique de Subaru, sourit. À en juger par son expression, on aurait dit qu'elle s'était enfin débarrassée d'un lourd fardeau – non, c'était bel et bien le cas.

Elle avait finalement mis un terme à tout cela.

Et en se débarrassant du lourd fardeau qu'elle avait toujours porté seule, elle pouvait recommencer à avancer.

« On dirait que nous allons tous marcher côte à côte à l'avenir... Euh, Shima ? »

«...Oh, j'ai atteint ma limite de temps d'utilisation, c'est tout. J'ai un peu trop travaillé pour quelqu'un de mon âge.»

D'une voix tremblante, Shima répondit d'un ton désinvolte tandis que Ram soutenait son corps fragile. D'après les paroles de Shima
Et à la façon somnolente dont elle baissait la tête, Subaru comprit qu'elle avait certainement atteint ses limites.

Elle avait atteint les limites d'une réplique, ne disposant plus que d'une faible réserve de mana et n'étant active qu'à certains moments. Il n'était plus question de parler du passé. Ils laisseraient Shima dormir, sa mission accomplie. Le reste avait été confié à Subaru et aux autres.

« Excusez-moi d'avoir insisté. Mais vous nous avez dit tout ce que je voulais demander, et même plus. Merci. »

— C'est entre tes mains, jeune Su.

Lorsque Subaru la remercia, Shima se contenta d'une réponse vague. Puis, elle s'appuya sur Ram tandis que sa conscience s'évanouissait doucement. Elle se réveillerait probablement le lendemain, une fois que tout aurait été décidé.

« Oui, ces espoirs d'il y a quatre cents ans sont maintenant entre mes mains... Et ils sont vraiment lourds... »

Il ne pouvait les confier à personne, et encore moins les laisser tomber à ses pieds. Il les portait à deux bras, et si cela ne suffisait pas, il empruntait les mains d'autrui.

« De toute façon, je veux laisser Shima se reposer... Ram, puis-je te laisser faire ? »

« La cabane délabrée de Garf... ou plutôt, la cachette de Lady Shima est la plus proche. »

« Hé, si tu y vas, je peux t'accompagner... »

« Ahhh, attendez un peu. Garfiel, il est trop tôt pour vous forcer. Si vous souhaitez que Mlle Ram... »

« Demandons à Mlle Ryuzu de nous accompagner. »

« Ahnn ? »

Alors que Ram enlaçait Shima, Garfiel voulut proposer son aide, mais Otto l'en empêcha. Ce geste fit grogner Garfiel, mais Ram se contenta de dire : « Je suppose que oui », acquiesçant nonchalamment.

« Si ce rustre et grossier Garf vient perturber le repos de Dame Shima, nous mettrons la charrue avant le dragon. J'aurais mauvaise conscience de laisser des hommes insensibles et irrespectueux à ses côtés au lieu de Dame Ryuzu. »

« Oui, préci... Hein ?! Quand vous avez parlé des hommes tout à l'heure, vous m'incluez aussi ?! »

Ignorant des protestations d'Otto, Ram prit Shima et Ryuzu avec elle et partit. Tandis que ces trois personnes aux cheveux de couleur similaire s'éloignaient, Otto fit « Hmm », la tête pensivement inclinée.

« J'imagine que Ram se méfie encore de nous. »

« Eh bien, Ram a un très bon instinct, donc c'est tout à fait possible. Mais le fait qu'elle nous ait laissés partir signifie... non, le fait qu'elle ait coopéré avec nous dès le départ signifie qu'elle est de notre côté, j'en suis presque sûre ? »

Acquiesçant d'un profond hochement de tête au commentaire d'Otto, Subaru inclina le visage vers le dos déjà disparu de Ram. Il ne lui arrivait pas à la cheville.

« Hé, ne me laisse pas dans le noir ! Qu'est-ce qui se passe ? Explique-moi, bon sang ! Si tu laisses passer des choses comme ça... »
C'est exactement comme le Dix et Un de Morglello, bon sang !

C'est alors que Garfiel, incapable de suivre la conversation, laissa échapper un hurlement. « À propos de ça, dit Subaru à Garfiel, ton emportement nous met dans une situation délicate, et c'est précisément pour ça que je voulais tenir cette Ram imprévisible à l'écart. J'ai l'impression que ça n'a pas eu beaucoup d'importance... Elle cache sans doute son état de fatigue, elle aussi. »

« Ne pas mêler Ram à ça ? Eh bien, je ne comprends toujours pas de quoi tu parles... »

«—À partir de ce point, nous allons pénétrer dans la demeure du marquis Mathers, vous voyez.

« Les deux mains de Garfiel et deux personnes qui ne servent à rien, je suis sûr qu'on peut s'en sortir d'une manière ou d'une autre. »

Alors que Garfiel restait silencieux, cherchant comment réagir, Otto lui fit un clin d'œil.

Jetant un coup d'œil au couple, Subaru ne cessait de penser au tombeau — et au procès d'Emilia.

«Faut vraiment que je revienne ici avant qu'Emilia-tan ne se pavane, le torse bombé...»

CHAPITRE 3

LE JOUR OÙ ALPHA ORIONIS A RI

1

—Le récit nous ramène maintenant à la forêt d'il y a cent ans, à l'époque du procès auquel assistait une jeune fille solitaire.

« Je suis membre du Culte des Sorcières, l'Archevêque des Sept Péchés Capitaux qui a été chargé de la cupidité — Regulus Corneas.

—La façon dont le garçon s'est présenté, avec un rire, était la quintessence même de l'anomalie.

Au premier coup d'œil, le garçon n'avait adopté aucune posture discernable, son regard paraissant pourtant plein d'ouvertures. Ses yeux exprimaient une sérénité et une assurance qu'on ne trouverait jamais chez une personne méfiante. Son visage laissait transparaître qu'il ne pouvait même pas concevoir qu'on puisse lui faire le moindre mal.

En temps de paix, ou s'il se trouvait à l'intérieur d'une forteresse imprenable, cela n'aurait posé aucun problème. Cependant, le garçon était un intrus, et Fortuna se tenait juste devant lui, la haine palpable et le regard grave.

Maintenir cette posture même dans de telles conditions relevait du surréalisme, dépassant la simple maîtrise de soi.

Mais cet homme — Regulus — était une exception, car il avait forcé les autres à accepter son existence.

Et Emilia se souvenait aussi du titre que portait cet homme.

« Un archevêque des Sept Péchés Capitaux du culte des sorcières... c'est comme les gens qui ont attaqué le manoir et le village d'Earlham... !

Elle avait entendu dire que le titre d'Archevêque des Sept Péchés Capitaux était accordé aux chefs du Culte des Sorcières, le groupe qui avait tourné son hostilité vers le Manoir de Roswaal et le Village d'Earlham, et qui avait ainsi poussé les villageois à se réfugier au Sanctuaire. Elle avait également appris que l'un de ces Archevêques en voulait personnellement à Emilia et qu'un autre était un ennemi acharné, responsable du sommeil anormalement long de Rem.

« Pourquoi une personne comme celle-ci se trouve-t-elle dans cette forêt... ? »

« —Archevêque Regulus Corneas ! Que faites-vous ici ?! »

C'est Geuse, debout dans la forêt du passé, qui cria d'une voix stridente la question qu'Emilia brûlait de poser. Son expression était grave, comme s'il était une tout autre personne que celle qui avait témoigné tant de bienveillance envers la jeune Emilia et Fortuna.

« On m'avait promis que personne d'autre que moi ne s'impliquerait dans cette forêt et cet incident ! »

« Promis ? C'est un arrangement que vous avez arbitrairement décrété et instauré sur une décision tout aussi arbitraire, n'est-ce pas ? Quel petit esprit prétentieux, n'est-ce pas, d'essayer d'imposer cela aux autres et de les forcer à obéir. Il y a des limites à la volonté et aux pensées d'autrui, alors pourriez-vous cesser de vous immiscer dans mon esprit et mon corps ? »

« Ce n'est pas une réponse ! Si cet arrangement ne vous convient pas, vous auriez dû soulever la question à l'église ! Or, vous vous êtes montré ici ! Pour commencer, qui vous a parlé de cet endroit... ? »

Geuse, furieuse, et Regulus, amer, semblaient se connaître d'une manière ou d'une autre. Mais il n'y avait pas la moindre once d'affection entre eux, et leur conversation n'offrait aucun espoir de...

compromis.

Cependant...

« C'est parce que je lui ai donné cet ordre. »

Soudain, la voix douce et cristalline d'une femme interrompit l'échange animé.

La peur se peignit sur le visage de Geuse, tandis que celui de Fortuna se remplissait de colère. Dans les bras de sa mère, les yeux larmoyants de la jeune Emilia s'obscurcirent et les lèvres de Regulus se tordirent en un sourire odieux et malveillant.

Et tandis qu'elle contemplait le passé, Emilia eut un hoquet de stupeur ; Echidna, elle, resta bouche bée.

—Se glissant entre les arbres de la forêt, la silhouette d'une jeune fille solitaire apparut à cet endroit.

La jeune fille s'arrêta, se plaçant aux côtés de Regulus pour affronter Emilia et les autres. Elle possédait une beauté inhumaine et terrifiante, à tel point que quiconque la regardait tremblait.

Ses longs cheveux platine, d'une transparence presque transparente, diffusaient une douce lueur, comme la lumière du soleil incarnée, créant une cascade de lumière qui descendait de ses épaules fines jusqu'au bas de son dos. Ses yeux, ourlés de longs cils, étaient d'un bleu profond, comme s'ils emprisonnaient le monde en eux. Dans l'ensemble, ses traits étaient d'une beauté exceptionnelle et semblaient incarner l'idéal de « beauté » propre à l'être humain.

Son petit corps paraissait si fragile que l'idée de la porter semblait périlleuse. Elle n'était vêtue que d'un simple drap, et pourtant, l'idée même que quoi que ce soit puisse toucher sa peau nue paraissait irréaliste.

Si, par exemple, il était vraiment possible de tuer par la seule beauté, c'était bien de cette « beauté » qu'elle possédait.

« Qu'y a-t-il, Mgr Romanée-Conti ?

La jeune fille au regard à faire mourir inclina la tête, posant cette simple question.

Son ton, son regard désinvolte, le simple fait que cette fille ait pris le temps de lui parler – toutes ces choses avaient le potentiel de procurer à un homme normal un sentiment de bonheur si intense qu'il ne serait pas étonnant que son cœur s'arrête tout simplement.

Un seul regard suffisait pour comprendre : c'était un être dangereux, impossible à laisser faire. autorisé à exister dans ce monde.

« Pourquoi... pourquoi êtes-vous ici... Regulus Corneas ?! Pourquoi l'avez-vous amenée ?!! »

Geuse serra les dents, comme pour réprimer les pulsions irrésistibles qui montaient en lui.

Ce rejet teinté de sang fit ricaner Regulus, le visage empreint d'exaspération.

« Vous insinuez que c'est moi qui l'ai amenée ici ? Attendez une minute ; je déteste les gens qui décident arbitrairement de ce genre de choses. Vous savez que je déteste plus que tout contraindre quelqu'un, n'est-ce pas ? » Elle m'accompagne de son plein gré. Avez-vous une dent contre moi au point de tout me reprocher ?

« Monseigneur Corneas, notre ami semble perplexe. Ne soyez pas trop dur avec lui. »

Il n'aurait pas été surprenant qu'une telle réprimande ait déclenché la colère de Regulus.

Malgré cela, Regulus s'inclina respectueusement, et les coins de ses lèvres se retroussèrent de plaisir.

Les mots, écrits ou parlés, ne suffisaient plus à décrire l'anormalité de cet homme ignoble.

« C'est... N'est-ce pas trop cruel même pour vous, Dame Pandora... ?! »

La voix de Geuse, presque à bout de souffle, fit naître un léger sourire sur les lèvres de la jeune fille.

Le sourire charmant de la jeune fille inspirait un bonheur qui rivalisait avec toutes les merveilles du monde. La patience de Pandore, qui pardonnait à tout ce qui l'entourait, était une bénédiction pour l'humanité.

Elle étendit ses mains fines, comme si ses bras délicats pouvaient embrasser n'importe quoi.

« Maintenant, apportez-moi la Clé et le sceau, afin que le plus grand désir du Culte des Sorcières puisse enfin être exaucé. »

« Pandoraaaaa— !! »

La douce déclaration de la jeune fille se mêla au cri rauque de Fortuna.

Protégeant la jeune Emilia derrière son dos, Fortuna hurla en invoquant des lumières bleues autour d'elle. Ces points lumineux se transformèrent en longs pieux de glace, si nombreux qu'ils emplirent le champ de vision d'Emilia, leurs pointes acérées dirigées vers Pandora.

« Oh là là ! »

« Je me rattraperai auprès de mon frère en te transformant en coussin à épingles !! »

Tandis que Pandora restait là, imperturbable, Fortuna lança impitoyablement un barrage magique sur elle.

Les pieux de glace, chacun aussi épais que le bras d'un adulte, s'abattaient sur Pandora avec une force incroyable.

Les pointes acérées transpercèrent le visage de la jeune fille stupéfaite ; des fragments de glace brisée blanchirent la forêt.

« Avec ça, tu ne seras plus rien ! »

Fortuna, grimaçant de rage, mit brutalement fin à cette scène scintillante. Le ciel de la forêt s'ouvrit et une masse de glace gigantesque s'abattit sur Pandora. La pierre tombale glacée s'écrasa contre le sol.

Ce spectacle laissa la jeune Emilia, et l'Emilia d'aujourd'hui, sans voix.

Même en empruntant le pouvoir de Puck, Emilia pourrait-elle utiliser la magie pour rivaliser avec ce que sa mère venait d'accomplir ? Elle n'avait pas l'intention de sous-estimer Fortuna, pourtant ses capacités de combat dépassaient de loin ses attentes, la stupéfiant. Mais...

« —Attendez une minute. Là, vous ne faites même pas attention à moi, n'est-ce pas ? Et pourtant, malgré tout, vous avez tenté de m'impliquer dans votre attaque... C'est quoi ce délire ? C'est bafouer ma vie, mon existence, mes droits, mon humanité même, non ? »

Ils entendirent des paroles empreintes de profond ressentiment émanant de la brume blanche. L'instant d'après, le glacier effondré se brisa. La vision de Regulus, immobile au milieu de ce paysage surréaliste de fragments de glace scintillants, était d'une étrangeté terrifiante. Et Pandora, debout derrière lui, indemne, était tout aussi déconcertante.

Bien que Regulus ait légèrement épousseté sa veste, non seulement il était indemne, mais ses vêtements n'étaient pas le moins du monde abîmés malgré la violence de l'attaque. Pandora, quant à elle, se contenta de remettre ses cheveux en place, décoiffés par le vent.

Regulus s'était probablement interposé entre Pandora et lui pour la protéger, mais le phénomène n'était pas un. C'était uniquement une question de capacité défensive. Emilia n'arrivait même pas à comprendre ce qui s'était passé.

« Voilà donc la cupidité de notre époque. Quand on pense qu'une telle rencontre est normalement impossible, c'est en effet profondément intéressant. »

«...Échidna, sais-tu ce qui vient de se passer ?»

Emilia posa la question à Echidna tandis que cette dernière quittait l'ombre des arbres pour se placer à un endroit d'où elle pouvait mieux observer la bataille. Echidna esquissa un sourire en regardant Emilia, qui s'était installée à ses côtés comme si de rien n'était, mais elle soupira aussitôt et prit la parole.

« Je peux avancer une hypothèse, mais je suis loin d'en être certain. J'aurais aimé observer la situation un peu plus longtemps avant de spéculer sur son autorité... mais il semblerait que les circonstances ne le permettent pas — ils sont en mouvement. »

Emilia était agacée par l'autorité qu'Echidna semblait exercer sur tout ce qu'elles regardaient, mais Elle décida de concentrer son attention sur le passé.

Fortuna serra les dents en voyant sa première attaque repoussée. Geuse tendit le bras devant elle.

« Dame Fortuna ! Veuillez emmener Dame Emilia et quitter les lieux ! À l'heure actuelle, nous sommes entièrement... » trop impuissants face à Regulus Corneas !

« Non... ! Vous êtes en train de me dire de laisser cette femme tranquille ?! »

« Réfléchissez à la situation ! Qui protégez-vous en ce moment ?!! »

« Urk... ! »

Geuse réprimanda Fortuna pour son attitude agressive. Son commentaire la fit écarquiller les yeux ; Fortuna se souvint que sa fille bien-aimée, juste derrière elle, s'accrochait à ses vêtements.

« Maman... »

« Emilia... »

Alors que Fortuna prenait la petite Emilia dans ses bras, Geuse parla d'une voix calme.

« Veuillez vous retirer. Et demandez immédiatement de l'aide à la colonie. Moi et les croyants qui sommes venus

Nous partageons le même souhait. Ils vous seront certainement d'une grande aide.

« Mais si nous faisons cela, que deviendrez-vous ? »

« —Rassurez-vous. Je n'ai pas l'intention de rester sur place sans plan. »

Pour contrer le regard morose de Fortuna, Geuse répondit par un sourire, malgré la tension palpable.

de tous les pores de sa peau.

En réponse à ce visage rayonnant de fierté, Fortuna ferma les yeux très fort, comme pour faire disparaître toute réticence.

« Je reviendrai te sauver, je le ferai. »

Avec la petite Emilia dans les bras, Fortuna s'enfuit dans la forêt, laissant ces mots derrière elle.

Se tordant de douleur dans les bras de sa mère, la jeune Emilia criait désespérément en direction de la Geuse qui s'éloignait rapidement.

« Geuse—!! »

Cet amour juvénile et tendre fit naître un sourire paisible sur le visage de Geuse tandis qu'il levait la main. De là, Emilia s'enfonça plus profondément dans la forêt, d'où elle pouvait apercevoir la silhouette élancée de Geuse.
plus.

Malgré cela, la scène, dont Emilia n'avait certainement aucun souvenir, continua. Cela la plongea dans la confusion.

« Geuse s'est séparée de nous... Que va-t-il arriver au procès maintenant ?! »

« Naturellement, cela continuera. C'est un passé que vous n'avez pas vu, mais le livre de la connaissance œuvre à rectifier le cours de ce monde reconstitué. Cependant, puisqu'il s'agit d'une épreuve, vous devriez vous concentrer sur vous-même. Que ferez-vous ? »

En réponse à la question d'Emilia, Echidna déclara de manière inattendue qu'elle devrait s'en prendre à Fortuna.

Cette option a séduit Emilia. Bien sûr, son objectif était de réussir l'épreuve.

Elle n'avait aucune raison de douter qu'elle devait, pour cela, se pencher sur son propre passé.

Cependant, c'est là que Geuse avait combattu avec tant d'audace, une bataille pour laquelle il avait tout sacrifié.
sur la ligne pour que Fortuna, et surtout la jeune Emilia, puissent s'échapper. Par ailleurs...

« Heh, tu restes ? »

« Echidna, d'après ce que tu viens de dire... on dirait que tu dis qu'il n'y a pas de raison particulière de le faire. »

« _____ »

« Je me fais peut-être des idées, mais c'est presque comme si vous vouliez que j'aille dans cette direction... »

«—Vous êtes libre de penser comme bon vous semble. D'ailleurs, même si vous hésitez, les événements sont déjà en marche.»

Echidna recula d'un pas, créant une distance entre elles sans répondre à la question d'Emilia. Elle souhaitait ainsi se positionner de manière à dominer le champ de bataille qu'était devenu l'espace.

Et tandis que Geuse restait immobile sur le champ de bataille qui s'étendait devant les yeux de la Sorcière, le démoniaque, L'homme aux cheveux blancs laissa échapper un rire moqueur.

« Hmm, vous faites un beau spectacle, n'est-ce pas ? Mais vous savez, qui rejetez-vous en les laissant s'échapper ? Quoi qu'il en soit, mes affaires les concernent, pas vous. Autrement dit, votre ingérence constitue une violation de mes actions, de mes droits. »

« Présentez-le comme vous voudrez, Regulus Corneas. Je parie ma vie même. Je ne le permettrai pas. »
vous empêcher d'avancer plus loin vers eux !

« Ne dites pas ça. Vous avez peut-être été l'un des fondateurs du Culte des Sorcières, et vous occupez peut-être votre place grâce à quelques services rendus par le passé, mais si la question de savoir qui la mérite le plus devait se poser maintenant, cette place serait à moi ! Croyez-vous pouvoir me battre en vous y mettant vraiment ? Pour qui avez-vous la tête ? »

« Ça... je vais vous le montrer à partir de maintenant. »

À Regulus, qui s'excitait à l'extrême avec une logique intéressée, Geuse donna un

Réponse simple et calme.

« Non... Geuse, qu'est-ce que vous... ?! »

Geuse glissa la main dans son habit. Comprenant que son expression était celle d'un homme résigné à la mort, Emilia tendit aussitôt la main vers le passé. Mais elle ne pouvait rien faire pour interrompre un récit qui relatait un passé révolu.

La main qui avait tenu la sienne lui échappa. Sa main tendue resta immobile, incapable de bouger. pour freiner sa détermination.

« Hé, ne me dis pas que tu... ! »

Geuse avait sorti de son habit une petite boîte noire. Apercevant cette petite boîte, Regulus fronça un instant les sourcils, mais il la contempla aussitôt avec étonnement en comprenant ce qu'elle contenait. était.

Geuse tira sur Regulus, toute sa maîtrise initiale disparut, un regard déterminé apparut.

« Vous le sentez sûrement ? Après tout, c'est quelque chose que vous avez vous aussi tenu entre vos mains. »

« Je vois bien ce que c'est. C'est parce que je vois bien que je n'ai pas de mots pour décrire votre stupidité. »

Vous êtes-vous persuadé que c'est votre atout maître ? Je me demande pourquoi vous ne le comprenez pas... étant donné que c'est vous qui avez dit, qui avez décidé, que vous n'êtes pas qualifié pour l'avoir !

« Assurément, je suis incompatible. Par conséquent, je l'ai toujours porté sur moi. »

« Protéger ce qui m'avait été confié. Mais je ne le faisais que dans des circonstances comme celle-ci. »

Contrairement à l'aura d'indignation qu'avait affichée Regulus jusqu'alors, Geuse était calme et secouait la tête de gauche à droite.

C'était comme si une colère noire et stagnante et une détermination semblable à une flamme bleue s'entrechoquaient. à l'intérieur de lui—

"—Mgr Pételgeuse Romanée-Conti."

Pandora, n'ayant pas bougé d'un pas de son emplacement initial, sourit en parlant à Geuse.

C'était son nom. Appelée ainsi, il leva la tête. Pandora parla doucement à Geuse.

« Je vous souhaite un bon voyage. »

C'étaient des paroles de bénédiction, emplies non pas de malice, non pas d'inimitié, non pas d'arrière-pensées, mais de bienveillance.

Cette étrange dissonance expliquait pourquoi Emilia ne pouvait s'empêcher de frissonner au son de ces cloches. mots. Il en était de même pour Geuse.

Avec une expression révélant la douleur qu'il ressentait lorsque la bénédiction de Pandore lui transperçait le cœur comme une lame, Geuse ouvrit la boîte noire dans sa paume — Il y avait quelque chose de noir et frétilant à l'intérieur de la petite boîte.

« — Maître Flugel. Veuillez m'excuser. »

En disant cela, Geuse pressa contre sa poitrine cet objet noir, la petite boîte et tout.

Instantanément, la mystérieuse obscurité se dispersa comme si de l'eau avait éclaboussé la poitrine de Geuse, augmentant de façon explosive jusqu'à l'envelopper entièrement. À la vue de Geuse apparemment engloutie par une créature vivante et visqueuse, Emilia laissa échapper un cri incohérent. Quelque chose était en train d'effacer impitoyablement l'existence même de Geuse.

"Idiot."

Pour la première fois, Regulus ne laissa échapper qu'un seul et bref mot de dénigrement.

Au comble de son regard réprobateur, Geuse leva les bras au ciel, hurlant de la bouche ouverte comme si quelque chose l'engloutissait tout entier. C'était comme si son existence lui était arrachée, laissant place à une agonie mêlée de délice, et à des sentiments indescriptibles qui n'étaient ni l'un ni l'autre.

—Soudain, et de façon étrange, des applaudissements déplacés se mêlèrent au cri.

"Merveilleux."

Avec un murmure d'admiration, les yeux de Pandore étaient humides, comme ceux d'une jeune fille amoureuse.

Fixant Geuse du regard, haletante tandis que son existence même sombrait dans le chaos, elle laissa échapper subrepticement un souffle chaud et excité.

« Lady Pandora ? »

Emilia et Echidna n'étaient pas les seules à trouver cela anormal. Même Regulus semblait le ressentir.

Idem. Le jeune homme aux cheveux blancs lui lança un regard interrogateur, auquel Pandora répondit en interrompant ses applaudissements et en désignant Geuse du doigt.

« L'archevêque Regulus Corneas. »

"Oui?"

« Il arrive. »

L'instant d'après, Regulus se retrouva le corps soudainement inversé, projeté haut dans le ciel.

"Hein-?"

C'était comme si un enfant en colère avait saisi une poupée par les pieds avant de la lancer de toutes ses forces.

Projeté en l'air, Regulus laissa transparaître son désarroi face à ce qui venait de se passer. Il survola la cime des arbres, atteignit instantanément un zénith, puis chuta brutalement vers le sol. Abattu comme si ses pieds étaient encore dans les mains d'un enfant, Regulus ne put rien faire lorsqu'il fut violemment projeté au sol, la tête la première, soulevant un épais nuage de fumée.

Dans un grondement et un tremblement, le sol explosa, et les arbres s'abattirent les uns après les autres, emportés par le point d'impact de Regulus. L'homme fut écrasé sous le poids des arbres gigantesques, et le silence retomba sur la forêt bruyante.

« —Ah. »

Emilia perdit sa voix alors qu'elle tentait désespérément de reconstituer le fil des scènes qui venaient de se dérouler.

—Elle n'en avait rien vu. Mais il y avait une chose qu'elle comprenait.

« C'est... je vous l'avais dit. »

Elle vit le visage de l'homme en habit noir, agenouillé au sol, des larmes de sang coulant de ses yeux.

Fixant du regard le nuage de poussière soulevé par les trouées dans les arbres, cet homme seul — toussant rauquement à cause de la victoire qu'il avait remportée au prix de toute sa détermination — se releva, s'éloignant de l'agonie de cette chose noire qui le rongait.

Sa respiration était superficielle, ses jambes tremblaient. Pourtant, son âme brûlait ardemment des flammes de une détermination inébranlable.

« Ici réside l'espoir... et la grande et inoubliable dette de gratitude que je dois aux habitants de ce lieu... »

À sa toux sifflante de sang se mêlait un profond sentiment de devoir qui semblait le tenailler, même lorsqu'il parlait. Au fil des années, ses sentiments n'avaient cessé de grandir ; nul ne pouvait en mesurer la profondeur.

Nul autre que l'homme lui-même, qui s'est entièrement dévoué à ce souhait afin de ne jamais oublier, ne serait-ce qu'un seul instant, ce qui lui était le plus cher.

« Ces jours-là, ce lien, ce souhait... ils me les ont donnés, accordés. Peu importe le temps qui passe, je n'oublierai rien... C'est pourquoi, à cet instant précis, si j'en ai encore la force... »

Des larmes de sang coulaient à flots. Son sang et sa chair étaient à bout, et l'homme cracha une giclée de sang en s'accrochant obstinément à des grâces qui lui échappaient.

Ses orbites étaient d'un rouge vif. Baignées de sang, ses pupilles étaient floues ; même lorsqu'il le regard fixait droit devant lui, il était permis de douter qu'il perçoive réellement le monde tel qu'il était.

« Que voyez-vous donc avec ces yeux écarlates, Monseigneur Romanée-Conti ? »

"-Amour."

C'est Pandora elle-même, qui se trouvait au bout de ce regard, qui comprit avec justesse que ses yeux cramoisis ne la fixaient pas. N'y prêtant aucune attention, elle posa sa question, et l'homme répondit sans hésiter.

Ironiquement, il s'agissait d'un échange entre deux personnes qui avaient été amenées au même endroit, deux personnes qui ne pouvaient absolument pas accepter la façon de penser de l'autre.

« Dans ce monde, à cet instant précis, c'est probablement moi qui t'aime le plus. »

Envoûtée, Pandora fit sa confession d'une voix rauque. Ces mots firent fermer les yeux à l'homme un instant, puis il découvrit ses crocs vers la femme qui osait prétendre le comprendre mieux que quiconque au monde.

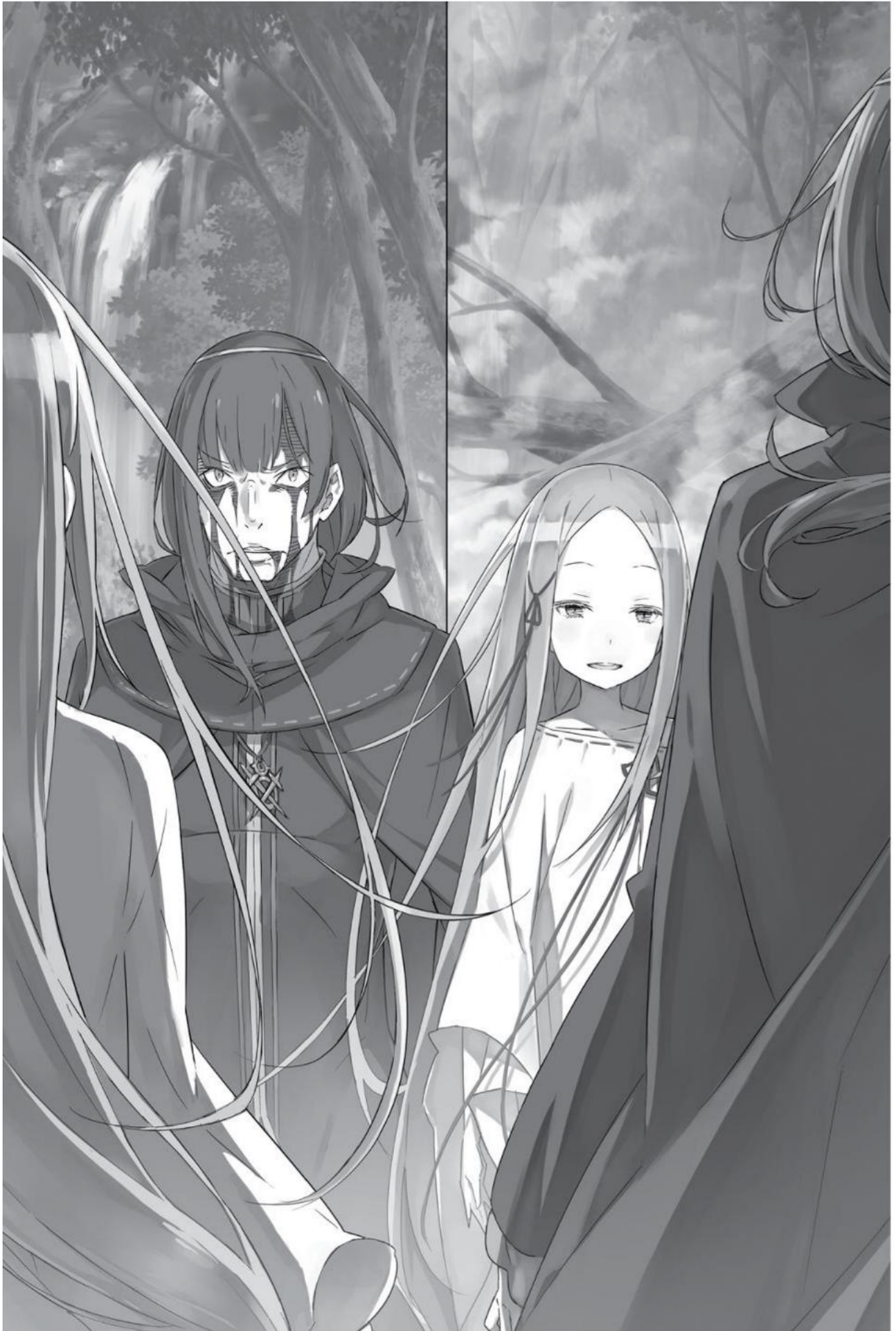
Geuse... non, cet homme s'appelait Petelgeuse Romanée-Conti.

« Vous ne les poursuivrez pas. Vous...ne...passerez...pas ! »

2

Pleurant des larmes de sang et ayant laissé une chose noire s'installer en lui, Geuse hurla.

Cette vision horrible, associée à une détermination solennelle qui dépassait tout ce qu'elle avait pu imaginer, fit parcourir un frisson à Emilia.



Bien que Geuse eût absorbé cette chose quelques instants auparavant, il ne l'avait en aucun cas apprivoisée. Cela. Il avait simplement permis que cela le viole de l'intérieur plutôt que de l'extérieur.

« Mais... quoi ? Qu'avez-vous fait ? Qu'avez-vous... ? »

Qu'avait-il absorbé ? Quel pouvoir avait-il déployé pour terrasser Regulus d'un seul coup ? C'était comme si quelque chose s'était produit sans qu'elle puisse le voir, et pourtant, Emilia avait une impression de déjà-vu.

—D'une certaine manière, cela ressemblait au coup avec lequel Subaru avait réglé son duel contre Garfiel.

« Vous avez magnifiquement prouvé votre détermination, Monseigneur Petelgeuse Romanée-Conti. »

Cependant, les pensées d'Emilia furent interrompues par une voix cristalline.

Tandis que Geuse haletait et crachait du sang, Pandora, impassible, lui adressait ses louanges. La mort de Regulus, qui se tenait à ses côtés, ne l'avait même pas effleurée ; sa beauté naturelle était restée intacte.

« Toi qui es dépourvu de chair digne, tu as bien fait d'accepter le Facteur Sorcier en toi. Au nom de la Sorcière de la Vanité, j'honore ta résolution et ta volonté inflexible en t'accordant le trône de la Paresse. »

« Pensiez-vous que je méritais un tel siège ? En ce moment, je ne désire qu'une seule chose, sans l'ombre d'un doute... la tranquillité pour cette mère et cette fille ! »

Pensant à Fortuna et Emilia, qui avaient quitté le champ de bataille, Geuse mit tout son cœur et toute sa vie dans sa résolution de donner aux deux femmes une chance de s'échapper, tendant les deux bras vers Pandora.

« L'amour. Une chose si merveilleuse... »

« Elle renferme une chaleur que vos mensonges n'atteindront jamais ! »

Lorsque Pandora murmura avec une expression d'extase, Geuse hurla, ses pensées tournées vers l'offensive. L'instant d'après, Emilia sentit une pression anormale se matérialiser comme par magie, mais elle ne voyait rien.

Rien ne s'était passé. Rien n'aurait pu se passer. Et pourtant... « La forêt est en train d'être arrachée... ?! »

Une vague de destruction se propagea, presque comme si des serpents géants et transparents se tordaient tout autour de Petelgeuse.

Les arbres furent fauchés, la terre fendue, et des touffes de terre, de fleurs et d'herbe jonchèrent le sol. Conformément à la volonté de Geuse, cette destruction aveugle se mua peu à peu en une destruction plus ciblée. L'effondrement de la forêt, tel un géant foulant le sol aux pieds, se propagea en ligne droite vers Pandora, qui restait immobile.

La destruction allait donc transformer le petit corps de Pandore en un nuage de sang... « Attendez une minute. »
« — !! »

« Je suis venu ici. Je suis là. Pourquoi cette façon de penser, faire avancer la conversation tout en m'ignorant ? Je pense qu'il est temps que même quelqu'un d'aussi généreux et altruiste que moi se mette un peu... en colère. »

Juste avant que le coup invisible n'atteigne Pandore, une silhouette blanche intercepta la frappe.

L'instant d'après, il y eut une explosion. L'air rebondit et la réplique sembla remodeler la topographie même de la forêt.

Malgré cela, le jeune homme qui subissait de plein fouet cette puissance de feu – Regulus, que l'on croyait mort – ne fit aucun mouvement pour battre en retraite. Son corps ne portait aucune trace de blessure, pas même la moindre égratignure.

« Vous plaisantez... »

Emilia dut se résoudre à accepter le fait qu'il avait encaissé le premier coup de Fortuna sans la moindre égratignure. Si l'écart de force entre deux combattants était suffisamment important, il était peut-être effectivement possible de repousser des attaques féroces et mortelles.

Mais l'attaque invisible de Geuse était d'une toute autre nature. Emilia avait très certainement vu Regulus se faire projeter au sol, impuissante. Pourquoi n'était-il pas blessé ? Il n'était même pas sale.

Regulus avait une sorte de ruse qui empêchait les attaques — non, quelque chose qui empêchait quiconque de l'affecter complètement.

« Regulus Corneas... !! »

« Quel désagrément ! Vous, qui refusez de reconnaître le Facteur Sorcier, vous en avez ignoré le coût et vous vous l'êtes imposé, n'est-ce pas ? N'est-ce pas là un mépris pour nous qui occupons légitimement nos places ? »

Cela ne blesse-t-il pas ma petite mais inébranlable estime de moi-même ?

« Vous pouvez dire que c'est futile, mais moi... ! »

Tandis que Regulus parlait d'un ton provocateur, sa tête bascula violemment en arrière sous l'effet d'un coup invisible. Mais lorsque Regulus remit son cou tordu en place, son visage ne portait aucune trace du coup. L'infâme homme se contenta de grimacer, manifestant un mécontentement manifeste, restant impuissant face aux attaques incessantes de Geuse.

Immobile et sans défense, il ne tenta pas de se protéger, et pourtant, malgré les coups qui s'abattaient sur tout son corps, Regulus ne tomba pas. Le pouvoir que Geuse avait misé sur quelque chose d'indéfini se révéla inefficace, mais il ne laissa rien paraître de son découragement.

Même si Geuse ne pouvait pas progresser, il pouvait ralentir son adversaire. Il continua à lancer ses attaques de manière à immobiliser Regulus.

« — Cela ne mène à rien. Pendant cette période d'impasse, il semble y avoir des développements où « vous » êtes passés. »

La bataille consistait en l'assaut courageux de Geuse et la riposte impitoyable de Regulus ; tandis qu'Emilia observait le combat, Echidna lui parlait depuis derrière elle.

Sa déclaration dénuée d'émotion fit hausser les sourcils fins d'Emilia et serrer les dents.

« Vous me dites de quitter cet endroit ? Alors même que Geuse se bat de toutes ses forces ?! »

« Je pourrais certes affirmer que l'intensité des sentiments n'a aucune incidence sur les résultats, mais je n'ai malheureusement aucune intention d'en débattre avec vous. Je n'ai aucun intérêt à intimider les faibles, et votre voix m'est extrêmement désagréable. »

« Alors pourquoi tu ne te tais pas et tu ne regardes pas ?! Je... ! »

—Elle voulait rester là et veiller sur Geuse. « — ! »

Quand elle a essayé de prononcer ces mots, Emilia s'est figée, arrêtée par son propre cœur.

Aussitôt, elle porta la main à son cou et toucha le cristal brisé. Cette sensation lui rappela son objectif. Emilia était venue défier l'Épreuve et faire la paix avec ses regrets passés.

C'était peut-être sa seule et unique chance d'assister au combat de Geuse jusqu'à son terme.

Mais elle trahirait ainsi à la fois Subaru, qui l'avait accompagnée jusqu'à l'entrée du tombeau, et Geuse, qui sacrifiait tout pour permettre aux jeunes Emilia et Fortuna de s'échapper.

Il y avait un passé au-delà du combat courageux de Geuse, un vrai passé qu'Emilia avait oublié.

« — Même votre esprit limité peut certainement comprendre quelle voie est la plus sage. »

«...Je crois que tu avais raison après tout. Allons-y, maman et moi. Geuse est...»

« Il s'agit d'un combat entre deux archevêques des sept péchés capitaux. La balance ne penchera pas si facilement. Cela dit, si la dernière personne s'en mêlait, ce serait une autre histoire... mais il est inconcevable qu'elle y participe. »

Emilia nourrissait des regrets persistants tandis que l'offensive unilatérale de Geuse contre Regulus gagnait en férocité sous ses yeux. Ses larmes de sang continuaient de couler, et du sang s'écoulait également des narines et du coin de sa bouche. Plus quelque chose pénétrait de l'intérieur de son corps, plus la force et la précision de la destruction invisible augmentaient de façon exponentielle.

Mais à l'inverse, la force défensive inexplicable de Regulus était inébranlable. C'était une impasse totale.

« Haaa... »

Comme Echidna l'avait fait remarquer, elle constata que Pandora était complètement absorbée par le combat ; elle ne manifestait pas la moindre envie d'y prendre part. L'étrangeté de la scène fit frissonner Emilia.

« Échidné ? »

«— . Changeons de place et allons vous rejoindre, vous et votre mère. Elles fuyaient dans la forêt, n'est-ce pas ? »

Un instant, quelque chose d'autre sembla capter l'attention d'Echidna. Mais ce ne fut qu'un bref instant. Interpellée, elle reprit conscience et claqua des doigts sous les yeux d'Emilia. L'instant d'après, la vision d'Emilia se brouilla et la scène changea.

Puis, séparés du champ de bataille de ces combats acharnés, la première chose qu'ils firent fut de constater Emilia a atteint—

« Non ! Maman, non ! S'il te plaît, ne me quitte pas !! »

En entendant la voix aiguë et sanglotante d'un enfant, Emilia se retourna par réflexe.

Juste devant elle, Emilia aperçut un grand arbre familier, et devant la porte qui menait au Dans la chambre de la princesse, Fortuna essayait de se faire écouter de la jeune Emilia qui sanglotait.

« Je t'en supplie, fais ce que je te dis, Emilia. Tout va bien se passer ; très bientôt... oui, très bientôt, tout ira bien. »

« Ce sera fini, et je reviendrai te chercher. Alors s'il te plaît, juste un petit moment, reste ici et cache-toi. »

« Non ! Absolument pas ! Maman, tu as la même tête que Geuse ! Pourquoi as-tu l'air de ne pas vouloir revenir ?! Qu'est-ce que tu vas... me laisser ici... ?! »

De toutes ses forces, Emilia s'accrocha désespérément à sa mère pour ne pas lui échapper.

Étant donné qu'il s'agissait d'une jeune enfant, la laisser tranquille aurait dû être une chose simple. Malgré tout, Fortuna ne pouvait se résoudre à être insensible envers sa propre fille. La raison était là, sous ses yeux.

Fortuna était la mère d'Emilia. C'est pourquoi elle ne pouvait pas simplement repousser la main de sa fille en larmes.

« Ne me quitte pas ! Laisse-moi partir avec toi ! Je ne mentirai plus ! Je ne trahirai plus aucune promesse ! »

Je serai sage ! Je serai sage, alors... s'il vous plaît, ne me quittez pas... !

«Émilie... Émilie, Émilie, Émilie...!»

Déterminée à rester auprès de sa mère coûte que coûte, Emilia proposa tout ce qu'elle pouvait imaginer. Sa voix fit que Fortuna serra instinctivement sa fille dans ses bras. Sans son intervention, Emilia aurait vu son visage décomposé.

—Sa fille aurait vu sa mère sangloter à chaudes larmes.

"Maman..."

Et c'est ainsi, avec un regard clair, qu'Emilia d'aujourd'hui contempla la scène que la jeune Emilia n'avait pu voir.

Pour Emilia, Fortuna était éternellement admirable, imposante, forte... Sa mère était une personne qu'elle vénérât, et elle avait toujours cru sans l'ombre d'un doute qu'elle n'avait pas un seul os faible. Elle n'aurait jamais imaginé voir Fortuna aussi blessée, aussi accablée par un chagrin presque insupportable, les larmes brûlantes coulant à flots.

À travers le prisme du passé, les pleurs de sa mère déchirèrent le cœur d'Emilia. Bien qu'elle portât aussitôt ses mains à son visage, elle ne put retenir ses propres larmes.

En voyant cette scène, en apercevant le visage de sa mère au présent, Emilia comprit profondément.

Elle n'en avait jamais douté, mais à cet instant précis, sa conviction s'est renouvelée.

« Maman... tu es ma vraie mère... »

Peu importait désormais qui lui avait donné naissance.

Peu importe à quel point Fortuna avait prétendu n'être qu'un substitut pour sa mère et

Même si elle demandait sans cesse à Emilia de ne pas oublier sa vraie mère, cela ne changerait jamais.

Même si elle chérissait et respectait énormément Fortuna, ces mots seuls, elle ne pourrait jamais les accepter.

« Maman... je t'aime... ! »

— Lady Fortuna ! Et Emilia aussi !

Fortuna n'arrivait toujours pas à se débarrasser d'Emilia lorsqu'une voix l'appela par derrière.

La voix fit essuyer vigoureusement les larmes de Fortuna, qui se leva pour voir qui était là. C'était Archi, le jeune homme aux trois tresses ondulantes. La nervosité se lisait dans ses yeux verts, mais à la vue de Fortuna et Emilia ensemble, il dit, visiblement soulagé :
« Je suis si heureux. »

« Archi ! La forêt... Est-ce que tout le monde est en sécurité dans le village ?! »

« — Non, je suis désolé de le dire. Ceux qui accompagnaient Lord Archbishop sont engagés dans un combat avec un groupe d'hommes ! »

Archi avait sans doute remarqué les traces de larmes de Fortuna, mais il n'insista pas, préférant se concentrer sur son rapport. En entendant les détails, Fortuna baissa les yeux, ce qui laissa transparaître son inquiétude auprès d'Emilia. Pour réconforter la jeune fille, Archi lui prodigua quelques mots.

« Emilia, il n'y a pas lieu d'avoir si peur. Tout va bien. Crois en moi et en tous ceux qui sont dans le

« Un règlement. De plus, votre mère est une personne très forte et intimidante. »

« D'accord... »

« Archi, effrayant est excessif. Bon sang... »

Tandis qu'Archi souriait à Emilia, ses paroles firent croiser les bras d'indignation à Fortuna. Ayant retrouvé un peu de son calme habituel, Fortuna laissa échapper un soupir d'exaspération devant cette marque de considération d'Archi.

« Je suppose que même si je ramène Emilia dans sa chambre, elle ne restera pas cachée longtemps... »

« Cela me fait mal de le dire, mais si elle est dans cette forêt, ils finiront par la trouver. Leur objectif... »

« — C'est le phoque, j'imagine. Je ne sais pas comment ils en ont entendu parler, mais même cette femme est sortie en rampant... »

La colère de Fortuna envers ses agresseurs, et en particulier Pandora, était incroyable. Il faut absolument que quelque chose se passe. que s'est-il passé entre elles pour que Fortuna perde son calme à ce point ?

Même si ce n'était pas le cas, des combats éclataient aux quatre coins de la forêt. La terre natale d'Emilia était déjà devenue un champ de bataille.

« Très bien. De toute façon, je m'en vais. Je suis le plus fort de toute la forêt, alors ce n'est pas le moment de traîner dans un endroit pareil. »

« Non ! Nous allons nous battre ! Dame Fortuna, veuillez emmener Emilia hors de la forêt ! »

« Si nous fuyons d'ici, que se passera-t-il ? Nous ne ferons que permettre le vol de cette terre paisible. Si nous perdons, le sceau tombera entre leurs mains. Cette fois, le monde sera détruit ! »

Quand Archi a essayé de la faire changer d'avis, Fortuna l'a réduit au silence d'un ton encore plus ferme.

Après cela, visiblement gêné par sa réplique cinglante, il ajouta : « Je suis désolé. »

« Tu m'en veux, n'est-ce pas ? Tu n'aurais jamais dû être mêlé à tout ça. Tout ça à cause de toi. »

« Ils nous ont accueillis, Emilia et moi... C'est une épreuve dont vous n'aviez jamais besoin. »

« — ! Personne ! Il n'y a pas une seule personne parmi nous qui pense comme ça ! »

« Archi... »

Archi répondit à la voix pleine de regrets de Fortuna par une réplique cinglante, comme si c'était la seule chose qu'il ne pouvait lui permettre de dire. Archi était indigné, le visage rouge jusqu'au bout de ses longues oreilles pointues, un trait distinctif des elfes.

« Arrêtez de nous traiter comme des étrangers ! C'est vrai que, comparé à notre longue vie, le temps passé ici peut sembler aussi bref qu'un clin d'œil ! Mais... mais même ainsi, avez-vous oublié le temps que nous avons passé ensemble dans cette forêt ?! »

« _____ »

« Qui pourrait penser que vous... de la famille, vous êtes indésirables ?! Toi, ton frère aîné et... Ne... »

« Ils nous font passer pour des ingrats qui oublieraient la dette de gratitude que nous avons envers la mère d'Emilia ! »

Les émotions d'Archi explosèrent, sa voix se brisa en larmes et se fit suppliante. Le jeune elfe, qui avait gardé son âme d'enfant, Il s'agenouilla, reniflant en fixant Fortuna. Son visage laissa Fortuna bouche bée.

« Je suis désolé, j'ai failli une fois de plus rejeter ma famille. »

« Lady Fortuna... J'en ai trop dit... »

« Non, vous m'avez aidé à me souvenir de quelque chose de très important. J'ai toujours déçu ceux qui m'aiment. Même si je l'ai regretté à maintes reprises, je l'oublie aussitôt. C'est pourquoi...

Fortuna secoua la tête en direction d'Archi agenouillé, puis s'agenouilla lentement devant Emilia.

« Emilia, écoute bien. Maman a le devoir de protéger tout le monde. C'est très important. Voilà pourquoi. »

Je serai absent, juste un tout petit moment.

« N...non, maman. Je...je...! »

« S'il te plaît. Fais ce que je te dis, juste un petit moment. Je veux que tu ailles avec Archi et que tu sortes de la forêt. Cette forêt... est vraiment dangereuse, alors s'il te plaît. »

Fortuna s'adressa à Emilia, qui secoua la tête les yeux embués de larmes, puis se tourna vers Archi.

Voyant la détermination qui brillait dans ces yeux violets, Archi sentit son corps frêle se raidir.

« L-Lady Fortuna... Je... ! »

« Archi... c'est un peu tôt, mais je te confie la charge de Gardien. Emmène Emilia avec toi, s'il te plaît. »

« Hors de la forêt. C'est un monde difficile à vivre, mais il y a sûrement de l'espoir. J'en suis sûre. Alors... »

« S'il vous plaît, ne parlez pas comme si c'était la fin ! Je serai à vos côtés et à ceux de tous jusqu'au bout... »

« Prenez soin d'Emilia. Pour mon frère, ma belle-sœur et moi, elle est notre précieuse. »

filles irremplaçables.

Fortuna parla d'une voix fragile et fugace, si éloignée de sa personnalité forte et sublime habituelle.

En entendant Fortuna, à la fois comme mère et comme femme, Archi fondit en larmes. Il sanglota, se couvrant la poitrine. son visage avec les deux mains.

« C'est vraiment bas... ! Tu sais que si tu le dis comme ça, je ne pourrai pas refuser... Je... je veux... »

Se battre contre tout le monde aussi... ! Et pourtant... !

« Je suis désolé de vous imposer autant de fardeaux, à vous les enfants. Pardonnez-nous d'avoir été si injustes. »

Posant une main sur l'épaule du jeune homme en pleurs, Fortuna lui demanda douloureusement pardon.

Archi ne dit rien, mais ses larmes incessantes prouvaient qu'il avait déjà accepté sa demande.

« Emilia. »

« Non !! Maman, je veux être avec toi ! S'il te plaît ! Je t'en prie ! Je te le demande gentiment ! S'il te plaît, laisse-moi être avec toi !! Je ne veux pas... Je ne veux pas être seul !! »

« Tu n'es pas seul du tout. Écoute-moi. »

En pleurs et en gémissements, Emilia se boucha les oreilles, essayant de ne pas entendre les derniers mots de sa mère.

En voyant cela, l'Emilia d'aujourd'hui eut envie d'aller pincer les joues de son jeune moi.

Ce n'était pas qu'elle voulait la réprimander pour son refus d'écouter. C'était qu'elle voulait lui faire comprendre que chaque mot, chaque phrase prononcée par Fortuna, était quelque chose que la jeune fille devait absolument retenir.

« Emilia. »

Fortuna se pencha, enlaça doucement Emilia et la serra contre elle.

Elle saisit les bras d'Emilia, malgré les efforts désespérés de la fillette pour se boucher les oreilles, et enfouit son visage dans les cheveux argentés de sa fille. Puis elle rapprocha leurs visages, frottant joue contre joue avec une douceur infinie, comme si elle veillait à ne pas abîmer ce qu'il y avait de plus précieux au monde.

« Maman est toujours à tes côtés. Quand tu fermes les yeux, je serai là, dans tes souvenirs. »

Quand tu te prends dans tes bras, je serai la chaleur au fond de ta poitrine. Quand tu m'appelleras, je serai l'écho sous le ciel. Maman est avec toi. Toujours, toujours, pour toujours et à jamais, ensemble.

« menteuse ! menteuse ! menteuse ! menteuse... Maman, tu es une menteuse... ! »

« Emilia, je te le promets. »

Emilia refusa toutes les tentatives de sa mère pour la rassurer, mais ce dernier mot lui coupa le souffle.

Sa mère souriante lui tendit la paume de la main, comme pour attirer celle d'Emilia.

jusqu'à ce qu'ils se touchent enfin.

« Maman et Emilia seront toujours ensemble. Je te le promets. »

« On va vraiment... être ensemble... ? »

« Oui, vraiment. Emilia... Lia, maman t'aime vraiment, plus que quiconque au monde. »

La douce voix avec laquelle elle l'appelait Lia fit s'effondrer Emilia et ses émotions.

Des sanglots ont éclaté, et les deux Emilia, celle du passé et celle du présent, se sont effondrées en larmes sur place.

« Maman... Je... je t'aime aussi... Je t'aime... Je t'aime... !! »

« Je t'aime. Je t'aime, maman. Je t'aime tellement... »

Présent et passé, les émotions des deux Emilia se chevauchaient, tentant désespérément de rendre ces sentiments d'amour.

Ils forçaient leur voix autant que leur corps le leur permettait, comme s'ils savaient que s'ils ne se confiaient pas maintenant, s'ils ne partageaient pas avec leur mère tout ce qu'ils ressentaient, ils n'auraient jamais une autre chance.

—Lia, je t'aime.»

Fortuna effleura la joue, la paupière et le front de sa fille de ses lèvres brûlantes.

Ils se touchèrent. Ils s'étreignirent. À ce stade avancé, Fortuna fit cela pour manifester son amour maternel.

Ce fut le seul moment où Fortuna s'autorisa à être la mère d'Emilia.

«...Archi, s'il vous plaît.»

«—Oui. Je comprends.»

Après avoir exprimé de tout son être son amour éternel à sa fille bien-aimée, Fortuna se leva et s'adressa à Archi.

Le jeune homme, les yeux embués de larmes, accepta Emilia des bras de Fortuna, serrant fermement ce petit corps contre lui tout en inclinant profondément la tête.

«Vous vous en sortirez probablement indemne...»

« Oui... je comprends ! Emilia... cette fille ne sera absolument pas blessée par quoi que ce soit ! »

Tandis qu'Archi le criait comme un serment, Fortuna se détendit, son soulagement se lisant sur son visage.

Après cela, elle a indiqué la direction qui menait hors de la forêt.

«S'il vous plaît, partez.»

Archi, qui n'avait plus de mots, se mit à courir dans la direction indiquée par Fortuna.

Serrée contre le jeune homme qui filait à travers les bois, Emilia jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

Une dernière fois... Elle regarda sa mère qui s'éloignait, en élevant une voix incohérente.

Cette voix a véritablement adouci le regard perçant de Fortuna.

—Je t'aime, Emilia.»

3

Soutenue par Archi, Emilia regarda désespérément en direction de sa mère, qui avait disparu de sa vue.

Peut-être qu'en continuant à fixer cette direction, elle finirait par apercevoir sa mère invisible quelque part.

Sans prévenir. Peut-être sa mère la poursuivait-elle. C'était à ces espoirs qu'elle s'accrochait.

« Emilia... ! »

L'espoir sincère de la petite fille toucha même Archi qui la serrait contre lui. Que dire à une petite fille séparée de sa mère adorée ? Personne n'avait de réponse à cette question.

« Pourquoi... pourquoi... ?! Pourquoi est-ce que ça a fini comme... ça... ? Est-ce parce que j'ai rompu ma promesse... parce que j'ai quitté la pièce... ? »

« Non. Tu te trompes, Emilia. Emilia, ce n'est pas ta faute ! Ce n'est pas la faute de Lady Fortuna ; ce n'est pas... »

Ce n'est la faute de personne ! Tu n'as aucune raison de t'en vouloir !

« Alors pourquoi... ? Pourquoi me quittent-ils... ? Maman, Geuse... Est-ce... est-ce parce qu'ils me détestent... »

Parce que j'ai fait toutes sortes de mauvaises choses... ?

Cette séparation bien trop soudaine avait poussé le cœur de la jeune Emilia au bord de la rupture.

Elle repensa à ses propres actions, cherchant une part de responsabilité, la raison.

pourquoi tout avait si mal tourné.

Elle avait rompu ses promesses. Elle avait quitté une pièce où elle n'aurait pas dû aller, et ce, à maintes reprises. Elle s'était aventurée dans un lieu reculé de la forêt où il lui était interdit d'aller, y avait découvert un sceau qu'elle n'aurait pas dû connaître... Elle ne pouvait s'empêcher de penser que tout cela, mis bout à bout, avait fini par arriver à sa perte.

À propos de cela.

« Aurait-il été préférable que je sois seule... seule enfermée dans cette pièce tout ce temps ? Si j'avais... »

« Aurais-je pu être avec tout le monde... sans perdre personne... ? »

« Emilia... ! »

« Étais-je une mauvaise fille... ? Est-ce pour ça que tout le monde me déteste... pourquoi je serai seule ? »

« Tu te trompes... Tu te trompes, Emilia. Personne... Personne ne te déteste. Ce monde ne... »

Ils existent pour vous faire souffrir. Ce monde, et tous ceux qui le composent, sont là pour vous rendre heureux... !

Les larmes de la jeune fille continuaient de couler tandis qu'Archi tentait désespérément de la réconforter. D'une part, il voulait qu'Emilia cesse de pleurer. D'autre part, c'était ce en quoi il aspirait le plus.

Il n'y avait pas que Fortuna ou Geuse. Tous ceux qui avaient un lien avec Emilia par le passé l'aimaient, la protégeaient, et ferait n'importe quoi pour l'aider.

« Toi, jeune homme là-bas ! »

Alors qu'Archi traversait la forêt en courant, une voix aiguë retentit lorsqu'une personne surgit sur le chemin.

Archi lança aussitôt un regard méfiant à l'individu en habit noir qui s'était glissé.

à travers une trouée dans les arbres. Mais l'autre personne le salua en levant les deux mains.

«Attendez ! Je suis l'un des "doigts" de Lord Archevêque Romanée-Conti !»

« Le Lord Archevêque... »

« Oui, rassurez-vous. Vous êtes en sécurité ici... Attendez, est-ce possible... ?! »

L'homme en habit se présenta, ce qui soulagea quelque peu Archi. Il ne tarda pas à le remarquer portant Emilia dans ses bras et fut stupéfait. Archi lui fit un signe de tête solennel.

« Dame Fortuna me l'a confiée. Elle assiste les autres au combat. Ça ne devrait plus tarder. »

avant qu'elle ne débarrasse la forêt de ses ennemis...

«...Cela me fait mal de le dire, mais ce sera quelque peu difficile.»

L'homme fit une grimace amère, ce qui fit dire à Archi : « Hein ? »

« Nous avons confirmé la présence de l'un des Archevêques des Sept Péchés Capitaux : l'Avarice, chef de la faction radicale.

Le Seigneur Archevêque l'a affronté, mais la situation ne peut être résolue en le chassant simplement. »

« Un archevêque des sept péchés capitaux... mais quel problème se cache derrière lui ? »

« La bête démoniaque Serpent Noir a été lâchée dans la forêt. »

« Le Serpent Noir... ?! »

Les paroles de cet homme bouleversèrent Archi. Il se retourna vers la forêt avec un air incrédule.

« C'est fou ! C'est impossible ! Le Serpent Noir est une véritable calamité, pire encore que la Baleine Blanche et le Grand Lapin – une catastrophe naturelle qui n'obéit à personne. Son arrivée, pile au moment où cette attaque se déroule... c'est... »

« Un être... une sorcière, capable de rendre cela possible, est venue dans cette forêt. »

« Une sorcière ? Une sorcière, dites-vous ? C'est encore plus absurde ! Les sorcières, à part la Sorcière de la Jalousie... »
sont depuis longtemps détruites, et la Sorcière de la Jalousie devrait elle-même être scellée dans les sables d'un lointain...

« Il y avait une sorcière cachée — son nom est Pandora. Elle fait partie du culte des sorcières, la sorcière interdite du monde. »

L'homme parlait comme s'il pressait chaque mot, laissant Archi bouche bée, comme si un seau d'eau l'avait tiré de son sommeil.

Un archevêque des Sept Péchés Capitaux, et même une sorcière dont il n'avait jamais entendu parler auparavant, étaient arrivés – et ce qui empêchait le cœur d'Archi de sombrer dans le désespoir, c'était le léger battement de cœur qu'il pouvait sentir dans sa propre poitrine.

On lui avait confié une mission. Archi ne pouvait pas se dérober.

«...Lady Fortuna m'a confié Emilia pour qu'elle puisse s'échapper. Quoi qu'il arrive à notre

« Ma patrie, je dois au moins protéger cette fille... protéger notre espoir ! »

«...Je vous accompagnerai. Aussi vieux que je sois, je fais toujours partie de la famille Romanée-Conti.»

L'homme, touché par les paroles d'Archi, s'inclina profondément devant le jeune elfe qui, littéralement, Il blottit son petit trésor d'espoir contre sa poitrine.

D'un mouvement de la manche de son habit, le vieil homme se pencha en avant et prit appui avec force sur le sol. Puis, il tourna son regard vers le sentier qui sortait de la forêt, avec l'intention de les guider.

"-Non!"

Au moment où ils se mirent à courir, l'homme hurla soudain, et l'urgence dans sa voix figea Archi sur place. Archi ouvrit grand les yeux, se demandant ce qui se passait, et vit l'homme debout, les bras écartés.

« Quelle gaffe... Dire que ça allait arriver si vite... »

« Qu'est-ce qui s'est passé... ? Quoi, hein ?! »

L'homme murmura avec angoisse, laissant Archi perplexe. Un instant plus tard, ses bras se détachèrent de ses épaules. Comme une poupée mal cousue, ses membres se détachèrent brusquement, d'un coup.

Aucun sang ne jaillissait des bras tombés ni de l'endroit où ils avaient été tranchés. En fait, les bras étaient flétris d'une manière anormale qui n'avait rien à voir avec l'âge, pourrissant comme des racines d'arbre privées de nutriments. eau.

« La langue vicieuse du Serpent Noir... ! Fuyez ! »

"Mais!"

« Il est trop tard pour moi... »

L'homme, hurlant avec force à Archi de courir, se retourna, le visage se décolorant rapidement. Des taches rouges et noires apparurent sur son cou, qui dépassait de son habit, et son visage s'affaissait au point que ses yeux semblaient sur le point de sortir de leurs orbites.

« Bu, bubu...aaa, bu...! »

Gémissant de douleur, l'homme sans bras s'effondra au sol, le haut de son torse se tordant de douleur. Du sang noir jaillissait de ses orbites, de ses narines, de ses lobes d'oreilles et d'autres endroits encore, jusqu'à ce qu'il cesse complètement de bouger.

Les derniers instants de cet homme ont plongé Archi, et a fortiori la jeune Emilia, dans la panique.

« Le creuset de la maladie... la bête démoniaque porteuse de peste, le Serpent Noir... !! »

D'une voix rauque, Archi couvrit les yeux de la jeune Emilia en invoquant le nom de l'ennemi qui avaient tué leur compagnon.

Bien sûr, elle n'a pas réagi à sa voix. Cependant, dans les intervalles entre les voix d'Archi et d'Emilia Une respiration saccadée, un son distinct résonna, comme celui d'une créature gigantesque se léchant les babines.

Il se sentait comme un chasseur, attendant que la peur de sa proie atteigne son paroxysme avant de... « Merde ! »

Prenant conscience du danger imminent, Archi lança un juron et s'enfuit. Il ne savait pas quelle direction prendre. Courez ! C'était le terrain de chasse de l'ennemi. Ils y avaient été menés à leur insu.

Il s'était éloigné autant que possible du cadavre. Si possible, il quitterait la forêt. Concentré uniquement sur la présence rigide d'Emilia contre sa poitrine, Archi fuyait désespérément la menace.

Fuyez, fuyez, le jeune elfe continuait de fuir, résistant de toutes ses forces... « Ah... »

Alors qu'il s'apprêtait à se lancer en avant, il sentit une chaleur brûlante lui remonter le long de la cheville droite. Dès qu'il réalisa qu'il avait été vaincu, sa volonté s'effondra.

La langue maléfique glissait sur sa chair nue. La maladie qu'elle engendrait se propageait sur sa peau, se manifestant par des cicatrices de brûlures rouge-noir.

Dès qu'il vit ce qui se passait, Archi tourna la paume de sa main vers sa propre jambe droite.

« ...Fulla ! »

Sans hésiter, il utilisa une rafale de vent pour arracher sa jambe droite malade du genou.

Ayant besoin de soutien pour rester debout, il s'appuya contre un arbre. Archi, se brisant

Fou de sueur sous la douleur atroce de la perte de sa jambe, il serra les dents, endurant la sensation de son cerveau en feu tandis qu'il continuait à chanter.

« Hyuma... ! »

Dans un craquement d'air, il appliqua du gel sur le moignon de sa jambe sectionnée. Une vapeur blanche s'échappa de sa plaie, et Archi laissa échapper un nouveau cri face à sa méthode rudimentaire pour arrêter l'hémorragie.

C'était une décision audacieuse et radicale. La rapidité et les moyens employés témoignaient de sa détermination et de son habileté ; sans compter qu'il n'avait jamais lâché Emilia durant toute cette épreuve.

« Archi... ? »

Le visage plaqué contre son bras, Emilia ne voyait pas ce qui s'était passé. Archi esquissa un sourire forcé et se redressa, minimisant la douleur atroce qu'il avait jamais endurée.

« Ce n'est rien... Tout va bien... Tout va bien, alors... ! »

Ses paroles se brisèrent, Archi mentit à Emilia, affirmant que rien ne s'était passé. Ses actes étaient dignes de respect – et pourtant, le destin cruel accueillerait sa détermination, aussi incroyable fût-elle, avec mépris.

Le reste de sa jambe droite, gelée, se décolorait au-dessus du genou, desséchée comme une pierre cuite. C'était comme si la terre elle-même se desséchait. Le reste de la jambe droite d'Archi commençait à mourir ; la maladie ne s'arrêterait pas là.

«...Émilie. Euh, tu vois les fleurs blanches de l'autre côté de ces deux arbres ?»

«...O-oui.»

Libérée par Archi, qui était assis adossé à un grand arbre, Emilia posa les deux pieds à terre et regarda dans la direction qu'il indiquait. Contemplant les deux arbres et les fleurs blanches au loin, elle acquiesça.

« Peux-tu courir en direction des fleurs ? Au-delà des fleurs... tout droit... »

« Courir... Je peux courir. Mais... »

« Alors courez... »

Les yeux rivés sur les fleurs blanches, la jeune Emilia retint son souffle tandis qu'Archi lui prononçait ces mots.

Ce furent quelques mots pour lui dire au revoir. Malgré une hésitation qui transparaissait dans ses yeux, elle comprit que l'état d'Archi était loin d'être normal, tandis qu'elle le regardait tour à tour, lui et les fleurs.

Si elle s'enfuyait, elle serait seule. Une fois de plus, quelqu'un disparaîtrait de sa vie.

« Tout va bien, Emilia. Tu ne seras pas... seule... »

« Archi... »

« Maintenant, courez. Peu importe ce que vous entendez, ne vous retournez pas... Courez ! »

La voix perçante d'Archi fit sursauter Emilia. Elle fit un pas en avant, puis se mit à courir. Elle se força à ne pas se retourner, car Archi le lui avait interdit.

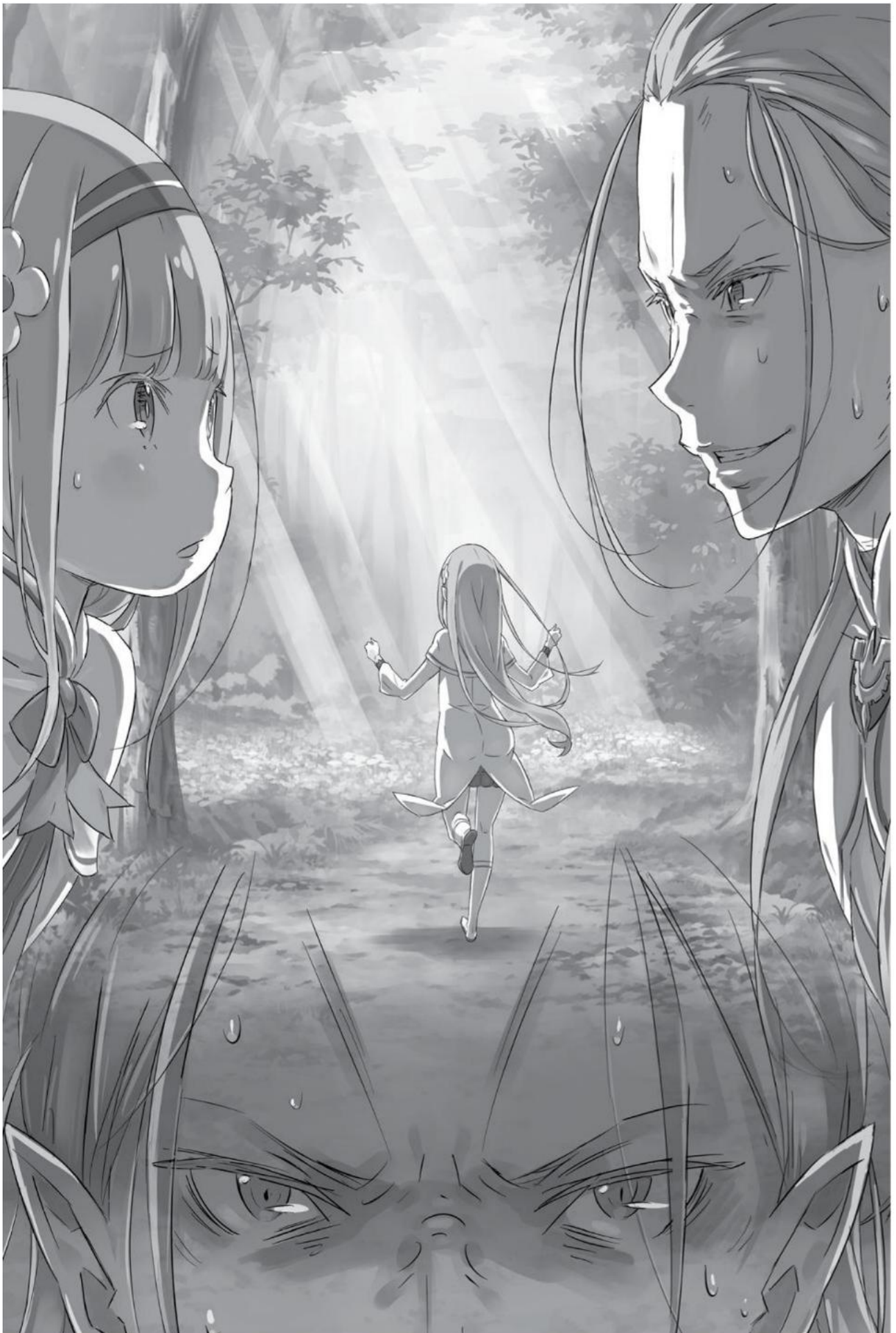
La voix d'Archi, la voix de Fortuna, la voix de Geuse – toutes résonnaient dans l'esprit de la petite fille.

—Elle voulait croire que si elle faisait ce qu'on lui disait, tout redeviendrait comme avant.

« C'est ça. Voilà. Cours, cours... comme tu le faisais toujours en courant partout et en nous causant tant de problèmes... »

Archi prononça ces mots avec un léger sourire, fixant le dos de la jeune fille qu'il distinguait déjà difficilement au loin, tandis qu'il ôtait les manches de sa tunique.

La corruption nécosante avait déjà atteint le bas de sa poitrine. Il ne sentait plus pouvoir bouger ses jambes. Sa chair avait perdu toute couleur, sa texture était devenue pierreuse, évoquant étrangement une bête démoniaque repoussante.



Il entendit un bruit. Sss, sss. C'était le bruit d'une bête démoniaque se léchant les babines après avoir repéré sa proie juste devant elle.

C'était comme pour voler la jeune fille en fuite, l'espoir de la forêt, et pour dépouiller le tout de tout sens.

Un infime vacillement persistant de la vie s'achevant d'Archi.

« Comme si... quelqu'un allait vous laisser passer... »

Les yeux brûlants d'une volonté farouche de continuer le combat, Archi ignore ses jambes paralysées et se redressa à la seule force de ses bras. Le bruit sinistre cessa... comme si la bête s'intéressait de nouveau à sa proie, captivée par celle qu'elle croyait vaincue.

C'est parce qu'il pressentait sa propre mort imminente qu'il avait envoyé la jeune fille aussi loin que possible de la sienne.

« Lady Fortuna... cette fille... s'en sortira probablement. »

Sss, sss, tel était le son qui annonçait la fin.

En entendant ce son, sachant qu'il représentait ni plus ni moins que le plus grand péril pour sa vie, Archi sourit fièrement.

« _____ »

Malgré la fatigue qui imprégnait ce sourire, il ne s'est jamais effacé.

4

—La forêt avait déjà tellement changé qu'elle semblait avoir oublié sa forme originelle.

C'était une terre en proie au deuil, comme si un serpent géant, furieux et déchaîné, avait profané la terre sur son passage.

De nombreux arbres avaient été fauchés ; beaucoup gisaient sur le flanc, brisés à la racine. De vastes cratères sans fond apparent criblaient la surface du sol. Si quelqu'un avait prétendu que c'était le résultat du passage d'une entité surnaturelle purifiant le monde de la surface, l'ampleur de la destruction aurait convaincu bien des gens de cette explication absurde.

Un homme seul – celui qui avait perpétré ce spectacle effroyable – se tenait au centre du chaos. Le visage maculé de sang frais, à bout de souffle mais l'esprit intact, il était le grand pêcheur qui avait embrassé en lui un péché capital qui ne convenait pas à son corps, gagnant en puissance au prix de sa propre vie – Petelgeuse Romanée-Conti.

Par la seule force de sa volonté, l'homme nommé Geuse réprima cette puissance contre nature alors qu'il se tenait debout. L'Autorité que l'on pourrait peut-être appeler les bras invisibles avait donné à Geuse les moyens de défier un archevêque des Sept Péchés Capitaux : « —Vous savez, il est

vraiment temps pour vous de reconnaître que tout cela est inutile. »

Même après avoir obtenu ce pouvoir au prix d'un si grand sacrifice, sa cible, Regulus, était totalement indemne et se moquait même de lui avec mépris.

Debout au milieu d'un nuage de poussière et de destruction surnaturelle, Regulus semblait s'ennuyer. Le voir si indifférent à tout cela était tellement choquant que c'était comme si quelqu'un avait collé un autocollant sur un tableau achevé.

« Même après avoir fait... tout ça... ! »

« Il est temps d'affronter la réalité et de l'admettre, non ? Nous sommes différents. Toi et moi sommes des acteurs faits pour des scènes différentes. Ce n'est pas une question de savoir si tu peux me battre. Personne ne peut me battre. Personne ne peut me blesser. Maître d'armes ou dragon, tout cela est inutile. Absolument inutile. »

S'adressant sans détour à Geuse, qui crachait du sang, Regulus agita nonchalamment le bras.

Ce geste, comme pour chasser une mouche, mit instantanément Geuse sur ses gardes, offrant sa chair à la force noire qui grouillait en lui. Il se prépara à l'affronter, quoi qu'il arrive – quand soudain son bras droit fut projeté au loin.

« Quoi... ?! »

« Moi aussi, je suis exaspéré par cette réaction. Je me suis donné la peine de te laisser du temps avec ta femme et tout. J'espérais au moins une petite récompense, mais il semblerait que je n'aie rien obtenu. »

« Je n'ai plus aucun espoir. »

« Ngh... qu'est-ce que... ? Guh, agh ! Whoaaa !! »

En s'appuyant sur les restes de son bras sectionné, Geuse s'écroula dans une chute spectaculaire. En y regardant de plus près, on constata qu'il avait également été blessé aux deux jambes, où d'horribles entailles défiguraient ses cuisses, comme si des bêtes féroces les avaient arrachées de la chair.

Il endurait la douleur, le sang lui écumant les lèvres. Ce spectacle pitoyable fit grimacer Regulus.

« Au final, voyez-vous, c'est à ça que servent votre résolution, votre détermination et tout le reste. Mais ne vous en faites pas trop. Ce n'est pas vous seul, c'est le cas de tout le monde. Personne ne peut porter plus que ce qu'il peut. Il faut vivre selon ses moyens. C'est normal. Vous comprenez, n'est-ce pas ? »

« Gah, aah, aah... »

« Franchement, je déteste tout ça. Vous pensez peut-être que je prends plaisir à faire du mal aux autres par sadisme, mais vous vous trompez, et je serais très offensé par cette interprétation erronée. Je ne fais pas ça par plaisir. Si vous avez l'air de m'en prendre à moi, c'est seulement parce que vous êtes faible. »

Je n'ai plus aucune envie de faire ce genre de choses. Quoi qu'il arrive, moi, un homme comblé, je ne veux m'immiscer dans les affaires de personne. Je suis heureux, sans le moindre manque. Vous devez l'accepter.

La force du saignement avait faibli, et la voix de Geuse était devenue trop faible pour crier.

Sa respiration rauque et saccadée et les spasmes de son corps inspiraient la pitié, comme un insecte sur le point d'expirer.

Alors que Geuse était à l'article de la mort, Regulus le regarda et parla sans malice ni hostilité. Il estimait qu'il était inutile d'y laisser intervenir ses émotions personnelles lorsqu'il se contentait d'énumérer des faits.

Pour Regulus Corneas, les agissements désespérés de Geuse étaient aussi insignifiants qu'une brise légère ; non, un vent si doux aurait au moins fait frémir ses cheveux. En conséquence, ses actions n'avaient même pas eu cet effet.

Debout au milieu de la forêt dévastée, Pandora ne montrait pas plus de signes de changement que Regulus. L'incarnation même de la beauté, son visage ravissant, sans parler du tissu blanc qui enveloppait son petit torse élancé, restaient parfaitement impassibles.

« Parmi la foule, tous ne pensent pas comme vous, et tous n'atteindront certainement pas le même niveau d'excellence. Vous êtes exceptionnel. Soyez-en fier. Votre perfection est merveilleuse. Et eux, les inachevés, sont merveilleux à leur manière. »

« Je ne recherche pas vos louanges, et je ne partage pas votre avis selon lequel ils seraient merveilleux ou quoi que ce soit de ce genre. De toute façon, ni moi ni le Serpent Noir n'avions besoin d'être présents, Dame Pandora. Vous auriez pu vous en occuper vous-même. »

Sans manifester la moindre joie à ses compliments, Regulus désigna la forêt des deux mains en s'adressant à Pandora. Elle acquiesça gracieusement d'un signe de tête.

« Oui, c'est tout à fait possible. Cependant, je devais voir de mes propres yeux comment... »

Les gens s'efforcent sincèrement d'atteindre leurs objectifs les plus chers et de voir à quel point ils peuvent être admirables en le faisant.

« En résumé, vous vouliez voir les visages désespérés des gens acculés, n'est-ce pas ? »

Ha ha ha, si c'est tout, autant le dire simplement pour que les gens comprennent. Chercher des excuses inutiles, c'est juste une perte de temps.

« Je trouve cette façon de voir les choses tout à fait adorable. »

Un sourire à faire chavirer les cœurs illumina le visage de Pandora, auquel Regulus répondit par un sourire malicieux. Puis, il tourna son regard vers Geuse, effondré, et s'approcha pour lui porter le coup de grâce.

« Eh bien, même si ce corps meurt, ce n'est pas comme si tu n'avais pas de pièces de rechange. Tirer sur ce qu'il y a à l'intérieur de toi et te tenir fermement par la nuque facilitera les choses. Pour quelqu'un qui m'a fait perdre tout ce temps, tu es vraiment un incapable. »

Tout en parlant, Regulus leva le pied au-dessus de la tête de Geuse. Il était clair qu'il allait écraser Geuse. Une tête comme un melon trop mûr... Juste avant cela, une voix interrompit.

« Al Hyuma !! »

Conformément au chant, le monde accepta la transformation du mana ; avec un craquement

« Si ce n'est pas une chose, c'en est une autre... ! »

Des rafales de vent et des secousses sismiques se répétaient à un rythme infernal. Des fragments de glace brisée jonchaient le sol, transformant le paysage au point qu'on pouvait douter qu'il s'agisse d'une forêt.

« Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu, attendez ! Qu'est-ce qu'ils ont fait... ? Ahhh, que dois-je faire... ?! »

En entendant cette voix, la lumière revint dans les yeux de Geuse, bien qu'il respirât à peine. Il était évident que sa vie était en danger, mais tandis que Geuse peinait à conserver sa conscience, Fortuna lui fit plusieurs signes de tête.

« C'est bien... Un corps de chair doit un jour périr... Le doigt qui a confié ce corps à

« Je l'ai laissée à Archi... le prochain Gardien, pour qu'elle ait une chance de s'échapper. J'en suis sûr. »

« C'est donc ça... ? C'est très... bien. »

Alors que Geuse, soulagé, laissait retomber son visage ensanglanté, ses paroles firent hurler Regulus d'une voix furieuse.

[illegible]

Son comportement était vraiment celui d'un enfant, faisant une crise de colère et jetant de la terre partout : « Non ! Ces débris... Vous devez tous les éviter... ! »

Fortuna, indifférente à la pluie de poussière, tentait de concentrer son mana pour une contre-attaque lorsque Geuse la poussa violemment au sol. Au lieu de riposter, au lieu de se défendre, il la projeta directement à terre sans même amortir sa chute. Fortuna éleva la voix, interrogeant Geuse sur sa décision... et alors elle comprit.

Il y avait littéralement d'innombrables trous. Presque comme les marques laissées par les gouttes de pluie sur un sol desséché, la terre que Regulus avait jetée avait creusé le sol avec une telle force de pénétration qu'elle ne pouvait pas voir où elles s'arrêtaient.

C'était une puissance destructrice quasi inimaginable, et le plus effrayant de tout était : « Eh !

Gémissant bruyamment, Regulus enfonça de nouveau ses bras dans le sol — il pouvait le faire

et ainsi de suite.

C'était un être invulnérable aux sorts les plus mortels, capable pourtant de tuer d'un simple jet de terre et de cailloux. Malgré cela, son esprit était d'une immaturité infantile, d'un égocentrisme destructeur et insoutenable.

Cet être dangereux, tel un enfant mal élevé susceptible de mordre n'importe qui selon son humeur, s'était vu accorder un pouvoir comparable à celui d'un dragon – c'est ainsi que Fortuna jugea l'homme vil qui se tenait devant elle.

« Si ça ne te plaît pas que je te coupe un membre, je te les couperai tous les quatre ! Tu regretteras de m'avoir pris pour un imbécile... par cupidité !! »

«—Veuillez patienter, archevêque Corneas.»

« Ah ? »

Au moment même où Regulus s'apprêtait à reprendre ses attaques, la belle aux cheveux platine l'exhorta à attendre.

Toujours accroupi, Regulus se retourna vers Pandora. Ses yeux étaient encore emplis de colère.

Et il semblait même que son alliée, Pandora, risquait de se retrouver du mauvais côté.

Avec ce regard dangereux toujours présent dans ses yeux, Regulus s'adressa à Pandora, les lèvres tremblantes.

« ...Qu'y a-t-il, Dame Pandora ? Je suis en train de punir les voyous qui bafouent mes droits. Que me voulez-vous ? Quelles que soient vos intentions, pesez vos mots et répondez-moi immédiatement... ! »

« Je vous en prie, monseigneur Corneas, retenez votre colère. Je ne vous permettrai pas de le tuer, ni de la tuer, dans cette affaire. »
lieu. Ne ressentez-vous rien lorsque vous les contemplez ?
« _____ »

Les paroles de Pandora surprirent Fortuna et Geuse. Il était impensable qu'elle, leur ennemie à toutes deux, implore Regulus de leur épargner la vie.

Pourtant, en réponse à ses paroles, Regulus, qui s'était laissé emporter par la rage, cessa de bouger.

Puis il regarda Fortuna et Geuse, avant de se tourner à nouveau vers Pandora.

« Vous venez de... m'ordonner de réprimer ma colère ? »

Son ton était calme, presque dénué d'émotion. Pourtant, ce calme se brisa un instant plus tard.

«—Vous avez du culot de vous mêler de ce qui ne vous appartient pas, femme !!!»

Dans cette situation, où chacun essayait d'imposer son point de vue, le caractère colérique de Regulus a fait des ravages. sa limite et a explosé de la pire façon possible.

Bien qu'ils aient été du même côté, bien qu'il ait respecté son supérieur, Regulus jeta du sable sur Pandora sans hésiter, semblant avoir complètement oublié leur relation.

La puissance des éclats de terre était immense. La poussière qu'il dispersait ravageait avec une force dévastatrice toute partie de la forêt sur son passage, s'abattant sur la belle jeune fille – et cette jeune fille, déesse de beauté, chef-d'œuvre vivant, fut cruellement transformée en un nuage de sang.

—Vous plaisantez.

Sans défense et recouverte de terre, Pandore fut écorchée vive, laissant Fortuna béante.

Une réaction naturelle. Son adversaire, qu'elle détestait, était morte comme un chien, tuée par un ancien camarade.

Sa nature surnaturelle était réduite à néant, la chair morte de la jeune fille étant vouée à être dévorée au milieu d'une forêt ravagée.

« Voilà ce qui arrive quand on me manque de respect. Pourquoi ne peut-on pas me traiter avec la même considération que tout le monde ? Ne me gênez pas. Ne m'interrompez pas quand je parle. N'objectez pas à ce que je fais. C'est si difficile à demander ? Hé, vous deux là-bas... qu'en pensez-vous ? »

Après avoir assassiné Pandore, bien que la folie qui résidait dans ses yeux restât intacte, Regulus se retourna vers les deux autres.

Il n'y avait pas lieu de se rendre compte que le nombre de leurs ennemis avait été réduit d'une unité. Même s'ils n'avaient plus à affronter deux puissants ennemis, ils ne pourraient surmonter leur situation sans

un moyen de faire face à leur ennemi apparemment invincible.

À deux reprises, Regulus avait survécu indemne aux attaques surprises de Fortuna. Elle détestait l'admettre, mais elle Ils ne pouvaient le vaincre, Geuse non plus, et toute nouvelle tentative en ce sens mettrait sa vie en danger.

« Gagnons du temps pour qu'Emilia puisse s'échapper... »

« Dans ce cas... Dame Fortuna... laissez-moi faire... »

Geuse était parvenue à la même conclusion que Fortuna, mais avait néanmoins poursuivi son chemin vers un choix différent. pour avoir permis d'obtenir ce résultat.

« Peu importe le sang que je dois verser... jusqu'à ce que ma chair cède, je... je gagnerai du temps... »

Alors, ô Dame Fortuna, échappez-vous...

« Ne dis pas de bêtises. »

À Geuse, qui gisait dans ses bras et s'était résolue à être une pierre à jeter, Fortuna parla d'une voix douce, ses joues s'adoucissant.

Malgré la situation, elle trouvait quelque peu mystérieux le fait qu'elle puisse encore sourire ainsi, et De quoi être fier.

« Tu veux dire que je te laisse ici et que je m'enfuis ? Si j'avais fait ça, je ne serais jamais revenu. »

J'ai même rompu les liens avec Emilia pour rentrer. Comment pouvez-vous me dire de fuir maintenant ?

« Mais... pourquoi donc êtes-vous revenu... ? Je suis... »

« —Pour ne pas te laisser mourir... et si tu dois mourir, pour être à tes côtés. »

Sous le regard violet de Fortuna, les yeux de Geuse, embués de sang, s'ouvrirent en grand.

Fortuna serra contre elle Geuse, qui était plus léger depuis la perte de son bras et de son sang, le serrant fort. près d'elle pendant qu'elle parlait.

« Que m'attend un monde sans toi, une forêt où tu ne viendras jamais ? Je suis trop faible pour vivre longtemps dans un monde qui ne te connaît pas. »

« Toi, faible... ? »

« Je suis faible. Je n'ai fait que garder le moral pour toi et Emilia. »

Fortuna souleva Geuse, le regardant avec un visage qui semblait soudainement libéré de tout fardeau. Tremblante, Geuse s'appuya sur son bras pour se soutenir, les deux femmes s'enlaçant face à l'avant.

En les observant, Regulus claqua la langue, dégoûté du plus profond de son cœur.

« Non seulement vous ignorez ma question pendant une longue période, mais maintenant vous vous énervez autant ? Je me demande bien à quoi vous pensez ! Quel est le sens de tout ça ? Je vous ai déjà démontré la supériorité de mon pouvoir, je vous ai tout expliqué clairement, alors pourquoi répétez-vous sans cesse « On peut le faire » ? Mais à quoi diable pensez-vous ?! »

« Quel homme agaçant et bruyant ! Qu'il se réveille enfin ! Pour nous, il n'y a qu'une seule solution. »

« Oui, je suppose... »

Fortuna et Geuse échangèrent un regard, leurs voix à l'unisson tandis qu'elles s'adressaient à Regulus, indigné.

« —Qui sait et qui s'en soucie, abruti ? »

Leurs voix se sont superposées, et Fortuna a levé son majeur pour bien faire bonne mesure.

Prononçant ces mots acerbes à la fois, Fortuna et Geuse concentrèrent leur énergie dans leur provocation, faisant rougir Regulus de rage.

« Parfait pour moi ! Je vais faire de vous deux deux deux flaques de sang indiscernables et vous utiliser pour fertiliser cette forêt immonde... »

« —Je vous avais dit d'attendre, n'est-ce pas, archevêque Corneas ? »

Pour son propre confort, Pandora bloqua Regulus une troisième fois. Dansant doucement dans le ciel, elle pressa sa main fine sur la tête de Regulus, forçant le corps de l'homme inquiet à s'enfoncer sans que le sol ne présente la moindre résistance. En un instant, il fut enfoui jusqu'au sommet du crâne. Tandis que Pandora atterrissait juste à côté de lui, Regulus la fixait du regard, d'en bas.

« Encore et encore... Que faut-il pour te tuer... ?! »

« Je te pardonne tes actes de violence, tes actions violentes, tout cela. Tu as déjà accompli la mission pour laquelle je t'ai fait venir ici. Tu peux partir maintenant. »

« Après m'avoir fait venir ici, vous me dites de partir maintenant que vous êtes satisfait ? À combien estimez-vous ? »
Tu peux me ridiculiser... ?

« Est-ce si inacceptable ? Alors je vais m'en occuper. L'archevêque Corneas ne peut absolument pas être ici. Il passe du temps dans son manoir, entouré de ses épouses. »

"Washington-"

À l'instant même où elle avança cet argument unilatéral, Regulus tenta de crier quelque chose avant de disparaître soudainement de sa vue.

Ce n'est pas qu'il se soit enfoncé plus profondément dans le sol. Sa présence même avait véritablement et soudainement disparu. En fait, l'endroit où il se trouvait assurément ne portait aucune trace de sépulture.

C'était comme si, lorsque Pandore avait dit : « ...il ne peut pas être ici », le monde entier avait confirmé ses paroles.

« À ma demande, le plus turbulent a quitté la scène. Nous pouvons maintenant prendre le temps de discuter, n'est-ce pas ? »

«...Avant cela, puis-je vous demander une chose ? Vous devriez être mort et en morceaux, n'est-ce pas ?»

Fortuna posa la question à Pandora, qui souriait gracieusement, immobile comme si de rien n'était. Ce sourire, tout comme ce corps gracieux, avait sans doute été réduit en lambeaux de chair sanglante, éparpillés dans toute la forêt.

Et pourtant, le spectacle tragique auquel Fortuna était certaine d'avoir assisté avait disparu, et les morts étaient revenus à la vie de façon contre nature. Face à ce constat, Pandora inclina la tête, ne pouvant dissimuler son choc.

« Peut-être... vous vous trompez sur quelque chose ? » « — ! »

Les paroles de Pandore, prononcées sans malice, firent frissonner Fortuna.

Bien que cela n'aurait pas dû être ainsi, le monde avait changé par respect pour l'opinion de Pandore. La scène que Fortuna avait vue de ses propres yeux avait été niée, et l'histoire avait été réécrite de façon surnaturelle avec une scène dont elle n'avait aucun souvenir.

—Un cadavre avait été effacé, et Pandore était revenue à la vie. Regulus avait disparu, ainsi que...
avec toutes les traces de sa présence.

De plus, les conséquences ne s'arrêtèrent pas là, Pandora étant désormais saine et sauve, même si le trou où Regulus se trouvait était maintenant comblé. Lorsqu'elle réalisa les effets de la situation, Fortuna faillit laisser échapper un cri involontaire.

Ouvrant grand les yeux, Fortuna tendit ses doigts tremblants vers Geuse, qui était assurément au bord de la mort — son bras arraché et les graves blessures à ses jambes avaient été guéris et réparés.

« C'est simple. Si l'archevêque Corneas n'avait jamais été là, tous les fruits de ses actions seraient vains. Vous pouvez toutefois considérer la guérison de vos blessures comme un geste de bonne volonté de ma part... »

« G-Geuse, ce bras... »

« Il n'y a rien d'anormal. Mon corps... est sain, mis à part ce qui se trouve à l'intérieur. »

« Je ne suis pas allée jusqu'à nier que vous ayez intégré le Facteur Sorcier en vous. Je tiens à saluer vos actions et celles de la femme revenue pour vous. »
Voyez cela comme un geste de gentillesse de ma part.

Geuse était déconcerté par l'élégant sourire de Pandora, même s'il reconnaissait que son propre corps avait été guéri. Fortuna entendit ces mots au loin, tandis que le sol se déroba sous ses pieds.

Pandora, son ennemie jurée, n'était pas une adversaire de taille pour Fortuna. Tout ce qui s'était passé dans la forêt ce jour-là dépassait de loin la maigre imagination de Fortuna.

Ou peut-être, à ce rythme, tout ce qui s'était passé allait-il simplement disparaître dans un mince filet... « Dame Fortuna, ressaisis-toi ! »

« — ! Geuse ! »

Alors que Fortuna vacillait, Geuse, de sa main droite rétablie, lui pinça la joue. Fortuna était Surprise par la douleur, Geuse lui saisit les deux épaules et continua.

« Je suis sûre que vous avez des doutes. Je suis sûre que vous êtes désespérés. Cependant, ce sont des choses que nous devons remettre à plus tard. Pour l'instant, ce qui importe... c'est que nous fassions tout notre possible pour Lady Emilia ! »

Peu à peu, son plaidoyer désespéré redonna à Fortuna ses forces déclinantes.

Oui. C'était exactement comme Geuse l'avait dit. Elle avait peur, ne sachant pas ce que cet ennemi incompréhensible pouvait bien être. C'est possible. Mais elle savait déjà, sans aucun doute, la chose la plus terrifiante de toutes.

—Si les objectifs de cette femme concernaient sa propre fille précieuse et adorée...

« Peu importe ce qui s'est passé, je m'en fiche. Maintenant... ! »

« C'est à nous deux de la vaincre ! Si elle est vaincue, les militants qui attaquent la forêt se retireront sûrement ! — Nous sauverons Dame Emilia ! »

Les paroles de Geuse, et ses sentiments pour sa fille bien-aimée, ont fait monter la haine intérieure de Fortuna jusqu'à devenir incandescente.

Auparavant, elle s'était résignée à ne plus jamais revoir Emilia. Jusqu'à l'instant précédent, elle avait l'intention d'aller jusqu'au bout de cette résolution. Mais à présent, ses espoirs et ses idéaux résonnaient avec force dans sa poitrine.

Elle sauverait Emilia. Elle rentrerait chez elle, auprès d'Emilia. Elle serait de nouveau réunie avec Geuse et Emilia — « —Ô glace ancienne

et mystique, si froide et blanche que même le temps frémit, glace si grande que l'âme y dort éternellement. »

Le mana qu'elle avait rassemblé pour terrasser Regulus tourbillonnait, cherchant un endroit pour Exploder. Elle donna forme, but, devoir à cette énergie latente ; elle prit forme, prête à figer le monde.

Le ciel, l'air lui-même, gémissait, donnant naissance à des lances de glace si énormes qu'un géant aurait pu les manier. Les pointes de ces lances, plus d'une dizaine, se dirigeaient vers leur ennemi, comme un bouquet de fleurs invitant l'adversaire à se fendre et à reposer dans une tombe de glace éternelle.

« Ma vie, mon devoir, mon amour... Pour eux tous, je... ! »

Aux côtés de Fortuna, Geuse, les mains sur les épaules, prononçait ces mots d'une résolution sanglante. Une puissance féroce bouillonnait sous ses haillons, et son corps guéri commença à nouveau à se délabrer. Le sang jaillissait, les os craquaient, et la vie s'évanouissait.

Voyant la détermination du couple, Pandora se contenta d'écarter les bras, les joues rouges.

« Maintenant, viens... Laisse-moi goûter à l'étreinte de ta ténacité jusqu'à la fin amère. »

Bien décidés à lui arracher ce sourire, la puissance du couple fit trembler le monde.

Et puis-

5

—Elle avait déjà largement dépassé les fleurs blanches qu'Archi lui avait indiquées.

Et pourtant, ses jambes ne s'arrêtèrent pas. On lui avait dit de ne pas s'arrêter de courir, alors elle continua à obéir.

Son souffle se fit court. Emilia étira avec application sa petite démarche au maximum tandis qu'elle courait à travers la forêt.

« Uu...uuuu ! »

Elle secoua la tête. Les larmes coulaient. Elle retenait désespérément le sanglot qui menaçait de la submerger. de s'écouler du coin de sa bouche.

Que se passait-il et pourquoi tout cela arrivait-il maintenant ?

Tout le monde savait probablement quelque chose qu'elle ignorait.

Elle ne savait pas ce qu'elle devait faire. N'y avait-il vraiment rien qu'elle puisse faire ?

Qui harcelait Fortuna, Geuse et Archi ? Que devait-elle faire pour se venger ? Que cherchaient-ils à... ?

"Joint..."

Là où elle s'était retrouvée séparée de Geuse, la fille d'une beauté effrayante avait prononcé ce mot. Fortuna et Archi n'avaient-ils pas tous deux mentionné le même sceau ?

« _____ »

On lui avait dit de continuer à courir, mais elle s'est arrêtée. Même si elle se retournait, elle était partie depuis longtemps. Derrière l'endroit où se trouvait Archi. Elle ne pouvait le voir ni lui, ni Fortuna, ni Geuse.

« Mais... si... si je ne fais pas... quelque chose... »

Si le sceau était lié aux personnes entrées dans la forêt, Emilia savait où aller. Si tout le monde souffrait à cause d'une chose pareille... S'ils désiraient une telle chose, pourquoi ne pas la leur donner ?

Elle ne savait pas comment ouvrir la porte. Elle ne comprenait pas la signification du sceau . Je ne savais pas si cela changerait quoi que ce soit en mieux. Mais le terme « sceller » suffisait amplement.

Ce n'est pas le désir de croire qu'elle pouvait faire quelque chose qui a poussé la petite fille à agir.

C'était l'espoir — l'espoir qu'en y allant, quelque chose changerait forcément — qui pesait sur le dos de la jeune fille.

« Si je vais à cet endroit... Ahhh, mais... »

Après avoir pris sa décision, Emilia voulut s'élancer, mais hésita avant de faire le premier pas. Elle avait trop couru à l'aveuglette. Déjà, cette forêt, la forêt où Emilia avait grandi, n'était plus celle qu'elle connaissait. Elle avait perdu la trace non seulement du phoque , mais aussi du village et de l'endroit où se trouvaient sa mère et Geuse.

« Euh, hu... ! »

Confrontée à son impuissance pathétique, la jeune Emilia ne put plus retenir ses sanglots.

Même si elle avait quelque chose à faire, elle n'en avait pas la force. Sa mère n'était pas là pour la secourir au moment où elle en avait besoin. Elle devait faire quelque chose pour cette même mère, et pourtant...

—C'est alors que les sentiments sincères et profonds d'Emilia mirent en mouvement l'être qui veillait sur son jeune esprit courageux.

Tandis qu'Emilia essuyait ses larmes abondantes d'une main, ses yeux s'écarrillèrent lorsqu'une faible lumière passa soudainement devant elle. En relevant la tête, elle vit que son corps était entouré d'innombrables lumières scintillantes.

"Fée...?"

Émilía appela les fées, ces êtres surnaturels que Fortuna et Geuse avaient qualifiés d'esprits inférieurs. Elles ne possédaient pas de mots, mais elles répondirent à la volonté d'Émilía et s'enfoncèrent doucement dans la forêt. Après un léger délai, Émilía comprit le sens des lumières phosphorescentes qui clignotaient, comme pour la guider.

«Vous me direz où...?»

Il n'y eut aucune réponse. Les esprits inférieurs se contentèrent de tracer une traînée de lumière s'enfonçant toujours plus profondément dans la forêt.

« Si je vais par là, j'atteindrai le phoque ? Je pourrai sauver maman et tout le monde... ? »

La traînée de lumière s'intensifiait. Emilia essuya ses larmes de toutes ses forces.

Elle ne pouvait pas rester là à sangloter indéfiniment. Elle avait sa mère, Geuse et tant d'autres personnes à sauver, et quand elle s'était effondrée en larmes, les fées étaient venues à son secours. Comment pouvait-elle continuer à baisser la tête ?

« Ouais... Ouais, ouais ! »

Emilia hocha la tête, mêlant remerciements et détermination, puis se mit à courir, suivant la bande de lumière. Elle suivit avec ferveur le chemin lumineux tracé par les lueurs phosphorescentes, persuadée que c'était son seul espoir.

Bondissant par-dessus les trous et escaladant les pentes, elle se faisait plus petite en se faufilant entre les arbres serrés les uns contre les autres.

Il existait de nombreux chemins que les esprits inférieurs pouvaient emprunter, mais pas Emilia. Elle trébucha. Des branches lui éraflèrent la joue, et elle tomba, crachant la terre coincée entre ses dents en se relevant.

« Huu, huu... ! »

Elle avait mal aux poumons. Du liquide coulait de son nez. Elle s'essuya le visage, couvert de larmes et de boue, et s'énerva contre ses genoux écorchés par la course.

Faute d'oxygène suffisant, la vision d'Emilia se brouilla et sa conscience devint comme un

Je rêvassais tandis que des souvenirs refaisaient surface.

Emilia se souvenait de tout le temps qu'elle avait passé dans cette forêt, dans ce village, aimée comme elle l'était.

—Elle se souvenait de l'amour de Fortuna.

Elle se souvenait des jours où elle avait été grondée. Emilia se souvenait aussi d'avoir pleuré et de s'être excusée, et de Fortuna qui avait passé toute la nuit à la serrer dans ses bras, continuant de lui caresser la tête jusqu'au matin, comme pour qu'elle ne se réveille pas seule.

Fortuna ne l'avait pas gâtée et avait été stricte, mais elle lui avait aussi offert des choses si précieuses.

Même si elle avait l'habitude de dire qu'elle n'était pas la vraie mère d'Emilia, Fortuna était bien la mère d'Emilia, sa première et plus importante mère.

—Elle se souvenait combien Archi et tous les autres habitants du campement avaient été gentils avec eux.

Elle comprenait qu'il y avait une infime distance entre eux. Elle savait qu'ils hésitaient, sachant désormais comment l'aborder. Mais tous avaient toujours été doux avec elle, et personne n'avait jamais fait de mal à Emilia ni à Fortuna. Même la Chambre des Princesses était un endroit que tous avaient travaillé dur à améliorer pour faciliter la vie d'Emilia. C'était difficile d'y être, mais elle s'y sentait bien malgré tout.

—Elle se souvenait d'avoir tellement détesté Geuse.

Il était lié aux secrets que les adultes cachaient, et il avait affiché un sourire qu'Emilia seule, si bien qu'elle pensait ne jamais pouvoir lui pardonner. Pourtant, lorsqu'ils s'étaient rencontrés par hasard, il avait fondu en larmes en posant les yeux sur Emilia. Il avait pleuré à chaudes larmes, de joie, et Emilia lui avait pardonné.

Après tout, c'étaient des larmes de bonté. Se souvenant de la façon dont Fortuna l'avait apaisée en la serrant dans ses bras, elle caressa la tête de Geuse. Elle voulait être à ses côtés pour que le petit pleurnichard ne se sente pas seul.

Elle le croyait si impuissant. Elle pensait qu'elle ne pouvait tout simplement pas l'abandonner.

—Elle se souvenait qu'elle aimait tellement tout le monde.

Fortuna. Geuse. Archi. Tous. Ils étaient les personnes les plus précieuses d'Emilia.

« Je peux... encore sauver tout le monde... ! »

Elle voulait dormir à nouveau dans le même lit que Fortuna.

La prochaine fois, elle voulait inviter Archi et tout le monde dans la Chambre des Princesses.

La prochaine fois, elle voulait écraser de toutes ses forces le pied de cette insolente pleurnicheuse Geuse.

Elle voulait revoir tout le monde.

« Je serai sage, alors... »

La vue brouillée par les larmes, elle se glissa au-delà des branches et des arbres habituels de la forêt familière, ses pieds s'arrêtant là où la forêt devenait blanche. Le souffle court et le visage rouge, elle atteignit enfin le sceau qu'elle cherchait :

« Bienvenue. Je vous attendais. »

La jeune fille aux cheveux platine se tenait debout devant le sceau, les bras grands ouverts, semblant pour accueillir son arrivée.

CHAPITRE 4

LE GEL ÉTERNEL DE LA GRANDE FORÊT D'ELIOR

1

—Dans ce décor fantasmagorique, où tout était d'un blanc pur, se tenait une belle jeune fille, vêtue d'un simple morceau de tissu.

On aurait dit qu'un artiste avait échangé non seulement sa propre âme, mais aussi celle de beaucoup d'autres, concluant un pacte avec le diable pour atteindre pour la toute première fois le sommet de la peinture.

« Je suis si heureuse de vous avoir trouvé. J'ai enfin localisé le phoque, mais je n'avais aucune idée d'où il se trouvait. »

La clé est peut-être là. Mais j'ai réussi à vous trouver, et j'en suis profondément soulagé.

« Pourquoi... êtes-vous ici... ? »

Le sourire que la jeune fille – Pandora – arborait sur son beau visage était comme un parfum qui jouait avec la vie elle-même. Poser une question à cette jeune fille à la présence si manifestement anormale fit trembler la voix d'Emilia. En guise de réponse, Pandora joignit les paumes devant elle, affichant un large sourire, comme si elle s'apprêtait à révéler un secret dans un final grandiose.

« Hi hi, surpris, n'est-ce pas ? C'est très simple, en fait. Ce phoque est notre objectif. Nous sommes venus le chercher... Par conséquent, ma présence ici était inévitable. »

La réponse de Pandora n'était pas celle qu'Emilia attendait.

Emilia essayait de comprendre comment Pandora pouvait être là. La dernière fois qu'Emilia l'avait vue, c'était Geuse. L'empêchait, elle et l'étrange silhouette blanche, de partir — « Pourquoi... êtes-vous ici... ? »

«—? Ah, je suis désolé. Ma réponse a été plutôt étrange, n'est-ce pas ? Ce que vous voulez savoir concerne l'archevêque Romanée-Conti et votre mère, n'est-ce pas ? »

« — ! »

La compréhension tardive de Pandora fit serrer les dents d'Emilia de manière audible.

Une réponse appropriée à une question appropriée. Elle avait envie de demander. Elle voulait savoir. Mais en même temps, elle ne le voulait pas. Après tout, si Pandore était là, qu'était-il arrivé à Geuse ?

« Reposez-vous en paix. »

À la grande détresse de la jeune Emilia, Pandora prononça cette simple phrase en guise de préambule, son sourire charmant s'élargissant. Son expression s'illumina d'une sincère bienveillance, comme si elle souhaitait dissiper la tristesse du visage d'Emilia.

« L'archevêque Romanée-Conti et votre mère, qui vous inquiètent tant, sont tous deux sains et saufs. »

« V-vraiment... ? »

« Oui, vraiment — mes croyants et moi avons essayé d'éviter de blesser qui que ce soit autant que possible. »

Comme je vous l'ai dit précédemment, ce sceau est notre objectif. Il n'est pas nécessaire de sacrifier qui que ce soit pour l'obtenir.

Le flot de paroles de Pandore, prononcées avec la plus grande douceur, dissipa peu à peu le malaise et la tension d'Emilia. Un soulagement profond l'envahit.

Si elle pouvait croire que Pandora, Fortuna et Geuse étaient en sécurité, et peut-être que tout irait bien pour tout le monde... La forêt n'était pas aussi dévastée qu'elle l'avait imaginé. Si c'était vrai...

« Une fois que vous aurez fini avec le sceau, vous partirez... ? »

« ———— »

« Une fois que vous aurez réglé le problème du phoque, vous quitterez la forêt ? Vous partirez sans rien faire. »

« Quelque chose d'horrible pour tout le monde ? »

«—Oui, bien sûr. Je ne souhaite pas qu'il y ait des victimes inutiles.»

En réponse à la requête maladroite d'Emilia, Pandora fit une promesse en inclinant profondément la tête.

Après cela, Pandora désigna la porte scellée, ce qui fit incliner la tête à Emilia, les yeux embués de larmes.

« Pourriez-vous donc me remettre la clé ? Une fois mes affaires terminées, je... »

« Retirez-vous immédiatement de cette forêt. »

« Touche K... ? »

« Oui, la Clé. Ce sceau prend la forme d'une porte car il ne peut être ouvert sans la Clé. »

Et assurément, cette clé est en votre possession.

« Je n'en sais rien... »

Lorsque Pandora a affirmé cela avec autant de conviction, Emilia, naïve, a secoué la tête en signe de déni.

En réalité, elle ne se souvenait de rien de tel. Emilia n'avait jamais porté une sorte de clé, et de toute façon, le sceau lui avait été caché. Elle ne voyait pas comment elle aurait pu posséder cette clé d'un sceau dont elle ignorait l'existence jusqu'à récemment. Et pourtant... « Je ne peux pas dire que me le cacher ait été très judicieux. »

« Vous avez tort... !! Je... je ne sais vraiment pas ! Je n'ai pas de clé ! Personne ne m'a donné de clé ! Je ne peux pas ouvrir ce sceau ! »

« Ah bon ? — Eh bien, il va falloir que je fouille chaque recoin de la forêt pour trouver la Clé. »

Visiblement déçue par la réponse d'Emilia, Pandora baissa les yeux, l'air très triste.

Ses paroles et son geste firent trembler Emilia. Pandora semblait sincèrement compatissante envers elle. Mais quels que soient ses sentiments, elle comptait bien fouiller la forêt et ses habitants jusqu'à obtenir ce qu'elle désirait.

Comprenant instinctivement que Pandora était parfaitement capable de passer à l'acte, Emilia chercha désespérément une solution.

« Je vais l'ouvrir ! Je vais l'ouvrir !! »

« Oh, vraiment ? Je suis si contente. Vous avez vraiment la Clé, n'est-ce pas ? »

Quand Emilia éleva la voix, la peur la submergeant, l'expression de Pandora s'illumina comme le

Le lever du soleil. Sans se rendre compte à quel point ce changement brutal avait effrayé la petite fille, Pandora poursuivit son chemin.

« Mais bien sûr que si. Vous devez avoir la Clé — après tout, peu importe votre apparence, vous l'êtes. »

« Toujours la fille d'une sorcière. »

"Sorcière...?"

« Maintenant, veuillez prendre soin du sceau. Si vous ouvrez cette porte, je partirai immédiatement. »

Le visage de Pandora rayonnait de joie, elle semblait avoir du mal à contenir son impatience en cédant la place à Emilia.

Alors même que les paroles de Pandore éveillaient ses pensées, Emilia s'approcha de la porte à sa place. Solidement fermée et si haute qu'elle devait tendre le cou pour la voir en entier, la porte lui paraissait très lourde et oppressante.

« _____ »

Elle avait déjà dit qu'elle l'ouvrirait, et la voilà qui se tenait devant la porte. Pourtant, elle n'avait aucune idée de comment l'ouvrir.

La seule fois où elle avait examiné le sceau, Emilia avait essayé de le franchir. Peu importe à quel point elle l'ai beau la pousser, la tirer, voire même l'escalader, la porte n'a jamais bougé. Et ça ne changerait pas maintenant.

La porte, froide comme la glace, repoussa silencieusement et sans émotion la petite paume d'Emilia.

"Ha!... Haaa... ha!... Ah."

Son cœur s'emballa et elle entendit le sang bouillonner dans sa tête. Une chaleur intense lui monta à la poitrine, tandis qu'un froid glacial lui envahissait le ventre. Son cœur, battant la chamade, menaçait de lui sortir par la bouche, et pourtant, le bout de ses doigts lui paraissait lourd comme du plomb. Malgré tous ses efforts, elle n'arrivait pas à les faire bouger.

—Si elle n'ouvrait pas cette porte, quelque chose de terrible arriverait à tout le monde, elle en était sûre.

Alors que la peur et le désespoir vidaient son esprit, la conscience d'Emilia s'éloignait de plus en plus — « —Considérez-vous

comme la Clé. »

Quand Emilia cherchait quelque chose à quoi se raccrocher, cette voix se glissait doucement dans ses lobes d'oreilles.

—Je suis... la Clé.

Obéissant à la voix qui lui ordonnait, l'esprit d'Emilia se fixa sur une seule réponse.

À cet instant précis, Emilia sentit quelque chose de lourd dans la paume de la main avec laquelle elle avait touché la porte. Elle regarda sa main. Elle y vit une vieille et grosse clé en argent qui était apparue à un moment donné sans qu'elle le sache.

« Pouvez-vous le voir ? Si oui, vous êtes bel et bien la clé. »

Debout juste à côté d'Emilia, Pandora parla dans ce qui semblait être un murmure. Ses paroles provoquèrent un son sortit de la gorge d'Emilia, mais elle réalisa que la jeune fille ne pouvait pas voir la Clé elle-même.

«Vous ne voyez pas ça...?»

— Non, je ne le fais pas. Cette clé ne peut être confiée à quiconque ne possède pas les qualifications requises. Des qualifications. Il n'y a probablement que deux personnes au monde qui détiennent cette clé.

Quand Pandora murmura avec un air envieux, Emilia perçut pour la première fois chez elle une émotion qui ressemblait à cela. Mais l'impression que la jeune fille donna à cet instant était dénuée de sens. Levant le visage, Emilia se retourna vers la porte.

Assurément, la clé qu'elle tenait dans la paume de sa main correspondrait à la serrure au centre de la porte.

Emilia le comprit sans même avoir besoin de le voir. Étrangement, sa main semblait habituée à la clé. C'était aussi naturel, aussi évident que la clé qu'elle aurait utilisée pour entrer dans sa propre chambre.

« Maintenant, ouvrez-le. Faites ceci, et votre vœu sera exaucé. »

Quand la voix de Pandore lui parvint de... on ne sait où, Emilia fit un pas en avant. Si elle insérait la clé dans la serrure et laissait la serrure s'ouvrir, alors elle s'ouvrirait. C'était tout ce qu'il fallait pour libérer le sceau de sa très, très, très longue fonction.

Si elle faisait cela, Geuse, Fortuna et tous les autres habitants de la forêt seraient assurément sauvés... et pourtant —

Emilia—je te le promets.

Alors qu'elle allait toucher le sceau, les mots murmurés par sa mère lors de leurs adieux résonnait dans la tête d'Emilia.

Il s'agissait de paroles échangées dans une promesse sans lien avec ce sceau. Pourtant, Emilia s'en souvenait. Elle se souvenait que sa mère lui avait promis de la protéger.

Elle ne savait rien du phoque. Elle s'était juré de ne jamais aller à cet endroit.

Emilia ne connaissait pas cet endroit, et elle n'était pas censée le savoir. Elle n'était pas censée avoir quoi que ce soit à voir avec ça.

Elle et Fortuna s'étaient fait une promesse. Et elle devait faire passer le respect de ses promesses avant tout. Tout le reste. Une promesse était une création de confiance et elle ne pouvait pas trahir ces sentiments.

Si elle devenait une mauvaise fille, plus personne ne pardonnerait à Emilia. Elle deviendrait impardonnable.

C'est pourquoi ouvrir le sceau reviendrait à rompre une promesse.

« Je... je n'arrive pas à l'ouvrir... »

"-Pourquoi?"

Quand Emilia secoua la tête à contrecœur, Pandora prit brièvement la parole, d'une voix dure pour la première fois.

Sans remarquer le changement de ton dans sa voix, Emilia secoua la tête avec encore plus de réticence.

« J'ai... j'ai fait une promesse. Je ne sais rien de ce sceau. Je ne dois pas l'ouvrir. »

« Ah bon ? Les promesses sont importantes, n'est-ce pas ? Je trouve votre tentative de tenir la vôtre très juste et louable.

Cependant, il y a un temps et un lieu pour tout. »

Doucement, Pandora enlaça Emilia par derrière. Serrée par ces bras fins et magnifiques, Emilia tremblait sous la chaleur de quelqu'un qui n'était pas sa mère.

« Vous avez fait cette promesse à votre mère, n'est-ce pas ? Votre mère est une personne tout à fait admirable. »

Elle vous a élevé dans le respect et la bonté. De telles aspirations sont précieuses.

« Et ensuite... »

« Mais parfois, vient le moment où l'on doit se résoudre à rompre une promesse. Il est peut-être cruel de demander cela à un enfant si jeune. Cependant, le destin ne tient pas compte des circonstances personnelles. »

Ce que le destin aime le plus, c'est la lutte contre les courants et l'espoir inébranlable, quoi qu'il arrive. Quel genre d'espoir recherchez-vous ?

« Quel genre... ? »

Tandis qu'Emilia parlait d'une voix brisée, Pandora répondit : « Oui », souriant comme une mère bienveillante.

Elle hocha la tête.

« Une option serait d'espérer que tu puisses tenir la promesse faite à ta mère, sans rompre le sceau et ainsi nous provoquer, mais aussi de surmonter ces épreuves malgré tout. »

Pandora leva la main droite pour symboliser cet espoir invisible.

« Et l'autre espoir est qu'en défiant la promesse de ta mère et en ouvrant le sceau, nous pouvons

« Les deux permettent d'atteindre nos objectifs et de mettre un terme harmonieux à toute cette affaire. »

Levant la main gauche, Pandora offrit ainsi à Emilia un autre espoir invisible.

« ————— »

Face à ces deux options, Emilia se raidit, incapable d'élever la voix.

Sa gorge était tellement engourdie qu'elle ne savait même plus comment respirer. Si elle disait quelque chose...

Si c'était téméraire, Pandora reprendrait-elle les deux mains sur-le-champ ?

Emilia perdrait-elle les deux options sans même avoir pu en utiliser une seule ?

« Quel espoir choisirez-vous ? Votre destin en dépend. »

—L'espoir à droite. L'espoir à gauche.

—Choisir l'espoir qui a tenu sa promesse. Choisir l'espoir qui a brisé sa promesse.

La voix douce et enchanteresse lui faisait perdre la tête. Le ton tendre de la voix avec laquelle

Pandora a plaidé sa cause et a séduit l'esprit d'Emilia.

À ce moment-là, elle n'entendait plus les battements de son propre cœur, si bruyants auparavant.

Le monde était devenu silencieux. Même les couleurs avaient disparu, laissant Emilia perdue et seule.

Incapable d'entendre même les battements de son propre cœur, il ne lui restait plus que son cerveau — non, sa conscience seulement.

Elle ne pouvait pas choisir. Elle ne pouvait pas choisir. Elle ne pouvait pas choisir, ne pouvait pas choisir, ne pouvait pas je ne pouvais pas je ne pouvais pas je ne pouvais pas.

Quel était le bon choix ? Que devait-elle faire pour sauver tout le monde ? Que devait-elle faire ?

Comment l'aider ? Elle voulait que quelqu'un, n'importe qui, lui dise quoi faire.

L'espoir, le salut, les enseignements de sa mère...

« Ah. »

«—Vous avez donc fait votre choix. C'est votre décision, n'est-ce pas ?»

Au milieu de ses pensées brûlantes et de sa vision vide et nébuleuse, elle entendit la voix de Pandore.

Baissant les yeux vers la main que la paume de l'enfant avait atteinte, Pandora laissa ses yeux, ourlés de longs cils, se poser vers le bas.

—Émilia avait touché la main droite de Pandore.

Elle avait choisi l'espoir qui ne rompait pas sa promesse, qui ne brisait pas le sceau, qui sauvait personne.

« J'ai... fait une promesse à maman. Je dois tenir mes promesses... je le dois, alors... maman... »

« Tu as cru aux paroles de la mère qui t'a élevée jusqu'à la fin. À la fin de ta

« Tu as lutté, c'est la réponse à laquelle tu es parvenu, la conclusion de ton âme. Je respecte cela. »

Tandis qu'un flot continu de larmes coulait d'Emilia, Pandora hocha la tête dans ce qui semblait être un signe d'acceptation.

Puis elle repoussa doucement la main d'Emilia, qui avait touché sa propre main droite, tout en fixant le regard du jeune fille manifestant une affection apparente.

Si Pandora le voulait, elle pouvait forcer Emilia, la détentrice de la clé, à ouvrir la porte. C'est ce qu'elle a montré.

L'absence d'intention en ce sens devait signifier qu'il y avait une sorte de bonté tangible à l'intérieur de Pandora.

Si tel est le cas,

alors... « Toutefois, veuillez respecter la décision que j'ai prise de vous enseigner comment ouvrir cette porte. »

C'était l'expression de sa fausse bienveillance. Elle n'avait aucun scrupule à ravager complètement tout ce qu'elle ne jugeait pas précieux ou digne de respect.

« —Hein ? »

Comme dans un rêve, Emilia laissa échapper un murmure vers Pandora, qui souriait.

Elle vit que Pandora ne la regardait pas, mais fixait les bois derrière elle. Du bosquet d'arbres blancs, une silhouette bondit et se précipita vers elles.

« —Pandoraaa !! »

Une femme aux cheveux courts argentés hurlait de tout son corps ensanglanté : Fortuna.

À quel point ses combats avaient-ils été féroces après son retour dans la forêt ? Fortuna apparut là, blessée de partout, mais l'éclat de férocité dans ses yeux restait intact lorsqu'elle déchaîna une puissance magique phénoménale pour empaler Pandora.

L'air sembla se fissurer lorsque de longues et massives lances de glace se matérialisèrent aux alentours de Fortuna. Leur visée était précise et, plus rapides qu'une flèche, elles foncèrent sur Pandora.

immédiatement.

« Prenez ça ! »

« Lancer une attaque sans regarder autour de soi au préalable est très dangereux. »

D'une voix calme, Pandora s'avança comme pour protéger Emilia. Un instant plus tard, une lance de glace lui transperça la poitrine, puis d'autres encore lui traversèrent les hanches, les bras et les jambes, l'une après l'autre, le dernier projectile lui envoyant la tête voler.

—Aaaah !

En voyant cette mort cruelle se dérouler sous ses yeux, Emilia laissa échapper un cri strident.

Ayant perdu la tête, le corps de Pandore tomba en arrière, entraînant Emilia dans sa chute.

L'expérience surréaliste d'être coincée sous un cadavre sans tête fit hurler Emilia longuement et fort.

« ...Émilie ? »

Ce cri la ramenant à la réalité, Fortuna, abasourdie, s'écria :
le nom de sa fille bien-aimée.

Ses yeux violets exprimaient moins un sentiment d'accomplissement lié à la défaite de son ennemi mortel et Fortuna fut encore plus surprise de trouver Emilia là où elle n'aurait pas dû être. Elle accourut à ses côtés.

« Pourquoi es-tu ici, Emilia... ? Tu aurais dû quitter la forêt... »

« N'est-il pas cruel de demander pourquoi ? Cette jeune fille pensait à vous, sa mère, en venant ici à toute vitesse, animée par le seul désir de vous sauver. Si une mère ne peut respecter et louer la pureté de telles pensées, où ira le monde ? » « — ! »

Tandis que Fortuna hésitait, Pandora, juste à côté d'elle, haussa les sourcils d'un air de reproche visible.

Les deux paires d'yeux violets s'ouvrirent en grand — Fortuna réagissant à l'insaisissabilité de Pandora et Emilia car le cadavre, censé avoir subi une mort atroce, avait disparu sous ses yeux.

« Et quand vous faites les mêmes grimaces, vous vous ressemblez vraiment. C'est typique d'une mère et de sa fille. »

« — ! Je ne suis pas la mère d'Emilia ! C'est ma belle-sœur à qui Emilia ressemble ! »

« Ah, elle. Quelle impolitesse de ma part ! »

Fortuna laissa échapper un cri de rage, et alors que Pandora s'apprêtait à s'excuser, une épée de glace la trancha sans pitié. Son torse fut fendu en deux par une entaille diagonale, et du sang frais jaillit tandis que Pandora s'effondrait au sol.

« Alors je suppose que vous êtes la mère qui l'a élevée. Si c'est le cas, vous pouvez être fière de vous. Votre fille a un cœur exemplaire. Je suis sûre que ses vrais parents seraient comblés de joie. »

« Ne parle pas de mon frère et de ma belle-sœur avec ta bouche immonde !! »

Le corps inanimé disparut, et Pandora se tenait aux côtés de Fortuna comme si de rien n'était. Fortuna lui trancha la gorge d'un coup d'épée de glace, transperçant son torse et le réduisant en miettes. L'instant d'après, Pandora se releva derrière elle. Fortuna réduisit la distance et l'empala. Lorsque le beau visage réapparut au loin, elle lança l'épée sur elle. Dès que la pointe de l'épée effleura son corps frêle, Pandora se transforma en statue de glace, se fissurant et se brisant en un instant.

« N'êtes-vous pas las de toujours rejeter la conversation par une violence pareille ? J'attends. »

« Pour un moment de calme afin d'avoir une vraie conversation, que diriez-vous de recommencer à zéro ? »

—!! Je t'avais dit de ne pas trop parler !

Jetant un coup d'œil à la statue de glace brisée, Pandora tapota l'épaule de Fortuna. Un frisson la parcourut devant cette vision cauchemardesque, et Fortuna frappa Pandora du poing : « Aïe ! »

« Emilia ?! »

Emilia, projetée en arrière par sa mère, glissa sur le sol, incapable d'amortir sa chute. Fortuna, blâmée d'avoir involontairement heurté sa propre fille, accourut à ses côtés.

« Non !! Emilia, je suis tellement désolée ! Oh non ! Je ne voulais pas... ! »

« Recevoir un coup fait tellement mal. Je suis sûr que votre propre cœur ressent une douleur au moins équivalente.

Comprenez-vous maintenant à quel point votre comportement est insensible ? »

Lorsque Fortuna prit Pandora dans ses bras, elle poussa un cri et la repoussa. En se relevant, elle vit Emilia debout près du sceau, comme auparavant. Sa joue ne portait aucune trace de gifle.

« Êtes-vous soulagé de savoir qu'il ne lui est rien arrivé ? Ne pourriez-vous pas partager un peu de ce sentiment avec un adversaire que vous détestez ? Je ne vous demande pas d'aimer tout le monde comme s'il s'agissait de votre propre fille. Je vous demande simplement d'être un peu plus attentionné. Vous devriez au moins garder cela à l'esprit. »

« Mais quelle stupidité ! Qui donc ?! Qui écouterait une seule chose que vous dites ?! »

« — Alors, que diriez-vous de ceci ? Convincez votre fille de votre propre bouche. J'ai vérifié qu'elle possède la Clé, mais elle refuse d'ouvrir la porte, même pour tenir une promesse faite à vous seul. »

La négociation qu'elle avait menée avec Emilia avait coupé le souffle à Fortuna. Emilia, tremblante sous son regard, serra les joues et tourna désespérément ses yeux embués de larmes vers sa mère.

« Si vous revenez sur cette promesse, plus aucune chaîne ne retiendra son cœur obstiné. Je demande seulement que le sceau soit levé. Une fois cela fait, je promets de m'éloigner de cette forêt, sans rien faire d'autre. Promesse... Un mot si merveilleux, n'est-ce pas ? »

Elle n'avait aucune intention apparente de ridiculiser ; sans doute pensaient-elle vraiment cela. Il n'y avait aucune malice dans les paroles de Pandora, empreintes d'affection et d'envie. C'était précisément cette absence de malice qui les rendait si puissamment, si cruellement sarcastiques.

Sous le regard de Fortuna, Emilia serra les poings, attendant les paroles de sa mère. Ses mains étaient gonflées à force de serrer quelque chose : elle détenait la clé qui pouvait briser le sceau.

Si Fortuna prononçait un seul mot, Emilia ouvrirait la porte scellée. Si ce geste pouvait sauver la forêt, son jeune cœur était déterminé à tout sacrifier pour elle. « Je suis désolée, Emilia. Je suis désolée de t'avoir fait subir tout ça. »

Fortuna se dirigea vers la porte, ou plutôt vers sa fille, serrant Emilia fort dans ses bras tout en parlant. À cette étreinte, elle comprit que la jeune fille tremblait.

Le parent et l'enfant frottèrent leurs cheveux argentés contre la joue de l'autre, partageant une chaleur comme pour confirmer la présence de l'autre.

« Emilia, je suis vraiment très... Tu es venue ici seule ? Et Archi ? »

« Archi... m'a dit de courir jusqu'aux fleurs blanches... C'est pourquoi... j'ai couru... » « — ! »

En entendant ce qu'Archi lui avait raconté d'Emilia, Fortuna comprit que la vie du jeune elfe touchait à sa fin.

La fin tragique du jeune homme qui leur avait dit qu'ils étaient de la famille a rempli Fortuna's

La poitrine serrée par la tristesse, Fortuna ne laissa pourtant rien paraître de ses larmes à sa fille qu'elle serrait dans ses bras.

Combien de vies le sbire de cette sorcière vicieuse avait-il volées dans la forêt... ?

Malgré tout, Fortuna était fière de la décision prise par sa fille.

« Emilia, Emilia... tu as bien fait de tenir ta promesse. Bravo. Bravo. »

« Maman... ! Maman, je... je... ! »

« Emilia... tu es ma fierté. Tu es mon trésor... »

Alors que sa fille se blottissait contre elle, Fortuna l'enlaça doucement.

Le visage de Pandora s'empourpra, comme hypnotisée par le spectacle. Son expression laissait deviner qu'elle désirait pour monopoliser les plus beaux paysages du monde.

« J'en ai assez de voir le bel amour entre un parent et son enfant. Aimer et être aimé, c'est... »

« Vraiment merveilleux... »

« J'ai du mal à entendre ça de votre part... Je ne briserai pas le sceau. Je ne vous livrerai pas cette fille. Ma réponse est la même que celle d'Emilia : transformez-vous en statue de glace et dépérissez ici, voulez-vous ? »

« Ne pensez-vous pas qu'une remarque aussi cruelle soit néfaste pour l'éducation de votre fille ? »

« Rien ne peut être pire pour son éducation que d'avoir une conversation avec quelqu'un comme vous. »

Rejetant l'existence même de Pandora, Fortuna canalisa à nouveau le mana qui l'entourait.

Sentant cette hostilité renouvelée et cette puissance magique croissante, Pandora pinça les lèvres avec une expression désolée.

—L'instant d'après.

« Après tellement longtemps, je t'ai enfin rattrapé ! »

Sa voix était teintée de folie, pourtant l'homme conservait un sens du devoir encore plus fort.

se sont précipités sur le champ de bataille.

Un homme vêtu d'une gueule sautant par-dessus les grands arbres d'un blanc immaculé traversait le ciel haut, vite et avec une force telle qu'on aurait pu croire qu'un géant l'avait projeté.

« Geuse ! »

« Dame Fortunaaa ! »

Fortuna et Geuse s'appelèrent par leurs noms respectifs, et cela suffit à lier leurs volontés. Pandora se tenant près de la porte scellée, Fortuna et Geuse étaient idéalement placées pour mener une attaque en tenaille, déchaînant une puissance de feu maximale de part et d'autre.

Fortuna serra la main droite tremblante d'Emilia de sa main gauche.

Emilia leva les yeux vers le profil du visage de sa mère.

—Alors qu'elle regardait droit devant elle, prête à affronter hardiment son adversaire, elle était assez belle à faire trembler.



« Al Hyuma—!! »
« Des mains invisibles ! »

La destruction sans précédent orchestrée par Fortuna, combinée à la dose maximale d'hérésie que Geuse pouvait tirer du pouvoir du Facteur Sorcier, fit hurler le ciel de la Grande Forêt d'Elior d'une puissance dévastatrice inouïe : « — Maman ? »

Une main invisible transperça la poitrine de Fortuna, baignant tout le corps d'Emilia dans le sang frais de sa mère.

2

Emilia sentit la main qui tenait la sienne se relâcher tandis que le corps de Fortuna s'effondrait sous ses yeux.

« Avec ça, c'est fini !! »

Hurlant, Geuse atterrit en agitant sa main ensanglantée. Comme attirée par son geste, le corps de Fortuna décrivit une trajectoire similaire, comme suspendue dans les airs. Ses forces l'abandonnèrent tandis qu'elle était projetée au sol comme une poupée, roulant sur le sol. Le sang jaillissait sans cesse de son corps.

« J'ai senti que ça la frappait... Après tant d'essais, cette fois... »

Sa respiration était saccadée, murmura Geuse en s'agenouillant sur place.

Emilia n'entendit pas sa voix, et elle ne vit pas dans quel état il se trouvait. Emilia vit Fortuna seul.

« _____ »

D'une démarche chancelante, elle se dirigea vers l'endroit où Fortuna était tombée.

Des trous s'étaient ouverts sur les deux flancs, à la poitrine et dans le dos, et un flot de sang jaillissait de sa chair meurtrie. Même les giclées de sang commencèrent à faiblir lorsqu'Emilia s'agenouilla dans la mare de sang.

Prenant la tête pâle de sa mère dans ses bras, elle parvint tant bien que mal à la poser sur ses genoux. Les jolis cheveux argentés de Fortuna étaient maculés et tachés de sang, tandis qu'Emilia s'efforçait désespérément de les nettoyer du bout des doigts. Mais ce faisant, elle se salissait elle-même les doigts ; plus elle touchait les cheveux de Fortuna, moins ils étaient beaux.

« Dame Fortuna ! Ne baissez pas votre garde ! Soyez prudente. Je vais vérifier... »

« Geuse... ? »

« _____ »

Extrêmement méfiant, Geuse tendit la main vers Fortuna. Emilia leva lentement la tête ; l'expression tendue de Geuse changea lorsqu'il entendit sa voix.

Il cligna des yeux un instant, l'air absent, comme quelqu'un qui regarde au loin.

« Lady Emilia ? »

Geuse murmura, comme s'il remarquait pour la toute première fois la petite fille agenouillée dans une mare de sang.

Puis, lentement, il tourna son regard vers la personne dont la tête reposait sur les genoux d'Emilia.

Ses yeux s'ouvrirent en grand.

«...Ceci...ne peut pas être.»

Choqué par la scène qui se déroulait sous ses yeux, Geuse ne put que murmurer cette unique phrase.

Il tourna la tête. À côté de Geuse se tenait calmement une femme au visage d'une beauté parfaite, sans la moindre imperfection. Cette silhouette magnifique, celle de la sorcière nommée Pandore, lui adressa un sourire.

« On n'y peut rien. Vous avez simplement mal interprété ce que vous avez vu. »

"Ah, aah... Aaaaaaaaagh—?!"

Comprenant tout à ce sourire, Geuse enfonça ses ongles dans sa joue en hurlant. La violence du geste lui arracha les ongles, lui lacéra la chair et teinta son visage d'un rouge écarlate.

« Absurde, absurde, absurdeabsurdeabsurde ! Qu'ai-je fait ? Qu'ai-je fait ?! Qu'ai-je fait... ? Pourquoi, pourquoi, pourquoi, pourquoi, pourquoi, pourquoi ?! Ceci... Alors qu'ai-je fait ? Dans quel but ai-je été... aaa ? Aah ?! AAAAAAAH !! »

Geuse avait intégré le Facteur Sorcier, utilisant sa seule volonté pour contenir un péché capital incompatible.

La partie la plus essentielle de lui, celle qui alimentait cette volonté indomptable, s'était brisée. Geuse pouvait presque entendre le craquement de cette partie qui se brisait, tandis que tout ce qui le maintenait en un seul morceau s'effondrait en lui.

Avec le pouvoir qu'il avait mis sa vie en jeu pour obtenir, il avait lui-même détruit la vie qu'il avait mis en jeu pour protéger.

« Moi... Dans quel but ai-je... ?! »

—Tout était par amour.»

Ayant sombré dans la folie, une lamentation résonna dans l'âme désespérée de Geuse.

D'une voix douce, Pandora répondit à la question mélancolique de Geuse.

« Tu as offert ton âme pour sauver celle que tu aimes. Peu de gens en sont capables. Pendant si longtemps, tu as soutenu le culte des sorcières jour après jour par amour. Tous tes actes sont le fruit de l'amour. Le chemin de l'amour est vraiment merveilleux. »

« L'amour... L'amour, l'amour... l'amour, l'amour... L'amour... !! »

« Oui. Il n'y a rien à craindre, rien à regretter. Tout était inévitable ; le destin vous a mené jusqu'ici. Arrivé jusque-là, vous devez poursuivre sur cette voie : « Votre amour ne se trompe pas. » »

« Par amour... ! »

À force de lui marteler sans cesse de telles paroles mielleuses aux oreilles, Geuse sentit son esprit se briser véritablement.

Tombant à genoux, la lumière s'éteignant dans ses yeux, il sombra dans l'inconscience, incapable de bouger.

Voyant Geuse si abattue, Pandora sourit, tout à fait satisfaite d'elle-même.

« Emi...lia... »

Et au même moment où l'esprit de Geuse était brisé, les feux d'une autre vie s'éteignaient.

"Maman..."

En entendant son nom prononcé par une voix si faible et déclinante, Emilia appela de nouveau, hébétée.

Serrant sa mère dans ses bras tremblants, elle trouva déchirant de constater à quel point le corps de Fortuna avait maigri. À un moment donné, son sang avait dû couler en si grande quantité qu'il avait cessé de s'écouler complètement.

Si le saignement s'était arrêté, la blessure de sa mère allait-elle bien ? se demanda-t-elle.

L'esprit d'Emilia était si jeune ; il n'y avait aucun moyen de le protéger sans s'accrocher à une sorte de L'espoir n'existait plus. Nul ne pouvait voir que Fortuna, n'ayant plus la force de bouger, était à l'article de la mort.

«...Frère...je...sois.»

"Maman."

« Je ne pouvais... rien protéger... de ce que tu m'avais... demandé de... »

Elle a exprimé ses regrets, sur un ton semblable à celui d'un enfant qui s'excuse.

N'ayant plus rien à saigner, il ne sortit plus que les larmes de Fortuna.

Sentant la chaleur de ces larmes du bout des doigts, Emilia essaya de toutes ses forces de les recueillir.

Elle fit cela en pensant qu'il s'agissait de la somme totale de la force vitale de sa mère à ce moment précis.

« Ma sœur... va être furieuse, hein... ? Elle ne me pardonnera pas... pour ça... n'est-ce pas... ? »

En écoutant les paroles de sa mère, Emilia réalisa, un peu tard.

La lumière s'était depuis longtemps éteinte dans les yeux violets de sa mère. Ces yeux ne pouvaient plus que verser des larmes ; ils ne pouvaient plus voir le visage d'Emilia. Elle ne se rendait pas compte qu'Emilia était à ses côtés.

Peu importe combien elle la touchait, peu importe combien elle la serrait dans ses bras, rien ne passait.

À sa mère, Fortuna, qui pleurait et implorait son pardon comme une petite enfant, Emilia—

— Maman, je te pardonne.

« _____ »

« Maman... Maman a toujours pris soin de moi... Tu m'as aimé autant que Papa et Maman... »

« _____ »

« Alors il n'y a pas de quoi s'excuser. Il n'y en a pas. Emilia t'a toujours, toujours... toujours tellement aimée, maman. Je t'aime tellement. Je t'aime, je t'aime... je t'aime... ! »

Ses émotions étaient en train de s'effondrer.

Sa voix se brisa et les larmes qu'elle ne pouvait plus retenir coulèrent les unes après les autres sur le visage de Fortuna. Si les larmes portaient véritablement le pouvoir de la vie, alors il ne faisait aucun doute que celles d'Emilia avaient accompli un miracle.

"...Maman?"

« Lia. »

Une main, se levant lentement, effleura la joue d'Emilia.

Une main qui n'aurait pas dû pouvoir bouger effleura la joue d'Emilia, caressa son oreille, lui chatouilla les cheveux. Elle la caressait doucement, comme si elle touchait quelque chose d'une valeur inestimable, d'une fragilité extrême. Mais surtout, elle la touchait avec amour. Avec amour. Avec amour.

« Quel pleurnichard ! »

« _____ »

« Je t'aime vraiment ... »

Ses forces l'abandonnèrent.

Son bras émit un léger bruit en tombant.

Sur ses genoux, Emilia sentit le corps de Fortuna, qui avait tendu la main pour lui caresser le visage, s'alléger encore.

Bien que la perte d'énergie de tout son corps aurait dû la rendre plus lourde, Fortuna devint

Une sensation de légèreté palpable dans les bras d'Emilia — quelque chose qui ne devait jamais être révélé était parti.

Fortuna n'était plus là... Même Emilia l'avait compris.

« _____ »

Sa mère, Fortuna, était partie.

L'esprit de Geuse-Petelgeuse Romanée-Conti était brisé.

Et Emilia a dit : « Alors,

êtes-vous prêt à choisir l'espoir de lever le sceau ? »

Pandora s'approcha et s'adressa à Emilia tandis qu'elle enlaçait la dépouille de Fortuna.

Le visage doux, Pandora attendit silencieusement sa réponse. Emilia leva la tête.

«...Ouvrir le sceau ?»

« Oui. Malheureusement, la mère à qui vous avez fait cette promesse est décédée. Les chaînes que l'on appelle promesse ne vous lient plus. Alors, qu'en dites-vous ? »



Quand Pandora a présenté cet argument odieux comme s'il était parfaitement normal, Emilia a tout compris.

Elle comprit pourquoi ce démon, qui se tenait devant elle sous forme humaine, avait agi ainsi. Ce démon n'avait agi que pour pousser Emilia à rompre sa promesse.

Pour cette seule raison, elle avait causé la mort de Fortuna et la perte de la raison de Geuse. avait complètement piétiné la forêt.

« Ah oui, j'ai oublié quelque chose... Allez, sors ! »

Tandis qu'Emilia adoptait une expression impassible, Pandora fit un geste invitant de la main vers l'air devant elle. Aussitôt, de faibles lueurs phosphorescentes s'élevèrent autour d'Emilia, et ces innombrables lumières se dirigèrent lentement vers Pandora, se rassemblant à son signe.

Les lumières ajoutaient une beauté surréaliste à son visage déjà enchanteur.

C'étaient des fées, ou plutôt, des esprits inférieurs.

C'étaient les fées qui avaient conduit Emilia jusqu'à la porte scellée, lui montrant le chemin.

Pourquoi étaient-ils allés sur Pandora... ?

« Je n'étais pas convaincu que vous seriez venus ici si vous aviez été livrés à vous-mêmes, alors je leur ai demandé de m'aider. » Vous voyez, ce sont des enfants si fiables.

Lorsque Pandora sourit, exprimant sa gratitude aux esprits inférieurs, ses paroles firent joyeusement osciller les lumières.

—Quand tout cela avait-il commencé ? Emilia ne le savait plus.

La tête d'Emilia tremblait tandis qu'elle levait les yeux vers la porte scellée.

La porte se tourna nonchalamment vers Emilia, comme si elle attendait avec impatience le moment où elle s'ouvrirait. Elle remarqua tardivement la lourdeur de la clé, fermement calée dans sa paume. À un moment donné, la clé avait réapparu à l'intérieur.

« La clé... Je suis si contente ; il semble que vous l'ayez encore. Vous comprenez donc ce qu'il faut faire ? »

Avec Pandora souriant devant elle, Emilia tremblait silencieusement.

Elle fit glisser délicatement la tête de sa mère de ses genoux et la déposa légèrement sur l'herbe. Du bout du doigt, elle joua avec les cheveux de sa mère avant de coiffer soigneusement le joli visage de Fortuna. Ses cheveux étaient courts, argentés comme ceux d'Emilia. Elle retira délicatement l'accessoire floral de la belle chevelure de sa mère et le remplaça par celui d'Emilia.

Finalement, elle glissa l'accessoire floral de sa mère dans ses cheveux. Ainsi, elle et sa mère seraient réunies... pour toujours.

Et puis-

« Meurs. » — Une vague de froid intense jaillit, formant d'innombrables lames qui transformèrent la chair de Pandore en une brume sanglante en un instant.

Le sang jaillissant se figea instantanément. Des fleurs de glace rouge vif s'épanouirent dans un motif chaotique.

Un unique pilier de glace se dressait à l'épicentre, des pétales de sang frais éparpillés tout autour. C'était un Sculpture de glace et de mort.

« Quel acte violent ! Qu'est-ce qui vous a pris, bande de... ? »

"Mourir."

Des blocs de glace s'abattirent sur Pandora, s'enfonçant dans ses membres, tandis qu'une lance de glace jaillissait du sol, la transperçant de la taille jusqu'au sommet du crâne. Son corps gelé, balayé par les impacts venant d'en haut et d'en bas, émit un sifflement aigu en se brisant en mille morceaux.

«Veuillez vous calmer. Nous pouvons certainement nous comprendre si nous parlons.»

"Mourir."

D'imposants blocs de glace se refermèrent sur Pandora de toutes parts, l'écrasant et la réduisant en miettes. la transformant en un misérable amas de chair.

« Au fond, tu es une fille douce. Faire cela ne fera que rendre ta mère triste. »

"Mourir."

Une lame de glace tournoyante s'éleva de sous les pieds de Pandore et la tailla en lambeaux, l'envoyant

Des morceaux de glace cramoisis volent.

« Tu trahis les nombreux souhaits que tes parents ont placés en toi... , Archevêque

Romanée-Conti, et votre mère aussi.

"Mourir-!!"

Un nuage blanc enveloppa Pandora, transformant son corps en une statue de glace. Un instant plus tard, une puissante épée de glace s'abattit sur elle, non pas pour la trancher, mais pour la pulvériser, la dispersant en mille morceaux sur le sol avec une force colossale.

Pandore fut tuée encore et encore dans une tempête de soif de sang et d'innombrables, inépuisables, Des moyens de destruction d'une créativité violente. Et pourtant...

« Quel problème ! Il semble que cela ait produit l'effet inverse de celui escompté. »

« Meurs, meurs, meurs, meurs... !! »

Tandis qu'elle sanglotait et gémissait, Emilia déchaîna une destruction glaciale sur Pandora, encore et encore.

Cependant, même si Pandora mourait à chaque fois, elle ressuscitait instantanément et tout aussi rapidement.

« M-meurs... Meurs... »

À chaque effort qu'Emilia déployait pour lancer des sorts, elle se rapprochait de ses limites. Elle enchaînait les sorts, malgré l'épuisement de son corps, le visage rougeoyant tandis que le bas de son corps se figeait. Elle n'évacuait pas le mana assez rapidement et l'immense réserve qu'elle avait accumulée commençait à devenir incontrôlable.

« Une telle quantité de mana... et une Porte capable de gérer tout cela... Il semblerait que la progéniture d'une Sorcière ne puisse échapper à son destin... Peut-être as-tu été amenée dans cette forêt pour s'assurer que ton sang continue de sommeiller. »

Emilia ne comprenait pas le sens des propos de Pandora, mais elle secoua la tête pour les rejeter. Sa jambe droite était complètement paralysée ; elle avait du mal à se tenir droite. Elle s'agenouilla. Ses yeux violets, d'une violence meurtrière, transpercèrent Pandora ; la vue d'une telle soif de sang chez une enfant si jeune fit baisser les yeux à Pandora.

« C'est fort regrettable, car mon plus grand désir est juste sous mes yeux, mais je vais m'en remettre à lui. »

Je m'arrête là pour aujourd'hui. Si je continue, je ne ferai que vous pousser à vous surpasser.

« Meurs, meurs, meurs, meurs... ! »

« Nous avons accompli beaucoup de choses aujourd'hui : découvrir votre lignée, confirmer l'existence de la Clé et assister à la naissance d'un nouvel archevêque des Sept Péchés Capitaux. Plus important encore, recevoir le sceau et partir est plus que suffisant... Oh là là ! »

Sa conclusion arbitraire, qui ne laissait aucune place à la discussion, était le comble de la prétention.

Mais alors que Pandora donnait sa version des faits, des cristaux blancs apparurent soudain dans son champ de vision.

-Neige.

Le niveau absurde de mana d'Emilia était devenu incontrôlable, déformant le climat lui-même à l'extrême et provoquant des chutes de neige.

Au début, ce n'était qu'un flocon par-ci, un flocon par-là ; cependant, la force et l'intensité des chutes de neige augmentèrent rapidement, devenant suffisamment puissantes pour être qualifiées à juste titre de tempête de neige.

«—À en juger par votre apparence, vous êtes sur le point de sombrer dans un sommeil assez long.»

Levant les yeux vers la neige qui tombait, Pandora se tourna ensuite vers Emilia, la cause de ce changement brutal de temps.

Le gel avait déjà atteint les hanches d'Emilia ; elle n'était plus capable de bouger aucun de ses bras.

« Ta puissance recouvrira cette forêt d'une glace qui ne fondra jamais. À un moment donné, ton mana atteindra sa limite, ou peut-être sera-t-il contrebalancé par la puissance d'un être rivalisant avec la tienne. En attendant... »

« Meurs, meurs... ! »

« Malheureusement, non. Quand la neige aura fondu et que cet hiver glacial sera terminé, nous... »

Nous nous retrouverons inévitablement. Mais je me sentirais très seul si vous me haïssez à ce moment-là.

Tandis qu'Emilia crachait des injures, Pandora effleura doucement le front de la jeune fille du bout du doigt.

Les yeux violets d'Emilia bouillonnaient de haine tandis que Pandora lui souriait avec un visage innocent.

«Vous oublierez complètement mon existence dans vos souvenirs jusqu'à ce jour.»

« —Ah. »

«Allez-y, comblez le vide comme bon vous semble. Ah oui. Vous avez tenu votre promesse de tout votre cœur. »

et votre âme. Gravez cela profondément dans votre cœur. Je serais heureux que vous restiez tel que vous êtes maintenant.

Paralysée jusqu'à la poitrine, la tête d'Emilia tournait, son regard vague s'attardant sur le monde qui l'entourait. Ses yeux viraient, de la bave coulait du coin de ses lèvres et toute sa tête était en ébullition.

Par hasard, sans qu'elle s'en rende compte, les pages éparpillées sur le mur de sa mémoire se réorganisèrent à leur guise, créant d'innombrables incohérences.

Les mots échangés s'évanouirent au loin, et elle oublia l'amour qu'on lui avait donné, ne laissant derrière elle que la peur et un sentiment de culpabilité.

—Ce qui n'a pas disparu, c'est sa promesse.

Elle n'avait absolument pas oublié qu'elle avait tenu sa promesse. Elle n'avait pas non plus oublié qu'elle devait la tenir.

—Elle avait tenu sa promesse. La promesse avait été tenue.

« Je me demande quelles couleurs accueilleront ton cœur et quel sourire tu m'offriras. »

À la prochaine ? J'attends avec impatience le jour où nous nous reverrons.

Même au milieu de la violente tempête de neige, la voix de Pandora portait clairement tandis qu'elle avançait, caressant ses propres cheveux platine.

Geuse, encore hébété, agenouillé, était enterré jusqu'à la moitié du corps. Quand Pandore murmura On lui glissa quelque chose dans l'oreille, puis il se leva, le visage impassible.

Le couple, Pandora et Geuse, quitta la forêt enneigée, marchant côte à côte.

Emilia ne pouvait rien faire d'autre que les regarder partir.

Son corps continuait de geler, la glace atteignant déjà une partie de son visage. Seulement dans ses yeux La conscience d'Emilia a-t-elle subsisté ?

Soudain, Emilia réalisa qu'elle regardait vers le bas.

Un amas de neige inhabituel se trouvait au sol, juste devant elle.

C'était comme si quelqu'un était enveloppé par ce paysage pur, d'un blanc immaculé.

« _____ »

Elle ne pouvait plus bouger la bouche. Elle ne pouvait plus fermer les yeux.

Son corps, son cœur, se glaçaient. Et la conscience d'Emilia aussi... « —om. »

La jeune fille allait alors dormir dans une glace éternelle pendant cent ans, jusqu'à ce qu'un esprit qui la cherchait, qui avait reçu la vie pour elle seule, la trouve.

—Emilia continuait de dormir dans la glace, toujours, toujours seule.

3

—Emilia resta immobile devant son jeune moi figé. Elle avait tout vu jusqu'au bout.

« _____ »

Sous le regard dominant qu'elle avait porté sur tout son passé tumultueux, ses souvenirs avaient fini par s'estomper.

Des scènes qu'elle n'aurait pas pu voir, des événements qu'elle n'aurait pas pu connaître, les derniers instants de sa patrie dont elle n'aurait jamais pu être témoin, tout cela... Emilia se souvenait de bien plus que des souvenirs qu'elle avait perdus.

—Elle se souvenait de tout ce qui s'était passé.

Au cours de ce voyage, qui avait comblé les lacunes de sa mémoire, elle avait parcouru le chemin qui la menait À ses regrets. Mais à quel point la tranquillité qu'elle a trouvée en oubliant ses regrets était-elle coupable ?

Elle avait vu de ses propres yeux toute la jeunesse d'Emilia, tout ce qu'elle avait oublié pour continuer à vivre jusqu'à ce jour.

La mort de Fortuna, la folie de Geuse, la raison pour laquelle sa patrie avait été prise dans les glaces, tout

« Si vous souhaitez vous blâmer pour la falsification de vos souvenirs, je crois que vous vous trompez. »

Soudain, alors qu'Emilia dérivait dans le gouffre entre la mémoire et la conscience, une voix s'adressa à elle.

C'était la Sorcière qui se tenait à côté d'elle : Echidna. Elle tourna son regard froid vers Emilia, qui se recroquevillait sur elle-même. Tout comme Emilia, Echidna avait été témoin de ces regrets du début à la fin. Elle contemplait le jeune Emilia, figée dans le temps.

« Vous et votre famille avez affronté la Sorcière de la Vanité. Brandissant une logique fallacieuse et intéressée, elle a usé de son pouvoir pour « réécrire » les événements à sa guise. Il ne fait aucun doute que c'est l'Autorité de la Vanité qui a causé vos souvenirs déformés. »

« La Sorcière de la Vanité... »

« Une Autorité extrêmement vile. Votre jeune version surpassait Pandora en termes de puissance pure, mais cela était dû au fait qu'elle était particulièrement mal adaptée à vos forces, et rien de plus. »

Apparemment, Echidna méprisait même Pandora. Peut-être Emilia aurait-elle dû dire : « Comme on pouvait s'y attendre d'une sorcière. »

L'attitude acerbe d'Echidna, depuis son contact avec Emilia, était restée inchangée, mais jamais Avant, Echidna avait répondu si facilement à l'une des questions d'Emilia.

« Puis-je vous poser une question à propos de Pandora ? »

« ...J'aime généralement bien discuter avec les autres, mais en ce qui vous concerne, je refuse. » Je n'apprécie pas l'insolence qui se cache derrière ce genre de questions : « C'est peut-être trop demander, mais je vais quand même demander », et autres du même genre. »

« Ah bon... ? Bon, merci quand même. »

En entendant Emilia remercier malgré les insultes, Echidna fit la grimace de dégoût.

L'attitude imperturbable d'Echidna était incroyablement réconfortante pour Emilia à ce moment précis. Son passé avait été si bouleversant. En un sens, le retour de ses souvenirs avait complètement chamboulé son existence.

—Elle s'était engagée corps et âme dans la sélection royale pour sauver tous les habitants de la forêt gelée, et pourtant...

« C'est moi qui ai fait d'eux tous des statues de glace... Tous ceux qui ont essayé de me sauver... »

Incapable de répondre à leurs sentiments, elle avait fini par les enfermer tous sous la neige, les congelant complètement.

Une fois libérée des glaces, Emilia passa son temps dans la forêt sans aucun souvenir de ses regrets. Chaque jour, elle continuait de parler aux personnes transformées en statues de glace, sans jamais se rendre compte qu'elle tentait d'expier sa propre culpabilité.

Elle comprenait maintenant pourquoi ses souvenirs avaient été scellés. Même si Pandora n'était pas intervenue... Avec eux, elle aurait peut-être voulu les oublier malgré tout, dans un moment de faiblesse.

« Vous vous êtes souvenu du passé et avez assumé vos regrets jusqu'au bout. Cependant, le procès n'est pas encore terminé. »

Les souvenirs qui avaient engendré ses regrets avaient fini de se dérouler. Echidna fit une remarque alors qu'elle Il contemplait le paysage enneigé du monde silencieux.

« Le passé a été révélé sans difficulté. Vous avez défié le Jugement, et votre voyage vers vos pires erreurs, celles qui ont engendré vos regrets, est terminé. Il vous faut maintenant fournir votre réponse. »

« Une réponse au procès... »

« La première épreuve consiste à voir si vous pouvez vous libérer de votre plus grand regret passé. Vous pouvez accepter ou nier votre passé. Le rejet est une autre option. Je respecte la conclusion que vous choisirez. »

Emilia laissa échapper un profond soupir en entendant les paroles d'Echidna, qui sonnaient étrangement passionnées.

En montant sur l'estrade appelée le Procès, Emilia avait enfin affronté son passé.

Je me suis posé la question tellement de fois.

Ayant rompu son pacte avec Puck et s'étant reprise en main après avoir été si longtemps exploitée par lui, Emilia avait enfin retrouvé ses propres souvenirs et était parvenue à aller aussi loin.

Cela dit, vous êtes peut-être encore plus désespéré. Après tout, le fondement même de votre résolution a été terni. Le péché qui a transformé votre mère, votre ami et votre famille en statues de glace n'appartient qu'à vous.

Les paroles d'Echidna transpercèrent Emilia comme une lame. La forêt gelée, son peuple transformé en statues de glace, la forêt corrompue par la bête démoniaque porteuse de peste, la perte de sa mère et la folie de Geuse...

Emilia avait quitté la forêt parce qu'elle voulait sauver tous les habitants du village, sauver sa mère.

Et pourtant, la motivation de cette décision s'était révélée être un conte de fées qui l'avait induite en erreur dès la première étape, la plus cruciale, de son parcours, ne lui apportant que douleur et déception. Que restait-il à faire pour une telle jeune fille ?

— On m'a déjà appris la réponse à cette question.

Lorsque le doute s'emparait d'Emilia, une chose lui donnait la force de se ressaisir.

—N'abandonne pas. Regarde devant toi. Relève la tête. Regarde-moi droit dans les yeux.

Il avait répété ces choses à Emilia encore et encore.

Il avait reproché à Emilia sa faiblesse, son abandon. Sans aucune raison, il avait déclaré : « Tu es la meilleure. »

Leurs dents leur avaient fait mal lorsqu'elles s'étaient maladroitement heurtées, mais la chaleur de leurs langues qui s'étaient rencontrées avait enflammé le cœur d'Emilia.

« Maman m'aimait. »

« _____ »

« Je voulais aider maman... ma mère, Fortuna. Je voulais qu'elle me serre à nouveau dans ses bras, dormir avec elle. »

Dans le même lit. Je lui répétais sans cesse que je l'aimais tellement.

« Alors, vous le regrettez ? »

La sorcière posa une question sans sujet précis, et le moment était venu pour Emilia de choisir son espoir.

Pandora lui avait offert deux espoirs. Si Emilia avait choisi de rompre sa promesse, Fortuna, Geuse et tous les autres auraient-ils vraiment été sains et saufs ?

Si l'on pouvait refaire le passé, alors peut-être pourrait-elle l'envisager en se demandant « et si » et « ce qui aurait pu être ».

Malgré tout,

— « Je ne regrette rien. »

« _____ »

« Je ne regrette pas d'avoir tenu ma promesse et de ne pas avoir cédé. Ce que je regrette, c'est de ne pas avoir eu les moyens d'agir à ce moment-là. Je regrette de ne pas avoir été assez maligne et de ne pas avoir assez persévéré. Mais je ne regrette absolument pas d'avoir suivi les instructions de maman et d'avoir refusé de faire tout ce que Pandora me disait. »

Après tout, Fortuna ne l'avait-elle pas dit juste à la fin ?

Elle avait dit qu'elle était fière d'Emilia d'avoir tenu sa promesse. Elle avait dit qu'Emilia était son trésor.

—Ces mots étaient un trésor qui resterait à jamais gravé dans la mémoire d'Emilia.

« Tu ne peux pas sauver ta mère. Cela ne rend-il pas ton combat vain ? »

« Ce n'est pas vrai. Maman... je n'ai pas pu la sauver. Mais je ne sais pas si c'est le cas pour tout le monde. »

Les autres sont peut-être encore en train d'attendre, endormis sous la glace. Et je suis le seul à pouvoir les sauver et les sortir de là.

« Ce sont des statues de glace depuis plus de cent ans, et la forêt a été contaminée par... »

Serpent Noir. Même si vous parvenez à lever le gel, que se passera-t-il si leurs corps ont été rongés par la peste ? Que se passera-t-il si rien ne reste de la terre de vos ancêtres ?

« Ce ne sont que des spéculations, et de terribles spéculations de surcroît. Ils sont tous prisonniers des glaces, attendant d'être secourus. Si je ne les réveille pas au plus vite, ils auront de bonnes raisons d'être en colère contre moi. S'ils s'en sortent indemnes, je sourirai et je serai heureux. »

« Une illusion absurde. »

« Non, c'est la prédiction d'un avenir heureux ! »

Quand Echidna tenta de l'interrompre, Emilia s'avança, affirmant fermement sa propre position.

Faisant face hardiment à la sorcière aux cheveux blancs, Emilia désigna de la main le vaste paysage enneigé.

« Je ne laisserai personne nier une possibilité simplement parce qu'il ne l'a pas encore vue ! Je n'accepterai pas cela. »

Tout ce que maman m'a laissé connaîtra une fin tragique ! Je ferai des idéaux de maman une réalité !

« Des idéaux ? Qu'est-ce que votre mère recherchait exactement, selon vous ? »

« Maman me l'a dit. Un jour, nous quitterions tous la forêt et vivrions des vies normales. Un monde où Geuse et son peuple pourraient s'entendre avec tous les villageois, où Subaru pourrait me dire qu'il m'aime, où Geuse et maman pourraient marcher côte à côte... J'en suis sûre ! »

« Et voyez-vous les villageois figés dans ce monde ? Des villageois figés par votre propre main ! »

« Je suis vraiment désolée. Je m'excuserai encore et encore jusqu'à ce qu'ils me pardonnent ! Et s'ils me pardonnent, je leur ferai découvrir le monde. Je leur dirai qu'ils n'ont plus besoin de vivre reclus. Je leur dirai que c'est le monde dont maman parlait ! »

Inspirant profondément, Emilia laissa échapper les mots qui bouillonnaient dans sa poitrine.

À un moment donné, le couple se retrouva debout non pas au milieu d'un paysage enneigé, mais dans un monde de lumière blanche enveloppante.

Le vent froid qui leur piquait la peau avait disparu ; la scène empreinte de tant de regrets s'était estompée.

S'éloignant. Sans même s'en apercevoir, Emilia bomba le torse et parla d'une voix forte.

« Je prêcherai son rêve jusqu'à ce que ma voix me lâche et je continuerai à le dire jusqu'à ce que maman, là-haut dans le ciel, puisse m'entendre ! »

« Je suis heureux d'être dans le monde que maman aimait ! »

—À cet instant précis, le monde s'ouvrit dans un fracas.

Voyant des fissures sillonner l'espace blanc, Emilia comprit enfin que le paysage autour d'elle avait changé. Surprise, elle ouvrit grand les yeux. Echidna, qui se tenait maintenant juste devant elle, laissa échapper un profond soupir en joignant les mains sur sa poitrine.

«—Je vois. Je comprends maintenant. Je croyais comprendre, mais vous êtes un défenseur de l'hypocrisie encore plus arrogant, insolent, prétentieux et arbitraire que je ne l'imaginais.»

« Je suppose que oui. C'est grave ? »

« Pas exactement. Après tout, cela m'est égal. C'est simplement que, sur ces points, vous êtes... »

Exactement comme ta mère.

Tandis qu'Echidna grimaçait en fronçant ses sourcils fins, Emilia leva les siens, surprise.

« Tu connais ma mo... Pas maman, mais mon autre mère ? »

« Oui, je la connais. Ce serait faux de prétendre qu'elle n'est pas en partie responsable de mes réactions si émotives lorsque je suis avec toi. Elle a toujours eu cette jalousie du genre "Pourquoi est-ce toujours toi... ? " à son égard... »

Echidna se détourna en soufflant, ce qui perturba terriblement Emilia qui écarquilla les yeux.

Au même moment, la vision d'Émilie se brouilla et elle se sentit alourdie. Lentement, une chaleur l'envahit et elle comprit, au fond d'elle, qu'elle se réveillait d'un rêve vague et ambigu.

« Le procès est ainsi terminé. Quelle que soit la prétention de votre conclusion, il est indéniable que... »

Tu as fait la paix avec le passé. Puisque tu as puisé dans le sacrifice de ta mère la force de continuer, essaie donc de mener à bien tes désirs égoïstes et arbitraires.

« Dis ce que tu veux, Echidna. Je suis habituée à tes insultes maintenant. »

Une main sur la hanche, Emilia se tourna droit vers Echidna, qui laissait libre cours à sa haine.

Elle persévéra jusqu'au bout. Son assurance fit secouer la tête d'Echidna, lasse.

« Il reste deux épreuves. Je m'attendrais à ce que vous manifestiez une profonde souffrance, mais... »

« Eh, attendez ! Il reste encore des épreuves ? Deux de plus ? Trois au total ? »

« Oui, c'est bien ça. Votre surprise me donne envie de jubiler un peu... mais je dois dire que... »

Je regrette profondément que je ne pense pas que les procès restants résisteront longtemps contre vous.

"Vraiment?"

« L'irrévérence est le pire ennemi du doute. L'Épreuve, censée sonder vos failles intérieures, est particulièrement mal adaptée à votre personnalité actuelle. D'une certaine manière, vous avez, après tout, abandonné toute logique. »

« Hé, tu laisses entendre que je ne me sers jamais de mon cerveau, ce qui est vraiment impoli. »

La leçon d'Echidna fit gonfler les joues d'Emilia, signe évident de son mécontentement.

Cependant, il n'y avait plus de temps pour d'autres échanges. Le procès, et son occasion de converser avec la sorcière, touchaient à leur fin.

Echidna fut enveloppée de lumière, et dans cette splendeur, la conscience d'Emilia commença elle aussi à se disperser.

À la toute fin, alors qu'elle se dissolvait dans la lumière, un sourire malicieux apparut sur le visage de la Sorcière de l'Avarice.

"-Je te déteste."

« Je ne te déteste pas tant que ça, en fait. »

Même sans voir, Emilia se doutait bien de la réaction que sa réponse avait provoquée.

—Le procès était terminé.

4

Lorsqu'elle reprit conscience, Emilia laissa échapper un petit gémissement en sentant quelque chose de dur appuyé contre son dos.

Apparemment, la sensation de froid provenait d'un mur contre lequel son dos était appuyé. Ayant perdu Conscience contre cela, elle semblait y avoir appuyé son poids pendant son voyage onirique.

Elle tendit la main et effleura le mur. Celui-ci portait les stigmates d'anciennes gravures grossières, et à l'endroit même qu'elle touchait, on pouvait lire « Je t'aime » écrit en lettres capitales. Cette heureuse coïncidence lui arracha un sourire.

À ce moment précis, elle souhaitait plus que tout être accueillie par les paroles de Subaru.

«—Je suis vraiment reconnaissant.»

Bien que Subaru ne puisse pas l'entendre, Emilia le remercia discrètement.

Le procès était terminé. Le passé oublié lui était revenu, et elle avait posé les yeux sur son sceau scellé.

Des regrets. C'était sans doute Subaru qui, à maintes reprises, lui avait insufflé du courage au cours de ces scènes.

Elle a finalement compris par elle-même à quel point elle avait été protégée par les sentiments des autres.

Autrefois, c'étaient Fortuna, Geuse et Archi qui avaient protégé son cœur. Après, elle avait toujours

Elle comptait sur Puck. Aujourd'hui, ce sont Subaru, Ram et Otto qui la soutiennent.

Terrifiée par son passé enfoui, elle aurait pu être convaincue qu'elle ne pouvait compter que sur elle-même.

Refusant de montrer la moindre faiblesse, elle passait la nuit à sangloter, le cœur brisé.

C'est grâce à tous que l'on n'en était pas arrivé là — Dans le passé comme dans le présent, Emilia a été bénie.

Depuis ce moment fatidique, Emilia n'avait plus jamais été seule. Voilà pourquoi.

— Je suis désolé, maman.

Ses lèvres, légèrement relâchées, se crispèrent, et une voix apparemment étouffée s'échappa d'Emilia.

Ses excuses résonnèrent dans la pièce faiblement éclairée aux murs de pierre et furent immédiatement suivies.
au bruit d'un nez qui renifle.

Les larmes coulaient sans cesse, les unes après les autres. Elle ne pouvait les retenir. Elle pouvait endurer.

Ce n'est plus le cas.

Dans le tombeau, sans se soucier que quiconque voie le visage en larmes qu'elle avait absolument refusé de montrer à la Sorcière par pure obstination, Emilia pressa sa tête contre le mur orné de phrases d'amour gravées, laissant toutes ses émotions remonter à la surface.

« Maman... Maman... ! »

Un flot de larmes et une vague de nostalgie pour ses souvenirs les plus doux continuèrent de déferler.

C'étaient des larmes qui auraient dû couler bien plus tôt... un siècle auparavant.

Dans cette pièce de pierre, personne ne pouvait voir Emilia avoir enfin l'occasion de faire son deuil de la mère qu'elle Je ne m'en souvenais plus depuis si longtemps.

Ainsi, lorsqu'elle partira à la vue de tous, personne ne verra son visage en pleurs.

Elle n'aurait pas à montrer sa faiblesse à celui qui lui avait avoué l'aimer malgré elle. défauts faibles.

Elle pleurerait, elle pleurerait, elle sanglotait... Elle sanglotait. Et puis...

Alors qu'elle pleurerait la mémoire de sa mère, l'amour de sa mère, tout ce que sa mère lui avait donné et dont elle était reconnaissante...

—Emilia continua de pleurer, le visage pressé contre Love pendant tout ce temps.

5

Elle essuya ses larmes et se tapota les joues. Remettant en place ses cheveux ébouriffés, elle lissa consciencieusement les plis de ses manches.

Elle se demanda si elle n'avait pas une mine honteuse à ce moment-là.

Puck, qui d'ordinaire était si pointilleux sur la toilette d'Emilia, n'était plus là. Elle pouvait ne plus sentir la chaleur du cristal fêlé contre son cou, qui avait toujours été à ses côtés.

«...Mais je le retrouverai moi-même, c'est certain...»

Où qu'il soit, rien n'indiquait que l'esprit du chat ait complètement disparu de ce monde. Elle était certaine que son esprit, lié par contrat à elle et qui avait été son parent de substitution pendant tout ce temps, était encore là, quelque part.

« De plus, sans Puck ici, j'ai vraiment l'impression de gaspiller une quantité excessive de mana... »

Tandis qu'elle murmurait, Emilia commençait à avoir le vertige, submergée par l'immense quantité de mana qui jaillissait de tout son corps. Maintenant qu'elle avait recouvré la mémoire, il n'y avait plus aucun doute : tout cela venait bien d'elle. mana.

Le pouvoir d'Emilia était suffisant pour geler à elle seule la forêt qui avait été sa terre natale.

Puck avait très probablement déployé pas mal d'efforts dans l'ombre pour que Emilia ignore ce pouvoir.

Tout cela n'avait eu pour but que de l'empêcher d'affronter les souvenirs qu'elle avait inconsciemment enfouis.

« Oh, Puck, tu es vraiment trop protecteur... »

Avec un sourire discret, Emilia effleura le cristal du bout du doigt. Puis elle prit une grande et profonde inspiration.

Remplissant sa poitrine d'air froid, elle expulsa toutes les faibles sensations qui se cachaient à l'intérieur de son corps.

— D'accord ! Je vais bien maintenant.

Emilia a fait cette déclaration forte, la prononçant pour son propre bénéfice.

Elle avait mal à la poitrine en pensant à Fortuna et Geuse. À cet instant précis, elle sentait qu'elle allait fondre en larmes si elle baissait ne serait-ce qu'un peu sa garde. Mais elle ne pouvait pas pleurer à chaudes larmes indéfiniment.

Emilia avait tant de choses à faire. Et assurément, en accomplissant ces tâches, elle se sentirait comblée.

Les espoirs de Fortuna et de Geuse, qui continuaient de se projeter vers l'avenir qu'ils avaient souhaité.

Elle toucha l'accessoire floral qui ornait ses cheveux. Au fond d'elle, elle s'était toujours souvenue que c'était un précieux héritage de sa mère. Comme elle l'avait souhaité alors, Fortuna était restée.

avec elle, toujours.

« Après cela, il y a encore deux procès... mais d'abord... »

Tout en parlant, Emilia sortit temporairement de la salle de pierre. Elle ne savait pas comment commencer la deuxième épreuve, mais elle voulait rejoindre Subaru et les autres qui l'attendaient dehors.

Elle avait tellement inquiété tout le monde, au point de se disputer violemment avec Subaru. et finalement, même Puck prit ses distances avec elle — Mais elle avait affronté son passé.

Les souvenirs qu'elle avait de son passé étaient loin d'être idylliques. Elle n'en avait pas encore pleinement conscience, mais il y avait fort à parier que ces souvenirs avaient profondément ébranlé son être.

Mais pour ce moment-là, du moins, elle voulait revenir et affronter les autres avec un simple sentiment d'accomplissement.

Au bout du couloir de pierre, une brise souffla de l'extérieur du tombeau. La nuit était tombée et le tombeau, d'un bleu éclatant, semblait accueillir son adversaire. Un clair de lune argenté inondait le ciel.

La clarté de la lune était telle qu'Emilia plissa les yeux. Elle baissa lentement les yeux vers la clairière herbeuse quand... « Bienvenue, Lady Emilia. »

Le fait que Ram, la saluant avec une politesse formelle, se tienne là tout seul fit cligner des yeux Emilia. et incliner la tête, l'air perplexe.

CHAPITRE 5

Le rouge s'est évacué de leurs lèvres.

1

—Reprenons l'histoire une fois de plus.

Après avoir appris la véritable histoire de la création du Sanctuaire et la vérité cachée derrière ce passé, un groupe d'individus, désormais au courant de tout, avait rempli les conditions requises pour monter sur scène et interroger un certain homme sur ses véritables intentions.

—Il était temps d'affronter de front les machinations de Roswaal L Mathers.

Le moral au beau fixe, Subaru et les autres dévalèrent le sentier qui menait du tombeau au village à grands pas. À destination, le cerveau derrière tout ce complot les attendait.

« En matière de méfaits, je pense que vous n'êtes pas si mal non plus, Général. »

« Tu me fais passer pour un si mauvais... Oubliez la victoire ou la défaite ; être rusé comme Roswaal, c'est... »

C'est assurément une mauvaise idée. Et si les gens se mettaient à me jeter des œufs sur le chemin du retour ?

« Mais de quel genre de préoccupation s'agit-il ? Jeter des œufs sur quelqu'un serait un véritable gâchis. »

Tout en communiquant de manière étrange, Subaru et ses compagnons passèrent en revue la situation et les informations dont ils disposaient. Partager ces informations avec leur nouveau compagnon, Garfiel, était notamment une priorité absolue.

Comme ils ne pouvaient pas prendre leur temps, l'explication a été assez précipitée, ce qui l'a inévitablement rendue confuse.

« Au fait, Garfiel, dans quelle mesure as-tu coopéré avec Roswaal ? »

« Moi et ce salaud ?... Jamais de la vie. On a parlé de vous et de Lady Emilia une fraction de seconde, tout au plus. Et puis, je ne lui ai pas parlé depuis le jour de votre arrivée, Général. »

« C'est un dysfonctionnement assez extrême... Ah non, je comprends, je comprends... Je n'y avais juste pas pensé. » Tu le détesterais tellement, même s'il est ton rival amoureux...

« ...Ce n'est pas la seule raison. Moi, je ne l'aime tout simplement pas. »

Détournant le regard, Garfiel murmura à voix basse. Garfiel et Roswaal devaient se connaître depuis plus de dix ans. Subaru ne pouvait saisir la complexité de leurs sentiments d'un simple coup d'œil.

Mais Subaru soupira en entendant la réponse de Garfiel, qui, selon lui, confirmait ses craintes. Car si L'hostilité de Garfiel envers Subaru n'était pas due à des ordres directs de Roswaal...

« Il y avait les Ryuzus et Shima, puis Ram évidemment, même Emilia compte... Bon sang, combien de crochets Roswaal avait-il en toi, Garfiel ? »

« Ses préparatifs antérieurs nous ont complètement désavantagés, et en plus de cela, il a fait Des préparatifs méticuleux pour anéantir ses ennemis. Le moment de fuir ne serait-il pas venu ?

« Désolé de vous décevoir, mais la politique actuelle de ce parti est : la sécurité avant tout, même si on leur laisse carte blanche . »

Subaru répondit à l'appel d'Otto par une remarque désinvolte. Voyant que Garfiel était laissé seul, il s'en alla.

Perplexe face à leur échange, Subaru a donné plus de précisions.

« Autrement dit, les activités clandestines menées par Roswaal, le cerveau derrière la situation actuelle, ne sont pas à prendre à la légère. Il aurait été plus simple de régler le problème en concluant un accord avec lui pour qu'il s'oppose à la libération du Sanctuaire, mais... »

« Jamais je ne conclurais un quelconque accord avec lui ! Moi, j'ai essayé de vous arracher la gorge de mon plein gré, Général ! »

Hurlant comme s'il était prêt à mordre sur-le-champ, Garfiel serra le cristal qui pendait à son cou. Ce geste inconscient semblait motivé par un besoin de confirmation physique de sa volonté.

Garfiel était sans doute rongé par ses propres soucis. Tout comme Ryuzu avait été déconcerté par le récit de Shima concernant le véritable rôle du Sanctuaire, ces révélations furent le point de départ de la rébellion de Garfiel.

Angoissé, Garfiel se retrouva pris entre Subaru et Otto, tandis que ce dernier jetait des coups d'œil aux visages des autres.

« Si l'on en croit les propres dires de Garfiel, le marquis jouit d'une position avantageuse. »
en raison de son incroyable chance.

« C'est bien plus effrayant. S'il y a bien une chose qui nous fait défaut à tous les trois, c'est la chance. »

Subaru et Otto échangèrent un regard sombre et laissèrent échapper un soupir. Garfiel fronça les sourcils, visiblement agacé. de surprise et surtout parce que leur comportement lugubre le mettait mal à l'aise.

« Hé, pourquoi vous et Bro restez si calmes, Général ? Si vous avez raison, c'est que ce salaud est... »
L'un contrôlant absolument tout dans le Sanctuaire, n'est-ce pas ?

« Donc vous suiviez vraiment le rythme. C'est exact. Si c'est comme ça, c'est très grave. »

En exploitant au maximum ceux qui s'étaient initialement ralliés à sa cause et en manipulant habilement les autres par une rhétorique perfide, Roswaal avait inextricablement lié les événements du Sanctuaire et du manoir. Si Subaru devait nommer des personnes, il ne faisait aucun doute que lui-même, ainsi qu'Emilia, figuraient en tête de liste des pions que Roswaal avait si habilement menés par le bout du nez.

Et il avait même intégré à sa stratégie l'élément imprévisible nommé Garfiel, celui qui avait poussé Subaru à... souffrir encore et encore – quel niveau de planification Roswaal avait-il donc investi dans ce projet ?

—L'obsession et la ténacité nécessaires pour mener à bien un tel acte relevaient véritablement du monstre — du diable.

Subaru et ses compagnons se dirigeaient vers l'endroit même où se trouvait ce diable. Voyant Subaru et Otto plaisanter un peu juste avant d'affronter le démon, il était tout à fait naturel que Garfiel soit perplexe.

« D'abord, Général, pourquoi avons-nous fait tout ce chemin pour voir ce salaud... ? »

Les soupçons se portèrent sur Garfiel, qui exprima un doute tout à fait naturel quant à sa possession. Cependant, Malheureusement pour lui, il n'eut pas le temps de répondre. Après tout...
—Nous sommes arrivés.

La brève phrase de Subaru immobilisa les trois personnes. Juste devant eux se dressait une petite maison en pierre – le refuge temporaire où les attendait Roswaal, le cerveau de l'opération et l'ennemi qu'ils devaient vaincre.

« Non pas que nous ayons un rendez-vous... »

Dans une atmosphère tendue qu'une remarque désinvolte ne pouvait apaiser, le trio pénétra dans le bâtiment. L'air y était sec. Ils sentaient une présence derrière la porte du fond : c'était là que se trouvait Roswaal.

Debout devant cette porte, Subaru hésita un instant. Puis : « Entre, jeune Subaru. Après tout, je viens de terminer les préparatifs. »
« _____ »

La voix qui leur parvint à travers la porte les fit tous trois retenir leur souffle. Voyant la tension dans les yeux d'Otto et de Garfiel, Subaru les regarda fixement.

« Des préparatifs, dit le salaud... »

« Je me demande à quelles préparations il fait allusion en un moment pareil... Peut-être pour nous réduire tous en miettes. »

de charbon partiellement brûlé, peut-être ?

« Détends-toi. Quand tu seras réduit en cendres, je serai en cendres. Je ne te laisserai pas mourir seul. »

« C'est étonnamment peu rassurant, je tiens à le préciser ! »

Ce simple mot, « préparatifs », les obsédait. Cependant, leur adversaire n'était pas assez brutal pour lancer une attaque sans prendre la peine de parler au préalable. Se fiant étrangement à Roswaal sur ce point, Subaru posa la main sur la porte.

Et puis — « Ah,

c'est donc ce que vous vouliez dire. »

Comprenant alors les intentions de Roswaal, Subaru laissa échapper un soupir qui accompagna son commentaire.

En entendant ce soupir, ses deux compagnons jetèrent un coup d'œil dans la pièce, apercevant la même chose que Subaru et réagissant tour à tour. Garfiel claqua la langue et les yeux d'Otto s'écaraillèrent de surprise.

Maintenant que Subaru y pensait, c'était la première fois qu'Otto voyait un tel paysage.

« Dire que vos pieds vous ont mené jusqu'à moi en ce moment même ! Qu'est-ce qui vous amène ici ? Avez-vous jugé votre situation désespérée et êtes-vous venu chercher des termes pacifiques ? »

S'exprimant d'un ton badin, Roswaal regarda Subaru et les autres qui se tenaient au fond de la pièce. entrée.

—Son visage était barbouillé de blanc, avec des cernes suspects et des lèvres rougies. C'était le L'apparence de clown à laquelle Subaru était habitué.

Se redressant du lit, Roswaal dissimula son corps douloureux et bandé sous sa tenue excentrique, son ton et ses gestes lui conférant une allure distante. Il se tenait là, tel un démon n'ayant nul besoin de cacher son obsession.

Sa vue était si saisissante qu'Otto, qui la voyait pour la première fois, trembla visiblement.

En apercevant cela, Subaru laissa tomber ses épaules en direction de Roswaal.

« Tu étais tellement excitée à l'idée de notre venue que tu t'es mise sur ton trente-et-un pour nous accueillir. Je vais rougir. »

« Voyons, cela ne vous regarde pas. Après tout, je vous l'ai bien dit, n'est-ce pas ? Que je... »

vous affronter à nouveau dans un état de préparation adéquat.

« Ah, oui, maintenant que j'y pense. »

Roswaal avait certainement laissé entendre cela lorsque Subaru s'en alla, après avoir conclu leur conversation où il l'avait défié à un ultime duel. Bien sûr, Subaru n'aurait jamais imaginé le revoir maquillé.

« Avant tout, pour moi, se maquiller, c'est comme se préparer au combat. Quand je me prépare à une compétition que je ne peux pas me permettre de perdre, le maquillage est un moyen de me motiver, vous voyez ? »

« Ah oui, donc c'est littéralement de la peinture de guerre pour toi... Attends, sérieusement ? Tu ne dis pas ça pour te moquer de moi ? »

« Eh bien, je vous laisse le soin de me croire ou non. Je me prépare comme il se doit au combat et... »

En vous saluant ainsi... Je crois que cela démontre amplement ma détermination envers vous ?

Subaru interpréta la voix grave et profondément suggestive de Roswaal comme signifiant que, pour lui, c'était vraiment la sienne. équivalent de peinture de guerre.

Tout comme Subaru qui misait tout sur ce combat, Roswaal y mettait toute son énergie. C'est cette compréhension mutuelle qui leur permettait de se retrouver face à face comme de véritables concurrents sur le même ring.

« Revenons-en à la première question, Subaru : pourquoi êtes-vous venu ici ? »

Ce fut la première question sérieuse que Roswaal posa à Subaru à son arrivée dans la pièce, mais c'était aussi celle que Garfiel avait voulu poser plus tôt. Sommé de répondre, Subaru reprit son souffle. Ils étaient venus ici avec un seul objectif.

À savoir :

« Je suis ici pour exiger votre reddition. »

—Une demande de reddition équivalait à une reconnaissance formelle de la défaite.

« _____ »

La simple phrase prononcée par Subaru laissa un silence pesant dans la pièce.

Ni Subaru ni Otto, qui était présent dans le même but, n'ont réservé de surprises.

En conséquence, seuls Roswaal, dont le regard se refroidit, et Garfiel, l'inquiétude se lisant dans ses yeux, réagirent avec incertitude.

« Qu'entendez-vous par exiger votre reddition... ? »

« Cela signifie exactement ce que cela signifie. Vous souhaitiez demander pourquoi M. Natsuki est venu voir le marquis ? »
Voici la réponse.

Garfiel fit claquer faiblement ses crocs tandis qu'Otto lui répondait d'une voix calme. Puis, Subaru fixa Roswaal du regard et reprit là où Otto s'était arrêté.

« C'est comme ça. J'ai bien compris à quel point tu es méticuleux. Franchement, j'ai vraiment cru que c'était la fin à plusieurs reprises. Mais je suis sûr que toi, plus que quiconque, tu comprends. Le système que tu as mis en place... est en train de s'effondrer. »

« Absolument. Absolument, c'est exactement comme vous le dites. La situation a très certainement changé. »

Ceux qui vous accompagnent en sont la preuve. Cela dit, ce qui me préoccupe, c'est...

S'interrompant, Roswaal ferma un œil et son regard se porta derrière Subaru. Naturellement, il aurait fixé Garfiel, incarnation du changement de situation, de son œil jaune ; pourtant, il ne le fit pas.

« Vous voulez dire moi ? »

Remarqué pour la première fois par Roswaal, Otto sentit son visage se figer légèrement. Ses paroles firent se redresser Roswaal, qui se tordit le cou avec une expression inhabituelle de simple confusion.

« Je me pose cette question depuis votre arrivée, mais... qui êtes-vous, et d'où venez-vous ? »

« Tu es vraiment quelqu'un, Otto. On dirait que tu n'étais pas non plus inclus dans son livre de prophéties. »

« Cela ne me plaît absolument pas, et je ne peux cacher ma surprise face à une telle... »

« Des commentaires incompréhensibles ! »

Otto s'est véritablement emporté contre Subaru pour avoir fait une remarque totalement inappropriée à l'ambiance.

La raison initiale pour laquelle Otto accompagnait Subaru et Emilia était que Subaru lui avait promis de le présenter à Roswaal. Il n'était donc pas certain qu'ils négocieraient la valeur de sa cargaison de pétrole et discuteraient de sa contribution à la défaite du Culte de la Sorcière. Compte tenu de cette situation de départ, il était logique qu'Otto soit furieux que Roswaal ignore jusqu'à son identité.
Mais...

« La présence d'un tel individu en ce lieu ne peut qu'influencer l'issue de mon duel avec Subaru. Je vois ; autrement dit, il est "cela". »

« Oui, je suppose. Otto, c'est « ça ». »

« — ? »

Roswaal était certain de quelque chose, et Subaru acquiesça d'un signe de tête.

Seul Otto, le sujet en question, semblait complètement désespéré quant au sujet dont il se trouvait apparemment au cœur même.

Otto ne comprenait pas. Il était complètement inconscient. C'était l'existence même d'Otto qui était... « ...le premier dérailage. »

Assurément, Roswaal avait construit son plateau de jeu avec une minutie extrême, comme s'il assemblait une machine de précision.

Utilisant toute la sagesse et le savoir à sa disposition, le diable avait planifié les mouvements de chaque pion placé à l'avance afin de conduire invariablement Subaru au Retour par la Mort, quel que soit le cours des événements.

Une pièce inconnue venue de l'extérieur avait sauté sur son plateau de jeu, qui avait été soigneusement préparé. agencés comme une machine précise —

« Le cours des choses a changé, grâce à mon ami, qui est bien trop insignifiant pour figurer dans votre livre de prophéties. »

«...Permettez-moi de vous demander officiellement votre nom.»

Roswaal demanda discrètement le nom de l'ouvrier qui avait causé la déformation de son Des machinations méticuleusement calculées. Subaru recula d'un pas et donna une petite tape à son ami.

La force exercée fit avancer Otto d'un pas. Il prit une seule inspiration, après quoi il s'inclina devant Roswaal.

« Je m'appelle Otto Suwen. C'est un honneur pour moi de rencontrer en personne le noble marquis. Bien que je ne sois qu'un humble marchand ambulant, j'espère faire votre connaissance. »

« Je me souviendrai de toi, Otto. La prochaine fois, je ne te perdrai absolument pas de vue. »

Après qu'Otto eut prononcé son nom, Subaru fut le seul à saisir le véritable sens de la réponse de Roswaal. C'est ainsi que Subaru comprit que la méfiance que Roswaal manifestait envers Otto était tout à fait sérieuse.

« Oh là là, Otto ! Comme tu l'avais prévu, tu as fait forte impression sur Roswaal ! »

« Ce n'est pas exactement ainsi que j'espérais qu'il se souviennne de moi ! »

Il avait assurément marqué les esprits, mais il aurait été préférable de passer inaperçu et d'être facilement oublié.

Dans tous les cas, la méfiance de Roswaal envers Otto avait grimpé en flèche. Parallèlement, la nature exacte de l'évolution de la situation et les raisons de leur demande de reddition étaient devenues bien plus claires.

« Grâce au jeune Otto, vous avez réussi à reprendre pied, ce qui vous a incité à relever le défi. »

Moi pour un dernier combat, je suppose ?

« C'est comme ça... Mais n'est-ce pas un peu étrange ? D'habitude, c'est l'héroïne qui a une scène pour me remonter le moral. Est-ce que cela ne va pas décevoir le public si c'est un personnage masculin qui me dit de tenir bon ? »

« Même si vous me regardez avec des yeux si réprobateurs, je n'ai aucune idée de ce que vous attendez de moi ! »

« Je plaisante, je plaisante. »

En réalité, sans Otto, toute la faction se serait effondrée depuis longtemps. Il lui était émotionnellement impossible de remercier Otto de prime abord, mais sa gratitude était néanmoins sincère. Cela, et...

« _____ »

C'était ténu, mais Subaru perçut une légère inquiétude dans le regard de Roswaal. Sans doute était-ce dû à la présence d'un élément perturbateur dans ce qu'il considérait comme une stratégie gagnante.

Ce qui avait poussé Roswaal à agir ainsi était loin d'être la seule existence d'Otto.

Cette fois, Roswaal tourna son regard vers Garfiel, l'individu qui incarnait véritablement le changement. Voyant que son regard ne modifiait pas la couleur du visage de Garfiel, Roswaal ouvrit les lèvres avec un air de déception.

« Je suppose que je dois dire que tu as enfin été bien et correctement dompté, Garfiel. »

Garfiel, qui le décevait tant, se tenait derrière Subaru et Otto. Il avait pris position pour parer à toute éventualité, car il pouvait les protéger tous les deux simultanément à tout moment. C'est ce qui arracha un soupir teinté de reproche à Roswaal.

« Et toi qui t'en prenais si farouchement aux étrangers, te voilà maintenant, tout content, du côté du jeune Subaru. Je suis surpris de ce revirement si rapide ! Tu as protégé ce qui t'est le plus précieux pendant si longtemps, et pourtant, tu renie même ton amour pour ta mère avec une telle facilité. »

Les paroles de Roswaal étaient une lame qu'il brandissait pour remuer le plus profond de l'âme de Garfiel. Tels des instruments chirurgicaux ouvrant la poitrine pour en extraire les organes internes, ses paroles sournaises visaient à exposer au grand jour les désirs de Garfiel.

Il s'agissait des sentiments d'amour qu'il éprouvait envers sa mère et des immenses regrets envers le passé qu'il avait continué à nourrir pendant si longtemps.

« Arrête, Roswaal. Qu'est-ce que tu peux bien comprendre des sentiments de Garfiel ? »

« Bien sûr, je ne comprends rien à leur sujet, et je n'en ai d'ailleurs aucune envie. Perdre une dispute et les paroles insignifiantes que vous lui avez adressées ont suffi à le faire changer d'avis. Comment puis-je les qualifier, alors, sinon de superficiels ? »

Alors que Roswaal multipliait les insultes, ce n'est pas Garfiel mais Subaru qui entra dans une rage folle.

Subaru avait percuté Garfiel, échangé des coups de poing avec lui et entendu directement le cri de son... cœur. Il ne laisserait jamais personne les considérer comme futiles ou sans valeur.

« Attendez une seconde, Général. »

Cependant, c'est Garfiel en personne qui a arrêté la Subaru enragée.

Garfiel fut sans doute le plus blessé par les paroles méprisantes de Roswaal. Subaru tenta d'intervenir.

les protéger plutôt que de les laisser ravager le cœur du garçon. Mais.

« Tes paroles ne valent rien, Roswaal. »

Les bras croisés, comme s'il s'ennuyait, Garfiel claqua des crocs et cracha ces mots à Roswaal.

Son attitude surprit Subaru. Remarquant cette réaction, Roswaal haussa légèrement un sourcil.

Si Garfiel avait été la même personne qu'il y a peu de temps, de telles insultes graves auraient été Cela déclencha chez lui une crise de rage. Pourtant, il était là, l'ignorant comme s'il repoussait une douce brise.

« Moi, je ne nie pas être tiède sur les choses. C'est vrai que je me suis allié au général il y a quelques heures à peine. J'imagine que vous avez perçu ça comme un revirement d'opinion bien rapide. »

« D'abord un revirement, et maintenant la rébellion ? Ces sentiments que vous avez si longtemps nourris... »

Le temps que vous avez consacré à votre souhait, jour après jour, pendant dix longues années, est loin d'être une courte période. Je me demande où sont passés ces sentiments.

Roswaal, haussant les épaules face à la réponse de Garfiel, plissa les yeux et se refroidit encore davantage. Son beau... Leurs yeux de couleurs différentes semblaient voilés par des émotions stagnantes qui ne convenaient en rien à leur beauté.

Avec ces émotions encore présentes dans son regard, Roswaal poursuivit ses attaques verbales contre Garfiel.

Les désirs ne disparaissent pas comme par magie. Si vous l'aimiez vraiment, vos sentiments finiraient par se manifester.

Ne jamais changer. Vos dix années de travail sont-elles quelque chose qui peut être changé si facilement ?

Le ton de la voix de Roswaal, déjà empreint de lamentations, devint encore plus ardent et sombre.

« En quelques jours seulement, avez-vous vraiment eu beaucoup de contacts avec le jeune Subaru ? Avez-vous tissé entre vous un lien aussi fort que cet amour ? Certainement pas. Comme si quoi que ce soit pouvait égaler la profondeur de votre amour, car c'est ainsi que cela se passe quand on place une chose au-dessus de tout. »

Sa voix était calme, mais néanmoins véhémence. Ce qui avait commencé comme une réprimande pour avoir changé de Le cœur était devenu une supplique, un souhait ardent ; l'écouter suffisait à vous emplir de tristesse.

—À ses yeux, ce qui vous était le plus précieux, c'était ce pour quoi vous aviez tout abandonné.

Auparavant, Roswaal l'avait déjà confié à Subaru. Et c'était là la nature même de l'amour de Roswaal. Pour lui, il n'existait qu'une seule façon d'aimer ; il n'en reconnaissait aucune autre.

«...Ou peut-être, Garfiel, ne l'aimiez-vous pas du tout ? »

Roswaal tenta donc de nier le changement de Garfiel, ce qui violait sa philosophie de vie.

Il a nié les avances de Garfiel, qui avait nourri son amour pendant dix ans, mais a néanmoins conclu que sa décision avait été prise. s'était trompé et avait besoin de quelque chose de nouveau.

« N'aimes-tu donc pas ta mère, ta famille ? Est-ce pour cela que tu peux si facilement te consacrer à autre chose ? Au lieu d'employer la force que tu as si longtemps forgée, le simple fait d'avoir les crocs brisés a suffi à briser les sentiments que tu as gardés pendant une décennie ? Si tel est le cas, alors celui qui a fait de ton amour une fragile et éphémère illusion, c'est toi-même. »

Sans que son expression ne change, c'est uniquement par la parole que Roswaal a fustigé Garfiel pour son revirement.

Ces paroles de reproche, qui semblaient vouloir lacérer le cœur de Garfiel, ont fait Subaru regretta de l'avoir emmené avec lui ne serait-ce qu'un instant... Oui. Son regret ne dura qu'un instant.

«—Mon vieux, tes paroles sont si faibles, Roswaal.»

Garfiel ne répondit pas avec émotion, bien que son attitude fût acerbe. On devinait pourtant une pointe de pitié dans son regard.

« Je m'en fiche si tu veux me gronder. Ne te méprends pas. »
"...Mal comprendre?"

« Personnellement, ce n'est pas parce que j'ai perdu un combat que je vais suivre le général. Oui, la défaite est difficile à encaisser, mais je ne suis pas assez faible pour changer de camp dans une situation pareille. »

Garfiel se tapota bruyamment le front du doigt en claquant des crocs. Contrairement à Le zèle discret et latent de Roswaal, la ténacité de Garfiel étaient sereins.

« C'est exactement comme tu l'as dit, Roswaal. J'étais obsédé par le passé pendant ces dix dernières années... Je ne me souviens pas vraiment de l'avoir dit tout ça, mais à ce stade, je ne vais pas faire semblant d'être surpris que tu le saches. »
« _____ »

« Je me suis opposé farouchement à cela pendant ces dix années. Le général... non, Ram, c'est bien ça ? Ram a dit ça à... »
Moi. Entre dans la tombe, affronte ton passé... et c'est pourquoi je suis là aujourd'hui.

Garfiel, désignant ses propres pieds, expliqua la raison de sa position.

« Tu as affronté ton passé, Garfiel ? »

Cette déclaration fit de nouveau apparaître une certaine nervosité dans les yeux de Roswaal. Exactement comme lorsque Il avait reconnu l'existence d'Otto ; les paroles de Garfiel avaient déconcerté Roswaal.

Il fixait droit dans les yeux le fait que Garfiel avait volontairement défié le tombeau pour affronter son passé.
une fois de plus.

« On ne gagne pas contre son passé. C'est ce que je pensais aussi. C'est pourquoi je ne me moque pas de toi parce que tu es bloqué, que tu penses comme moi à l'époque. Qu'y a-t-il de drôle ? »
« _____ »

« Je n'ai aucune intention de parler de ce que j'ai vu à l'intérieur ni des raisons pour lesquelles je suis avec le général. »
Je vais te dire une chose, une raison majeure pour laquelle je suis avec lui et pas avec toi.

Comme pour se venger d'un événement antérieur, cette fois, c'est Garfiel qui lança une pique cinglante à Roswaal. Puis, il montra les crocs et lui déclara ses sentiments, non pas comme à un rival amoureux, mais comme à un obstacle sur son chemin.

« — Plutôt que d'entendre quelqu'un me dire de rester faible comme l'enfer, je préfère largement entendre quelqu'un me dire qu'il a besoin de moi parce que je suis forte ! »

Les mots simples de Garfiel étaient sa réponse à l'appel de Roswaal.

Après avoir fini de parler, Garfiel renifla en croisant les bras avec une insolence feinte.

«...Quoi ?»

« Non, rien. Tu es devenu fiable. »

Lorsque Garfiel grogna d'irritation, Subaru haussa simplement les épaules et lui dit ce qu'il pensait.

L'état mental de Garfiel avait indéniablement changé. Mais ce changement ne s'était pas opéré facilement ; il était fort possible qu'il soit influencé par les reproches de Roswaal.

En conséquence

— « Roswaal ».

Se tournant vers Roswaal, qui s'était tu, Subaru intensifia son attaque.

Otto était là. Garfiel était là. À eux seuls, ces deux éléments avaient changé la situation.

« Garfiel a vu son passé. S'il est là aujourd'hui, cela ne signifie pas que ses sentiments pour sa famille se soient affaiblis au cours de ces dix années. Je suis certain que l'intensité de ses sentiments est restée intacte. Ils n'ont pas changé, mais lui, si. Est-ce si incroyable ? »

Même si Garfiel n'était plus animé d'une obsession obstinée envers le Sanctuaire, cela ne signifiait pas pour autant que ses sentiments s'étaient affaiblis. Seul Garfiel savait à quel point il avait changé.

Mais en quoi Garfiel était-il faible, tel qu'il était maintenant ? De quoi avait-il besoin d'être ébranlé ou de s'affliger ?

« Il faut que ce soit pareil pour toi. Je te l'ai dit, Roswaal. Je... On ne veut pas se disputer avec toi indéfiniment. Si on harmonise nos méthodes de travail, on atteindra nos objectifs ensemble. Il est encore temps de faire marche arrière. »

À ce moment-là, le plateau de jeu que Roswaal avait soigneusement confectionné s'effritait lourdement. Même si le plan lui échappait désormais, il pouvait encore cesser d'être l'ennemi de Garfiel, de Subaru et de tous les autres. Il pouvait encore...

« — Arrêtez les assassins que vous avez envoyés au manoir. Ensuite, nous pourrions régler le reste. »

Le plan de Roswaal s'était effondré, et les problèmes qui affectaient le Sanctuaire et le manoir touchaient à leur fin. Si Roswaal acceptait la demande de reddition de Subaru, ils pourraient enfin mettre un terme à tout cela.

Par conséquent, convaincu qu'il y avait un intérêt à tenter le coup malgré le danger, Subaru était venu ici pour jouer son jeu.

C'était la lueur d'espoir de Subaru. Et Roswaal... — Je refuse, jeune Subaru.

« — »

« Je n'ai pas peiné pendant quatre cents ans pour être influencé par un changement de circonstances aussi mineur. »

Roswaal secoua brusquement la tête de gauche à droite, rejetant la demande de Subaru.

Avec une colère indéniable se lisant dans ses yeux, Roswaal déclara que la guerre continuerait.

3

Le changement d'humeur de Roswaal a rendu l'atmosphère de la pièce pesante.

La colère s'empara des yeux de Roswaal lorsqu'il repoussa l'ultimatum de Subaru. Mais un sourire apparut sur son visage maculé de peinture de guerre, ses émotions hostiles faisant naître une aura de terreur brutale.

Un tourbillon d'émotions viles imprégnait toute la pièce. En son centre, Roswaal riait avec mépris de Subaru.

« Une demande de reddition, c'est ça ? Oui, je vois. Certes, on ne peut pas vous reprocher de... »

« Je suppose que j'ai mal interprété un changement radical, le prenant pour un signe prédéterminant de victoire ou de défaite. »

« Vous insinuez que j'ai mal compris quelque chose ? »

« En effet. Vous croyez être en position de force simplement parce que vous avez introduit une pièce venue d'ailleurs et éliminé Garfiel ? Pourtant, comme auparavant, j'ai l'avantage. »

Roswaal, portant une main à sa poitrine, réfuta l'affirmation de Subaru, la déclarant totalement erronée.

« Tout se déroule comme vous l'avez dit. Et tant que cela restera vrai, mon avantage demeurera intact. Vous n'avez aucun moyen de m'arrêter. En ce moment même, vous entendez les pas familiers de la défaite qui approchent, n'est-ce pas ? »
« — ! »

Roswaal faisait implicitement allusion à son propre plan consistant à envoyer des assassins au manoir. Il affirmait que tant que l'attaque du manoir et la présence des assassins persisteraient, Subaru n'aurait aucune chance de victoire.

Ni au Sanctuaire, ni au manoir, Subaru ne perdrait personne. Il n'y aurait aucune victime : telles étaient les conditions de son pari franc avec Roswaal.

« C'est le défi que vous avez vous-même lancé. »

Roswaal fit un pas en avant, touchant infailliblement les sentiments profonds de Subaru par ses paroles.

Compte tenu de la différence de taille entre les deux, Roswaal baissa les yeux vers Subaru, scrutant l'intérieur du Les yeux noirs du garçon tandis qu'il continuait.

Impitoyablement, cruellement, comme s'il prononçait un verdict juste et approprié, il poursuivit.

« Quelles sont les conditions de votre pari ? Vous avez limité votre meilleure arme à devenir une personne ordinaire. »

Roswaal poursuivit péniblement sa progression.

« Aussi ordinaire que vous soyez, que pouvez-vous accomplir de plus ? Que pouvez-vous saboter de plus ? »

Roswaal poursuivit, ses propos devenant progressivement plus véhéments.

« Vous ne ferez rien. Vous ne pouvez rien faire. Après tout... »

Coupant court à ses paroles, ses deux yeux de couleurs différentes exprimaient une rage identique. il a poursuivi.

« Après tout, vous n'êtes que des déchets, pire qu'un homme ordinaire ! »

Il laissa échapper un cri de colère. Roswaal déchaîna sa colère contre une existence incompatible.

Pour un homme qui vivait constamment avec l'apparition de sa propre mort — voire un homme qui pouvait continuer calmement même en se tenant au cœur d'un tourbillon mortel —, la décision de Subaru Natsuki d'éviter la mort semblait irrationnelle à Roswaal, ce qui ne faisait qu'alimenter sa colère.

« Au final, si tu es arrivé jusqu'ici, c'est grâce à ce pouvoir que tu as utilisé comme atout maître contre tout ce qui pouvait arriver. En y renonçant volontairement pour devenir ordinaire, que peut faire un homme sans talent comme toi ?! Je ne tolérerai aucune profanation du sanctuaire de sentiments que j'ai bâti au fil d'innombrables jours et mois ! Personne ! Peu importe le nombre de personnes qui t'accompagnent, cela ne changera rien ! »

L'obsession de Garfiel pour le Sanctuaire était la perversion de dix longues années d'amour envers sa famille.

Emilia avait accumulé cent ans de péchés — suffisamment pour vouloir les oublier, auxquels s'ajoutait un sentiment de culpabilité pour les avoir abandonnés.

Et —

« Une décennie, un siècle, et puis mes quatre siècles — comme si tout cela pouvait être renversé par un simple homme ordinaire comme vous ! »

«...Parce que les sentiments ne changent pas ?»

"C'est exact!"

« Parce que tu as continué à croire en ces sentiments pendant très longtemps ? »

« Oui, c'est bien le cas ! »

Lorsque Subaru a posé la question, Roswaal a tout reconnu.

Il disait que les sentiments étaient quelque chose que personne ne pouvait surmonter. Il disait que Les sentiments n'étaient pas quelque chose que l'on pouvait changer ou altérer.

« _____ »

À ce moment-là, Subaru eut l'impression de comprendre enfin. Il eut enfin l'impression de comprendre.

Les véritables pensées de Roswaal.

— Roswaal souhaitait une confirmation de ses propres sentiments.

Il pensait que c'était ainsi que devaient être les sentiments. Il voulait croire que les sentiments des autres confirmeraient les siens.

C'est pourquoi Roswaal voulait que Garfiel se complaise dans sa faiblesse.

Garfiel continuait de s'obséder sur ses propres sentiments, tentant désespérément de les protéger pour qu'ils ne changent jamais. Roswaal voulait qu'il reste ainsi ; il désirait ardemment que les autres le désirent autant que lui.

« Mais qu'est-ce qui te prend, Roswaal ? »

Ses sentiments étaient unanimes, dirigés vers la personne qu'il chérissait.

Espérant que ses propres sentiments soient confirmés, il soutenait les personnes dévouées à leurs proches.

À bien y réfléchir, ça avait toujours été comme ça. Les sentiments que Subaru éprouvait pour Emilia, les sentiments que Rem éprouvait pour Subaru... Roswaal avait toujours accepté ces choses, n'est-ce pas ?

C'était parce que Roswaal avait une conviction. Il croyait en la force des sentiments, en la préciosité des liens.

Plus que quiconque, Roswaal croyait en l'importance de chérir autrui. Et pourtant... « Pourquoi faut-il voir les sentiments comme une simple faiblesse ? Vous comprenez combien il peut être fort et puissant de chérir une autre personne pendant longtemps. Pourquoi s'attarder sur ce qui est considéré comme une faiblesse ? »

« — Parce que c'est ce que je crois. »

La voix de Roswaal vibrait d'émotion lorsqu'il répondit aux paroles de Subaru.

L'éclat dans ses yeux, bleus et jaunes confondus, s'intensifia en un regard noir d'une indignation ardente.

—Avant de le défier à leur pari final, Roswaal avait dit ceci à Subaru.

Il m'est impossible de te haïr. J'ai confiance en toi, du plus profond de mon cœur.

À cet instant, les yeux de Roswaal bouillonnaient de colère, et il lançait un regard meurtrier à l'homme qu'il

la personne la plus détestée au monde.

« De même que vous croyez en la force des autres, je crois qu'il faut rester faible ! Car je crois que les gens sont des êtres faibles, fragiles et insignifiants, incapables d'accomplir quoi que ce soit s'ils ne s'accrochent pas à une seule chose importante ! »

« _____ »

« Pendant quatre cents ans, mes sentiments ont été voués à une seule femme. Le temps que j'ai passé sans pouvoir la toucher est bien plus long que les jours que nous avons passés ensemble, et pourtant son image est à jamais gravée dans mon cœur. Mon âme est en cendres depuis lors. Depuis le jour de notre séparation, mon cœur est resté brisé, et je n'ai jamais changé ! »

La voix de Roswaal avait une force terrible, à tel point que la pièce exigüe elle-même semblait trembler.

Subaru ne l'avait jamais vu exprimer ses émotions à ce point. Il ne l'avait même jamais imaginé.

C'est pourquoi Subaru trouvait cette vision si douloureuse.

Quatre cents ans – si l'on en croit l'histoire de Shima, c'était la période pendant laquelle la famille Mathers avait administré le Sanctuaire de génération en génération, comme l'avait demandé Echidna la Sorcière.

De même que chaque chef de la famille Mathers portait le nom de Roswaal, chacun héritait également de la responsabilité d'administrer le Sanctuaire. Roswaal avait confondu le nom et cette responsabilité avec leur signification profonde.

Il avait fait sienne la quête longtemps caressée par sa famille, et c'est pour cela que Roswaal avait toujours vécu. Le génie Roswaal avait emprunté une voie que tout être humain aurait abandonnée sans scrupules.

Le simple respect et l'amour envers un mentor bienveillant s'étaient pervertis pour devenir une malédiction liant toute une lignée familiale, donnant naissance à un seul démon.

C'était l'homme qui avait hérité du désir longtemps nourri par la famille Mathers, quatre siècles auparavant.

—Roswaal L Mathers.

« ...L'avantage reste de mon côté. Une partie de ce qui est écrit est erronée, mais qu'importe ? Ce que je veux, ce sont des résultats. La situation n'a pas évolué de manière significative, et vous n'atteindrez jamais vos objectifs sans la modifier, aussi impuissants soyez-vous. »

Après avoir pris le temps de reprendre son souffle, sa voix a retrouvé son calme.

Pour autant, son affirmation restait inchangée. Il refusait la demande de reddition et ne prévoyait aucun changement d'équilibre des forces dans un avenir proche. Et la preuve la plus convaincante des dires de Roswaal était...

« — La compétition n'est pas terminée tant que celle qui est la pierre angulaire de nous deux demeure. »

Roswaal a implicitement indiqué que le fondement de sa certitude quant à sa propre victoire était la jeune fille qui contestait le procès à ce moment précis.

De même qu'il croyait en la faiblesse humaine, en la faiblesse de Garfiel, Roswaal croyait en la sienne.

Il pensait qu'Emilia était faible, fragile, et qu'elle resterait une faible incapable de surmonter ses regrets.

— Ne sous-estimez pas Emilia, Roswaal.

Une fois réduit au silence par la force des choses, Subaru prit la parole, le cœur stimulé par l'argument de Roswaal.

Il ne pouvait rester silencieux. Tout comme Emilia avait choisi de cesser de se terroriser.

« Emilia ne fera plus ce que vous aviez prévu. Cette fille surmontera tous les obstacles sur son chemin. »

« Comme si elle le pouvait. Sans personne sur qui compter, elle sera anéantie par ses regrets. Son grand espoir

« Qu'elle puisse changer ne fera que la rendre malheureuse, et elle s'accrochera à vous en larmes... C'est ce qui lui convient. »

« Il n'y a pas une femme au monde qui soit faite pour avoir l'air de pleurer. Avez-vous vu le visage d'Emilia quand elle pleure... ? »

La flamme était allumée. Les paroles de Roswaal avaient plongé le cœur de Subaru dans un rouge écarlate.

—Roswaal lui avait fait se souvenir de la façon dont Emilia s'était comportée à l'intérieur du tombeau juste avant leur dispute.

Il avait vu Emilia accablée par ses lourdes responsabilités et par le chagrin d'avoir perdu Puck. Il avait vu l'expression sur son visage lorsqu'elle avait fusillé Subaru du regard, les larmes aux yeux, submergée par des émotions insoutenables.

—Elle pleure tellement mal, je ne veux plus jamais la voir faire ça !

« Elle souffrira. Elle sera prise au piège. Tel est le destin d'une demi-elfe. Telle est la malédiction qu'elle porte pour être née de la même lignée que la Sorcière de la Jalousie. Il est inévitable qu'elle soit méprisée comme une sorcière. »

« Oh, ça suffit ! Qu'est-ce qui, chez cette fille, fait d'elle une sorcière ? Où diable est cette sorcière dont vous parlez sans cesse ? »

Autrefois, c'était Roswaal qui avait hurlé, laissant éclater sa fureur. Cette fois, c'était Subaru.
tourner.

Relevant la tête, Subaru saisit Roswaal par le col. Les yeux grands ouverts de colère, il fixa Roswaal droit dans les yeux de couleur différente, exploitant pleinement le regard mauvais qu'il avait hérité de sa mère.

Je n'aime pas ça. Non, je n'aime pas ça du tout. En ce moment, rien au monde ne m'intéresse.

« Si vous traitez cette fille de sorcière ! Si c'est ce que vous voulez, alors vous allez en faire une sorcière, bon sang ! Si vous continuez à dire qu'elle est faible, que les gens la méprisent, que c'est de sa faute si elle est née comme ça, vous allez la transformer vous-mêmes en une pauvre petite sorcière ! »

Au fond de lui, il repensait au goûter des sorcières, en l'honneur des sept sorcières du passé.
portant les noms des sept péchés capitaux.

Typhon, Daphné, Minerve, Sekhmet, Carmilla, Échidna.

Et avant que ce monde ne s'effondre, il y avait Satella, qui l'avait choyé jusqu'à la fin.

Comme s'il pouvait oublier. Ce visage... c'était le portrait craché d'Emilia.

« Est-ce qu'une seule personne lui a dit que ce n'est pas grave ? ! Que lorsqu'on est triste, lorsqu'on souffre, il est normal de pleurer ? ! Et que si on n'arrive pas à essuyer ses larmes, il faut demander à un proche de le faire... Qu'il y a des gens qui seront là pour elle. Est-ce que l'un d'entre vous lui a dit ça ? ! »

Personne n'avait laissé Emilia pleurer, malgré toute l'amertume, la souffrance et le chagrin qu'elle avait accumulés. C'est pourquoi, quand elle pleurait, elle était si maladroite. Retenir ses sanglots, cacher son visage en pleurs... c'étaient des mécanismes de défense, appris de ceux qui vous faisaient pleurer sans cesse.

Elle avait passé ses journées dans l'ignorance de cela, c'est pourquoi cette fille avait tant de mal à pleurer.

« Si personne ne le fait, je le ferai. Ces sentiments... cette malédiction ! Tu crois qu'ils ne changeront jamais ? On va te les faire disparaître à coups de poing ! »

Repoussant Roswaal d'un geste brusque, Subaru pointa un doigt vers le ciel.

Étrangement, c'était la même pose qu'Emilia avait adoptée à ce moment précis, la montrant à la sorcière.
il l'a insultée avec des propos malveillants pendant le procès.

—Je m'appelle Subaru Natsuki ! Chevalier de la demi-elfe aux cheveux argentés Emilia !

Un jour, Subaru Natsuki avait prononcé ces mots sans conviction, provoquant un grand
une foule se moquait de son imprudence.

En repensant à cette époque, il se rend compte qu'il était encore plus déficient qu'il ne l'est aujourd'hui.

Mais il y avait une chose qui était différente d'avant.

—Peu importe qui riait, Subaru Natsuki n'aurait jamais honte de sa détermination.

« Emilia arrive, Roswaal. La fille que tu t'obstines à croire faible vient te couper la route. »

ton dernier rayon d'espoir.

« ————— »

« C'est ainsi qu'elle vous dépouillera de toutes les faiblesses auxquelles vous vous accrochez, et lorsque vous aurez touché le fond et que vous nous laisserez enfin vous parler... Alors, enfin, vous serez disposé à écouter. C'est ce que je crois. »

Le cœur obstiné de Roswaal ne céda pas, même s'il avait été témoin de la résolution et de la détermination de Subaru.

Il en avait été ainsi, comme il l'avait répété à maintes reprises jusque-là. Le temps accumulé sur quatre siècles ne se change pas facilement d'un seul mot ou d'un seul acte.

C'était exactement comme l'accumulation des mots et des actes qui avaient fait bouger les dix ans de Garfiel et les cent ans d'Emilia.

C'est grâce aux actions de Subaru et des autres que leurs paroles atteindraient les quatre cents de Roswaal.

—C'est ce qu'il voulait croire.

«—Tu es vraiment comme je l'avais imaginé, Subaru Natsuki.»

"Quoi?"

Subaru ayant terminé, Roswaal l'appela discrètement par son nom.

Ils échangèrent un regard. Les émotions véhémentes s'étaient dissipées ; les yeux de Roswaal il était serein en regardant Subaru.

Puis, face au regard interrogateur de Subaru, les lèvres de Roswaal tremblèrent.

« Vous et moi nous ressemblons. Je veux dire par là que nous sommes prêts à faire des compromis avec nos idéaux pour ceux qui nous sont chers. »

« — Vous croyez en la faiblesse. Je crois en la force. C'est le seul point sur lequel je suis d'accord pour dire que nous nous ressemblons. »

Subaru et Roswaal, rejetant leurs philosophies incompatibles respectives, ont pris leurs distances.

eux. Au-delà de cela, c'est par des actes, et non par des paroles, qu'ils prouveraient la véracité de leurs affirmations.

"Allons-y."

La discussion était terminée. Subaru salua les deux personnes présentes et quitta la pièce. Otto

Il le suivit sans dire un mot, et Garfiel, le dernier à partir, ne jeta qu'un seul regard en arrière vers Roswaal.

Roswaal se retrouva complètement seul. Peut-être Garfiel y vit-il une signification, car il murmura dans un

Une petite voix, comme une pensée après coup.

— Espèce d'idiot.

4

Les négociations ayant ainsi échoué, Subaru et les autres quittèrent le bâtiment et s'affrontèrent violemment.

Les échanges précédents avaient opposé leurs déterminations respectives et leurs véritables sentiments.

Les motivations de Roswaal étaient claires, et cette brève période fut si intense qu'il avait réussi à leur faire accepter qu'il avait remis les compteurs à zéro.

À la suite de ces échanges, Subaru pouvait affirmer une chose avec certitude.

« C'est grave. Je voulais empêcher l'attaque du manoir, mais c'était comme s'il me disait : " Va-t'en !" »

—Il n'y a plus moyen de reculer.

« Je ne peux pas vraiment nier que j'ai eu l'impression que notre objectif initial s'était transformé en négociations bâclées à mi-chemin... »

« Hé, mon pote. Ne blâme pas trop le général, d'accord ? Pour un général, il l'a vraiment remis à sa place. Moi, ça m'a fait plaisir de l'écouter. »

« Si ce n'était pas un lieu de négociations pour régler les problèmes pacifiquement, je serais d'accord avec vous... ! »

Lorsque Subaru a tenté de réfléchir aux explosions qui ont suivi, Garfiel l'a encouragé de manière irresponsable.

La vue du couple fit se prendre la tête à Otto, véritablement pris au dépourvu.

« Non pas que je m'attendais à ce que le marquis capitule vraiment, mais pourquoi les pourparlers ont-ils si mal tourné alors qu'une fin paisible aurait été préférable... ?! »

« Certes, Garfiel et moi avons fait de mauvaises choses là-bas, mais la responsabilité vous incombe aussi, n'est-ce pas ? »

« Ma responsabilité ? Je n'ai rien fait pour mériter une chose pareille... »

« Enfin, vous étiez là, n'est-ce pas ? »

« Je suis responsable simplement parce que j'existe ?! »

C'était quelque peu inexact. Plus précisément, c'est Otto qui a déclenché la situation.

ce qui l'avait amené à rejoindre Subaru lors de cette réunion, ruinant ainsi irrémédiablement le plan de Roswaal.

Cependant, comme Otto lui-même n'avait aucune idée de ce qui se tramait en coulisses, le fait de lui révéler sa responsabilité l'a convaincu qu'il s'agissait d'une accusation diffamatoire.

« De toute façon, ce n'est pas le moment de plaisanter. Roswaal n'empêchera pas l'attaque du manoir. Il faut donc y retourner immédiatement. C'est ce que ça signifie, mais... »

L'échec de leurs négociations signifiait que les divers problèmes liés au manoir persisteraient. Comme Roswaal l'avait prédit, s'ils ne parvenaient pas à empêcher l'attaque, le concours se solderait inévitablement par la défaite de Subaru.

Il ne restait pratiquement plus de temps avant qu'Elsa et Meili, les assassins envoyées par Roswaal, ne prennent d'assaut le manoir.

Subaru, crispé par la nervosité, serra les dents, quand Garfiel lança : « Attends une minute », en claquant des crocs. « Je n'ai pas vraiment d'explication détaillée, mais en gros, ce salaud a un plan machiavélique qui met tout le monde au manoir... y compris ma sœur aînée, en danger. C'est à peu près tout ? »

— Oui, c'est exact. Il a envoyé des assassins au manoir, et ils sont extrêmement compétents. Je ne sais pas... avoir une chance contre eux. C'est pourquoi j'ai besoin de puissance de combat pour...

« Bref, alors. Arrêtons de bavarder et allons tout de suite au manoir. »

« Hé, écoutez-moi ! Même si on y retourne, on n'a pas la puissance de feu nécessaire ! Ça ne fera qu'augmenter le nombre de morts ! »

« Ahhh ?! De quoi parlez-vous, Général ?! Vous insinuez que je ne suis pas à la hauteur... ?! »

« Oui ! Arrêtez-vous un instant, s'il vous plaît ! »

S'immisçant dans leur échange de plus en plus bruyant, Otto interrompit leur dispute. Puis, fixant leurs visages respectifs, il dit : « Écoutez-moi bien. Il est clair que le cours de la conversation a changé, mais comprenez-vous, Garfiel ? »

« Comprendre quoi ? »

« Porter secours au manoir exige de quitter le Sanctuaire. Lady Emilia est au milieu de... »

son défi, mais la barrière du tombeau reste intacte, donc si la barrière vous arrête...

La question est sans objet, a sous-entendu Otto, révélant ainsi la faille dans le raisonnement de Garfiel.

Mais lorsque cela fut fait remarquer à Garfiel, il fronça le nez, imperturbable.

« Une barrière... ? Aucun problème. La barrière ne m'affecte pas grâce à mon maquillage, tu vois. »

"-Hein?"

Lorsque Garfiel toucha une de ses canines du doigt et lança une brève explication, Subaru et Otto eurent la même réaction. Face à leurs regards et leurs voix interrogateurs, Garfiel dit, en claquant la langue : « Je dis... je suis une exception : la barrière qui empêche les métis de passer ne fonctionne pas sur moi. Comme ma grande sœur, je suis né d'un père métis et d'une mère humaine. Mon sang est trop fluide, alors la barrière ne marche pas. »

—Par conséquent, rien ne les empêchait de porter secours au manoir sur-le-champ. minute, même sans que la barrière soit levée.

Lorsque Garfiel a révélé aussi crûment les circonstances de sa naissance, Subaru était complètement désespéré.

Il avait très certainement déjà entendu dire que Frederica s'était échappée du Sanctuaire à cause de la fragilité de son sang métissé — autrement dit, parce qu'elle était métisse à un quart. Cependant.

« C'est pareil pour toi... ? Mais j'ai entendu dire que toi et Frederica avez des pères différents ?! »

«...Eh bien, vous savez. Ma mère n'a ni de chance ni le don de choisir les hommes.»

Garfiel détourna le regard. Subaru eut alors le sentiment que ses paroles sonnaient juste.

Autrement dit, la mère de Garfiel et Frederica avait donné naissance à des enfants de deux hommes métis, demi-humains. De ce fait, les deux frères et sœurs pouvaient franchir la barrière du Sanctuaire sans encombre...

« Ah ? Que se passe-t-il, Général ? »

« Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Dis-le plus tôt, bon sang ! Si tu le savais, toi... toi !! »

« Eh bien, je ne le savais pas parce que vous ne m'avez pas tout dit, alors c'est de votre faute, Général ! C'est comme pour Ipshiz, qui a été ruiné par trop peu de mots ! »

« Oui, oui, oui, oui ! C'est largement suffisant ! Largement suffisant ! »

Alors que les deux hommes étaient sur le point d'en venir aux mains, Otto intervint une fois de plus, interceptant Subaru. avant son inévitable passage à tabac.

« Vous pourrez tous deux réfléchir à l'avenir à ce que nous avons trop peu expliqué. Pour l'instant, nous devrions considérer cela comme une véritable aubaine, étant donné que le plus grand obstacle qui se dressait devant nous a été levé — M. Natsuki, on peut le faire.

« Je sais ! Si nous pouvons tous franchir cette barrière, tout se résoudra très vite ! »

Le cri d'Otto ayant déclenché un déclic dans son esprit, Subaru prit une décision instantanée en fonction de ce changement de situation.

S'ils parvenaient tous à franchir la barrière, ils pourraient emmener Garfiel avec eux à leur retour. manoir. Si Garfiel était avec eux, il devenait possible de confronter Elsa et Meili.

Mais en retour, il a fallu employer diverses contre-mesures pour faire face aux nombreux problèmes. qui restait dans le Sanctuaire. Il avait déjà tout préparé, mais... « Après ça... Garfiel ! »

« Ah ? »

« Nous gérons tout avec élégance, sauf la force brute. Mais en ce qui concerne la force brute, même si nous nous battons, nous ne pourrions pas vaincre ces gens. C'est pourquoi... »

S'interrompant, Subaru fixa Garfiel droit dans les yeux.

Garfiel était mécontent de ne pas pouvoir suivre la conversation, mais son expression basculé en un clin d'œil.

« Pour être franc, je ne comprends toujours pas grand-chose à ce qui se passe, mais... »

Les deux yeux de jade de Garfiel laissaient transparaître une lueur ardente tandis qu'il souriait, découvrant ses crocs.

« Laissez-moi me battre — moi, je suis le meilleur. »

5

« Alors, que comptez-vous faire maintenant ? »

De retour de la forêt auprès de Subaru et des autres, ils découvrirent une agitation devant la cathédrale — le bâtiment où les évacués du village d'Earlham s'étaient regroupés — et ce fut Ram qui prit la parole le premier.

Les habitants du village d'Earlham s'étaient rassemblés ici, occupés à murmurer et à converser. Devant ce groupe d'évacués se tenaient Subaru et ses compagnons, et si elle pouvait décrire ce qu'ils faisaient... « Vous préparez des carrosses à dragons pour vous éclipser pendant la nuit ? Maintenant, dans une situation pareille ? »

« Tu le présentes mal. Mais tu n'as pas tort concernant l'appel tard dans la nuit et celui au petit matin... D'ici, Otto, Garfiel et moi nous dirigeons vers le manoir. »

« Frederica et compagnie sont en danger. »

Subaru répondit à Ram tout en attelant son dragon noir comme la nuit, Patlash, à un carrosse à deux dragons. La réponse fit froncer les sourcils à Ram. « Au manoir... », murmura-t-elle. « Le verdict du procès de Dame Emilia est toujours en suspens. Que vas-tu faire ? »

« Emilia va régler ça. Echidna ne va pas se laisser faire. Comment vont Ryuzu et les autres ? »

« On s'occupe de Mlle Shima. Ram restera en faction jusqu'au retour de Lady Emilia. »

« Compris... Dans ce cas, je te laisse ce rôle. Je compte sur toi. »

« Tu comptes sur moi, Barusu ? Tu es vraiment... »

Il y avait une pointe d'amertume dans la voix de Ram ; peut-être le jugeait-elle irresponsable. Pourtant, il était compréhensible qu'elle le perçoive ainsi. Les abandonner dans une telle situation aurait mis Emilia en colère, sans parler de Ram.

Il devait néanmoins partir. Rem, Frederica et Petra l'attendaient. D'ailleurs... — Général, excusez-moi pour l'attente ! Je suis de retour !

« J'ai également terminé les préparatifs. Nous pouvons partir à tout moment ! »

Dans une ambiance joyeuse, deux voix interrompirent la conversation entre Subaru et Ram. Puis, respectivement, Ils sautèrent sur le char du dragon : Garfiel sur le toit et Otto sur le siège du conducteur.

Lors des dernières vérifications du plan d'Otto, ils s'étaient rendus à la cabane pour récupérer quelque chose que Garfiel avait oublié.

« J'étais le plus fort avant, mais maintenant je suis encore plus fort, ha ! Maintenant, je ne perdrai contre personne, pas même contre toi, Général. »

Garfiel semblait débordant d'enthousiasme, ses paroles provoquant chez Subaru à la fois surprise et un sourire ironique. Puis Subaru se retourna vers Ram et les habitants du village d'Earlham, alignés derrière elle. Ram affichait toujours un air sceptique, mais les villageois s'inclinèrent profondément sous son regard.

« Vous l'avez bien entendu ! Nous retournons au manoir, une longueur d'avance sur nous. »

Vous ! Désolé que tout soit dans le désordre, mais...

« Vous n'avez pas à vous inquiéter, Maître Subaru. »

Une voix interrompit les paroles de Subaru ; c'était celle d'une vieille femme au flanc voûté, la chef du village d'Earlham. Elle tourna vers Subaru sa voix rauque et ses yeux, emplis de bienveillance.

« Nous en avons tous déjà entendu parler par l'Administrateur. Et vous, avez-vous oublié ? »

« ————— »

« Qui donc a assumé la responsabilité de nous libérer, je me demande ? »

La question du chef du village laissa Subaru perplexe un instant, mais il écarquilla aussitôt les yeux.

Il s'en souvenait. Cela lui semblait déjà si loin, car c'était le premier jour de leur visite à cet endroit.

— Là, à la cathédrale, Emilia avait promis de libérer les autres villageois du sanctuaire.

La cheffe du village — non, pas seulement elle, mais tous les villageois — croyait en elle.

« Vous vous inquiétez inutilement, Maître Subaru. Plus important encore, vous avez un devoir à accomplir, n'est-ce pas ? »

« N'ayez pas peur dans un endroit comme celui-ci. Allez-y vite, s'il vous plaît. »

« Ah, tu ferais mieux d'essayer ce qui reste de ce saignement de nez à mi-chemin. Je ne voudrais pas décevoir Petra. »

Après le chef du village, les autres villageois ont exprimé leur soutien les uns après les autres. Leurs paroles variaient, mais toutes visaient à conforter Subaru et les autres dans leur décision.

Cela lui a été d'une grande aide.

« Merci à tous. Mais n'oubliez pas ce que j'ai dit. Attendez que... »

« —Jusqu'à la limite, et seulement jusque-là. Si la barrière est levée avant, tout va bien. »

« C'est pourquoi, Maître Subaru, vous devriez abandonner et nous laisser vous aider cette fois-ci. »

Leurs paroles puissantes et imposantes ont complètement empêché Subaru de dire quoi que ce soit.

Laissez-nous vous aider. La personne qui a pris la parole a exprimé la volonté commune des villageois. Ajouter quoi que ce soit serait déplacé de sa part.

Face à une telle détermination, que pouvait-on dire ? Subaru était incapable de mettre des mots sur ce qu'il ressentait.

Il baissa donc la tête. Restait alors le problème suivant : « Ram, nous n'avons pas le temps d'expliquer chaque détail. Mais chacun comprend son rôle. »

Emilia aussi. Alors pour toi...

«—Très bien. Faites comme bon vous semble. Ram fera de même.»

Semblant à court d'autres mots, Subaru adressa une dernière remarque à Ram, qui renifla.

Elle revint, les bras croisés. Grimaçant à sa réponse, Subaru se gratta la joue du doigt.

« Vous entendre dire ça, vous qui faites normalement ce qu'elle veut, c'est super effrayant pour une raison ou une autre... »

« Ha. Oui, ayez peur... Barusu, tu es vraiment d'accord avec ça ? »

« Oui. J'ai déjà dit à Emilia tout ce que je voulais lui dire. »

« Vous voulez dire les sculptures sur le mur ? »

« Pourquoi ai-je l'impression que je ne m'en remettrai jamais ?! »

Répondant d'une voix forte aux moqueries de Ram, Subaru fouilla dans sa poche et effleura du bout des doigts quelque chose de dur. Il laissa échapper un léger soupir.

"-Bélier."

S'adressant à elle, Subaru sortit l'objet et le lança vers Ram. Elle l'attrapa doucement.

« Ne faites rien de fou. »

« Pour qui te prends-tu, Barusu ? Ne me fais pas rire. »

Avec un sourire ironique aux paroles de Subaru, Ram glissa discrètement l'objet attrapé dans une poche de sa tenue de soubrette.

À partir de ce moment, aucun mot ne fut échangé. Tout ce qui devait être dit l'avait été. Il ne leur restait plus qu'à s'efforcer d'obtenir les meilleurs résultats possibles.

—Allons-y ! Il faut qu'on arrive au manoir avant l'aube. Je compte sur toi, Patlash !

En montant dans le chariot à dragons, Subaru cria, provoquant un hennissement sonore de Patlash, attelé au chariot. Piqué par ce hennissement, le dragon bien-aimé d'Otto, également attelé à côté, laissa échapper un grognement sourd.

Lentement, le carrosse tiré par les deux dragons se mit en mouvement, et leur course hors du Sanctuaire commença.

« Euh, au fait, j'ai entendu un terme tout à l'heure que je ne peux pas facilement ignorer. Qui est cet administrateur ? » dont tout le monde dans le village parlait... ?

—Nous partons !!

Effaçant et réécrivant la question d'Otto, le dragon se déplaça, déployant son pouvoir de repousser le vent.

Sous les acclamations des villageois, le char du dragon fila à toute allure dans la nuit. vers la forêt, la route... et le manoir.

CHAPITRE 6

MENSONGES À ESPOIR

1

«—Et ainsi, trois fous s'enfuirent vers le manoir dans un char à dragons tiré par deux sages dragons terrestres.»

Après avoir fini de donner tous les détails à Emilia, Ram semblait épuisée et porta une main à son front.

Emilia fut quelque peu surprise que Ram laisse enfin transparaître ses véritables sentiments. Cela dit, sa surprise ne concernait pas seulement Ram, mais aussi le comportement chaotique de Subaru et des autres.

« Mm, je comprends ce que vous m'avez dit... Mon Dieu, il est vraiment incorrigible. »

« Ouf », soupira Emilia, avant d'esquisser un léger sourire.

Le regard fermement fixé sur l'expression d'Emilia, Ram plissa ses yeux roses avec un regard interrogateur.

«...C'est tout ce que vous avez à dire ?»

« Je crois bien ? Ah, bien sûr, le fait qu'il soit parti sans m'attendre m'agace un peu... oui, vraiment un tout petit peu, mais... »

Après tout, il avait accompagné Emilia jusqu'à sa tombe avec une telle pompe grandiose.

Alors pourquoi est-il parti si vite au lieu de rester pour l'accueillir et voir les choses aller jusqu'au bout ?

« Mais j'imagine qu'il ne pensait pas que je puisse échouer, hein. »

En réalité, si Subaru s'était soucié d'Emilia plus que de toute autre chose, il aurait été là. Or, il n'y était pas, ce qui signifiait qu'il y avait quelqu'un, ailleurs, qui l'inquiétait davantage qu'Emilia. Quelqu'un vers qui il ne pouvait s'empêcher de galoper.

—C'est parce qu'elle savait que Subaru Natsuki croyait en elle qu'elle pouvait penser de cette façon.

« Je suis un peu en colère, en fait. Je me demande si Subaru m'aime vraiment ? »

«...Barusu se soucie plus de Lady Emilia que de quiconque.»

« Mm, merci. »

À l'insu de Subaru, Emilia cherchait justement à confirmer ses sentiments. Voyant Emilia sourire agréablement, Ram baissa les yeux, satisfaite du dénouement.

« Lady Emilia, depuis votre retour, cela signifie-t-il... ? »

« Vous voulez dire le procès ? Oui, c'était... Euh, il serait peut-être un peu difficile de dire que c'est terminé. »

J'ai fait face à mon passé... mais il ne semble pas que ce soit encore terminé.

"Que veux-tu dire?"

« L'épreuve ne s'arrête pas là. Il y en a deux autres... et il semble que la barrière ne soit levée qu'après cela. Je devrai donc retourner dans le tombeau ensuite... »

La vérité révélée par Echidna était choquante, mais cela ne changeait rien à ce qu'Emilia devait faire.

Même si Subaru et les autres étaient partis pour une mission séparée, Ram, les habitants du Sanctuaire et les habitants du village d'Earlham allaient peut-être devoir attendre encore un peu, Emilia n'allait pas s'arrêter avant d'avoir atteint son but.

« Vous êtes vraiment devenue forte, Lady Emilia. »

Peut-être Ram murmura-t-elle ainsi parce qu'elle avait vu la détermination dans les yeux d'Emilia. Elle ressentit une étrange sensation. Avec une hésitation dans la voix, Emilia attendit en silence que Ram poursuive son discours.

Le silence persista tandis que Ram se plongeait dans une contemplation silencieuse pendant un moment.

Finalement : « — Lady Emilia, je suis vraiment désolé. »

« ...C'est vraiment rare de t'entendre t'excuser. Qu'est-ce qui se passe tout à coup ? »

« Ram le pense aussi... Ce sera la première fois que Ram s'inclinera sincèrement devant Lady Emilia. »

Emilia esquisssa un sourire crispé lorsque Ram déclara sans ambages que ses formalités avaient été jusqu'ici superficielles. Remarquant ce sourire, Ram fixa Emilia, ses yeux roses plongeant dans les yeux violets d'Emilia.

Puis commencèrent ses excuses, ou peut-être ses aveux.

« Jusqu'à présent, Ram ne croyait pas que Dame Emilia puisse se débrouiller seule. Votre cœur a été brisé par l'Épreuve, et vous avez même perdu le Grand Esprit, qui était votre fondement... Je me demandais comment vous pourriez bien retrouver votre équilibre maintenant. »

« _____ »

« Cependant, à cet instant précis, Lady Emilia se tient debout, la tête haute et prête. »

« Pour ce qui arrivera. Je ne déduis que quelques points mineurs pour les traces de larmes qui restent sur tes joues. »

« Ah, oh, mince... ! »

Emilia frotta ses manches contre ses joues et effaça consciencieusement les traces de larmes.

avait-elle fait remarquer. Après cela, elle se tourna de nouveau vers Ram, inclinant doucement la tête.

« Alors, Ram coopère avec Subaru et Otto parce que je suis une vraie pleurnicheuse ? »

« Vous plaisantez, j'espère. Ram ne leur apporte aucune aide. Ram apporte son aide à... »

Lady Emilia, après avoir conclu qu'une telle coopération a de la valeur.

« C'est ça ?... Oui, je suppose que oui. »

Emilia avait contesté l'Épreuve car la voix de Subaru l'avait appelée. Il fallait faire taire les lamentations de Garfiel pour que les paroles de Subaru lui parviennent. La coopération d'Otto et de Ram était donc indispensable, et c'est grâce à cela qu'Emilia avait pu s'avancer.

Certes, on pourrait qualifier toutes les actions de Ram de motivées par un service assidu envers Emilia.

« Mais pourquoi ? Pourquoi voulais-tu m'aider, Ram ? »

« — Car lorsqu'on a quelque chose à demander, il est nécessaire de faire preuve de sincérité. »

Ces mots, et l'action qui les a suivis, ont coupé le souffle à Emilia.

Emilia observa Ram s'agenouiller devant elle, inclinant respectueusement la tête jusqu'au sol. C'était là une marque de respect suprême, une formalité des plus solennelles, destinée à démontrer qui méritait la plus haute estime.

Il ne s'agissait pas du respect superficiel que Ram avait auparavant manifesté envers Emilia, mais d'une démonstration de respect authentique :

« Je vous en prie, Dame Emilia, sauvez mon suzerain, Maître Roswaal. »

« ...Sauver Roswaal ? »

« Il est complètement possédé par l'obsession, une obsession qui lui a enchaîné le cœur comme une malédiction depuis très longtemps. Peut-être que Ram l'acceptait ainsi. Peut-être que Ram l'acceptait même s'il ne la regardait pas, même s'il ne la considérait que comme un instrument pour assouvir son obsession. »

Tout en conservant la plus profonde révérence, Ram révéla avec franchise ce qui se cachait dans sa poitrine.

Peut-être, tandis qu'elle contemplait sans cesse Roswaal, était-ce là l'espoir que Ram avait continué de nourrir au fond de son cœur, sous un masque impassible... L'espoir qu'elle se contentait d'être un simple instrument. Pourtant, à présent, Ram refusait cette existence.

« Mais son obsession l'a déjà bien éloigné du droit chemin. Il a perdu de vue l'objectif qui est le fondement de tous ses espoirs, et Maître Roswaal ne s'accroche à son texte que de nom... Je vous en prie, brisez son obsession. »

« Roswaal sera-t-il d'accord pour que je le casse ? »

« Il ne le fera pas. Il paniquera, c'est certain. Il perdra toute raison de vivre et pourrait bien s'effondrer complètement. Cependant, Lady Emilia, vous êtes la seule à pouvoir y parvenir. Peut-être qu'en éloignant Maître Roswaal de son mode de vie qui l'a soutenu jusqu'ici... mes sentiments parviendront à l'atteindre. »

C'était une supplique sincère. Ram, la tête baissée, garda un ton de voix normal, mais elle suppliait avec ferveur.

Emilia ne comprenait même pas la moitié des mots de sa supplique. Mais les souhaits et les sentiments de Ram étaient sincères. Ça, elle le comprenait. Et c'était suffisant.

"Que dois-je faire?"

«—Veuillez vous asseoir sur le trône royal.»

« _____ »

« Dame Emilia doit siéger sur le trône royal de Lugunica. Alors, le désir de Maître Roswaal sera exaucé. Même s'il continue de s'éloigner des sentiers battus, le jour viendra où ses aspirations seront comblées. Oui, offrez à Maître Roswaal ce salut. Donnez un sens à sa vie, aujourd'hui comme demain. »

Emilia réduite au silence, Ram enchaîna les mots sans s'arrêter.

Pour la première fois, Emilia perçut les sentiments de Ram, exprimés avec une telle éloquence.

C'était peut-être la raison. C'était peut-être ça.

Au plus profond d'elle-même, Emilia ressentait des émotions indescriptibles qui l'assaillaient comme jamais auparavant.

À ce moment-là, Ram, qui se croyait seule, incapable de compter sur qui que ce soit, était maintenant dépendant d'elle. Les émotions intenses qui en ont résulté étaient à peine maîtrisables.

« Je vous en prie, Lady Emilia. »

Devant Emilia, qui ne disait pas un mot, Ram inclina lentement la tête.

—Ses yeux roses étaient humides de tout l'amour contenu dans son petit corps.

«—Sauvez-le.»

Cette supplique silencieuse fit trembler Emilia tout entière.

Cette sensation la transperça jusqu'au plus profond d'elle-même, avec une telle force que ses mains en tombe. Elle sentit... la chaleur véhiculée par le sang qui parcourt tout son corps.

Et une fois ces sentiments passés, il ne restait plus qu'une seule chose en Emilia.

Au fond d'elle, un seul et unique sens du devoir brûlait avec intensité : « Je

ne vois pas vraiment le lien entre mon accession au trône et le sauvetage de Roswaal. »

« _____ »

« Je ne comprends probablement pas encore les sentiments de Ram. Pas vraiment. »

« _____ »

"Mais."

Silencieusement, Emilia se retourna vers Ram, prenant une seule inspiration.

La confusion s'estompait de sa poitrine gonflée. L'inquiétude n'avait plus sa place dans son esprit.

Jamais auparavant son âme n'avait brûlé avec une telle intensité.

« C'est la première fois que Ram me demande quelque chose, n'est-ce pas ? »

Il n'était donc pas nécessaire d'être difficile sur ce point.

« Très bien, Ram. Maintenant que tu crois en moi, je veux te rendre la pareille. »

C'était probablement parce qu'à ce moment-là, ce qu'Emilia voulait faire et ce dont Emilia avait besoin de C'était une seule et même chose. Aucune hésitation n'était nécessaire. Emilia se contenta de sourire et d'acquiescer.

« C'est probablement quelque chose sur lequel je dois commencer à travailler à partir de maintenant. »

Avec audace, elle a exprimé son souhait de satisfaire non seulement ses propres désirs, mais aussi ceux d'autrui.

« Ah », répondit Ram en ouvrant légèrement la bouche et en s'inclinant. La tension semblait s'être dissipée.

Son inquiétude s'estompait, à en juger par ses lèvres qui tremblaient de soulagement.

Voyant le visage de Ram se détendre, Emilia éprouva un léger sentiment de satisfaction. Au même moment, Elle trouvait cela tout à fait conforme à son caractère de voir Ram refuser de pleurer malgré ses yeux larmoyants.

Et puis, au moment même où Emilia tendait la main à Ram agenouillé pour l'aider à se relever : « J'espère que vous ne m'en voudrez pas de prononcer enfin mes propres félicitations ? » « — ! »

Sentant une vibration dans la main qu'elle touchait, Emilia leva la tête vers la voix qui venait de derrière Ram, en direction du village. Là, elle aperçut une silhouette se tenant calmement sur la clairière herbeuse.

La voix était familière. Leur attitude était distante. Plus important encore, elle venait de une personne qui était véritablement au centre de leur conversation —

« — Roswaal. »

C'est donc avec une légère appréhension au creux de la poitrine qu'Emilia prononça son nom.

2

« Il semble que vous étiez en pleine conversation, mais on dirait que la discussion s'est terminée... Cela ne vous dérange pas ? »

Interpellé par son nom, l'individu, qui n'était autre que Roswaal L Mathers, s'avança vers eux.

Il portait sa tenue excentrique habituelle et, pour la première fois depuis longtemps, il arborait le maquillage blanc qu'il portait souvent. C'était le Roswaal qu'Emilia connaissait, bien loin du patient blessé et alité qu'elle avait vu récemment.

«—C'est bien assez loin.»
"...Hmm."

L'appel d'Emilia figea Roswaal sur place. Ce n'étaient pas tant les émotions fortes qui transparaissaient dans sa voix qui l'immobilisèrent, mais la paume qu'Emilia lui tendit.

Emilia avait attiré Ram près d'elle de sa main droite, tournant sa main gauche vers lui. Bien sûr, ce Il ne s'agissait pas d'un simple bluff, comme le déferlement de mana détecté par Roswaal l'a clairement démontré.

« Oh là là, n'est-ce pas un accueil plutôt rude ? Même si, en apprenant qu'Emilia avait... »

« J'ai contesté le procès, alors je suis arrivé en courant avec mon corps gravement blessé. »

« J'aimerais tellement croire que c'est vraiment ce que vous pensez, mais... »

Pour détourner la vérité de ses paroles, Emilia fronça ses sourcils bien dessinés.

De droit, Roswaal était le principal allié et protecteur d'Emilia lors de la sélection royale. Il était aussi le sauveur qui l'avait tirée du glacier qui avait jadis recouvert la Grande Forêt d'Elior, qu'elle venait tout juste d'entrevoir dans le passé révélé par l'Épreuve – et celui qui lui avait appris qu'il était possible de sauver les siens, prisonniers des glaces.

C'est ce Roswaal dont Emilia se méfiait, car elle sentait la paume de Ram trembler dans sa main.

« Je vous en prie, ne faites pas cette tête effrayée, Lady Emilia. Même moi, je suis sincèrement inquiète pour vous... Ou peut-être devrais-je dire, je compatis. »

« Vous me plaignez... ? Que voulez-vous dire par là ? »

« Je maintiens ce que j'ai dit. Je compatis sincèrement à votre situation, car, ne sachant comment être aimé autrement qu'en répondant aux attentes de votre entourage, vous avez été inévitablement contraint d'affronter votre passé malgré vous. »

Alors qu'il secouait la tête en signe de désapprobation, la déclaration de Roswaal fit écarquiller les yeux d'Emilia.

Il prononça le mot sympathie comme s'il plaignait la situation d'Emilia. Cependant, le froid, Les émotions mélancoliques différaient de la simple sympathie — c'était quelque chose qui frôlait la malice.

« Permettez-moi de vous présenter officiellement mes félicitations, ainsi que mes condoléances. »

Et pitié — Tu as bien fait de surmonter l'épreuve. Je pensais vraiment que c'était au-delà de tes capacités.

«...Un compliment pareil, c'est difficile de simplement dire merci. D'ailleurs, je n'ai pas encore terminé l'épreuve. On m'a dit qu'il en restait deux.»

« Oui, je le sais. D'ailleurs, je suis plutôt soulagée... enfin, qu'une tête en l'air comme moi puisse faire ça. »
comme vous êtes capable de comprendre que mes félicitations de tout à l'heure n'étaient pas des paroles de bienveillance.

Roswaal, tout en ponctuant ses paroles de sarcasme, continua de s'adresser à Emilia, qui semblait perplexe. et incapable de discerner son intention.

Ses émotions hostiles étaient complexes, mêlant à parts égales lamentation et joie. Mais il était clair que Ses auto-mutilations et ses moqueries envers lui-même ne faisaient qu'effleurer la surface de sa souffrance.

« Roswaal, pourquoi es-tu venu ici ? Es-tu vraiment venu juste pour dire ça ? »

« Principalement pour cela. Et puis, je voulais le voir de mes propres yeux. »

«Vous voyez... Vous voulez dire, les résultats de mon procès ?»

Roswaal ferma les yeux et redressa les épaules. En confirmant le résultat du procès, il souhaitait peut-être savoir quelle réponse Emilia avait tirée de la confrontation avec son passé... ou si cela lui avait brisé le cœur une fois de plus.

« Tu disais que tu pensais que je n'y arriverais pas... As-tu un peu changé d'avis ? »
« _____ »

« Oui, je pense que tu avais beaucoup de soucis à te faire. Jusqu'à il y a très peu de temps, j'étais... »

Toujours à me défilier... J'ai causé toutes sortes de problèmes à Puck, Subaru et à tout le monde.

S'il pensait qu'Emilia ne serait probablement pas capable de surmonter l'épreuve, c'était tout à fait naturel.

Franchement, même à cet instant précis, elle trouvait étrange qu'une personne aussi faible qu'elle ait osé défier l'Épreuve. Son cœur vacillait facilement, sa réflexion était superficielle, et elle était fragile et pitoyable, et pourtant...

« Mais même si je leur ai causé tant de problèmes, tout le monde m'a aidé. Je suis vraiment un bon à rien. »

J'étais maladroite, mais tout le monde m'a quand même donné un coup de main. Alors je me suis dit : « Je ne peux pas me décourager... »

Retirant sa main gauche qu'elle avait pointée vers Roswaal, Emilia tenta de contenir toutes les émotions intenses qui l'envahissaient. Ce n'était pas par le mana, mais par les mots qu'elle voulait s'adresser à Roswaal à cet instant précis.

Mais tandis qu'Emilia prononçait ces mots, Roswaal, les yeux fermés, laissa échapper un faible son de sa gorge.
« _____ »

Roswaal rit, d'un rire bas et prolongé, retenant sa voix pour qu'elle ne sorte qu'en un filet.

Puis il ouvrit un œil, fixant intensément Emilia de son œil jaune.

« Tu dis la même chose que le jeune Subaru. C'est quelque chose que tu as aussi appris en l'imitant ? » « — !! »

« Maître Roswaal ! »

La voix d'Emilia se brisa dans sa gorge, et Ram réprimanda bruyamment Roswaal à sa place.

Ram, qui était restée silencieuse jusque-là, se tenait aux côtés d'Emilia tandis qu'elle déversait avec force ses émotions roses sur son maître. Cependant, Roswaal fit la sourde oreille, les accueillant comme une brise rafraîchissante, et continua de parler à Emilia.

« Ce sont des paroles empruntées, prononcées sur une scène préparée pour vous. Même le fait de défier l'Épreuve ici était un choix rendu possible grâce à la bienveillance de tous... Je ne vous en veux pas. C'est moi, et les autres autour de nous, qui souhaitions que vous le fassiez. Mais bien qu'il le comprenne parfaitement, Subaru vous a imposé une chose si cruelle. »

« Ce n'est pas vrai ! Subaru était juste... »

« C'est sa façon de faire. Après tout, il ne faisait que te crier des encouragements dénués de toute logique et de toute raison, n'est-ce pas ? Il a déployé tous les arguments émotionnels possibles, t'imposant ses idéaux à lui seul. Je comprends, je comprends ; en effet... Après tout, nous sommes pareils, lui et moi. »

« Subaru et vous, c'est la même chose ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« En cela, nous imposons nos idéaux aux femmes que nous aimons. »

Après avoir affirmé cela avec conviction, Ram serra plus fort la main d'Emilia.

Comprenant la sensation dans sa paume, Emilia fixa l'œil jaune de Roswaal.

Un sourire apathique continuait d'orner les coins de ses lèvres tandis que Roswaal secouait la tête de gauche à droite.

« Que vous a-t-il dit exactement ? Des paroles qui, j'en suis sûre, ont paru douces à l'oreille. Vous êtes fragile, Lady Emilia, vous vous laissez aller avec une facilité déconcertante, ce qui vous rend facile à manipuler tant qu'on reste poli. Vraiment, Lady Emilia est faible et fragile, elle qui nourrit de si vains espoirs. »

Tu as sans doute réfléchi à ce que ce serait de vivre comme une fille normale ? Il ne s'intéresse pas à la vraie toi, pas le moins du monde. Ce qu'il aime, c'est l'idéal que tu as de lui, n'est-ce pas ?

Accumulant les mots insidieux les uns sur les autres, Roswaal baissa les yeux, le regard désespéré.

Au premier abord, ses paroles semblaient intentionnellement insultantes et méprisantes, pourtant, pour une raison inconnue, Emilia eut l'impression que les émotions qu'il révélait étaient plutôt des lamentations qui le blessaient profondément.

Peut-être Roswaal lui-même ne parvenait-il plus à faire la distinction entre ce qu'il était et ce qu'il était. parlant de Subaru ou de lui-même.

Alors même que sa présence l'envahissait, Emilia prit une courte inspiration.

Roswaal était assurément assez captivant pour en charmer plus d'un. Mais il y avait quelque chose qu'il fallait dire. Plus que tout, il n'était pas là pour le dire, alors la jeune fille tremblante dut s'exprimer à sa place.

« ...C'est tout ce que vous avez à dire ? »

« _____ »

« Est-ce la seule raison pour laquelle vous pensez que vous et Subaru êtes faits du même moule ? »

La question posée par Emilia fit naître un air interrogateur dans les yeux de Roswaal.

Cependant, il ne répondit pas, ce qui était suspect. Roswaal n'avait plus rien à ajouter.

La question d'Emilia. Il y avait donc vraiment quelque chose à dire.

« Si c'est vraiment tout ce que vous avez à dire... »

« _____ »

« Toi et Subaru, vous n'avez rien en commun. »

Après tout, Subaru, qui avait poursuivi Emilia jusque dans le tombeau, avait certainement argumenté avec des idéaux, et ce n'est ni par la raison ni par l'importance de libérer le Sanctuaire qu'il a persuadé Emilia.

Pour autant, ce qu'il avait si véhémentement défendu n'était en aucun cas de simples paroles douces et jolies.

« Voyez-vous, Subaru m'a dit que j'étais une femme à problèmes. »

"...Quoi?"

« Il m'a demandé pour qui je me prenais, à faire toutes sortes de choses et à ne causer que des ennuis. Il m'a demandé combien de temps j'allais continuer comme ça, à le faire attendre sans espoir. Il a dit que je n'étais que paroles, que j'étais tellement nul qu'il ne pouvait même pas me regarder — c'est ce que Subaru m'a dit. »

Dans le tombeau, dans ce couloir froid aux murs de pierre, Subaru avait pressé son front contre celui d'Emilia, lui criant dessus avec colère.

À cet instant, Emilia se souvint des moqueries qui avaient ébranlé son cœur.

« C'est exactement ce que Subaru avait dit. Je suis un faible, beaucoup de paroles, et je suis incapable de me débrouiller seul partout. »

Emilia avait même oublié qu'elle était faible, que des paroles, et qu'elle manquait de quelque chose. Elle avait refoulé ses souvenirs et faisait comme si ces aspects d'elle-même n'existaient pas, mais Subaru, lui, avait compris. Il avait parfaitement compris son jeu.

—Pour Emilia, maintenant qu'elle avait retrouvé son passé, c'était une source de joie profonde et incommensurable.

« Subaru m'a vu tel que je suis vraiment. Et je me suis dit : je ne veux plus montrer à Subaru seulement mes mauvais côtés. C'est pourquoi toi et Subaru êtes si différents. »

Si Subaru Natsuki était quelqu'un qui ne pouvait se contenter de rien de moins que l'Emilia idéale, elle aurait Elle serait probablement encore dans la tombe, les genoux serrés contre elle, à cet instant précis.

Même en ce qui concernait Garfiel, elle ne doutait pas que si Subaru, sachant des choses qui le dépassaient, Si Garfiel n'avait pas parlé d'idéalisme, il n'aurait jamais prêté l'oreille à de tels propos.

Subaru, sachant qu'Emilia était faible, lui avait avoué qu'il l'aimait malgré tout.

Subaru, sachant que Garfiel était gentil, lui avait néanmoins conseillé de changer.

Subaru accourut vers tous ceux qui restaient immobiles, les réprimandant et les poussant dans le dos. les faisant courir aussi.

Tu peux le faire, dit-il. Tu peux te battre, dit-il. Tu n'as pas le temps de rester immobile, dit-il.

« Quand mes souvenirs sont revenus, j'étais angoissée. Sans Puck, j'avais l'impression d'être écrasée... »

Quand je me suis souvenue de tout, j'ai eu l'impression de ne plus être moi-même, comme si celle que j'avais été jusqu'alors n'avait été qu'un mensonge.

Ses convictions s'étaient effondrées, et elle était paralysée. Terrifiée par ces pensées, Emilia tenait bon, après avoir affronté et surmonté son passé, grâce à ces mots : « Quand on veut faire quelque chose... Quand on veut changer , il y a des gens prêts à nous aider, à nous tendre la

main. Il m'a appris que des gens comme ça existent. »

« N'est-ce pas tout simplement une fraude ? Un acte de fraude destiné à vous convaincre de vous lever une fois de plus... »

« Non, ce n'est pas un mensonge. Ce ne sont pas des absurdités sans fondement. Subaru a dit qu'il croyait en moi. »

Les sentiments ne deviendront pas un mensonge... Je ne les laisserai pas devenir un mensonge. Voilà ma réponse.

Emilia a balayé d'un revers de main la réfutation de Roswaal.

Jamais elle ne laisserait les mots que lui... que Subaru lui avait adressés alors qu'elle était sans défense et désespérée être qualifiés de mensonge, d'espoir illusoire. Elle ne le permettrait pas.

Les mots que Subaru Natsuki avait fermement déclarés à Emilia — Je sais que tu peux le faire — n'étaient pas un mensonge.

Emilia était sortie de sa coquille, et ce faisant, le mensonge avait cessé d'exister.

C'était ce que les gens appelaient un souhait... le souhait que cela cesse d'être un mensonge. C'est pourquoi — « —je transformerai les mensonges en souhaits. En ce moment, c'est ce que je veux faire et ce que je dois faire. »

C'était ce que Subaru lui avait enseigné avec tant de ferveur, tant de désespoir.

Autrefois, Emilia n'avait pas pu formuler sa réponse de manière concrète, mais à ce moment-là, elle avait

J'ai finalement réussi à reconstituer le puzzle.

—Elle allait réaliser ce souhait. C'était le devoir d'Emilia .

« _____ »

Roswaal n'avait ni interrompu Emilia, ni répondu. Pourtant, un seul regard dans ses yeux suffit à...

sachez que ses paroles n'étaient pas simplement tombées dans le vide.



Son regard était fixé sur les deux yeux d'Emilia, comme s'il tentait de contenir ses émotions vives.

Son maquillage, dissimulé sous son sourire ornemental, ne parvenait pas à atteindre son visage. C'est ainsi qu'elle l'a su.

L'état mental de Roswaal était bien trop complexe pour être déchiffré. Il était sage, et Emilia sentait qu'il avait

Elle vivait dans un monde qui la dépassait totalement. Mais à cet instant précis, elle réalisa quelque chose.

La véritable raison qui avait peut-être poussé Roswaal à venir en ce lieu était... « Roswaal, se pourrait-il que tu aies voulu me forcer à faire quelque chose d'horrible ? »

L'idée lui vint soudainement à l'esprit. Dès qu'elle la porta à ses lèvres, elle ne put imaginer aucune autre raison.

Se forçant à venir malgré ses profondes blessures, mêlant félicitations et insultes, disant avec malice qu'il n'attendait rien d'elle, et par-dessus le marché, se moquant de Subaru – c'était un comportement inhabituel qui s'ajoutait au précédent...

« On dirait que tu veux me mettre en colère pour que je te punisse. »

«...Pour être tout à fait clair, je déteste la douleur.»

«—? Je pensais que tout le monde n'aimait pas ça ?»

La réponse troubla Emilia, qui inclina la tête, mais il n'avait pas nié les paroles d'Emilia.

Il voulait souffrir, être puni. Roswaal était-il venu en ce lieu dans cet espoir ?

Même Emilia pouvait comprendre de telles pulsions destructrices, ce mépris de soi-même qui pousse à vouloir se faire souffrir le martyr. La seule différence résidait dans le fait que ce mépris soit dirigé vers soi-même ou vers l'extérieur.

Emilia avait tendance à se replier sur elle-même. Peut-être était-ce également le cas de Roswaal ?

« Et donc tu as encore changé... Pour moi, c'est extrêmement difficile à accepter. »

« Roswaal ? »

« Je respecte votre décision, et votre volonté d'aller de l'avant est admirable. Je comprends comment vous pouvez entrevoir de l'espoir après avoir accepté votre douleur et vos blessures. C'est pourquoi je compatis. »

Compatir. Une fois de plus, Roswaal reprit le mot par lequel il avait commencé son discours à Emilia.

Mais Emilia pensait avoir déjà affirmé que sa sympathie était mal placée. Il n'y avait pas

Il n'y avait donc aucune raison de la considérer comme pitoyable, car Emilia avait déjà retrouvé l'espoir.

Voyant cet espoir s'évanouir, Roswaal secoua la tête de gauche à droite. Après tout...

« Même ta vertueuse décision de souffrir est déjà vaine, car ce monde est un monde achevé. »

« Un monde fini... ? »

« À proprement parler, ce monde approche de sa fin, peut-être ? C'est un monde qui s'est égaré, qui a dévié de sa voie, un monde qui s'est éloigné de sa véritable destination. Ce Sanctuaire et la sélection royale n'ont déjà plus aucun sens. »

Roswaal secoua lentement la tête et prononça ces mots, visiblement rongé par le regret. Emilia ne put dissimuler sa perplexité face à l'incohérence entre son attitude et les émotions qui la sous-tendaient.

Même s'il ressentait encore de la frustration au fond de lui, Roswaal laissait tout tomber.

« Roswaal... qu'essaies-tu de rejeter ? Toi... nous avons commencé ça ensemble, n'est-ce pas ? »

L'abandonner en cours de route... c'est absolument une erreur !

«—Alors... que souhaitez-vous faire ?»

« Je ne sais pas ! Mais ce qui est mal est mal ! Je ne comprends pas ce à quoi vous essayez d'abandonner. »

« Allez, Roswaal, mais n'abandonne pas ! Ce serait trop égoïste de ta part, non ?! »

Sachant pertinemment qu'elle avait l'air de faire la morale à un enfant, Emilia tendit une main compatissante à Roswaal. Si Roswaal tentait de lâcher prise, elle le rattraperait et le ramènerait de force.

« Il n'est plus nécessaire d'abandonner quoi que ce soit. »

«...Tu parles vraiment comme le jeune Subaru.»

Tandis qu'Emilia bombait le torse, affirmant fermement ses convictions, Roswaal soupira. À partir de là, il laissa faire.

Ses épaules s'affaissent, comme si toute son énergie l'avait quitté, et son regard se porte sur la tombe derrière Emilia.

« Dans quelle mesure peut-on transformer un discours grandiose en réalité ? »

« C'est ce que je vais prouver à partir de maintenant, dans le tombeau... non, même en dehors du Sanctuaire. »

Emilia déclarait fermement à Roswaal qu'elle contesterait la seconde épreuve. Puis elle
Elle tourna son regard vers Ram, dont elle n'avait pas lâché la main depuis tout ce temps.

« Lady Emilia. »

Ram, qui était restée silencieuse tandis qu'elle observait leurs échanges, s'adressa à Emilia d'une voix tremblante. Emilia acquiesça et lâcha doucement la main qui les avait liées.

« J'y vais, Ram... D'une manière ou d'une autre, je réaliserai ton souhait. »

« ————— »

Emilia hocha la tête tandis que Ram baissait les yeux, se retourna et tourna son regard vers l'entrée du tombeau.

Par ses paroles à Roswaal et à Ram, Emilia avait sans doute épuisé tous les mots qu'elle possédait. Le reste devait être prouvé par la réponse à laquelle elle parvint, non par des mots, mais par des actes.

Posant le pied sur les marches de pierre, elle désira une fois de plus entrer dans le tombeau qu'elle venait de quitter.
Derrière elle :

« —Vous vous trompez sur un point, Lady Emilia. Tout a commencé entre le professeur et moi. »

Il y avait une pointe de nostalgie dans sa voix.

Sa voix semblait diaboliquement adoratrice, comme pour vous piétiner doucement.

Avec cette voix derrière elle, Emilia pénétra dans le tombeau qui brillait de lumière. Elle se dirigea
dans la salle en pierre qu'elle avait jadis quittée. Là, la seconde épreuve l'attendait.

—Une épreuve pour transformer les mensonges prononcés par quelqu'un en un souhait réalisable.

« J'ai vu le passé. La suite serait donc... »

Que lui réservait l'avenir ? Encore marquée par la douloureuse bataille de la première épreuve, Emilia retourna
directement dans la salle de pierre.

Lorsqu'elle atteignit sa destination, la faible et pâle lueur du lieu illumina les mots de
Le soutien que Subaru lui avait laissé.

Il restait deux épreuves. Une fois la troisième surmontée, le Sanctuaire accueillerait son avenir.

Au moment où cette pensée lui est venue...

«—Voici le présent inconnaissable.»

Dès qu'elle réalisa que la voix qui lui murmurait à l'oreille était la sienne, elle sentit ses forces l'abandonner.

Sa conscience s'est évanouie, et Emilia a eu la puissante impression que son âme était en train de disparaître.
arrachée à son corps, elle fut emportée vers un lieu lointain.

"Subaru..."

Même sans être certaine de ce que ses propres lèvres avaient prononcé à la toute fin, Emilia savait que le deuxième procès
avait commencé.

3

Après avoir vu Emilia entrer dans le tombeau, Roswaal et Ram se retrouvèrent seuls sur la clairière herbeuse.

Ram pressa doucement sa main gauche, celle qu'Emilia avait tenue, contre sa poitrine.

«...De façon assez inattendue, sa détermination semble être extrêmement élevée. Subaru est en effet un adversaire
redoutable.»

Tandis que Ram s'exécutait, Roswaal, qui avait lui aussi observé Emilia partir à une courte distance, murmura ces mots.
Sa voix était dénuée d'émotion. Il ne semblait pas...

particulièrement déçue par ses propos.

En réalité, Ram en était certain. Roswaal n'affichait plus le même intérêt sincère qu'il avait manifesté quelques instants auparavant. Preuve en était son impassibilité face à un résultat pourtant contraire à ses souhaits.

« Je suis désolée d'avoir gâché toute la bonne volonté que vous avez patiemment construite. De ne pas avoir lancé son Sa propre explosion après avoir enduré tant de haine... Elle est vraiment faible jusqu'au bout.

«...Maître Roswaal, à quel moment avez-vous observé la conversation de Ram et de Dame Emilia ?»

« J'ai eu une altercation assez vive avec le jeune Subaru et les autres, voyez-vous. Je voulais constater par moi-même l'état de Dame Emilia... et c'est ainsi que je vous ai vu vous agenouiller devant elle... Vous êtes vous-même une excellente actrice. »

Roswaal sembla très impressionné lorsqu'il répondit à la question de Ram. Autrement dit, Roswaal avait vu Ram présenter ses respects à Emilia et lui demander d'exaucer son unique et précieux vœu.

Après avoir vu cela et avoir échangé avec Emilia, il remerciait maintenant Ram pour ses efforts.

« Si Lady Emilia avait cédé à la provocation et tenté de me faire du mal, la victoire ou la défaite dans le duel aurait été décidée en un rien de temps... mais peut-être les circonstances semblaient-elles un peu trop favorables ? »

Il avait l'intention d'attiser la colère d'Emilia et de la retourner contre lui.

Emilia l'avait interprété comme un désir de sa part de lui faire du mal. Sur ce point, elle avait vu juste.

Emilia se trompait en pensant qu'il ne désirait pas cela parce qu'il souhaitait recevoir sa punition.

— Roswaal voulait simplement faire de son mieux pour accomplir ce qui était consigné dans son grimoire magique.

La sélection royale existait dans ce but. Le Sanctuaire existait dans ce but. Il existait dans ce but.

Le chagrin de Garfiel, les désirs de longue date de Ryuzu et Shima, le dévouement de Frederica, la mélancolie de Subaru, le sentiment de culpabilité d'Emilia, même les sentiments de Ram — il a utilisé tout cela pour parvenir au résultat souhaité par le grimoire magique.

« Le jeune Subaru et les autres se dirigent vers le manoir, laissant ce sanctuaire à Dame Emilia. »

À première vue, cette action semble habile, mais c'est une erreur. Ne voir que ce que l'on veut voir est une habitude que tout le monde qualifierait de vice. Ce n'est pas un vice que je souhaiterais voir le jeune Subaru acquérir.

«Que voulez-vous dire par là ?»

« Je ne m'attendais pas à ce que Garfiel rejoigne le camp de Subaru. Mais cela signifie aussi son élimination du camp du Sanctuaire. Si ses yeux gênants restent fermés, je me rapprocherai de mon objectif d'une manière inédite. »

« _____ »

« J'ai entendu dire que vous aviez coopéré avec eux dans l'affaire Garfiel. Bien sûr, je comprends que vous pensiez bien faire. Vos sentiments sont profonds. J'en ai bien entendu tenu compte. »

Ram avait la tête baissée lorsque Roswaal s'approcha et lui tapota doucement l'épaule. À travers son Roswaal, par la paume de sa main, exprimait une immense confiance envers Ram.

Le simple contact de ses doigts fit battre le cœur de Ram plus vite dans sa poitrine.

Le toucher, échanger quelques mots avec lui, obéir à tous ses ordres — ces gestes emplissaient Ram d'un bonheur absolu.

On pouvait dire sans exagérer que c'était ce qui donnait un sens à sa vie. C'était sa raison de vivre.

—À peine cette pensée lui avait-elle traversé l'esprit que Ram ignore le léger vide qu'elle créa dans son cœur.

À ce moment-là, elle ne pouvait pas supporter cette sensation de vide.

« Maître Roswaal, que comptez-vous faire à partir d'ici ? »

« Ce que je recherche n'a pas changé. J'ai simplement besoin de faire un petit effort supplémentaire. »

« Ram va... »

« — Vous devriez attendre ici le retour de Lady Emilia. Après tout, même moi, j'aurai le cœur serré si cette vaillante jeune fille arrive sans personne pour l'accueillir. »

Le léger abaissement des coins de ses yeux indiquait que sa déclaration n'était pas sarcastique, mais plutôt...

considération envers Emilia.

Tout en complotant pour ruiner les efforts d'Emilia, il agissait avec une préoccupation malsaine pour son cœur. Cela ne se limitait pas à Emilia ; il en allait de même pour Subaru, Garfiel et tous les autres.

Ram s'inclina donc devant Roswaal, le seul à qui elle avait ouvert son cœur, et le regarda partir. Roswaal quitta la clairière herbeuse, non pas en direction du village, mais vers la forêt.

Elle le suivit du regard de ses yeux roses jusqu'à ce qu'il disparaisse de sa vue, après quoi Ram doucement les fermèrent.

Et puis-

4

—Et puis, se fiant au paysage qui se dévoilait dans ses yeux clos, Ram parvint à un certain endroit.

C'était un bâtiment d'une blancheur anormale, d'où s'échappait une odeur nauséabonde qui repoussait les visiteurs. C'était le laboratoire de la Sorcière, tapi au plus profond de la forêt, au bout d'un chemin indigne de ce nom — un lieu dont on lui avait parlé à maintes reprises, mais qu'elle n'avait jamais atteint.

Ram pénétra donc dans ce lieu où elle n'avait jamais été invitée.

« ————— »

Elle ne dissimulait pas le bruit de ses pas. Au contraire, elle les faisait délibérément, comme pour graver sa présence dans ses tympans. Ce faisant, elle annonçait qu'elle avait suivi sa vision, marché sur ses traces, pour atteindre ce lieu.

C'était comme si, en réponse à tant de questions, sa présence ici de cette manière était sa réponse.

« ...Je vois. Donc, grâce à la clairvoyance, arriver ici a été un jeu d'enfant pour vous ? »

Aussi, la présence du visiteur — que dis-je, de l'intrus — fut-elle immédiatement signalée au diable. Ce dernier, posté à l'entrée de la pièce, regarda Ram d'un air interrogateur, une légère perplexité se lisant dans ses yeux vairons.

Ram était parfaitement consciente que cette réaction inhabituelle de sa part lui procurait une joie juvénile et intense.

L'art secret de la clairvoyance, transmis de génération en génération chez les Oni, ne fonctionnait que si les longueurs d'onde du lanceur et de la cible étaient compatibles. Bien sûr, en se concentrant, Ram pouvait harmoniser sa longueur d'onde même avec celle des bêtes démoniaques, mais il en allait tout autrement face à un adversaire de haut rang. Si ce dernier fermait son cœur, la synchronisation devenait absolument impossible.

Autrement dit, si Roswaal ne lui avait pas véritablement ouvert son cœur, la clairvoyance n'aurait pu agir sur lui. De fait, Ram n'avait jamais tenté, jusqu'à présent, de superposer sa vision à celle de Roswaal.

Et voilà, elle était enfin arrivée à cet endroit... comment aurait-elle pu ne pas ressentir de joie ?

« Je crois vous avoir demandé d'attendre Lady Emilia ? »

« Oui, vous l'avez fait. »

« Alors je vous le demande : dans quel but êtes-vous venus ici ? »

« —C'est très simple. »

Interrogée, elle réprima la passion qui faisait battre son cœur à tout rompre, répondant avec une expression toujours neutre et tranquille.

Les cheveux roses de Ram ondulaient tandis qu'elle sortait sa baguette de sous le bas de sa jupe. C'était sa baguette bien-aimée, offerte par Roswaal en personne alors qu'elle venait à peine de commencer à le servir ; une baguette magique fabriquée à partir de sa propre corne cassée.

La faisant tourner dans sa main, elle en pointa l'extrémité vers son maître bien-aimé :

« Je suis venue te dépouiller de ton obsession pour la Sorcière. »

À l'homme qu'elle aimait, fou d'amour, elle confessa son propre amour, espérant le graver à jamais dans son cœur.

—Ram avait accepté le pari car elle y voyait sa meilleure chance de réaliser son propre souhait.

«—Bonjour, Mademoiselle Ram. Le vent est calme ce soir. Une belle nuit, n'est-ce pas ?»

Lorsqu'un certain homme s'adressa à Ram, c'était la veille du jour où Emilia triompha de l'Épreuve du tombeau, la veille du jour où Garfiel mit fin à ses dix années de stagnation, la veille du jour où Subaru trembla sous l'humiliation de voir ses vers d'amour lus par des personnes indésirables, et la veille du jour où Ram fit son pari pour réaliser son désir de longue date — autrement dit, c'était la nuit précédente.

« _____ »

Dans un recoin du village, Ram resta immobile dans un lieu qui semblait dépourvu de toute présence humaine, fixant l'individu droit dans les yeux.

« ...Euh ? »

«— Ah, je me demandais bien qui cela pouvait être, mais vous êtes l'homme qui était avec Barusu, n'est-ce pas ? » Sans Barusu à tes côtés, ta présence est si ténue que je ne sais pas quelle créature tu es.

« Alors je ne suis même plus humaine maintenant ?! Euh, je comprends pourquoi vous me considérez comme un appendice de M. Natsuki, mais... »

« Un homme qui s'améliore en étant l'appendice de quelqu'un n'a aucune valeur intrinsèque. Va-t'en. »

« Cette femme de ménage est extrêmement dure !! »

L'attitude de Ram le laissa sans aucun point d'appui, et la voix du jeune homme devint stridente tandis qu'il levait les yeux au ciel. Ram soupira devant sa réaction, serrant ses coudes contre sa poitrine et le regardant droit dans les yeux.

Le jeune homme contracta les épaules, visiblement mal à l'aise sous son regard perçant, ses yeux roses plissés.

« Puis-je vous parler quelques mots ? »

« Que je me souvienne de vous ou non, ne devriez-vous pas dire votre nom en premier ? Que je me souvienne de vous ou non. »

« Je ne comprends pas pourquoi vous avez répété ce passage deux fois... ! ...Je suis Otto Suwen. Je ne suis peut-être qu'un simple... »

« Je suis un marchand ambulant, mais je vous serais très reconnaissant de bien vouloir vous souvenir de mon nom et de mon visage malgré tout. »

« Cela dépend de l'intérêt que vous portez à la conversation, et dans quelle mesure, je suppose que je dois le préciser. »

« Alors, en toute franchise, pourrions-nous avoir votre coopération concernant le pari de M. Natsuki avec le marquis ? »

Ayant voulu affirmer que l'initiative lui revenait, Ram reprit son souffle.

C'était avec quelle facilité le jeune homme – avec quelle facilité Otto – s'était glissé nonchalamment contre elle.

Lorsqu'elle jeta un coup d'œil, Otto souriait en scrutant attentivement Ram du regard. Ram comprit que cela, contrairement à son expression frivole, était là sa véritable valeur en tant que marchand ambulant.

«Vous semblez être un sacré escroc.»

« Je ne suis qu'un homme à mi-chemin de la réalisation d'un rêve. C'est peut-être pour cela que je m'entends bien avec M. Natsuki et ses entreprises téméraires. Euh... je m'égare.

« Ha ! menteur effronté ! De plus, tu as placé tes espoirs au mauvais endroit. Les désirs de Ram s'alignent. »

« Avec l'accord du maître Roswaal. Comment avez-vous pu croire que j'aiderais Barusu ? »

« Je suis persuadé que vous êtes bien conscient que, concernant la réalisation de ses souhaits, le cours des événements s'est déjà éloigné des désirs du marquis ? Je crois que M. Natsuki vous en a également parlé. »

Otto avait approché Ram une fois qu'il en était certain au-delà d'une certaine limite.

Trouvant cela peu réjouissant, Ram glissa une main le long de sa cuisse. La baguette

Là, sous sa jupe, était dissimulée son arme préférée pour l'usage de la magie.

Même si elle pensait que c'était excessif face à quelqu'un comme Otto, le moyen de le terrasser instantanément était un véritable trésor.

« À mon avis, c'est le moment de briller. »

«Votre quoi ?»

Voyant Otto tressaillir une joue et s'humidifier les lèvres avec sa langue, Ram haussa un sourcil en sa direction.

« C'est un moment crucial, ou quelque chose du genre. Il n'y a pas de quoi se vanter, mais mon Le pourcentage de victoires pour exceller est plutôt bon.

« Quelle confiance excessive ! Je me demande si vous pensez vraiment qu'une telle confiance suffira à soumettre Ram à votre volonté ? »

Elle n'avait que faire des invitations tièdes. Comparée à son état antérieur, Otto ne pouvait s'empêcher de penser que la situation de Ram était devenue elle aussi précaire... C'était un véritable moment critique.

S'il pouvait au moins « exceller » correctement, alors peut-être...

« Pour une raison ou une autre, M. Natsuki ne considère pas Mlle Ram comme une ennemie, quoi qu'il arrive... »

S'il a raison, je crois que nous devrions coopérer en respectant les véritables désirs de Mlle Ram.

"-. Quel dommage."

« Hein ? »

Otto avait l'air idiot tandis que Ram soupirait profondément en faisant glisser sa main le long de sa cuisse. Puis elle utilisa cette même main qu'elle avait retirée pour caresser doucement ses propres cheveux.

« J'ai dit : quel dommage... Veuillez entrer dans les détails. »

Même si elle écoutait son explication jusqu'au bout, il ne serait pas trop tard pour décider si utiliser sa baguette ou non.

À tout le moins, le fait qu'Otto propose des négociations n'était pas une mauvaise chose. Oui, elle ferait semblant d'accepter.

—Et c'est ainsi qu'en réponse aux insistances de Ram, Otto entreprit d'expliquer en détail.

«—Alors, que pensez-vous de tout cela ?»

« Tu es idiot ? »

Ram déclarait qu'elle avait devant ses yeux un idiot, et que le mot qu'il fallait employer pour désigner un idiot était « idiot » lui-même.

Il était tout à fait naturel qu'elle ait eu envie de dire cela. Après tout, l'explication d'Otto n'était ni un résumé ni un plan, mais plutôt une révélation complète de la stratégie de son groupe. Autrement dit, il lui avait dévoilé l'intégralité de leur plan.

« Vous manquez donc d'imagination pour comprendre ce qui se passerait si Ram racontait tout cela à Maître Roswaal... ? »

« Si vous devez le formuler ainsi, je n'imagine rien de bon. Cependant, je suis marchand, et je ne dois donc ménager aucun effort pour réussir en affaires. Si l'échec était dû à la peur, je déshonorerais la Maison de Suwen, vous comprenez. »

Otto affirmait d'un ton guindé qu'il ne pouvait pas déshonorer sa famille. Une telle détermination ne pouvait atteindre le cœur de Ram, car elle n'avait déjà pas de famille – du moins, cela n'aurait pas dû arriver.

« Mademoiselle Ram ? »

« — Rien du tout. Plus important encore, au début, vous avez agi comme si vous m'aviez approché au service de Barusu... mais c'est votre propre décision, n'est-ce pas ? À tout le moins, vous n'avez pas parlé à Barusu au sujet de Garf. »

« Ah, euh... ça se voyait vraiment, n'est-ce pas ? »

« Je ne pense pas que Barusu approuverait une telle imprudence. Ram considère également qu'il s'agit d'une chose extrêmement stupide à tenter seul – à tel point que parler de défaut de personnalité serait réducteur. »

Bien sûr, le plan de Subaru et d'Otto intégrait des contre-mesures contre Garfiel. Et le

Le contenu radical de ce plan exigeait de son concepteur qu'il s'épuise jusqu'à la mort, tissant un filet si précaire qu'on ne pouvait y entrevoir qu'une mince lueur d'espoir.

« C'est vraiment un défaut de personnalité. Non pas que je le dirais à n'importe qui, mais l'agenda est absolument... »
Je ne suis pas fait pour être commerçant.

« Tu comptes vraiment cacher une chose pareille alors que tu me regardes droit dans les yeux comme ça ?! »

L'orgueil masculin, ou quelque chose du genre. Quelle futilité, pensa Ram avec dédain en reniflant.

Cependant, abstraction faite de la détermination dissimulée d'Otto, le plan n'était pas mauvais. Les éléments du pari étaient nombreux, et pourtant, il était bien plus tourné vers l'avenir que d'attendre une défaite inévitable, n'est-ce pas ? En conséquence...

«—Si Ram doit coopérer avec vous, il y a trois conditions.»

Ram leva trois doigts en parlant. Otto durcit son expression et hocha profondément la tête.

« Je vous écoute. »

« D'abord, Garf. Lui donner un bon coup de poing, c'est parfait. Ram est tout à fait d'accord pour lui casser l'arête du nez. Mais une fois que ce sera fait, vous le laisserez à Ram. »

« Comme j'espère que vous jouerez un rôle important concernant Garfiel, ces mots sonnent assez... »
sinistre..."

« Cela dépend de Garf. »

Elle n'était pas particulièrement inquiète. Elle connaissait Garfiel depuis près de dix ans. Tant qu'il resterait le même, il était fort improbable qu'elle cède... même si c'était tout de même stupide.

« Après cela, Dame Emilia. Je ne supporte plus de la voir si abattue maintenant qu'elle a perdu le Grand Esprit. Dites à Barusu qu'il doit faire quelque chose. Cela va peut-être à l'encontre des intentions de Maître Roswaal, mais malgré tout, si nous voulons aller de l'avant, il est indispensable que Dame Emilia se rétablisse, que cela me plaise ou non. »

« Cette fois-ci, la décision revient à M. Natsuki et à Mme Emilia, n'est-ce pas ? C'est peut-être l'aspect le plus incertain, mais ce plan repose sur l'hypothèse qu'il finira par fonctionner. »

En réaction aux propos de Ram, Otto se gratta le visage, visiblement affreux.

Comme il le savait lui-même, le plan reposait essentiellement sur les attentes concernant la relation entre Subaru et Emilia. Il était fondé sur l'hypothèse et la conviction qu'il existait quelque chose de concret entre eux.

Les émotions comprises, il s'agissait d'un plan largement fondé sur la logique, mais cette partie spécifique reposait tout particulièrement sur des espoirs émotionnels.

« Dans tous les cas, j'attends de vous que vous acceptiez ces deux conditions. Elles sont nécessaires et... »

« Les conditions minimales de réussite de votre plan ne vous posent pas de problème particulier, j'espère ? »

« Je suppose que non. Pour être franc, j'avais envisagé la possibilité que vous proposiez des choses bien plus difficiles et moins réalisables... Ah, euh, hummm, j'imagine que la troisième est assez particulière, alors je ferais mieux de me taire et d'attendre avant de dire de telles choses. »

"Quel idiot."

Elle comprenait la méfiance d'Otto. Mais ses inquiétudes étaient infondées.

Il ne faisait aucun doute que Ram s'était jointe au plan pour servir ses propres intérêts. Mais c'était sans doute un élément qu'Otto, qui l'avait lui-même suggéré, avait déjà intégré à ses manœuvres.

Il était tout à fait naturel que Garfiel, Emilia, et après eux, Subaru et Otto, se battent vaillamment.

C'était une bonne chose que Ram coopère, plus ou moins. Mais Ram ne laissait personne d'autre décider du dénouement.

La dernière condition que Ram a posée à Otto était donc simple.
Et c'était...

«—Tu ne diras pas un seul mot à Barusu sur les raisons pour lesquelles Ram souhaite se joindre à son pari.»

6

Arrivée sur le lieu final du plan auquel elle avait adhéré, Ram se tenait face à Roswaal.

Il s'agissait de l'installation dissimulée dans la forêt, le lieu qui apparaissait dans le récit du passé de Shima et qui, d'une certaine manière, servait, avec le tombeau, de pilier central du Sanctuaire.

L'odeur nauséabonde qui planait et les murs d'une blancheur anormale perturbèrent en partie ses cinq sens. Cependant, ce n'était pas un problème.

Car l'homme qui se tenait devant les yeux de Ram l'avait privée de sa conscience, jusqu'à la rendre insensible. les recoins les plus reculés de son âme, bien, bien avant.

« L'obsession, tu dis... »

Roswaal murmura à voix basse. Il le fit à la fois pour réitérer les propos tenus à haute voix par Ram et pour préciser le but de sa présence en ce lieu.

À cet instant précis, Roswaal passa en revue une multitude de possibilités dans son esprit. La plupart d'entre elles étaient largement en contradiction avec la vérité. Puis il a découvert l'hypothèse qu'il jugeait la plus probable.

« Je pense que c'est peu probable, mais... se pourrait-il que vous ayez vraiment l'intention de retourner votre baguette contre moi ? »

Roswaal, les sourcils froncés d'une surprise manifeste, était parvenu à une conclusion unique concernant le comportement de Ram. En écartant toutes les interprétations manifestement erronées de ses paroles, il avait finalement trouvé la bonne réponse.

Quand il lui posa cette question, Ram se redressa, ce qui fit s'affaïsser les épaules de Roswaal.

« Je vois. Cela fait des années que vous n'avez pas utilisé votre baguette magique contre moi... mais que cela se reproduise maintenant est regrettable. Cela me peine également que quelqu'un qui connaît mes sentiments et mon objectif puisse les qualifier d'obsession... »

« Je ne l'ai peut-être pas dit à voix haute, mais je l'ai toujours pensé. C'est tout à fait naturel. »

« Naturel... Eh bien, je suppose que oui, compte tenu de vos très longues journées de soumission humiliante. »

Alors même qu'il laissait retomber ses épaules, Roswaal aperçut Ram, qui se tenait droit, les yeux vairs. De là, il passa doucement ses doigts dans ses cheveux indigo.

« Ne voir que ce que l'on veut bien voir... Quelle ironie d'avoir considéré cela comme le vice du jeune Subaru, alors que cela se produit juste sous mon nez ! J'avais cru que tes actions étaient une expression de dévotion, à ta manière. »

« Donner un coup de poing à Garf était à la fois pour servir l'objectif de Ram et pour établir

« La stupidité de Garf est flagrante... Qu'est-ce que tu comptais faire à ce groupe sans Ram ? »

« Je ne peux nier que vous avez très bien joué, en conséquence. Pour cette finale,

Le jeune Subaru a choisi de tenter sa chance et de jeter ses filets — je ne plaisante pas avec ce genre de jeu.

Il parlait comme si la décision de Subaru était ironique, alors que ses propres pensées étaient logiques.

En réalité, elle partageait l'avis de Roswaal à maintes reprises. Nombre des actions de Subaru étaient hasardeuses, et le plan d'Otto ne devait son succès qu'à la chance inouïe de pouvoir compter sur la coopération de Ram.

L'appréciation de Ram concernant Subaru restait inchangée : c'était un homme qui avait le sens du timing, et c'est tout.

« Mais le seul atout de Barusu, c'est son sens du timing. Je ne me suis pas trompé en misant sur ce seul point. — Vous avez le livre, si je comprends bien ? »

« _____ »

« Au moment qualifié de combat final, à un moment où Maître Roswaal est poussé à agir lui-même, il est inconcevable que vous n'ayez pas le livre de la connaissance en votre possession, étant donné que vous vous y fiez le plus. »

Roswaal ne révéla à personne où il gardait son livre de la connaissance. Ram savait seulement que le livre de Le savoir existait certainement, mais il le gardait toujours hors de sa portée.

C'était une occasion en or, elle était certaine que Roswaal possédait le livre de la connaissance. ses mains, et c'est ainsi qu'elle était venue.

—C'était le moment que Ram attendait depuis longtemps.

«—Je n'ai pas oublié. C'est, après tout, le seul et unique serment fait entre toi et moi.»

« Une épée, à celui qui voudrait la manier ; la magie, à celui qui voudrait s'y accrocher ; la flamme, à celui qui est
« dévoués à cela »

« Et un Oni, pour celui qui le désire, celui qui détruira ses fondements mêmes, va-t-il ? »

Les mots du serment qu'ils avaient échangé les ramenèrent aux tout débuts de leur relation.

Lorsque Ram était encore toute jeune, ce furent les mots du serment qu'ils firent après qu'elle eut sollicité l'aide de Roswaal pour se venger des scélérats qui avaient anéanti le peuple Oni. Ce serment témoignait à la fois de sa loyauté envers Roswaal et de sa détermination à contrecarrer son souhait.

Tel fut le serment prêté entre Ram et Roswaal, resté intact pendant les neuf années écoulées depuis sa forge : « L'heure est donc

venue. Assurément, le cours de ce monde s'écarte du chemin que je souhaitais suivre. »

Et ainsi, le vœu entre en vigueur... ce qui signifie que moi, ayant perdu mon désir, je dois m'offrir à vous comme promis.

Roswaal était résolu à sacrifier l'intégralité de sa très longue vie pour parvenir à ce résultat.
consignés dans le grimoire magique — à tel point que, s'il venait à échouer, la vie perdrait tout son sens.

« Si je devenais une coquille vide, vous pourriez faire de moi ce que vous voudriez. C'est ce que je vous ai promis, n'est-ce pas ? »

« Ta vie ou ta mort dépend de Ram. »

« Oui, c'était bien ça... Après près de dix ans, vous pourriez enfin réaliser votre rêve. »
châtiment."

Réaffirmant le serment qu'il ne pouvait avoir oublié, Roswaal sortit un livre noir de sa poche. À la vue de ce livre à la reliure noire, Ram sut d'un seul coup d'œil qu'il s'agissait de l'abominable livre de prophétie.

C'était le livre du savoir, la quête incessante qui était la raison même du départ de Roswaal.
C'était le grimoire magique qu'elle avait juré de détruire depuis longtemps.

« J'imagine que cela a dû être une période très, très amère pour vous. »
« — »

« Après tout... vous avez été contrainte de prêter allégeance contre votre gré et de passer vos jours avec l'homme qui a détruit votre patrie. Même si, privée de votre corne, votre corps avait besoin de mon soutien pour survivre, cela a dû être une véritable torture. Je regrette d'avoir agi comme si cela ne me concernait pas. »

Son ton était dénué d'émotion tandis que Roswaal définissait l'existence même de Ram.

La cause de la destruction de sa patrie... ces mots ravivèrent un souvenir et, avec eux, une douleur lancinante dans la poitrine de Ram. Elle se souvint de son village natal en flammes, des lamentations de ses frères et sœurs, de sa famille implorant le secours avant de périr.

L'Oni, réputée pour être la plus puissante des demi-humaines, ne put résister à la force du nombre. Son peuple, peu nombreux et assailli par une malice infiniment supérieure en nombre, périt en une seule nuit, ne laissant derrière lui que Ram et « — ».

Son vœu à Roswaal était nécessaire pour qu'elle puisse vivre par la suite.

C'était quelque chose que « — » ignorait et que Ram n'avait jamais dit à « — ». « — ? »

Ram plissa les yeux, inquiète de la pulsation dans son esprit et du trou dans ses souvenirs.

C'était comme une étrange forme d'amnésie, comme la perte d'un souvenir qu'elle avait encore peu de temps auparavant. Elle avait l'impression d'avoir perdu quelque chose d'incalculable, mais Ram a balayé ce sentiment d'un revers de main, faisant comme si de rien n'était par la seule force de sa volonté.

« Tu dissimulais ta soif de vengeance sous une carapace de loyauté, cachant ainsi les flammes du châtiment que tu nourrissais en toi à mon service. Malgré tout, tu étais un pion d'une efficacité redoutable. »

Jusqu'à présent, même au sein de ce sanctuaire, à quel point avez-vous été un trésor précieux ?

Roswaal poursuivit son monologue, tandis que Ram pria pour que le mauvais souvenir qu'elle en gardait disparaisse.

Nombre de ses paroles étaient des louanges. Comprenant les véritables intentions que Ram avait longtemps dissimulées, il la félicitait discrètement d'avoir surmonté de nombreuses épreuves pour parvenir à ce stade et ainsi exaucer son désir.

C'était une forme d'amour très perverse.

C'était l'amour avec lequel on célébrait la croissance d'un enfant au fil des jours et des mois, en tendant la main au moment où son désir était sur le point d'être exaucé.

Mais...

« ...Et c'est ce qui rend la chose encore plus regrettable. Votre décision n'est qu'un détail, elle est prématurée. »

En un instant, les louanges qui emplissaient sa voix se transformèrent en déception.

Un sourire apparut sur le visage de Roswaal tandis qu'il secouait la tête de gauche à droite, grimaçant à Ram qui serrait sa baguette.

« Vous avez bien fait de créer une situation où je suis contraint de porter le livre de la connaissance sur moi. Si Garfiel cessait son obsession pour le Sanctuaire, si Dame Emilia cessait de se fier uniquement au jeune Subaru, quel qu'en soit le résultat, il n'y aurait aucun moyen de préserver ce qui a été écrit sans que je m'en charge personnellement. »

Une à une, les conditions nécessaires à l'accomplissement de ce qui était écrit avaient été abolies. Les nœuds problématiques qui avaient empêché la libération du Sanctuaire avaient été dénoués un à un. Les pions qui le servaient avaient disparu.

« Toutefois, je suppose que dire résolu plutôt qu'aboli reflète mieux la profondeur de vos sentiments. »

« Les moyens les plus simples sont généralement les plus pauvres. Ram n'aime pas non plus perdre des paris, vous savez. »

« Cette fois, les filets que vous avez tendus sont vraiment nombreux, n'est-ce pas ? Il faut saluer votre don de clairvoyance qui vous a permis de me suivre. C'était remarquable. »
Cependant."

S'interrompant brusquement, Roswaal ferma un œil, son regard jaune transperçant Ram.

« Vous auriez dû me laisser faire ce que j'étais venu accomplir et ce que j'aurais pu accomplir. »

Il ne lui reste qu'une étape. C'est déjà bien dommage.

Écartant les bras et tenant toujours le livre dans sa main droite, Roswaal tourna son attention vers ce qui se trouvait derrière lui.

Au plus profond de l'installation, une cavité s'était formée dans les murs blancs, et de cette pièce dissimulée s'échappait une lumière bleue. Plissant les yeux pour suivre la lumière jusqu'à sa source, Ram vit apparaître un cristal d'une taille inhabituelle dans son champ de vision – non, un cristal magique, à l'intérieur duquel une jeune fille était emprisonnée.

—Il s'agissait de Ryuzu Meyer, la véritable identité de Sanctuary, telle que Shima l'avait expliquée.

« Voici cette jeune fille admirable qui a offert son corps pour son amie, devenant ainsi le cœur du Sanctuaire. Mais à cet instant précis, elle n'est pas ma cible. Ce dont j'ai besoin, c'est de ce cristal magique. »

«Vous comptez utiliser le cristal magique comme catalyseur pour employer la Grande Magie ?»

« De quoi changer le climat, oui... J'ai dit plus tôt que ce monde s'était éloigné de mes intentions, mais ce n'est pas tout à fait exact. L'essentiel demeure. C'est en ce sens que vous avez été... trop pressé. »

«...Je croyais que les événements s'étaient éloignés de ce qui était écrit dans le livre de la connaissance ?»

« Beaucoup, oui. Cependant, il n'en va pas de même pour la fin. On ne peut parler de succès ou d'échec tant que ce qui est écrit dans le livre pour le Sanctuaire n'est pas arrivé à son terme. Si la neige venait à tomber ici, que deviendrait le Sanctuaire ? Quel est son avenir ? »

Conformément au livre de la connaissance, Roswaal ferait tomber la neige sur le Sanctuaire.

Il était venu chercher le cristal magique pour l'utiliser comme catalyseur magique. Et pour lancer ce sort...

« — Cela exige une concentration extrême et une maîtrise parfaite du mana. À cet instant précis, vous auriez pu assouvir votre vengeance avec certitude. Même sans votre corne, si vous m'aviez attaqué par surprise, mes blessures sont profondes et ma confiance suffisamment grande pour ralentir mes réflexes... »

Vous m'auriez certainement abattu.

«...Je ne l'ai pas fait, car cela n'aurait aucun sens.»

« — ? Au sens où vous souhaitez me conquérir alors que je suis entière ? Ou au sens où vous souhaitez me détruire ? »

« Moi, sans une seule seconde à perdre ? Je peux plus ou moins comprendre ce genre de sentiments, mais... »

« Non. J'avais raison... Vous ne comprenez vraiment rien, n'est-ce pas ? »

La réponse de Ram laissa Roswaal avec une expression véritablement interrogative. Ce constat incita Ram à fermer les yeux.

« _____ »

Derrière ses paupières se cachait un tourbillon d'émotions complexes qu'elle ne laissait jamais transparaître. Ram ferma les yeux pour que sa propre façon de vivre, celle qu'elle s'était juré de garder secrète toute sa vie, ne se révèle qu'à elle seule.

Ouvrant les yeux, elle releva le visage. Puis elle tourna vers Roswaal son regard habituel, impétueux.

« Votre souhait ne sera pas exaucé. Vous devrez respecter scrupuleusement les conditions, en vous offrant à moi comme Une coquille vide n'a aucun sens. Accueillir une version brisée de toi ne me satisfera pas.

« Décidément, quelle avidité ! Que comptez-vous faire ? Même si les Oni vous ont jadis proclamé élu des dieux, vous en êtes bien loin sans votre corne. Bien que moi aussi sois blessé, je peux employer une magie suffisamment puissante pour accomplir le rituel. Pourrez-vous me vaincre ? »

« Non, ce serait assurément une folie de le penser. Je comprends parfaitement que le pouvoir de Maître Roswaal n'est surpassé que par celui de son maître. »

Lorsque Roswaal affirma qu'elle n'avait aucune chance de victoire, Ram acquiesça sans chercher à le réfuter.

En réalité, Ram n'avait aucune chance de gagner... même si elle n'avait pas été affaiblie par son récent combat contre Garfiel. Ram n'avait même pas la moindre chance de remporter une victoire, même infime, face à Roswaal.

«—Alors quel but pourriez-vous chercher à atteindre, je me demande ?»

Roswaal lança légèrement le livre soulevé, le rattrapa de l'autre main et, de façon théâtrale, le fit tomber.

Il le fourra dans sa poche. Des flammes vacillantes s'élevèrent de ses paumes vides.

Rouge, bleu, vert... Roswaal plissa les yeux en lui montrant des flammes d'une couleur après l'autre.

Sous le regard de Roswaal, Ram insuffla de la puissance à la baguette qu'elle tenait en main, glissant sa main libre dans sa tenue de servante. Et puis...

« Ram n'a aucune chance de gagner. C'est clair. Cependant... »

«—Si nous sommes deux contre un, peut-être avons-nous l'avantage ?»

« _____ »

La voix ne provenait ni de Ram ni de Roswaal. À l'intérieur du bâtiment blanc, l'écho résonna dans la cavité la plus éloignée, provoquant une grimace spectaculaire sur le visage de Roswaal.

Ce n'était pas la colère, mais la surprise face à l'inattendu et le plaisir d'être surpris qui le faisaient sourire.

« Alors c'est ça la principale raison pour laquelle tu as suivi le plan du jeune Subaru... ! »

« Je vous l'avais dit, Maître Roswaal : je suis venu vous dépouiller de votre obsession pour la Sorcière. »

Répondant à la voix forte de Roswaal, Ram saisit le bas de sa jupe et s'inclina.

Le temps de cet échange, une lueur jaillit. Peu à peu, elle prit une forme tangible : « — Et je suis un esprit sauvage et éphémère... Cela fait longtemps que je n'ai pas livré un long combat. Commençons, voulez-vous ? »

Avec sa fourrure grise, sa longue queue et ses gestes excessivement, intensément adorables, un petit chat — le Le Grand Esprit apparut.

Dans la main de Ram se trouvait le cristal magique que Subaru lui avait donné, ainsi qu'un Grand Esprit non lié par contrat, qui lui prêtait main-forte pour une seule nuit, sur un coup de tête.

« Oui, je vois... Dans ce cas, certainement ! »

« Hé, Roswaal. À bien y penser, je n'ai jamais eu l'occasion de régler nos comptes, n'est-ce pas ? »

Tandis que Roswaal exprimait sa reconnaissance, le Grand Esprit se lissa le visage en répondant.

Roswaal hocha alors profondément la tête, reconnaissant la situation engendrée par les machinations de Ram.

"-Viens."

"Comme vous le souhaitez."

—Les flammes envoûtantes et colorées s'élevaient toujours plus haut tandis que des rafales de vent incolores volaient avec une violence sauvage abandon, et le monde fut plongé dans un froid glacial et explosif.

En un instant, des ondes de choc se propagèrent à travers le Sanctuaire, et une danse macabre commença. entre Oni, diable et esprit.



CHAPITRE 7

DES RETROUVAILLES HURLANTES

1

—Gardant sa respiration basse dans l'obscurité, Petra faisait de son mieux pour étouffer tout son provenant de son corps.

Elle se fit encore plus petite, attentive même au froissement de ses vêtements contre l'air. Elle marchait la main sur la bouche, car sinon, sa respiration, plus chaotique qu'elle ne s'en souvenait, aurait produit un bruit dans sa gorge.

Elle aurait presque souhaité pouvoir arrêter son cœur pour que ses battements bruyants cessent un instant. « — ! »

Les cheveux châtain clair de Petra ondulaient tandis qu'elle marchait d'un pas mal assuré dans le manoir auquel elle commençait à s'habituer, comme si elle était perdue dans un monde étranger. Elle était heureuse que le sol soit recouvert d'une moquette moelleuse. Grâce à elle, ses orteils tremblants ne risquaient pas de heurter le sol. Elle se promit de laver la moquette avec gratitude dès qu'elle en aurait l'occasion.

Sans ces pensées saugrenues, ses jambes l'auraient complètement abandonnée. Déjà, sa démarche chancelante était plus lente que celle d'un bébé. Si elle s'arrêtait, elle ne marcherait probablement plus jamais.

Elle se trouvait dans un long couloir qui semblait interminable. Cette fois-ci, elle fut tentée de haïr cette immensité. de cette grande demeure à laquelle elle s'était tant attachée.

—Comment et pourquoi les choses en étaient-elles arrivées là ?

Jusqu'à quelques heures auparavant, le manoir était un lieu de travail idéal pour Petra. Elle avait été immédiatement subjuguée par le lieu, et les tenues de servantes étaient ravissantes. Frederica, sa formatrice, était aimable, et le manoir était lié à une personne qu'elle appréciait vaguement. C'était parfait.

Ce monde parfait, enveloppé d'admiration et de rêves, était désormais si effrayant qu'il glaça presque le cœur de Petra.

La nuit où tout a basculé avait été semblable à la veille jusqu'à la tombée de la nuit.

Après le dîner, elle avait tenté d'apporter le repas intact de Béatrice ; elle avait essuyé la jeune Rem, qui dormait toujours dans sa chambre ; puis elle était allée dans les appartements de Frederica pour entendre son bilan de la journée. Ensuite, elle avait pris un bain, était retournée dans sa chambre et s'était endormie en prévision du lendemain... « ...Petra, réveille-toi, s'il te plaît. Petra. »

« ...Mademoiselle Frederica? »

Petra se réveilla doucement au milieu de la nuit, sentant qu'on la secouait et entendant une voix lui parler. En se tournant, elle vit Frederica en uniforme, debout près du lit, ce qui la fit écarquiller les yeux, surprise.

Ce n'était pas surprenant qu'elle ait été réveillée à cette heure-là. C'était plutôt la tension évidente qui se dégageait de Frederica.

Elle se souvenait de cette sensation. C'était une aura que Petra avait ressentie à plusieurs reprises au cours des derniers mois.

Se débarrassant aussitôt de sa somnolence, Petra sauta du lit. Frederica fut un peu surprise par la scène, mais lorsque Petra, comprenant la situation, lui sauta dans les bras, elle la serra doucement contre elle.

Puis elle caressa la tête de Petra de sa main libre.

« Petra, écoute bien : sors par la porte de la cuisine de la salle à manger. Fais-le discrètement. »

Sans faire de bruit, mais aussi vite que possible. Tu peux le faire, n'est-ce pas ?

« Je peux le faire... Mais, mademoiselle Frederica, et vous ? »

Je vous rejoindrai bientôt. Une fois hors du manoir, courez jusqu'au village. Une fois que je Je te retrouverai sain et sauf, et si je te laissais faire la grasse matinée demain ?

Sur un ton presque badin, Frederica laissa partir Petra. Petra souriait toujours à Frederica, sentant une tension palpable la parcourir.

Il se passait quelque chose... quelque chose d'étrange au manoir. Et Petra était impuissante.

« Petra. »

Ce bref appel servant de signal, le couple quitta la pièce.

Le ciel nocturne était couvert de nuages et le manoir était plongé dans l'obscurité, au-delà de la portée de la lune. Face à la pénombre du couloir plongé dans le noir, Frederica plissa les yeux, suivie discrètement par Petra. Lorsque Frederica, reprenant son souffle, plissa ses yeux de jade, Petra se mit aussitôt à courir dans la direction opposée.

« Salle à manger... Salle à manger... ! »

Elle se répétait sans cesse ce que Frederica lui avait dit. La salle à manger se trouvait au premier étage de l'aile principale. Heureusement, en empruntant ce couloir, elle y arriverait sans problème. Elle connaissait déjà l'intérieur du manoir par cœur. Même dans l'obscurité, ce serait un jeu d'enfant.

Mais au moment même où elle atteignait le passage reliant l'aile est à l'aile principale, Petra s'arrêta net. Si elle se précipitait vers l'aile principale, elle pourrait atteindre directement la porte de la cuisine de la salle à manger. Frederica avait ordonné de fuir aussi loin que possible du village. Cependant... « — Mlle Rem est... »

La princesse endormie demeurait dans le manoir, allongée sur son lit à l'étage supérieur.

Le passage était juste à côté d'elle. Petra hésita en fixant le palier de l'escalier.

Elle ressentit de la peur tandis que son instinct la suppliait de faire ce que Frederica lui disait.

Mais Subaru avait confié Rem à Petra. Le regard désolé avec lequel Subaru avait fixé le

Le côté de son visage endormi était gravé dans les yeux de Petra.

Si Petra s'échappait seule sur-le-champ, qu'adviendrait-il de sa promesse à Subaru ? « — ! »

Serrant les dents, Petra força son cœur timide et posa un pied sur les marches, en direction du À l'étage supérieur, se trouvait la chambre de Rem.

Elle vénérât Frederica. Le fait d'avoir désobéi à ses instructions a plongé Petra dans un profond sentiment de culpabilité. Elle avait peur, elle aussi. Mais le manoir lui paraissait si dangereux qu'elle ne pouvait pas abandonner Rem et s'enfuir.

C'était exactement comme dans la forêt avec les bêtes démoniaques — À cette époque, Subaru n'avait pas encore abandonné Petra.

« Je suis stupide... Vraiment stupide... »

Ses souvenirs achevés, Petra retombait dans sa mélancolie initiale, laissant échapper un gémissement de faiblesse alors qu'elle semblait sur le point de fondre en larmes.

Son cœur battait la chamade. Ses pas étaient lents. Frederica allait être en colère. Ses émotions étaient un véritable chaos.

« Zut alors... J'ai déjà un joli minois, alors pourquoi devrais-je faire quelque chose ? »

C'est stupide... ?!! Mais, mais, mais... !

Elle avait peur, elle avait envie de pleurer, de crier. Mais elle ne l'a pas fait. Elle ne le pouvait pas.

Après tout, Subaru ne l'a pas fait. Il ne l'aurait pas fait. Même s'il avait eu peur et qu'il avait eu envie de s'effondrer et de pleurer, il ne l'aurait pas fait.

« Je veux dire, c'est exactement ce que ferait Subaru... C'est pourquoi... C'est pourquoi, pour Subaru, pour lui seul, je dois être impeccable même si ça doit me tuer... ! »

Lorsque sa peur devint presque insupportable, Petra se murmura des choses pour se remonter le moral.

Dans ce couloir obscur, elle aperçut sa destination : la chambre de Rem. Elle n'était qu'à onze mètres, une distance si grande que son cœur s'emballa et elle se précipita vers elle. Mais ses jambes ne pouvaient suivre le rythme de son cœur impatient.

Encore quelques pas, encore quelques mètres, deux portes de chambre à venir... — J'y suis arrivée, pensa Petra en levant la tête.

À cet instant précis, derrière l'une des fenêtres du couloir, le vent souffla, déplaçant un nuage qui masquait la lune, et une lumière argentée brilla dans le couloir. La couleur revint au monde qui n'avait été que ténèbres. Plissant les yeux éblouis, Petra vit...

—Oh là là, quelle jolie jeune fille !

Une femme vêtue de noir se tenait juste devant elle, semblant se fondre dans l'obscurité.

« —Ah. »

Une femme se tenait entre elle et la porte de la chambre, qui n'était qu'à trois mètres.

à quelques pas.

Elle avait des cheveux noirs brillants, tressés en trois nattes, et une tenue d'un noir profond qui mettait en valeur ses formes généreuses. Même Petra pouvait percevoir le parfum de charme sensuel qui l'entourait, et le couteau immonde qu'elle tenait dans sa main droite était étrangement reconnaissable. « D'après ce qu'on m'a dit, il y a deux cibles et une cible bonus. Tu serais la petite servante, n'est-ce pas ? »

« _____ »

« Tu trembles ? C'est normal, je suis certain que tes entrailles seront vraiment très jolies. »

Elle ne comprenait pas ce que disait la femme.

Elle comprit soudain que les pas qui s'approchaient de cet inconnu souriant étaient synonymes des pas de la mort. Malgré cette certitude, la peur la paralysait, l'empêchant de bouger, alors même que l'arme immonde, inadaptée à son bras frêle, allait lui ôter la vie sans le moindre bruit.

« Sage fille... Je vais te présenter un ange. »

Sans cœur, la femme leva le couteau vers la jeune fille tremblante.

La lame fendit le vent, visant à mordre sans pitié le torse de Petra. Puis — « Petra ! »

Une ombre jaillit de la fenêtre du couloir, emplissant l'espace entre Petra et le couteau. Un sifflement aigu retentit, accompagné d'étincelles et d'une onde de choc qui projeta Petra au sol.

Une chevelure blonde se dressait devant elle. Un dos qu'elle avait maintes fois contemplé avait protégé Petra de la lame menaçante. Petra reconnut aussitôt ce dos, bien plus large que celui de sa mère. Il ne pouvait appartenir qu'à une seule personne.

« Mademoiselle Frederica ! »

« Tu as été une vilaine fille, Petra. Je t'avais pourtant bien dit de fuir. Je te punirai plus tard. »

« Oui ! Oui !! »

Laissant Petra derrière elle, Frederica s'assura de sa sécurité d'un regard tout en parlant d'un ton sévère.

Cette sévérité bienveillante a poussé Petra à répondre à plusieurs reprises d'une voix en larmes.

Observant l'échange entre les deux femmes après que son couteau eut été dévié, la femme elle a pincé ses lèvres brillantes.

« Merveilleux. Vous devez être la grande servante. Je suis si heureuse de voir les deux servantes ensemble et s'entendre si bien. Je dois aligner vos deux intestins côte à côte et comparer pour voir comment vos entrailles se complètent. »

« Je ne comprends absolument rien à un tel goût. Je ne peux même pas qualifier cela de passe-temps. »

Après avoir entendu la menace inquiétante de la femme, Frederica répondit sèchement en lui donnant un coup de poing. bras tendus.

Ses bras craquèrent, un craquement qui s'intensifia à mesure que sa structure osseuse se transformait. Ses jolis ongles se muèrent en griffes bestiales, et une fourrure dorée poussa sur la peau de ses bras jusqu'aux coudes.

« Du sang de demi-humain ? Si vous vous transformez, le contenu de votre estomac diffère-t-il de celui de votre corps ? »
Votre format habituel ? Ou sont-ils identiques ?

« Je n'ai jamais été suffisamment curieux pour le découvrir par moi-même. »

« Ah bon ? Dans ce cas, puis-je vous demander de me le montrer après que je vous ai ouvert ? Il vous suffit de reprendre votre forme humaine lorsque vous êtes sur le point de mourir. »

« Vous êtes certainement confiant... »

Bien que les deux bras de Frederica se soient transformés en armes naturelles redoutables, l'agresseur ne manifesta pas la moindre inquiétude. Lorsqu'on lui fit remarquer son attitude, la femme répondit, en inclinant légèrement la tête : « Je suppose que oui. Il y a peu, j'ai frôlé la mort dans la capitale, alors j'ai perfectionné mes techniques. Vous ne pouvez pas rivaliser avec moi. »

«...J'ai envie d'en vouloir à celui qui ne t'a pas achevé quand il en avait l'occasion.»

Le sens du devoir de Frederica et la folie horifiante qui émanait de cette femme – rien de tout cela ne déterminerait la victoire ou la défaite, mais même pour Petra, il était clair que l'un dominait largement l'autre.

« Petra, cette fois, sors directement du manoir et utilise le tunnel d'évacuation. »

« M-mais, Mademoiselle... ! »

La voix tremblante, Petra jeta un coup d'œil à la porte de la chambre toute proche. À l'intérieur se trouvait la raison de son imprudence. Frederica devina de quoi il s'agissait d'un simple coup d'œil.

Par conséquent...

« Je ne sais pas qui vous a engagé pour faire cela, mais il semblerait que Petra et moi soyons vos cibles. »

« Oui. Deux servantes et une fille fantôme. J'étais un peu déçue par le nombre, mais j'ai... »

J'espérais vraiment ouvrir le ventre d'un esprit. La dernière fois, j'ai échoué de peu, voyez-vous.

« _____ »

La conversation lui donnait mal à la tête, mais Petra écarquilla les yeux devant la répartie de Frederica.

En engageant une conversation anodine, Frederica avait compris l'objectif de la femme, directement de sa bouche : Rem ne figurait pas parmi ses cibles. La Princesse Endormie avait elle aussi disparu de la mémoire de l'ennemie.

"Aller!"

"Oui!!"

Un instant après qu'elles eurent fait signe de se comprendre, la voix de Frederica fit fuir Petra sur ses talons. Au même instant, elle tourna le dos à la jeune fille en fuite tandis que l'agresseuse la retournait et lançait quelque chose. Quatre brochettes de fer argenté, scintillant au clair de lune, foncèrent sur Petra, cherchant à lui transpercer les jambes.

« Ton entêtement est pire que ton goût ! »

D'un seul coup de son bras puissant, Frederica abattit toutes les brochettes de fer d'une griffe bestiale. Pendant ce temps, Petra ne se retourna pas une seule fois. Elle dévala le couloir, faisant entièrement confiance à Frederica.

« Quelle gentille fille. »

« Elle est ma fierté !! »

La voix obscène de la femme et le hurlement de Frederica résonnèrent dans le manoir, accompagnés du bruit d'un choc d'armes. Frederica percuta la femme, entamant un combat à mort où sa vie ne tenait qu'à un fil.

« Hagh !! Hagh !! Haaagh !! »

Petra avait le souffle court tandis qu'elle dévalait le couloir à toute vitesse, volant pratiquement dans les escaliers.

Une série d'échos aigus retentit, et une secousse la parvint du couloir en ruine. Frederica avait jugé son adversaire supérieure. Elle se battait vaillamment pour permettre à Petra de s'échapper.

Elle avait déjà échoué une fois. Frederica lui avait dit de s'enfuir par le tunnel d'évacuation en dernier recours.

Elle a échoué. Si elle avait obéi et s'était enfuie... Si elle s'était enfuie, Frederica serait morte.

À l'instant même où cette pensée lui traversa l'esprit, une simple possibilité lui vint à l'esprit.

« — Lady Béatrice pourrait... »

Si c'était la dernière personne restante dans le manoir, celle qu'elle avait entendu dire être un être surnaturel...

« Ici... ! Peut-être par ici ?! »

Petra courait dans le couloir du rez-de-chaussée et ouvrait brusquement la première porte qui lui tombait sous la main.

Elle avait entendu dire que le pouvoir du sort de Béatrice permettait de se déplacer d'une pièce à l'autre du manoir. Même en la cherchant avec Subaru, même en essayant de lui apporter à dîner, elle ne l'avait jamais trouvée, mais elle était bel et bien là.

À ce moment précis, ce dont Petra avait besoin, c'était d'un magicien d'une grande puissance.

Si Béatrice était là, Frederica pourrait probablement être sauvée. Petra pourrait protéger le manoir et sa promesse...

« Elle n'est pas là... Elle n'est nulle part ici. Mademoiselle... ! »

À bout de souffle, prête à s'effondrer à tout moment, Petra laissa couler ses larmes. Elle avait ouvert chaque mouchoir.

La porte de cet étage, dans l'aile ouest, était pourtant fermée. Et pourtant, Béatrice n'y était pas. La bataille faisait toujours rage.

Petra devait la retrouver au plus vite, vraiment au plus vite. Sinon, Frederica...

« Mademoiselle Frederica... ! »

Même si elle devait continuer à courir, les pieds de Petra s'épuisaient peu à peu.

De ses mains tremblantes, incapables de les serrer, elle se frappait les jambes à répétition. Il lui fallait se donner du courage pour reprendre les recherches de Béatrice. Pourtant, elle n'y parvenait pas. Les larmes continuaient de couler.

"...Subaruuu!"

Quand sa faiblesse a transparaît, Petra a prononcé le nom d'un seul garçon, comme si sa vie en dépendait.

Pour Petra, c'était le nom de la personne la plus courageuse du monde entier.

C'était un homme d'un courage incroyable, qui, malgré ses jambes tremblantes, a affronté un adversaire qu'il savait qu'il ne pouvait pas vaincre.

Lorsque Petra et les autres villageois étaient réellement en danger, lorsqu'ils auraient vraiment pu
Il était mort, c'était lui qui s'était précipité le premier et les avait sauvés — alors elle a crié son nom.

Même si, à ce moment-là, elle comprenait qu'il n'était pas là pour la sauver.

« Subaru, Subaru... Sauve-moi, Subaruuu ! »

« Compris. Bien sûr, Petra. »

« —Hein ? »

Petra, le visage caché dans ses mains, tentait de retenir ses larmes lorsqu'elle a involontairement retenu son souffle.

Entre ses doigts, dans sa vision trouble et embuée de larmes, il y avait quelqu'un juste devant elle.

La personne était agenouillée pour être à la même hauteur que Petra, qui était accroupie, la rencontrant à hauteur des yeux.

« Excusez-moi d'être en retard. Mais je suis là pour vous aider... Je suis contente que vous soyez saine et sauve, Petra. »

L'homme, dont le visage arborait une expression familièrement désagréable, lui adressa un sourire rassurant. Malgré ses efforts pour se montrer attentionné, son expression n'avait rien de doux – et c'est précisément ce qui soulagea Petra au plus profond de son cœur.

« C'est toi, Subaru... ? Tu es venu ? »

« C'est moi, et je suis venue. Je suis de retour saine et sauve, grâce à ton charme, Petra. »

Subaru hocha la tête et leva la main droite, dévoilant le mouchoir blanc noué à son poignet. Il était assez sale, mais c'était le même porte-bonheur que Petra lui avait confié le jour de son départ.

Ce n'était ni une hallucination ni un rêve. Subaru était revenu. Lorsque Petra tendit la main à
Elle lui toucha la joue, puis il guida doucement sa main vers son visage et lui frotta le dos.

Son contact apaisa son cœur. Elle voulait laisser doucement sa conscience s'abandonner au soulagement. Mais elle ne le pouvait pas, pas encore.

« Subaru, Mlle Frederica est au sol... Il y a une personne effrayante en noir avec un très grand couteau... »

« Une personne effrayante en noir avec un grand couteau. Ouais, compris. »

Cette description fragmentaire de ses traits laissa Subaru hocher la tête comme s'il comprenait tout. Tous deux comprenaient la gravité de la situation. Dans les bras de Subaru, Petra pointa désespérément le plafond du doigt.

« Sauvez Mlle Frederica ! Subaru, attrapez cette femme !! »

« Très bien, laissez-moi faire !! ...C'est ce que j'aimerais dire, mais si je me retrouve face à quelqu'un que Frederica ne peut pas battre, je serai un cadavre en une seconde !! »

« — ! »

«—C'est pourquoi j'ai amené des renforts surpuissants pour m'aider.»

Petra, un instant sans voix, reçut la caresse de Subaru qui lui caressa la tête, un sourire éclairant son visage renfrogné. Puis, levant les yeux, il vit dans ses yeux noirs un mélange de soulagement et d'inquiétude...

« Beaucoup d'invités indésirables se dressent toutefois sur le chemin de la scène de retrouvailles dramatiques de ce soir... »

2

C'était un combat trop brutal pour être qualifié de duel à mort.

—Shiii !

Agitant son bras droit, elle s'engouffra à plusieurs reprises dans l'ouverture créée par l'une des attaques de brochettes de fer. La femme balançait son corps de haut en bas, de gauche à droite, esquivant avec aisance la pluie d'attaques, avec l'élégance d'une feuille dansant au vent. Lorsqu'elle fit un bond en arrière pour éviter la lame noire apparue soudainement, des brochettes de fer jaillirent vers elle en plein vol, ne lui laissant aucune chance de les esquiver.

Le bras de Frederica, enveloppé d'une épaisse fourrure et de muscles, fut facilement transpercé par les brochettes de fer acérées. Serrant les dents sous la douleur, comparable à une brûlure, Frederica balançait son bras, projetant les brochettes de fer au loin.

Ce n'était pas un coup fatal. Pourtant, ses blessures s'aggravaient peu à peu et ses forces l'abandonnaient. Comparée à la respiration laborieuse de Frederica, la femme aux longues tresses ondulantes n'était même pas légèrement essoufflée.

La différence de puissance entre elles était flagrante. Le fait que Frederica soit encore en vie signifiait simplement que son adversaire ne jouait pas sérieusement, et... « ..Pourquoi cette obsession de ne viser que sous ma poitrine ? »

« Si vous insistez, c'est mon passe-temps, ou plutôt mon mode de vie. Après tout, je suis le Chasseur d'Intestins. Déverser vos entrailles, c'est ma devise. »

Elle ne plaisantait pas. Elle était parfaitement sérieuse, ce qui fit frissonner Frederica. Ce n'était pas une blague. La femme était sérieuse. Et le fait qu'elle qualifie cette anomalie de croyance n'était pas un mensonge.

Si Frederica a réussi à survivre de justesse, c'est parce que la femme n'avait visé que son abdomen.

« Cependant, je n'ai pas beaucoup de temps à perdre. Si possible, je dois vous démembrer et aller capturer la fille de tout à l'heure. Vous vous entendez si bien ; je pense qu'il serait agréable de vous ouvrir tous les deux côte à côte. »

« Malheureusement, votre bienveillance ne me touche absolument pas ! »

Elle savait que cette femme jouait avec elle ; elle devait donc régler cette affaire tant qu'elle était encore en vie. d'humeur à s'amuser.

S'élançant avec une force explosive sur ses pattes arrière, Frederica fonça sur la femme à une vitesse qu'elle n'avait pas encore révélée. Elle avait dissimulé la métamorphose de ses jambes jusqu'à présent. Si elle sprintait sérieusement, Frederica pourrait distancer le vent lui-même.

S'approchant à une vitesse vertigineuse, elle lui arracherait les organes vitaux. Ou si elle le pouvait.

se contentant d'effleurer le corps de ses griffes... « Je

crois que foncer droit au but est un peu simpliste de votre part. »

« Quoi... ? »

Au moment même où elle crut que ses griffes bestiales avaient atteint leur cible, la femme disparut comme par magie.

Frederica s'est abattue avec une telle force qu'elle a déchiré la moquette, puis elle a levé les yeux au plafond et est restée bouche bée.

Après avoir sauté verticalement, la femme s'est accrochée au plafond et a commencé à sauter de là au mur du couloir, puis de nouveau au plafond, et enfin au sol, comme bon lui semblait.

— Maudite femme-araignée !!

« On m'appelait comme ça aussi dans la capitale. Je trouvais ça plutôt impoli à l'époque... »

Élevant une voix consternée, la femme s'approcha de toutes parts. Frederica avait un sens de l'observation bien supérieur à la moyenne, mais elle ne parvenait même pas à suivre l'ombre de la femme qui vacillait au clair de lune. Puis : « Après votre chute, j'apprécierais que vous me montriez à quoi ressemblent vos entrailles sous votre forme actuelle. »

L'instant d'après où elle eut entendu ce murmure, Frederica se résigna à la mort.

Diverses émotions l'assaillirent en un instant... Elles concernaient le Sanctuaire, ses collègues, sa jolie subordonnée, les personnes qu'elle avait aidées, sa famille. Son petit frère. Ces... « Oh là là ! »

Cette voix abattue était accompagnée d'un fracas qui ressemblait au tonnerre.

Le fracas du métal contre le métal retentit, et une onde de choc traversa le couloir, fissurant ses vitres. Puis, tandis que l'onde de choc se propageait sans s'arrêter, la voix d'un homme résonna dans le couloir.

«—Selon le général, il y a un adage qui dit que l'attaque est la meilleure défense.»

Sa voix était basse, mais elle recelait une colère indomptable. Tandis qu'il parlait, ses deux bras – ou plus précisément, les deux boucliers d'argent qui protégeaient ses poings – interceptèrent le couteau de la femme, le renvoyant violemment en arrière. Sous la force du choc, la femme fit un bond en arrière. L'homme ne la poursuivit pas et frappa avec force ses deux boucliers l'un contre l'autre devant sa poitrine.

« Si on peut utiliser des boucliers pour se défendre et attaquer... ça veut dire combiner la meilleure attaque et la meilleure défense, offrir le meilleur des deux mondes, hein ? »

C'était simple, voire infantile, et de plus, c'était le genre de logique qu'un enfant turbulent pourrait imaginer.

Mais l'homme avait su tirer profit de cette logique puérile, s'équipant de boucliers sur chaque bras et les utilisant comme armes. L'homme aux cheveux courts, peignés en arrière, bomba hardiment le torse en se tournant vers Frederica.

« Tu ne trouves pas, Si— ? Waouh, tu es immense ?! »

Instantanément, la gravité d'un guerrier accompli se dissipa, et l'homme — non, le garçon — ouvrit Ses yeux de jade grands ouverts, son trouble intérieur clairement visible, il dévisagea Frederica de la tête aux pieds.

« Sérieusement ?! C'est vraiment toi, ma sœur ?! La sœur que je connaissais était censée être plus petite, plus mince... »

« Elle est toute douce et délicate, n'est-ce pas ?! On dirait plus un grand frère qu'une grande sœur... Oh ?! »

« On ne devrait pas tenir des propos aussi impolis lorsqu'on rencontre quelqu'un ! »

Frederica a donné un coup de genou au garçon, qui lui avait jeté un regard avant de se mettre à vociférer.

Le coup unique fit tomber le garçon à genoux. Tandis que Frederica le voyait gémir, elle le remarqua... la cicatrice blanche sur son front.

« Tu es... Tu es Garf ? »

« Ne frappez pas les gens avant d'avoir compris ça. C'est comme ça que la vraie Frederica aurait fait... beurk ! »

« N'appelle pas ta sœur aînée par son nom, comme ça, sans y penser. »

Alors qu'il tentait de se relever, Garfiel s'écroula de nouveau sous l'effet d'un revers dans le dos. de son crâne.

Cette vision rappela à Frederica ses jeunes années. De retour au sanctuaire, les frères et sœurs

Ils ne s'amusaient pas avec des jouets, mais en se battant. Avec neuf ans d'écart, la carrure plus imposante de Frederica lui permettait de vaincre facilement Garfiel. C'était comme si rien n'avait changé depuis.

« Non. Garf, tu as tellement grandi... »

« Entendre ça de la part de ma sœur, ça sonne comme du sarcasme ! Sache que je vais certainement prendre de l'ampleur à partir de maintenant ! Tu ne me mépriseras plus éternellement ! »

« Hi hi, permettez-moi de me corriger. Votre corps a un peu grandi, mais vous restez tout petit à l'intérieur. »

"Ca c'était quoi?!"

Garfiel, les crocs apparents, semblait prêt à se battre pour prouver à sa sœur qu'elle avait tort. Malgré le moment choisi, cet échange avec son jeune frère, après dix ans de séparation, procurait à Frederica un bonheur presque incroyable.

Elle avait toujours espéré qu'un jour, elle pourrait rencontrer Garfiel à l'extérieur du Sanctuaire.

C'est sans doute l'œuvre de quelqu'un. Ram ? Emilia ? Ou peut-être Subaru ?

« Et puis, il y avait Maître Otto, n'est-ce pas... ? »

« Ha ! Ne t'embête même pas à mentionner ça, mon pote. Le pont de la famille Migredo s'effondre tout le temps. Il est... »

Dans une situation aussi difficile, même moi je le plains.

Ce n'était pas qu'il fût bien placé pour parler, mais le visage d'Otto, abattu par tout ce qu'on disait de lui, lui revint en mémoire. Il avait bien compris que cet homme avait du talent, mais il dégageait une aura qui donnait envie de le remettre à sa place.

« Eh bien, puis-je enfin m'immiscer dans vos retrouvailles, je me demande ? »

« Eh bien, c'est vraiment gentil de votre part d'attendre aussi longtemps. À ce rythme-là, j'étais sur le point de... »

Laisse tomber l'idée de te faire tabasser et rentre chez toi. Je n'aime pas trop coucher avec les femmes, tu vois.

« Oh là là, c'est très gentil de votre part. »

Interrompant la conversation entre les frères et sœurs depuis un autre bout du couloir, la femme esquissa un sourire.

Garfiel fit un geste vers elle, comme pour chasser une mouche. Cette scène fit hausser les sourcils à Frederica.

« Garf, sous-estimer cette femme à cause de son apparence ne fera que te nuire. »

« Ha ! Au final, la seule personne au monde que je considère comme une femme, c'est Ram. »

« Je suis certaine que vous pensez que ça fait viril, mais ça ferait rire Ram aux éclats. »

« Qu'est-ce que tu as dit ?! »

Frederica affichait un air incrédule lorsque Garfiel se tourna vers elle avec indignation.

À cet instant précis, un disque d'un noir d'encre jaillit de la main de la meurtrière à une vitesse incroyable – non, ce n'était pas un disque. C'était un grand couteau qui tournoyait à une vitesse vertigineuse. Laisant même derrière lui le bruit d'un couteau qui déchirait l'air, la lame fonça droit sur la tête de Garfiel.

«Attendez un peu.»

Un instant avant que le disque ne lui explose la tête, Garfiel a habilement dévié le disque de son bras gauche.

La modification habile de l'angle du disque a propulsé le couteau tout droit vers le haut, produisant un sifflement aigu lorsqu'il a transpercé le plafond au-dessus.

« Moi, j'ai dit que je voulais rentrer tout de suite, tu vois ? »

«—Oui, et voici ma réponse.»

Sortant un couteau de rechange pour remplacer celui qu'elle avait lancé, la femme s'avança, sa posture donnant l'impression qu'elle rampait sur le sol. Saisissant le couteau différemment de celui qu'elle avait lancé, elle visa de trancher les deux chevilles de Garfiel.

Mais en observant le combat se dérouler derrière lui, Frederica aperçut une autre menace.

—Une corde attachée à la poignée du couteau planté dans le plafond se tendit, le redressant.

vers l'arrière de la tête de Garfiel — il ne l'a même pas vu venir.

« Garf— » « Oh non, tu ne vas pas faire ça !! »

C'est le rugissement de nul autre que Garfiel qui couvrit le cri de Frederica.

Garfiel hurla et, d'un geste, il porta sa main gauche à une force explosive et irrésistible.

Le bras, épais et recouvert d'une fourrure dorée, était une chose sauvage, d'un tout autre niveau que la transformation de Frederica.

« Je te renvoie chez toi, salaud !! »

La surprise se lisait même dans les yeux de l'agresseur, et Garfiel ne laissa pas passer cette occasion.

Il inclina la tête en réaction à la lame venue de derrière, juste assez pour se protéger les parties vitales tout en privilégiant l'attaque. Le bouclier posé sur son bras puissant, il para le coup de la femme, et un craquement retentit lorsque celle-ci fut projetée au loin.

La femme laissa échapper un cri de douleur et se roula sur le côté. Apercevant cela, Garfiel retira le couteau de son épaule.

« Ha ! Même sans ses bras, Kurgan a terrassé son ennemi, tu sais ! Si tu crois que je tremble de peur... »

« Sur un bras, tu vas voir, idiot ! »

« C'est toi l'idiot ! »

« Adahhh ?! »

Alors que Garfiel célébrait sa victoire, sa sœur aînée, furieuse, lui donna un coup de poing dans le dos. de son crâne.

« Se battre comme si on cherchait à se blesser... Grand-mère pleurerait si elle voyait ça ! »

« Pff... je m'en fiche de ce que la vieille sorcière pense de ça... »

La leçon de Frederica fit détourner le regard à Garfiel qui s'excusa. Soupirant profondément devant l'attitude de son propre jeune frère, Frederica fut également surprise par sa force de caractère. On pourrait même dire qu'elle en fut touchée.

Garfiel avait beaucoup étudié pendant ces dix années de séparation. Et ce n'était pas Frederica

La seule personne touchée par cette force – « — Bien

joué. Vraiment bien joué. Un enfant très actif. Tout à fait merveilleux. »

La voix tremblante d'admiration, la femme se releva, du sang coulant du coin de ses lèvres. Pourtant, elle le lécha gaiement, souriant, les joues rouges comme sous le coup de l'amour.

« Hé, Fre... Sis, tu connais une fille qui s'appelle Rem ? »

«—? O-oui, elle est ici, au manoir. Maître Subaru m'a dit qu'elle était la sœur cadette de Ram.»

Le changement soudain de sujet de Garfiel, qui abordait un sujet totalement différent, laissa Frederica perplexe.

De par son apparence, il ne faisait aucun doute que la jeune fille était la sœur cadette de Ram, pourtant elle était totalement absente des souvenirs de Frederica. La fillette encore endormie avait disparu de sa mémoire, tout comme la relation qu'elles avaient pu entretenir.

« Elle ressemble à Ram ? »

« Exactement comme elle. Cependant, vous ne pouvez pas l'utiliser comme substitut. »

« Comme si j'allais faire un truc aussi dégueulasse ! Je voulais juste être sûre... Ma sœur, j'ai une faveur à te demander. »

S'interrompant, Garfiel continua de fixer la femme du regard tout en parlant à Frederica.

« Dès que tu en as l'occasion, prends cette Rem et fonce. Moi, je vais avoir du fil à retordre avec celle-ci. »

« Qu-qu'est-ce que vous dites ?! Je vais me battre aussi ! Nous deux ensemble, nous pouvons... »

« Je me demande. Est-ce vraiment possible ? »

Garfiel tentait de se battre seul. Frederica essaya de le dissuader, mais la voix de l'agresseur les coupa. Frederica la foudroya du regard.

« Je préférerais que tu ne fasses pas une tête pareille. D'ailleurs, je crois ton petit frère. »

peuvent attester que mon opinion n'est pas erronée.

«...Garf ?»

Les paroles de la femme firent apparaître un air interrogateur sur le visage de Frederica, qui l'appela. frère cadet. Une fois qu'elle eut fini, Garfiel prit la parole.

« Désolée, ma sœur. Ce n'est pas un adversaire à moitié motivé que tu peux affronter en faisant attention à quelqu'un derrière toi. »

« Quoi... ?! »

« Hé, ne te méprends pas, ma sœur. Ce n'est pas comme si je disais que tu serais un obstacle ou quoi que ce soit d'autre. »

« Il n'y a pas d'autre façon de l'interpréter », pensa Frederica, mais Garfiel continuait de fixer la femme du regard en répondant à son air dubitatif.

« Je me dis que si on se met ensemble sérieusement, le quartier autour de nous va en prendre plein la figure. »

Garfiel se désigna du doigt, puis la femme. Le sourire radieux qui illumina le visage de celle-ci sembla confirmer ses paroles tandis qu'elle jouait avec ses longs cheveux tressés en trois nattes et se penchait en avant.

« Je suppose que oui. J'en suis sûr... Par conséquent, je pense qu'il vaut mieux que vous preniez du recul. »
« ————— »

Tous deux le sentaient. C'était un champ de bataille réservé aux plus forts, à ceux dont la force les distinguait des autres. Frederica, comprenant que son pouvoir l'excluait de ce monde, sentit son corps s'embraser de regrets.

—Avoir passé dix ans à espérer retrouver son jeune frère, et pourtant ne pas pouvoir lui apporter toute l'aide dont il avait le plus besoin...

« Ne pense pas à des bêtises pareilles, ma sœur. »

« Garf... »

« Tu vois mon bras, hein ? Ces boucliers, ce sont ceux avec lesquels je jouais avec toi quand j'étais gamin. À l'époque où je courais partout avec toi toute la journée, c'est là que tout a commencé pour moi, pour devenir le plus grand. »

Cette fois, les paroles de Garfiel ont véritablement surpris Frederica.

Son ton, qui ne trahissait aucune considération, aucune consolation, aucune émotion de ce genre, fit s'embraser le cœur de Frederica, car elle ressentait concrètement que son jeune frère avait grandi en son absence.

« Le général m'a appris la puissance des chiffres à la dure, mais malheureusement, c'est là que... »

L'autre extrême entre en jeu...

Sous le regard toujours fixé sur lui de sa sœur aînée et sous l'attention constante de son ennemi, Garfiel fit un pas en avant.

—Alors venez vous servir. Je fête mon départ du Sanctuaire. La fête commence maintenant et dure jusqu'à ce que je

« Je vais démolir le premier mur qui se dresse sur mon chemin ! »

3

—Revenons brièvement en arrière, pour passer à une scène où un carrosse-dragon se dirigeait vers le manoir de Roswaal.

« D'accord ? Les personnes à secourir dans le manoir numéro quatre au total, ce sont toutes des filles. »

Depuis le siège du conducteur du char dragon, lancé à pleine vitesse, Subaru leva quatre doigts pour donner son explication.

Le paysage défilait à toute vitesse tandis que le carrosse-dragon, profitant de sa protection contre le vent, filait sur une route déserte. S'appuyant une fois de plus sur le dragon terrestre qui l'avait sauvé à maintes reprises, Subaru fit un signe de tête à ses compagnons de voyage, le visage grave.

« Il n'y a pratiquement plus de temps à perdre... ou plutôt, quel que soit le moment, les assassins vont certainement... »

Ils lanceront leur attaque dès notre arrivée. Nous devons tous les sauver, jusqu'au dernier des quatre.

« Alors pour gagner du temps... il y a ma sœur, et c'est tout, hein ? Mec, ça fait déjà dix ans depuis... »

J'ai vu son visage...

Garfiel fronça le nez, les paroles de Subaru l'ayant mis dans un état de gêne.

Il était resté au Sanctuaire, y demeurant par entêtement pendant de nombreuses années. Sans doute se sentait-il coupable d'avoir traité Frederica de traîtresse alors qu'elle s'efforçait de lui trouver une place dans le monde extérieur.

« Eh bien, je vous demande juste de mettre ça de côté d'un coup et de vous réconcilier très vite d'un coup. »

« Pouf et pshaw... Général, allez ! »

« Plus sérieusement, nous devons vraiment reporter nos plaintes. Cela dit, vous ne lui avez vraiment pas parlé une seule fois depuis la séparation ? D'après Mlle Ram, il semble y avoir eu des allées et venues au sein du Sanctuaire ; auriez-vous envoyé une lettre, peut-être ? »

« Moi, je n'en ai envoyé aucun, et ceux qui sont arrivés... je les ai tous donnés à la vieille sorcière sans les lire. »

Garfiel fit la moue, et Subaru et Otto s'exclamèrent « Ah ! » en se cachant le visage. Son attitude envers sa sœur était typiquement celle d'un enfant. Leurs retrouvailles seraient sans aucun doute un moment très émouvant.

« Je suis inquiète pour Mlle Frederica, mais celle qui court le plus de danger, c'est Petra, n'est-ce pas ? »

« Oui, je crois bien. Petra est la nouvelle femme de chambre du manoir de Roswaal... C'est une fille vive et intelligente. »
L'avenir exige une attention particulière.

Subaru partageait l'avis d'Otto. En réalité, Petra avait 100 % de chances de mourir si rien n'était fait. Bien sûr, les trois autres étaient également en danger, mais pour Petra, son inaptitude au combat était fatale.

Cependant, face à l'impossibilité de se défendre, une autre personne se trouvait dans un danger identique : « Il y a Rem... la petite sœur de Ram. Je suis sûr que Garfiel ne se souvient pas d'elle... »

« Moi, j'ai encore du mal à y croire. Tu dis qu'elle est exactement comme Ram, comme une jumelle ? Si je la connaissais... »
Si ça durait aussi longtemps, est-ce que j'oublierais vraiment ?

Il comprenait pourquoi Garfiel avait du mal à l'accepter. Mais l'agression dont Rem avait été victime l'avait anéantie, au point que même sa sœur aînée, Ram, l'avait oubliée. À cette pensée, Subaru sentit sa poitrine se serrer tandis qu'il poursuivait son récit.

« Mais il y a un aspect positif à tout cela. Je suppose que Rem n'est probablement pas la cible des assassins. Vu qu'ils ont été engagés... parce que Rem... »

Il est tombé du bord du monde. Subaru n'a pas pu se résoudre à terminer. Otto a continué à sa place.

«...Cependant, s'ils retrouvent Mlle Rem au manoir, elle n'en sortira pas indemne. N'est-ce pas ?»

Les paroles d'Otto le firent hocher la tête d'un air absent. Subaru comprit ce qu'il voulait dire.

Les assassins, Elsa et Meili, n'étaient pas des professionnelles bienveillantes. C'étaient des personnes sans scrupules qui n'hésitaient pas à impliquer des innocents. Rem et les habitants du village d'Earlham étaient en danger total en leur présence.

« Nous devons prier pour que l'adversaire ne commence pas par ouvrir la porte de la pièce où se trouve Mlle Rem dort... Honnêtement, je ne peux pas appeler « compter sur l'ennemi » une bonne stratégie.

«...Je compte sur vous deux, vous et l'ennemi.» C'est la doctrine tactique du Fuurinkazan inversé de Subaru Natsuki .»

« Trop cool... !! »

Subaru ne pouvait nier que la situation était désespérée, mais les yeux de Garfiel brillaient. Cette réaction, hélas trop justifiée, lui serra le cœur, mais une fois les affaires courantes réglées, il devait absolument trouver le temps de donner à Garfiel une leçon sur les véritables tactiques enseignées par Sun Tzu.

Et même s'il est agréable d'imaginer un avenir heureux et paisible, « je dois dire que ça m'inquiète énormément. Est-ce que ça aide vraiment ? »

« On est pressés, hein ? Moi, je ne fais pas ça par plaisir. »

Les paroles de Subaru et son attitude étrangement indécise firent claquer les crocs de Garfiel, consterné.

Subaru comprenait le point de vue de Garfiel, mais il voulait qu'il prenne conscience de l'impact que cela avait sur les autres. Après tout, à ce moment-là, Garfiel était dehors, penché dans le carrosse du dragon, participant à la conversation tout en s'accrochant au rebord de la fenêtre.

Sous le rebord de la fenêtre, Garfiel courait à toute vitesse, juste à côté d'une des roues du chariot du dragon. Ses pieds martelaient le sol avec force. Bien sûr, il n'avait pas improvisé, mais...

« Écoutez, j'ai déjà vaincu un ennemi en le faisant passer dans une roue de chariot, alors j'ai peur de... »

« Les accidents... Si je fais un seul faux pas et que je me retrouve éparpillé dans toute la campagne, je vais forcément souffrir de stress post-traumatique, et je n'aurai plus aucune chance de récupérer le manoir... »

« Quoi ? Général, vous êtes un vrai angoissé, hein ? C'est bon, pfff. Voyez, voyez ! »

« Arrête ça !! Tu me tues !! Je mourrai avant toi !! »

Garfiel, toujours accroché à Subaru, se mit à jouer, ce qui fit pousser un cri de protestation à Subaru. La poigne du garçon était si forte qu'elle déforma le rebord de la fenêtre. Même sachant qu'il n'y avait absolument aucun risque d'accident, Subaru eut une peur bleue.

« De toute façon, la bénédiction de l'esprit de la terre par Garfiel n'a aucun effet si ses pieds ne sont pas sur terre, alors considérons cela comme une mesure nécessaire pour garantir que Garfiel soit dans un état aussi optimal que possible. »

« Mais vu de l'extérieur, on dirait qu'on fait tout notre possible pour se débarrasser d'un type qui essaie désespérément de monter dans le wagon. En plus, on traîne avec nous un ado de quatorze ans complètement délirant. »

« Vous vous rendez compte que si quelqu'un voyait ça, ni la vérité ni les apparences ne pourraient sauver ma réputation, n'est-ce pas ?! »

Otto, tenant les rênes, gémit ; Subaru acquiesça également. C'était un spectacle extrêmement étrange qui pouvait faire signaler quelqu'un et le faire arrêter – pourtant, l'exploit acrobatique de Garfiel avait une signification.

Emilia avait utilisé sa magie pour soigner les blessures qu'il avait subies lors de son violent combat contre Subaru et les autres. Cependant, on ne pouvait pas dire que le mana et le sang qu'il avait perdus, ni son endurance, étaient pleinement rétablis. Ce traitement, en apparence injuste, était un moyen improvisé de compenser ces pertes durant leur voyage entre le Sanctuaire et le manoir.

L'objectif était de faire de la bénédiction de l'esprit de la terre par Garfiel l'atout maître de leur stratégie concernant le manoir.

« Au fait, une dernière chose, Général. Nous avons interrompu la discussion en plein milieu ; nous n'avons entendu parler que de trois personnes jusqu'à présent. »

"-Ouais."

Garfiel se redressa et jeta un coup d'œil à l'intérieur du carrosse-dragon. Il posa la question à Subaru, mais lança également un regard interrogateur à Otto. Ce dernier secoua la tête.

« Malheureusement, je n'ai pas encore rencontré la dernière personne. Mais d'après ce que nous avons entendu de Mlle Shima, il semblerait qu'elle se trouve dans une situation assez délicate. »

« Mec, t'as réussi à te faire détester quelqu'un avant même de le rencontrer ? Ça va ? »

« J'aimerais croire que ce n'est pas la raison pour laquelle nous n'avons pas encore eu l'occasion de nous rencontrer ! »

Voyant l'inquiétude dans les yeux de Garfiel, Otto prit un air désespéré pour répliquer.

L'échange bruyant entre les deux était probablement une tentative de faire preuve de considération envers Subaru.

Peut-être — oui, très probablement — essayaient-ils d'aborder un sujet qu'il lui était difficile d'évoquer.

« La dernière personne... c'est Béatrice. C'est à moi de la faire sortir. »

Se tournant vers le couple, Subaru n'utilisa pas le mot timide « probablement ».

Il était impensable de le dire à voix haute avant qu'il n'agisse. Il la ferait sortir. Et Subaru.

C'était forcément lui qui devait le faire — En apprenant son passé, c'est ce que Subaru avait fermement décidé.

« Je vais faire sortir Béatrice. Je vais la traîner dehors. Je dois le faire. »

Il ne pouvait s'agir que de Subaru.

Même si Béatrice refusait, même si elle faisait comme si elle n'en voulait pas...

« Si c'est ce que dit le général, alors il en sera ainsi. »

« Il nous faut absolument évacuer rapidement les villageois des environs afin d'éviter tout imprévu. Je suppose qu'il serait préférable que je sois chargé de cette tâche. »

Face à la détermination de Subaru, Garfiel et Otto promirent leur propre coopération.

Subaru avait un rôle à jouer. Et ils avaient chacun le leur.

Bon sang ! J'ai deux personnes vraiment fiables à mes côtés...

«Merci, bande d'idiots.»

« Tu es vraiment incapable de dire ne serait-ce qu'un simple merci, espèce d'idiot ! »

—Une épaisse odeur de vieux livres émanait de l'autre côté de la porte ouverte.

Peut-être cette odeur s'était-elle accumulée au fil des longs jours et des longs mois passés par les livres en ce lieu. Ou bien, s'il pouvait croire qu'il s'agissait d'une pièce où le temps s'était arrêté, le passage des jours et des mois n'y était pour rien.

« Le sanctuaire m'a fait penser à plein de petites choses comme ça. En tant que bibliothécaire, qu'en pensez-vous ? »

"-Pourquoi...?"

Sans autorisation du responsable de la pièce, Subaru pénétra sans ménagement dans les archives.

Comme toujours, l'atmosphère était à la fois paisible et lugubre. Aucune fenêtre ne laissait filtrer les rayons du soleil, pas même un petit volet pour aérer. Rester trop longtemps là le démoraliserait et serait certainement néfaste pour son cœur.

C'est probablement pourquoi Subaru avait toujours voulu faire sortir la fille de cet endroit.

«...Pourquoi êtes-vous venu ici, je me demande ? Je ne me souviens pas vous avoir invité.»

« Désolé, mais je suis du genre à débarquer, qu'on m'invite ou non. Au collège, je me suis pointé à l'anniversaire d'un camarade sans y être invité. Je me souviens encore du malaise que ça a provoqué à l'époque. »

Naturellement, même Subaru s'était efforcé d'être plus attentif à l'ambiance après une telle expérience. Mais bien sûr, il était de loin le plus exubérant de tous ce jour-là, et personne ne l'invita plus jamais à un anniversaire par la suite.

« Cela m'a tellement fait mal que j'ai eu l'impression qu'on m'ouvrait la poitrine, alors je vous raconterai ça une autre fois. »

« Cette fois-ci ou la prochaine, commencerez-vous à en parler à votre guise, je me demande... ? Vous êtes un homme arbitraire à tous égards.

« Oui, c'est bien moi. C'est pour ça que je suis venu, que ça vous plaise ou non. »

Il savait que la jeune fille devant lui avait retenu son souffle.

Dans un geste théâtral, Subaru s'inclina, comme pour se fondre dans le regard bleu de la jeune fille.

Et puis-

« Je vais te sortir d'ici, Béatrice. Cette fois, ma main va te guider directement sous terre. »

« Le grand soleil, et on va s'amuser jusqu'à ce que cette robe soit complètement noire de boue. »

Face aux paroles provocatrices de Subaru, la jeune fille – Béatrice – resta assise sur le même tabouret. Comme toujours, serrant son livre contre elle.

Les bras toujours serrés autour de son livre à la couverture noire, elle fixait Subaru en tremblant.

<FIN>

ÉPILOGUE

Salut ! C'est votre auteur à deux visages, Tappei Nagatsuki, le Chat Couleur Souris !

Merci beaucoup de m'avoir accompagné une fois de plus dans Re:ZERO, Volume 14 ! Qui C'est l'auteur qui a dit : « Il semblerait que le volume 14 n'ait plus que trois pages pour la postface ! » Ça continue comme ça, sans problème, comme d'habitude !

Comme je l'avais dit dans le volume précédent, cette fois-ci, l'accent était mis sur les problèmes du passé. Certains personnages ont subi des changements spectaculaires entre le passé et le présent ; d'autres n'ont pas changé du tout, ni en bien ni en mal, et ce récit du passé est tout simplement parfait !

Comme vous l'avez sans doute deviné, nous arrivons enfin au point culminant de l'Arc 4 ! Préparez-vous à vivre un final palpitant, avec des événements se déroulant en parallèle dans deux lieux : le Sanctuaire et le Manoir de Roswaal !

En parlant de plaisir, le livre d'illustrations regroupant les travaux de Shinichirou Otsuka sur Re:ZERO sort en même temps que ce volume ! Cette compilation spéciale, regroupant des illustrations exclusives aux boutiques et incluant une nouvelle inédite, promet d'être un vrai régal ! Je vous encourage tous à vous procurer les deux !

Et voilà, c'est reparti. Autrement dit, c'est l'heure des remerciements habituels. Cette fois-ci, beaucoup. des gens m'ont aidé.

Cher rédacteur, je fais ce commentaire à chaque tome, mais le tome 14 a été une véritable épreuve ! J'ai l'impression qu'aucun autre tome ne sera aussi difficile, mais je vous prie de continuer à me laisser vous appeler en pleine nuit. Merci beaucoup !

À Shinichirou Otsuka, l'illustrateur, merci pour ton travail acharné et constant, même si le tome 14 comptait tellement de nouveaux personnages à dessiner ! Grâce à toi, les antagonistes sont vraiment impressionnants, et la tragédie de cet homme prend une dimension grandiose et un impact incomparable. Je te suis très reconnaissant ! De plus, avec la sortie du recueil en même temps que le tome 14, tu as dû travailler énormément. Quand je vois tous les dessins que tu as réalisés, j'en ai le souffle coupé... euh, je voulais dire, ça me donne des frissons ! S'il te plaît, dédicace mon exemplaire !

À Kusano, la graphiste de la couverture, de toutes celles réalisées jusqu'à présent, celle de ce volume est de loin la plus réussie. Vous avez créé un chef-d'œuvre. Je le dis à chaque volume, mais merci infiniment d'avoir persévéré malgré les inévitables tâtonnements !

C'est formidable que Daichi Matsuse et Makoto Fugetsu continuent de s'occuper des éditions du manga ! Après tout, la production de nouveaux épisodes de l'anime est confirmée ! Je compte sur votre soutien à tous les deux désormais. Oh, je vous suis tellement reconnaissante ! Merci, merci !
(Décidé entièrement par moi-même.)

Le sujet change un peu soudainement, mais puisqu'il a été décidé de produire un nouvel épisode de l'anime, je tiens à remercier une fois de plus toute l'équipe de production ! C'est un véritable honneur pour moi, alors merci infiniment !

Par ailleurs, merci comme toujours à toute l'équipe éditoriale de MF Bunko J et

tous les autres participants, y compris tous les employés de la librairie et les distributeurs !

C'est véritablement grâce à tous ceux qui ont participé à cette entreprise que j'ai pu continuer à écrire. J'ai envie d'écrire. J'écris à un rythme effréné et je m'amuse toujours autant !

Et bien sûr, tout cela, je le dois à vous, chers lecteurs, qui avez lu ce livre jusqu'au bout, et même la postface. Je vous suis infiniment reconnaissant. Merci comme toujours !

Eh bien, à la prochaine pour le tome 15 ! La partie que je voulais le plus écrire dans l'arc 4 arrive !

Août 2017 <<L'été rafraîchissant s'est terminé ! Avec une passion et une énergie qui n'ont pas cédé à la chaleur estivale... ➤>

CHARACTER DESIGN

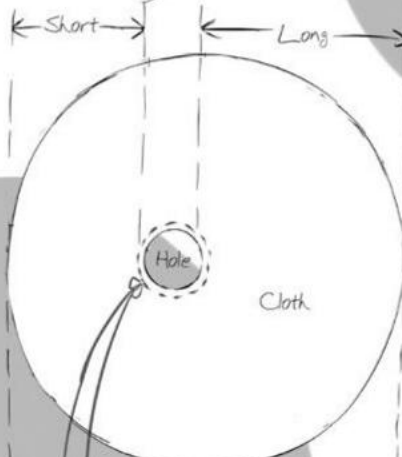
Hector's Design

- Bags under eyes
- Puckered mouth

Grunble, grumble
Mutter, mutter

Pandora's Design

Hair has that
platinum feeling



Long eyelashes

Geuse

Initial design

Drew him to look
about eighteen.





« J'accepte humblement cette grande responsabilité... De plus, il m'a été ordonné de l'accomplir aux côtés de Dame Fortuna. Je suis si indigne de cet honneur que mes genoux en tremblent. »

« Oh, n'en fais pas toute une histoire. Ou alors tu voulais dire que tu n'aimes pas être avec moi ? »

« Absolument pas ! Au contraire, puisque c'est vous, Dame Fortuna, je tremble de terreur à l'idée que cet arrangement puisse vous déplaire d'une manière ou d'une autre ! »

« Moi, un problème avec toi, Geuse ? Bien sûr que non. On sait bien que ni l'un ni l'autre n'y voit d'inconvénient, pas vrai ? Ceci étant dit, finissons vite fait et allons chercher Emilia. »

« ...Oui ! Je suppose que vous avez raison. Faisons-le. Eh bien, le contenu que nous allons aborder cette fois-ci commence par des informations sur les livres. Après ce volume, le volume 15 de Re:ZERO devrait paraître en décembre, mais tenez-vous bien, le troisième recueil de nouvelles sera également disponible en décembre ! »

« Voici le troisième recueil de toutes les nouvelles de Re:ZERO publiées en feuilleton dans Monthly Comic. »
Vivants, oui ? Pouvez-vous vraiment les sortir tous les deux le même mois ?

« Il n'y a aucun problème. Le plus surprenant concernant ce troisième volume, c'est que Makoto Fugetsu, qui a travaillé sur l'adaptation manga de l'Arc 2, soit en charge des illustrations ! Ce sera un vrai plaisir de découvrir le style d'un autre artiste de Re:ZERO ! »

« Eh bien, c'est tout à fait surprenant. Mais ça a l'air vraiment amusant. Je suis sûre qu'Emilia sera ravie. »

« Je suis certaine que les exploits de Lady Emilia, devenue adulte, y sont également relatés. Assurément, elle est devenue une femme belle, sage, courtoise et gracieuse. »

« Je me demande... ? C'est vrai qu'elle est la plus mignonne du monde, mais quant à devenir une fille qui... »

« Elle possède grâce et intelligence... »

« De plus, il existe une quantité incroyable d'informations, au-delà des livres ! L'anime Re:ZERO -Starting Life in Another World- a été très bien accueilli... et il a maintenant été décidé de produire un nouvel épisode ! »

« Oui ! C'est une annonce très importante. Un extrait du nouvel épisode a même été projeté au festival d'été MF Bunko J ! Vous pourrez revoir Emilia... enfin, vous pourrez voir tous les personnages de Re:ZERO bouger et parler. Consultez le site officiel de Re:ZERO et son compte Twitter pour tous les détails. Merci ! »

« Avec de nouveaux livres et un nouvel épisode de l'anime, les développements de Re:ZERO continuent d'être... »

C'est tellement captivant que je ne peux pas détacher mon regard. Tous ceux qui travaillent sur cette franchise sont vraiment très consciencieux !

« Oui, diligent... C'est une drôle de façon de le dire. Qu'est-ce qui te prend tout à coup ? »

« Euh, oui, pourquoi ai-je dit une chose pareille tout à l'heure... ? »

« Vous êtes peut-être simplement fatigué. Bref, les annonces sont terminées ! Maintenant, que diriez-vous d'y aller ? »

Et si tu allais voir Emilia ? Si tu la rencontres, ça devrait te remonter un peu le moral.

«...Ha ha, je suppose que oui. Oui, faisons-le ! Je ne dois pas montrer à Lady Emilia une femme assiégée

« Eh bien, allons-y, Dame Fortuna. »

«...Si ça continue comme ça, je vais finir par être un tout petit peu jalouse d'Emilia. Pff...!»

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink